



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



008.21.5

Harvard College Library



BEQUEST OF  
MARGARET LOWELL PUTNAM  
OF BOSTON

Received, July 1, 1914.







•









LES

**JEUNES VOYAGEURS**

**EN FRANCE.**

V.

.



IMPRIMERIE DE MARCHAND DU BREUIL.





L'Esprit del



LES  
JEUNES VOYAGEURS  
EN FRANCE,

ou  
LÉTTRES SUR LES DÉPARTEMENTS;

Ouvrage rédigé par L. N. A. et C. T...

ESTRÈLEMENT REVU ET EN PARTIE REVOIR

PAR M. G.-B. DEPPING.

*Nouvelle Edition,*

ORNE DE 100 CARTES ET VUES.

TOME V.

A PARIS,

CHEZ EUGÈNE LEBOUX, LIBRAIRE,  
RUE GUÉNEGAUD, N° 9.

---

1824.

008.21.5

Harvard College Library



BEQUEST OF  
ORGINA LOWELL PUTNAM  
OF BOSTON

Received, July 1, 1914.





•









LES

**JEUNES VOYAGEURS**

**EN FRANCE.**

V.



IMPRIMERIE DE MARCHAND DU BRE







LES  
**JEUNES VOYAGEURS**  
**EN FRANCE,**

ou  
**LETTRES SUR LES DÉPARTEMENTS;**

Ouvrage rédigé par L. N. A. et C. T..

ENTièrement revu et en partie revoké

PAR M. G.-B. DEPPING.

*Nouvelle Edition,*

ORNÉE DE 100 CARTES ET VUES.

TOME V.

A PARIS,

CHEZ EUGÈNE LEDOUX, LIBRAIRE,  
RUE GRÉVÉGAUD, N° 9.

---

1824.

W. H. and ...  
8.2.1.5 July 1, 1914  
Request of  
Georgina Lowel Putnam

32

1853 ... 22 1819

LES  
**JEUNES VOYAGEURS**  
EN FRANCE.

---

**HAUTES-PYRÉNÉES.**

---

De Tarbes. . . .

Je reviens aux Pyrénées, et je suis environné en ce moment des sommités les plus hautes de cette chaîne. Vous n'ignorez pas, ma chère cousine, qu'après les Alpes, les Pyrénées sont les montagnes les plus élevées de l'Europe, et qu'elles s'étendent de la Méditerranée à l'Océan, dans une direction presque droite. La chaîne qu'elles forment se compose de plusieurs bandes de montagnes parallèles

à la première direction de l'est à l'ouest, et s'élevant par degrés depuis les plaines de France et d'Espagne jusqu'à la crête centrale, qui sert de limite naturelle aux deux empires.

On voit dominer de loin le Pic du Midi, le Pimené, le Vigne-Mâle, le Marboré et d'autres pics chargés de glaces et de neiges. En s'avancant vers la frontière d'Espagne, on aperçoit un grand nombre de ruisseaux et de torrens qui descendent de ces hauteurs glacées, et coulent vers les plaines inférieures. L'Adour passe au milieu du département. Le Gave ou la rivière de Pau se dirige vers l'ouest. La fonte des neiges dans les montagnes cause des débordemens et des ravages fréquens et considérables. Des lacs qui renferment des truites, occupent les cavités de quelques montagnes. Les avalanches sont également redoutables au milieu

de ces hauteurs et de ces vallées profondes.

Quelques défilés et cols mènent par les Hautes-Pyrénées en Espagne. D'après une vieille tradition, ce fut par la montagne appelée Brèche-de-Roland que le fameux paladin de ce nom conduisit en Espagne les troupes de Charlemagne qui n'y purent établir la domination de leur maître.

Les pâturages des Hautes-Pyrénées sont loin de valoir ceux des Alpes ; le bétail n'y est pas de la meilleure race, et les fromages de ces montagnes ont peu de réputation. Des herbes croissent sur les rochers. Le pin, le sapin et le chêne à tan croissent en épaisses forêts sur les rochers ; cependant les vieux bois ont été fort éclaircis. Le bois n'est abondant que là où les chemins sont impraticables pour le transporter dans les régions infé-

rieures, et où les rivières ne sont pas flottables.

D'énormes masses de granit forment le noyau des Pyrénées; les marbres y sont très-variés et d'une grande beauté. Quelques-uns des meilleurs marbres, employés en France à l'ornement des édifices, viennent des Pyrénées : ceux de Campan et de Sarancolin sont renommés; on tire des carrières de ce pays des blocs d'un beau rouge tacheté de blanc; mais ils se dégradent à l'air : aussi ne peut-on les employer que dans l'intérieur des édifices. Le fer, le plomb mêlé d'argent, le zinc, le cuivre et d'autres objets métalliques sont enfouis dans ces rochers, cependant les mines sont pour la plupart trop difficiles à exploiter. Outre les marbres on tire des Pyrénées les pierres de taille, granits et ardoises nécessaires pour la construction des maisons. On trouve aussi



Le jaspé et du cristal-de rocher. Les sources d'eaux thermales jaillissent en abondance entre les montagnes, et rapportent au département autant que des mines, par le concours de malades qui viennent y boire, se baigner et se divertir. Le goût de l'industrie n'est point étranger aux habitans des Hautes-Pyrénées. Ils fabriquent des tissus qui feraient honneur aux ateliers des grandes villes.

Une partie de ce département s'appelait autrefois le Bigorre; elle a eu long-temps ses comtes particuliers, et elle eut sa liberté après être échappée à la servitude féodale. Les comtes de Bigorre ont fait un contrat ou une charte avec les habitans, long-temps avant que d'autres souverains songeassent à stipuler les droits et les devoirs des citoyens. Cette charte, appelée dans la langue du pays *fors*, est de la fin du onzième siècle.

rieures, et où les rivières ne sont pas flottables.

D'énormes masses de granit forment le noyau des Pyrénées; les marbres y sont très-variés et d'une grande beauté. Quelques-uns des meilleurs marbres, employés en France à l'ornement des édifices, viennent des Pyrénées : ceux de Campan et de Sarancolin sont renommés; on tire des carrières de ce pays des blocs d'un beau rouge tacheté de blanc; mais ils se dégradent à l'air : aussi ne peut-on les employer que dans l'intérieur des édifices. Le fer, le plomb mêlé d'argent, le zinc, le cuivre et d'autres objets métalliques sont enfouis dans ces rochers, cependant les mines sont pour la plupart trop difficiles à exploiter. Outre les marbres on tire des Pyrénées les pierres de taille, granits et ardoises nécessaires pour la construction des maisons. On trouve aussi

du jaspé et du cristal-de rocher. Les sources d'eaux thermales jaillissent en abondance entre les montagnes, et rapportent au département autant que des mines, par le concours de malades qui viennent y boire, se baigner et se divertir. Le goût de l'industrie n'est point étranger aux habitans des Hautes-Pyrénées. Ils fabriquent des tissus qui feraient honneur aux ateliers des grandes villes.

Une partie de ce département s'appelait autrefois le Bigorre; elle a eu long-temps ses comtes particuliers, et elle eut sa liberté après être échappée à la servitude féodale. Les comtes de Bigorre ont fait un contrat ou une charte avec les habitans, long-temps avant que d'autres souverains songeassent à stipuler les droits et les devoirs des citoyens. Cette charte, appelée dans la langue du pays *fors*, est de la fin du onzième siècle.

Le comte s'y engage à prêter serment de respecter les privilèges des habitans, à ne les faire marcher tous qu'en cas d'une invasion étrangère; il fut stipulé que les personnes libres, ou plutôt les vassaux, donneraient au comte un repas par an, une poule à Noël, et un agneau à Pâques; que les voyageurs, les laboureurs, les gentilshommes, les prêtres, les femmes, seraient sous la sauvegarde publique; que chaque habitant se choisirait un seigneur; que les gentilshommes formant les plaids en la cour du comte auraient seuls le droit d'avoir des étalons, des taureaux, de chasser et de pêcher, et de tenir taverne. Si le seigneur faisait une injustice au vassal, et s'il refusait de l'écouter, le vassal pouvait choisir un autre seigneur. On avait encore stipulé que le roturier ne pourrait assaillir la maison du gentilhomme qu'à moins que celui-ci

elle celle du roturier ou enlevé  
efs.

1, direz-vous, une singulière  
il est vrai qu'elle porte l'em-  
de la barbarie de ce siècle; mais  
déjà beaucoup qu'une stipulation  
de. On vidait en Bigorre les pro-  
comme ailleurs, c'est-à-dire en se  
en champ clos. Deux seigneurs  
ris à l'abbaye de Saint-Savin la  
e Cauterets, et refusant de la  
les juges ordonnèrent le combat  
lice; le champion de l'abbaye  
celui des deux gentilshommes;  
quence, ils furent condamnés à  
la vallée. Plus tard, lorsque les  
u peuple furent mieux connus,  
re reçut aussi une meilleure or-  
on : les communes nommèrent  
ges ou *jurats*, et les députés des  
gèrent, comme les abbés et les

barons, dans les états du pays. Ces états représentatifs se sont assemblés jusqu'à l'époque de la révolution.

Cette partie des Pyrénées n'a point été garantie des invasions de peuples étrangers, par les barrières que forment les montagnes : les Goths et les Sarrasins s'y répandirent ; l'histoire du Bigorre mentionne avec reconnaissance l'héroïsme d'un prêtre de Tarbes nommé Missolin, élevé depuis au rang des saints qui, s'étant mis à la tête des paysans, attaqua les Sarrasins, et les battit dans une plaine qu'on appelle encore *lande-maurine*, et où l'on a trouvé en labourant, des ossements, entre autres des crânes très épais, qui proviennent sans doute des Maures tués dans ce lieu en 732. Ceux qui n'avaient pas été tués avaient embrassé le christianisme, et avaient formé une peuplade qui fut méprisée et haïe par les in-

digènes; on leur assigna une place particulière dans l'église; on les désigna dans la suite sous le nom de *cagots*; quelques auteurs croient pourtant que les cagots étaient les descendants des Goths établis dans ce pays. Avant la révolution, les jeunes paysannes couronnaient de fleurs, chaque année au 24 mai, une petite statue de Missolin, libérateur des Hautes-Pyrénées, statue qui était placée dans une niche de l'église d'Arcizac.

Vic-Bigorre, que je traversai sur la route de Tarbes, est une petite ville de trois mille âmes, qui a montré dans les guerres civiles un caractère ardent et belliqueux.

Laissant sur ma gauche la petite ville de Rabesteins, je me rendis au chef-lieu du département. Tarbes est une ville de sept mille habitants, située sur la rive gauche de l'Adour et environnée de

champs fertiles. Elle a peu d'édifices remarquables ; l'hôtel de la préfecture , le collège , l'hôpital civil et la salle de spectacle sont les seuls que l'on distingue ; mais ses rues sont larges , bien percées , bien pavées , et arrosées de courans d'eau limpide. On y voit peu de hautes maisons ; mais toutes sont bien bâties et du plus riant aspect : les appuis de croisées et les seuils de portes sont en marbre des Pyrénées , et les murs en briques ou en cailloux de l'Adour.

Tarbes fabrique de la coutellerie , tannerie et papeterie , et exporte les productions des Pyrénées ; un petit canal conduit à la rivière de Chez ; quelques martinets fabriquent du cuivre.

Autrefois Tarbes était le siège des comtes et des états de Bigorre ; le sénéchal du comté les présidait.

En continuant de remonter l'Adour



son , est encore vrai , à quelques détails près :

Là paraît le guerrier. . . . .

. . . . .

Il trempe un bras débile en une eau secourable ;

Non , comme dans le Styx , pour être invulnérable ,

Mais pour courir encore où le péril l'attend.

Je vois auprès de lui Lise se lamentant ,

Rose décolorée , et qui vient , languissante ,

Refleurir dans le sein de cette eau bienfaisante ;

Un hypocondre Anglais de son spleen consumé ;

Un livide Espagnol par la bile enflammé ;

Le chanoine amaigri , scandale du chapitre ;

Les vaporeux titrés , les vaporeux sans titre.

Ne croyez pas pourtant que la source des bains ,

Ne prodigue ses flots qu'à d'infirmes humains :

Il est des maux d'emprunt , des langueurs de parade

. . . . .

Plus d'un oisif y vient pour guérir son ennui ,

Sans songer aux moyens d'en préserver autrui.

Toutefois , au milieu de ces fous aquatiques ,

Sont esprits amusans , charmantes lunatiques ,

Qui , malades par air , faites pour le plaisir ,

Se départent souvent du projet de languir.

Un nouveau Céladon a suivi sa bergère.

Céliante , alléguant un mal anniversaire ,

Et pour fuir par semestre un importun mari,  
Dans l'onde avec Syrinx a cherché cet abri.  
C'est souvent l'amitié, sensible avec courage,  
Qui sert le cacorhyme et se met du voyage.  
L'aimable liberté vers ces antres pierreux  
Sous des habits flottans se promène avec eux  
L'espérance y paraît d'un air encor timide,  
Et c'est là qu'Esculape est sans barbe et sans ride.

De toutes les sources thermales de Bagnères, celle *du Salut* est la plus estimée. On voit avec intérêt la grotte de Beda, où jaillissent les eaux de la fontaine. Bagnères fabrique des étoffes de laine, des toiles et des tricots. Tout en se promenant, les baigneurs peuvent visiter le bourg de Campan, situé dans la belle vallée de ce nom, au bout de laquelle s'élève le Pic du Midi. Je vous ai parlé du beau marbre qu'on tire de cette vallée : les huit colonnes qui décorent le château de Trianon sont venues de ces carrières.

Il y a dans cette vallée une belle grotte

qui brillait autrefois de cristallisations ; mais l'indiscrétion des voyageurs l'a dégradée.

Les montagnes qui bordent la vallée sont couvertes de pâturages. J'y ai vu ces chiens monstrueux qu'on entretient pour défendre le bétail contre les attaques des loups et des ours, trop nombreux dans les hautes régions. On fait sur ces montagnes du beurre estimé, que l'on exporte au loin sous le nom de *beurre de Campan*. Ce sont les femmes qui le battent. Dans les hivers longs et rudes de cette contrée, elles portent, pour se garantir du froid, des guêtres tellement hautes, qu'elles leur servent de caleçons. Ces femmes sont grandes, fraîches, et droites comme les sapins de leurs forêts.

Il existe dans la vallée de Campan un abîme, connu sous le nom de *puits*

*d'Arri*, dont la profondeur n'a pu encore être mesurée. On ne peut parvenir sur ses bords qu'en passant sous un énorme rocher de marbre.

En contournant la base du pic du Midi, on arrive à des bains d'eau minérale, aussi fréquentés et aussi renommés que ceux de Bagnères.

Cependant Barège n'est qu'un bourg long de cent toises, composé de soixante maisons, bâti dans la contrée la plus sauvage du monde, et accessible seulement par une route étroite, que des rochers et des précipices paraissent rendre impraticable. Les avalanches et le Gave de Bastan, ce torrent si dangereux, lorsque le soleil commence à fondre la neige des montagnes, menace Barège, au point que ses habitans abandonnent leurs maisons pendant six mois de l'année, pour aller vivre dans la val-

lée voisine ; beaucoup de maisons ne sont même construites qu'en planches. Au départ, on emporte jusqu'aux croisées, et l'on ne rentre dans le bourg que lorsque toutes les neiges sont fondues. Un aubergiste de Luz vient alors y tenir un restaurant.

Cependant ce village attire également une foule de malades de toutes les classes, dont le mélange est décrit dans les vers suivans d'un poète voyageur du dernier siècle.

Sous une voûte ténébreuse ,  
Où pend-et brille en perle un sel jaunâtre et dur,  
Des veines d'un rocher recouvert d'un vieux mur,  
S'échappe à gros bouillons une onde sulfureuse ,  
Qui dépose un limon doux, savonneux et pur.

Debout dès l'aube matinale ,  
C'est là qu'un thermomètre en main  
Tout malade , en guêtre , en sandale ,  
En mule étroite , en brodequin ,  
Curé , juif , actrice ou vestale ,  
Ou moine , ou gendarme , ou robin ,

Court s'entonner d'eau minérale ,  
Et cuire à la chaleur du bain.

Les eaux de Barège sont en effet d'une température très-chaude. Ici, comme à Bagnères, les Romains ont laissé quelques traces de leur séjour. Il y a quatre bains, dont l'un est réservé aux pauvres et aux militaires.

Barège a une petite chapelle dont la cloche a jadis sonné pour les prières des Templiers qui avaient un couvent sur le pic de Saint-Justin.

La vallée de Barège offre aussi de beaux sites, surtout celui du lac d'Escoubous qui reçoit les eaux de plusieurs petits lacs des montagnes.

Il n'y a pas de contrée en France où les eaux thermales soient plus abondantes; à peine a-t-on quitté Barège, qu'on se trouve près de Saint-Sauveur, qui offre aussi ses bains chauds aux malades;

ils sont même plus propres que ceux de Barège ; et , à peu de distance de là , on trouve encore d'autres eaux thermales , également efficaces dans certaines maladies , ce sont celles de Cauterez , quicoulent dans une vallée où l'on voit le lac de Gouhe ; on fait des parties en chaises à porteur , pour voir ce lac et la cascade de Serizet.

En continuant de monter dans les Pyrénées , j'ai vu la magnifique vallée ronde de Gavarnie , dans laquelle tombe par une cascade la Gave de Pau , qui coule ensuite vers la petite ville d'Argelez , et arrose plus bas Lourde et Saint-Pé. A Lourde il y a quelques fabriques de toiles et de grès draps , et on y tient des foires de bétail. Auprès de la ville , il y a un lac , et un grand rocher qui porte sur son sommet un vieux château ; c'est maintenant une prison.

Le bourg de Saint-Pé est habité en partie par des forgerons, des tisserands, fabricans de mouchoirs, etc. En automne, on y fait la chasse aux ramiers, et à Pâques, les familles se réunissent entre elles, et, après avoir fait en commun des repas qui deviennent quelquefois des fêtes de réconciliation, elles vont en pèlerinage à la chapelle de Saint-Marc, qui n'est ouverte que ce jour. A la fête de Saint-Pierre, on porte en procession une grosse clef, qu'on fait passer pour celle de l'apôtre; les malades, ceux surtout qui sont atteints de la rage, la touchent; et comptant sur une guérison miraculeuse, ils négligent quelquefois les remèdes qui pourraient les sauver. Les habitans de Saint-Pé sont en général un peu superstitieux, et de plus très-pauvres pour la plupart: ils ne se marient guère hors de leur commune. Pendant



le carnaval , ils dansent le pantalon c'est une danse d'un caractère guerrier les hommes et les femmes étant armés d'épées ou de gaules , avec lesquelles ils frappent la mesure , et qu'ils croisent en cadence.

Je pourrais encore vous décrire beaucoup de sites remarquables dans les Hautes-Pyrénées ; mais ici les beautés de la nature s'offrent de toutes parts , et une lettre ne suffirait pas même pour les indiquer. J'aurais pu vous faire de jolis bouquets de fleurs que vous ne trouvez pas aux marchés de Paris , telle que la jacinthe d'Espagne , l'œillet-superbe et la giroflée des Alpes.

Cependant , au milieu de ce pays si pittoresque , on ne récolte et on ne boit que des vins médiocres ; il y a bien le vin de Madiran qu'on pourrait louer mais il ne devient bon qu'en vieillissant.

beaucoup, encore tourne-t-il quelquefois à l'aigreur.

Les montagnards ont conservé des idées superstitieuses; les bergers témoignent une sorte de vénération à de grosses pierres brutes qui paraissent avoir été des objets de culte dans le temps du paganisme. Leur patois se rapproche beaucoup de l'espagnol : au reste, c'est du gascon. Un poète du pays, Despourrins, a composé plusieurs pièces de poésie dans cette langue. Chaque paysan, dans les montagnes, sait faire à peu près tout ce dont il a besoin dans son ménage; dans les cabanes des bergers, il n'y a presque rien, qu'une marmite et une écuelle; un éclat de bois résineux, qu'on allume, sert à éclairer la hutte; un mauvais pain et une mauvaise soupe sont leur nourriture; une étoffe épaisse et lourde sert à les couvrir. Voulez-

vous connaître un repas rustique dans les Pyrénées ? Je vous citerai un fragment du récit d'un voyageur. « Le pain déjà préparé dans un grand plat de bois, avec une petite boule de beurre, est inondé d'eau bouillante, voilà le potage : une gousse d'ail, un oignon cru, mâché par la cuisinière, puis craché sur le potage, voilà l'assaisonnement. La soupe est servie ; on la mange avec des cuillers de bois qui ont trois à quatre pouces de diamètre. Veut-on du pain, à l'instant la farine, ou de maïs ou de blé ou d'avoine, est détrempee dans l'eau du Gave ; on nettoie bien vite le foyer, le gâchis est étendu sur l'âtre, puis recouvert par les cendres et les charbons de la cheminée ; dix minutes après le pain est cuit, on le dévore, etc. »

Ne croyez pourtant pas, ma chère Laure, que ceux qui vont prendre les

bains de Barège et de Bagnères soient soumis à ce régime plus qu'austère. On sait dans ces vallées que les malades qui y viennent ont de l'argent, on les sert bien, on leur procure jusqu'à des friandises, et l'on se fait payer en conséquence. Il est curieux de voir des troupes de baigneurs et de baigneuses, vêtues à la dernière mode, se promener en calèche, faire des excursions, jouer la comédie ou s'asseoir autour d'une table de jeu, bien manger, et boire de bons vins, tandis que, sur les rochers qui les entourent, on fait les plus misérables repas qu'on puisse s'imaginer.

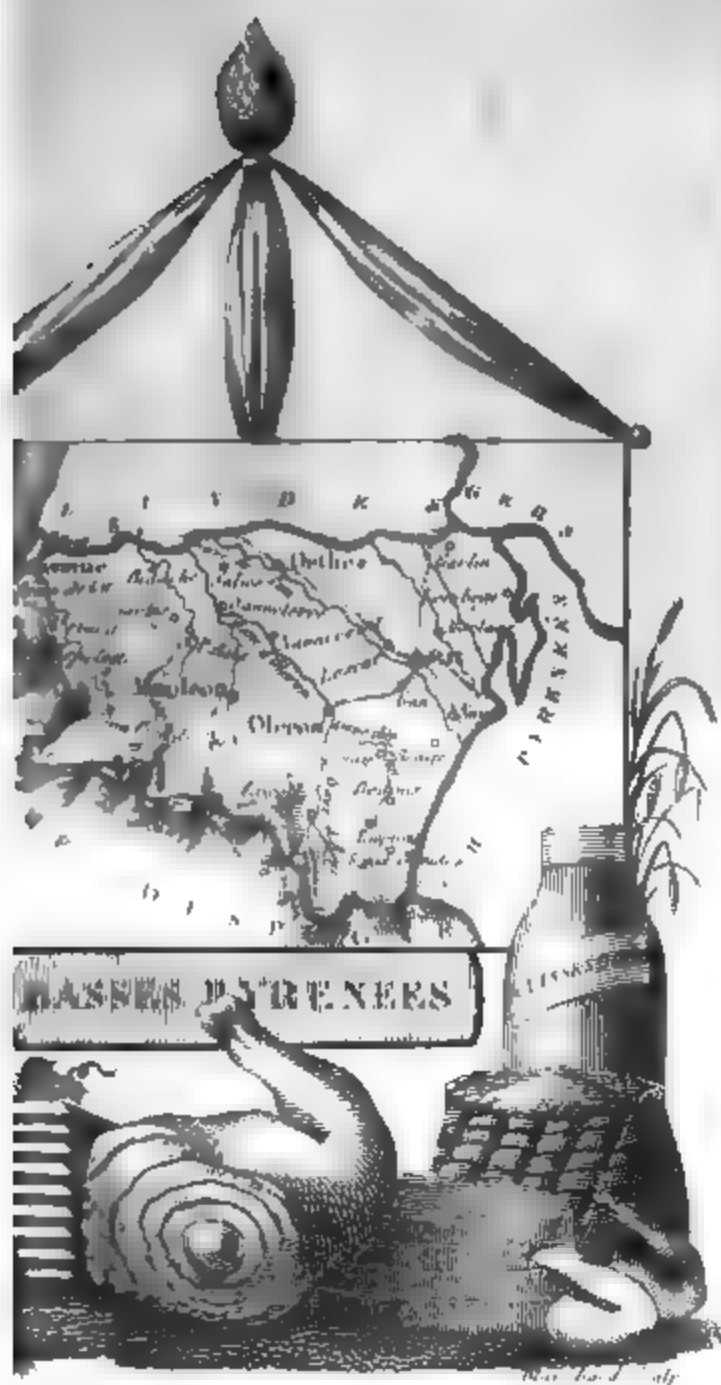
---

## BASSES-PYRÉNÉES.

---

De Pau: . . .

A mesure que je me suis approché de l'Océan, j'ai vu les Pyrénées moins élevées, et l'aspect de la contrée moins rude et moins sauvage. Cependant, le Pic du Midi d'Ossau, qui s'élève auprès de la frontière d'Espagne est encore une des plus hautes sommités des Pyrénées; il est vrai qu'il est voisin du département que je viens de quitter, et plus à l'ouest on ne trouve plus de cimes aussi hautes. Au bas de ce pic, le Gave d'Ossau traverse une charmante vallée, où coulent plusieurs sources d'eau thermales, connues sous le nom d'*Eaux Chaudes* et d'*Eaux*



Wm. L. J. J. J.



*Bonnes.* Je vous nomme les premières en français, car dans le patois elles s'appellent *aigues-caudes*. Leur réputation est ancienne, et sur la foi de cette réputation bien méritée, les malades affluent à ces bains pendant la belle saison. Ceux qui souffrent de maux de poitrine y trouvent un grand soulagement, mais pour se distraire, ils ne trouveront ici que de beaux paysages; car pour des villes et des bourgs, il n'y en a point : quelques maisons et cabanes disposées en échelons sur la montagne auprès d'un ravin profond, sont les seules habitations auprès des Eaux Chaudes. Pour arriver de là aux Eaux Bonnes, il faut descendre dans une sorte de précipice; c'est là que coulent les eaux thermales qui justifient l'épithète de bonnes, que la reconnaissance des malades leur a apparemment donnée. Ce n'est qu'en descendant da-



vantage dans la vallée du Gave d'Ossau qu'on trouve le premier bourg, celui de Laruns, où se déposent les mûres qu'on coupe dans les forêts de pins et de sapins pour les chantiers de la marine royale.

Dans les roches de cette contrée montagneuse, on a trouvé aussi du marbre blanc. Plusieurs hameaux et villages autour de Laruns, ont chacun sa source d'eau minérale. Le fer et d'autres métaux ne manquent point dans les mines de ces montagnes : le tout, c'est de le exploiter, ce qui, dans des montagnes peu habitées et peu accessibles, est souvent une entreprise difficile. A l'égard du bois de construction, après l'avoir coupé sur les montagnes, on le fait glisser dans les vallées; puis on le laisse flotter sur les gaves ou rivières des montagnes qui se jettent dans l'Adour.

Veillez me suivre maintenant dans les régions inférieures qu'arrosent ces gaves.

Formé de l'ancien Béarn, de la Basse-Navarre et du pays des Basques, le département des Basses-Pyrénées est aussi riche que varié dans ses productions. Si les montagnes ont leurs mines de fer, de plomb, de cuivre et leurs carrières d'albâtre, de marbre et de granit, les vallées et plaines ont leurs champs de maïs et d'autres grains, leurs vignes dont les produits ne sont pas à dédaigner, leurs vergers, leurs châtaigneraies, enfin elles ont leur pêche et leur chasse; j'ai vu prendre ici, par les oiseleurs, des ortolans et une quantité de palombes, que l'on ne connaît guère à Paris; elles ont leurs porcs gras, qui donnent lieu à un commerce assez lucratif. Enfin elles ont des branches d'industrie qu

ne sont pas non plus sans importance.

J'entrai par Oléron dans le Béarn. Cette ville, située au confluent de deux gaves, et peuplée de cinq mille cinq cents âmes, a été ruinée par les Sarrasins, et puis rebâtie par les comtes de Béarn. Elle tire quelques prospérités de ses relations commerciales avec l'Espagne, relations qui seraient bien autrement actives, si les Espagnols n'avaient perdu leur énergie et le goût de l'industrie sous le plus mauvais régime. Oléron fabrique des papiers et des lainages, et vend du bois, des cuirs et jambons.

Avant d'entrer à Pau, permettez que je vous dise quelques mots du Béarn en général : c'est la patrie d'Henri IV, et comme disait un officier en revenant d'une fête de la cour et en passant devant la statue du Béarnais, sur le Pont-neuf : *Celui-là en vaut bien un autre.*

Cette ancienne principauté avait, depuis le règne du roi Dagobert, des comtes pour souverains ; vous voyez que je remonte un peu haut. La souveraineté passa ensuite dans la famille des comtes de *Foix* ; et comme ces comtes montèrent au trône du petit royaume de Navarre , le Béarn devint une province du royaume ; mais la nouvelle dynastie dont les droits passèrent dans la maison d'Albret, ne se maintint pas long-temps sur le trône , et elle s'estima heureuse de pouvoir garder au moins le Béarn. Cependant toute déchue qu'elle était du trône navarrois, elle continua d'en porter le titre, comme le roi de Piémont s'intitule encore roi de Chypre, quoiqu'il n'y règne pas plus que vous et moi. La maison d'Albret embrassa le calvinisme, et prêta son appui aux religionnaires en France. Jeanne d'Albret se signala par

son zèle pour la religion réformée. Henri iv combattit avec ceux qui la professaient. Vous savez qu'après la mort d'Henri iii, il fut le plus proche héritier du trône de France ; mais que la ligue l'empêcha d'y monter, jusqu'à ce qu'il eût renoncé à sa religion pour le catholicisme. Le Béarn fut ensuite réuni au royaume. C'était un pays pauvre en comparaison de l'intérieur de la France ; on y parlait le patois gascon comme on le fait aujourd'hui, et on y avait toute la vivacité et toute la franche gaîté des Gascons. Les Béarnais avaient aussi leur costume ; on les reconnaissait à leur coiffure, le *béret* qu'on porte aujourd'hui bien moins qu'autrefois ; mais le *capulet* est resté en usage dans les campagnes. C'est une enveloppe de laine, ordinairement rouge, qui couvre la tête des femmes, les épaules et le haut des bras, et qui est ouvert sur

le devant ; il garantit de la pluie , du soleil et du vent ; et quand les bergers gravissent avec toute leur famille les montagnes pour y passer la belle saison avec leurs troupeaux , les mères portent leurs petits sous leur capulet , tandis que les enfans plus grands sont chargés des ustensiles de ménage. Dans la chapelle solitaire d'Héas au milieu des Hautes-Pyrénées, où des milliers de montagnards viennent faire leurs dévotions à la fête de l'Assomption , la statue de Notre-Dame est proprement revêtue d'un capulet rouge.

Pau ne date que du dixième siècle. Ce n'était d'abord qu'un château nommé Pal, c'est-à-dire poteau. Il n'en existe plus que des débris. Celui où naquit Henri IV fut bâti quelques siècles après. On passe , par un pont-levis , des bâtimens du château moderne aux jardins de l'ancien. Ces jardins

sont devenus une promenade publique. Le parc, qui la termine, offre à son extrémité un point de vue digne d'occuper le pinceau du peintre le plus habile. La vénération de tous les Français pour le nom d'Henri IV, *le seul roi dont le peuple ait gardé la mémoire*, donne un grand intérêt à ce château. Aussi, après avoir été fort négligé pendant la révolution, est-il mieux entretenu et soigné depuis la restauration. On en avait fait une caserne et une prison : actuellement le château a un gouverneur comme autrefois.

Au premier étage habitait Jeanne d'Albret, mère d'Henri IV ; sa chambre était autrefois ornée de son portrait : c'est au second étage qu'elle mit au monde ce fils qui devait un jour régner sur les Français. Jusqu'à la révolution on y a conservé les anciens meubles. C'est là qu'elle chan-

ta, sur la demande d'Henri II, son père, le cantique Béarnais.

Noste Dioque deou cap deou pon  
Adjonda me in aquesta hora.

« Notre Dame de la tête du pont, aidez-moi à cette heure. »

Vous savez que ce père se fit présenter l'enfant dans une écaille de tortue, frotta ses lèvres avec de l'ail, aliment favori des Béarnais, et lui fit avaler quelques gouttes de vin. La grande écaille de tortue qui servit de berceau à Henri IV, fut précieusement conservée jusqu'à l'époque de la révolution, lorsque des énergumènes s'en emparèrent et la brûlèrent dans la place publique de Pau. Cependant, après le règne de la terreur, l'ancien gouverneur du château annonça qu'on avait brûlé qu'une autre écaille qu'il avait substituée à la véritable, et depuis



la restauration on fait voir celle qui, ce qu'on assure, a été le véritable berceau du jeune Henri. Sous le règne de Louis x les Béarnais voulurent ériger une statue au roi chéri : on leur persuada d'en élever une à Louis xiv qui n'aimait plus qu'on honorât d'autre roi que lui. La statue fut élevée; mais les Béarnais mirent cette inscription en patois : *ciou qu'ey l'arrahil de nouste grand Enric*; « à celui qui est le petit-fils de notre grand Henri. » C'était un trait digne de Gascons spirituels. Sur la place Royale, où était érigée cette statue, se voit une petite église qui n'a pas été achevée. Sous les princes du Béarn, Pau était le siège des états du pays et d'une université; ensuite on y établit un parlement. Le Béarn avait autrefois la liberté dont jouissent encore la Navarre et la Biscaye : les communes se réunissaient

s.

renferme huit mille âmes. La ville  
est mal bâtie ; quelques grands hô-  
tels, une petite salle de spectacle, le pont  
à six arches sur le Gave, enfin le pa-  
lais de justice, qui ayant été détruit par  
les ennemis en 1716, a été reconstruit avec  
soin, méritent d'être remarqués.

On s'occupe du tissage du linge de  
table et des mouchoirs dits *de Béarn*.  
Le dessin de ces mouchoirs ne varie  
que pour la grandeur des carreaux  
blancs ou rouges. Il en est que  
l'on appelle *mouchoirs à quatre diman-*  
ches. Comme chaque des coins est diffé-

Après les tissus, je cite les jambons. C'est en partie de Pau que viennent les jambons renommés sous le nom de *Bayonne*. On les sale et on les apprête à Sallies, ville de plus de six mille habitants, où il y a des salines; on sale et apprête aussi des cuisses d'oies, comme dans tout le midi.

A Nay et Pontac, on tisse des grosses étoffes de laine; Lescar exporte du lin.

De Pau je me rendis à Orthez, petite ville arrosée par le Gave, et située dans un terrain fertile en grains, en chanvre, en lin, en bois et en pâturages. Elle a près de sept mille habitants, et exporte des jambons; ses tanneries et teintureries sont assez bien tenues.

En 1814, l'armée anglaise et espagnole envahit cette ville, et se porta ensuite sur Bordeaux.

Je traversai Mauléon, très-petite ville sans importance, quoique siège d'une sous-préfecture.

Saint-Jean-Pied-de-Port, sur la Nive, tire la finale de son nom de sa situation à l'entrée d'un des *ports* ou défilés qui conduisent en Espagne. Cette petite ville, n'ayant que douze cents habitants, est défendue par une citadelle qui domine les passages des montagnes.

En 1774 il fut question d'un homme sauvage que des bergers, près de Saint-Jean-Pied-de-Port, prétendaient avoir vu sur les rochers. A les entendre, il était d'une taille haute et bien prise, velu comme un ours, alerte comme un chamois, et il paraissait être d'un caractère doux, et même d'une humeur gaie. On voulut le prendre; mais il s'échappa; c'est grand dommage, car on n'en a plus eu de nouvelles.

On part de Saint-Jean-Pied-de-Port pour descendre dans la vallée espagnole de Roncevaux et dans les plaines de Navarre.

J'ai descendu la Nive jusqu'à Ustarritz, bourg de quatorze cents âmes, et patrie du comte Garat, ancien ministre de la justice, et de Garat son neveu, qui était professeur de chant au Conservatoire, et qui a long-temps fait le charme des sociétés de Paris par son chant et ses romances. Arrêté pendant la révolution comme tant d'autres innocens, il composa cette touchante complainte, que j'ai vu quelquefois sur votre piano.

Vous savez ce qu'on endure  
Loin de l'objet de son amour,  
Oyez la piteuse aventure  
D'un infortuné troubadour.  
En butte à noire calomnie,  
Bien qu'innocent, fut arrêté.

Il a perdu sa douce amie,  
Son talent et sa liberté. etc.

D'Ustarritz sur la Nive, je me rendis à Saint-Jean-de-Luz sur la Nivelle. Je me hâtai de me rendre au port pour saluer l'Océan que je voyais ici pour la première fois; les eaux étaient fort agitées, et j'appris que dans ce port la mer est souvent houleuse. Elle se brise avec fureur dans des grottes ouvertes sur la côte, entre Saint-Jean-de-Luz et Bayonne.

J'ai poussé mon excursion jusqu'à la Bidassoa, qui sépare du côté de la mer, la France et l'Espagne; on voit de l'autre côté de cette rivière Fontarrabie et Irun, où passe la route de Vittoria, Burgos et Madrid. Deux fois les armées françaises ont fait par ce chemin une invasion en Espagne; la première pour renverser la dynastie espagnole, la seconde fois, pour renverser la constitution. A l'embou-

chure de la Bidassoa et au près du château de Bidache, on remarque la petite île des faisans, où les rois d'Espagne et de France eurent en 1659 une entrevue qui se fit avec beaucoup d'éclat.

Cette route étant presque la seule fréquentée par ceux qui se rendent de Madrid en France, ou qui vont de Paris à la capitale d'Espagne, on ne manque ni d'auberges, ni de moyens de transport. On voit partir des voyageurs avec des muletiers; comme en Espagne, vous entendez parler de *posadas*. On voit transporter le vin dans des outres poissées; enfin le costume même des Basques est déjà espagnol.

Il faut maintenant revenir avec moi sur Bayonne. Cette ville, la plus considérable des Basses-Pyrénées, est divisée en deux parties par la Nive; l'Adour en baigne une portion extérieure, et reçoit la

sous les murs du Réduit. Bayonne généralement mal bâtie; mais l'air pur, les vins exquis, les jammes et les chocolats tout frais. Les environs sont charmans; il est fâcheux que la guerre de 1813, pendant laquelle la ville fut mise en état de siège, et envahie par les Anglais et Espagnols, ait fait disparaître les maisons de campagne et les plantations qui les ombrageaient. Les *allées maritimes* ne ressemblent à aucune autre promenade. C'est une espèce de promenade plantée d'arbres, entretenue et cultivée avec beaucoup de soin; l'un des côtés est bordé de jolies maisons peintes de diverses couleurs; de l'autre, règne une avenue superbe, où viennent s'amarrer les vaisseaux, et d'où l'on découvre le Saint-Esprit, petite ville des Landes, couronnée par la citadelle de Bayonne; au pied, se trouve le chantier royal de construc-



tion qu'on appelle *le parc*, et une rangée de petites maisons appelées *chais*, d'un aspect très-agréable.

L'entrée du port est gênée par une barre ou banc de sable qui change de place, et qu'il faut souvent reconnaître la sonde à la main. On a construit à l'embouchure de l'Adour deux belles jetées, afin de contenir les dunes, resserrer la rivière, et donner au courant plus de force pour déblayer le canal.

La ville a un évêché, une sous-préfecture, un hôtel des monnaies et une salle de spectacle. Il se fait à Bayonne un commerce considérable en laines de Castille et d'Aragon, vins et eaux-de-vie de la Chalosse, du Béarn et de l'Armagnac, jambons du pays, planches de sapins et résine, denrées coloniales, etc.

Les quinze mille habitants ont des raffineries, des sucreries, des fabriques de

chocolat et des chantiers de construction, tant pour la marine royale que pour le commerce, et ils équipent des navires pour la pêche des morues et pour le commerce colonial.

Les marins de Bayonne et de toute la côte se sont distingués de très-bonne heure, et ont fréquenté l'Amérique peu de temps après sa découverte.

N'oublions pas que c'est de Bayonne que l'arme si terrible de la baïonnette a pris son nom. L'histoire n'oubliera pas non plus l'héroïque fermeté du gouverneur de Bayonne, qui, chargé d'y faire exécuter les massacres de la Saint-Barthélemy, répondit courageusement à Charles ix : « J'ai communiqué votre commandement aux habitans et gens de guerre de la garnison ; j'ai trouvé de bons citoyens et de fermes soldats, mais pas un bourreau »

J'ai fait connaissance avec le peuple basque dont on retrouve le langage, les mœurs, le caractère et la physionomie en-deçà et au-delà des Pyrénées. C'est un peuple doué de qualités fort estimables, mais dont les traits originaux s'effacent peu à peu par leurs relations avec les autres habitans de la France.

La taille des Basques est moyenne, mais svelte et bien proportionnée; leurs traits sont prononcés; leur physionomie est à la fois douce et fière; ils sont vifs, laborieux, et d'une agilité passée en proverbe. Leur langage n'a d'affinité avec aucun des idiomes connus; il est abondant, souple et varié dans ses formes, mais à la disette des mots abstraits, on s'aperçoit bien que c'est le langage d'un peuple qui n'a pas cultivé les lettres. L'idiome basque excite les recherches des savans; n'est-il pas vraisemblable que

c'est en partie le même que dans une haute antiquité on parlait dans cette partie des Pyrénées? ce serait donc une des plus anciennes langues de l'Europe.

Le costume des Basques se compose d'un léger réseau qui leur couvre la tête, de longues nattes ornées de rubans, qui font tomber leurs cheveux sur de larges épaules, une veste, une culotte courte, et des bas qui dessinent leurs formes athlétiques. Dans leurs divertissemens ils s'exercent à des jeux gymnastiques; mais dans leurs passions ils sont quelquefois terribles. Le comte Garat, leur compatriote, dit que les Basques sont bons, *mais bons comme la nature, qui a des tempêtes et des fléaux*. Et les femmes? me demanderez-vous : pour vous les faire connaître, j'emprunterai une partie du portrait fin et gracieux qu'en a tracé l'auteur, né parmi elles, que je viens de

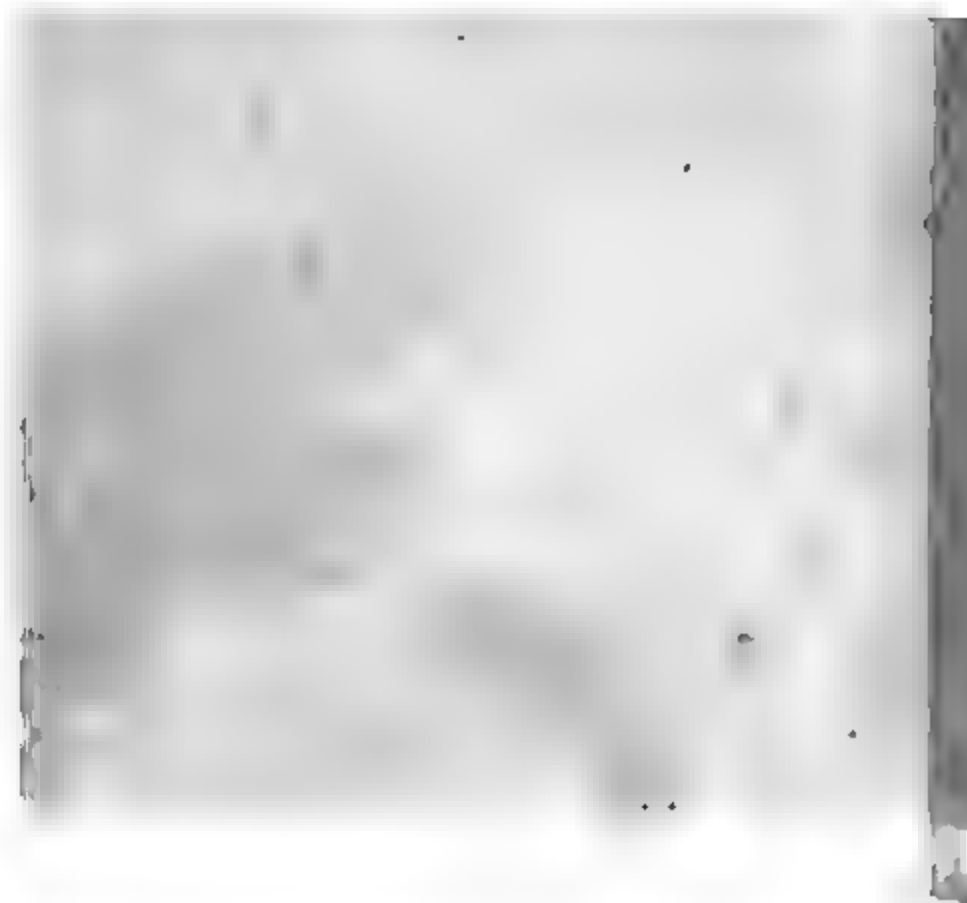
citer. « Les Basquèses, dit M. Garat, ne sont pas belles en général, assez rarement elles sont très-jolies; leur sensibilité très-vive est aussi trop tôt éclairée pour leur permettre d'être long-temps naïves, et l'on chercherait inutilement l'innocence des mœurs dans un pays où les mœurs sont très-sévères; mais chez aucun peuple, peut-être, les femmes n'ont mis davantage, dans tous leurs mouvemens et dans tous leurs regards, l'expression et la grâce des passions qu'elles enchaînent, ou du moins qu'elles cachent dans leur cœur. Dans les travaux même des champs, dont elles veulent partager les plus difficiles avec l'homme, elles ont le don de s'embellir et de plaire par les mouvemens qui les fatiguent. Les formes de leur taille ne sont peut-être pas très-remarquables par l'élégance, mais elles le sont beaucoup par je ne

sans quel charme qu'elles prennent dans leur agilité et dans leur souplesse. En les voyant marcher, souvent chargées de fardeaux, on devine qu'elles doivent danser avec beaucoup de grâce et de légèreté; et de tous les dons qu'elles ont reçu de la nature, celui-là du moins a été connu; il leur a fait une espèce de réputation. Leur manière de s'habiller est probablement la même depuis beaucoup de siècles, mais elles paraissent n'avoir renoncé à la variété des modes, qu'après avoir trouvé celle qui leur sied le mieux, et qui peut le plus ajouter à leurs agrémens. Leur costume, qui n'appartient qu'à elles, plein de pudeur, mais aussi de goût et d'adresse, embellit aux regards tout ce qu'il leur dérobe. »

Je vais traverser les petites villes de Navarrens, Sauveterre et Bidache sur la Bidouze, pour me rendre dans les

Landes, d'où je vous écrirai la prochaine fois.

Permettez-moi de citer parmi les hommes fameux ou célèbres nés dans les Basses-Pyrénées, le maréchal de Gassion, Bernadotte, fils d'un avocat de Pau, d'abord général de la république française, puis maréchal de l'empire français, et créé par Napoléon prince de Ponte-Corvo, enfin appelé au trône de Suède; j'ajouterai le nom de Lafitte qui, par son industrie est parvenu à diriger une des plus grandes maisons de banque en France et même en Europe, et qui a défendu avec honneur les intérêts nationaux dans la chambre des députés.







---

LANDES.

---

De Mont-de-Marsan. . .

A Dax je n'ai pas eu à traverser  
des considérables; en général la  
bordure de l'Adour est aussi fer-  
tile et peuplée, que le pays au nord  
de la Garonne est aride et désert.

Le pays de Dax est rempli d'eaux mi-  
nérales; il y en a de purgatives à Pouil-  
ly, Montfort, Saubuse et Gonarde;  
il n'y a pas de grands établissemens  
thermaux, et outre les gens du pays, elles  
sont guères de malades. Saubuse a  
des boues thermales, comme à  
Amand dans le Nord. Mais Dax  
a des sources d'eaux très-chaudes

et un grand établissement de bains.

La ville, située sur l'Adour, est bien bâtie, ceinte d'un mur flanqué de tours, dominée par un château, et ornée de jolies promenades. Un large bassin, au milieu de la ville, est toujours plein d'une eau thermale si chaude, qu'on ne peut y tenir la main ; les habitants l'emploient à pétrir le pain dont ils se nourrissent ; serait-ce aux principes sulfureux de cette eau qu'il faudrait attribuer le teint blême des habitants, d'ailleurs bien constitués ?

Cette population, forte de quatre mille trois cents âmes, se livre à un commerce fort actif. Outre les marchés de chaque semaine, il s'y tient encore six foires par année. Les marchandises qu'on y apporte consistent en vins, eaux-de-vie, jambons, planches, cire, résine et goudron. Un article de commerce particulier à ces contrées, c'est la terre que l'on

trouve au village de Bastennes. Comme elle réunit les propriétés du bitume et du ciment, on l'emploie indifféremment au chauffage et à la bâtisse.

On a conservé à Dax un usage singulier : c'est celui qu'on appelle *les pots cassés*. Dans un petit fort en bois, construit au milieu de la rivière, deux champions bien cuirassés, le casque en tête et la rondache au bras, reçoivent à grands coups de pots de terre huit assaillans qui, arrivant en bateau, leur lancent de fort loin des grenades de terre cuite. La foule se rassemble sur le rivage, pour jouir de ce spectacle. L'attaque d'un fort est un divertissement qu'on retrouve, avec des circonstances différentes, dans plusieurs villes du midi.

L'Adour, avant d'arriver à Dax, arrose la ville de Saint-Sever, qui a près de six mille âmes, fabrique des cuirs et

de la faïence, et exporte par cette rivière des vins et eaux-de-vie; c'est le commerce de toutes les petites villes de la contrée. Aire, située sur la même rivière, a été ruinée en partie dans les guerres de religion, et n'a pu se relever depuis. Tartas, sur la Midouze, auprès du confluent de cette rivière et de l'Adour, expédie par eau des jambons, du bois, du goudron; elle fournit aussi de l'huile de lin et des cuirs de sa fabrique. Enfin Mont-de-Marsan, chef-lieu, situé au confluent de la Douze et du Midou, devient, par le canal des Landes, l'entrepôt du commerce de la contrée, et possède des eaux minérales qui acquièrent de la réputation. La ville n'a que quatre mille âmes, et son territoire est peu fertile; cependant elle fleurit par le commerce. Autrefois les nobles se tenaient à l'écart; mais la révolution, en rendant

égaux les droits de tous les citoyens , a fait disparaître cette morgue.

Ayant vu de Pont-de-Marsan jusqu'au pont du Midon , l'hôtel de la préfecture et la cour d'assises , je m'apprêtai à traverser les Landes ; ce n'est pas une bagatelle , surtout lorsqu'on s'écarte de la seule grande route qui traverse cette espèce de désert. Comme c'est sur la frontière du département de la Gironde que j'ai fini ma lettre , je puis vous dire que le trajet n'a pas été sans de grandes fatigues et privations. On vit misérablement dans les Landes ; il n'y a guère de ressources pour des voyageurs , qui , d'ailleurs , ne s'écartent que rarement de la route de Bordeaux à Bayonne. Que verraient-ils en effet ? des pâtres , des cabanes et des monceaux de sable.

La côte qui règne le long des Landes , est plate et couverte seulement de dunes ,

ou entrecoupée par des étangs et des marais. Ces dunes et étangs, en empiétant sur le terrain labourable, ont réduit à moins de la moitié la population qui habitait autrefois cette côte. Les dunes que les vents portent toujours en avant, finiraient par envahir toutes les bonnes terres, si l'on ne prenait le parti de faire des semis pour faire pousser des bois qui fixent le sable, et l'empêchent de se porter en avant. Mais il s'en faut beaucoup que ces travaux aient été continués suffisamment. Il faudrait dessécher les grands étangs, et planter des bois qui deviendraient le long de cette côte une superbe forêt de quarante à cinquante lieues de long : il n'y aurait pas de forêt semblable dans toute la France. De plus on a proposé de pratiquer deux petits ports sur cette côte, afin d'exporter les bois de marine que fournirait la contrée. L

hêtres qu'on voit s'élever à l'est des étangs, sont superbes; et dans les Landes les pins atteignent une hauteur étonnante. Aussi ces déserts ne sont-ils pas sans utilité. Outre le bois, le liège et le charbon, elles fournissent une grande quantité de brai, de goudron et de résine, sans parler du gibier, des ortolans et palombes, des abeilles, enfin des troupeaux de moutons.

Dès ma première journée dans les Landes, je fus assailli par un violent orage. Le vent sifflait d'un ton aigu dans les cimes des pins. Un loup hurlait dans une pignade voisine; la pluie qui tombait par torrens délayait le sable, et changeait toute la contrée en un bourbier; les chevaux et les roues de la voiture s'y enfonçaient; personne ne savait plus de quel côté se diriger, car nous ne voyions tous qu'un vaste désert. Hemen-



sement des bergers qui avaient été surpris comme nous au milieu des Landes par l'orage, passaient auprès de nous, pour regagner avec leurs troupeaux leurs chaumières, cachées, pour ainsi dire, dans la pignade. Nous les vîmes s'avancer comme des géans.

Appuyés sur des échasses de cinq ou six pieds de haut, et munis d'une perche, ils franchissaient les fossés, les ravins, les ruisseaux et les clotûres; ils auraient égalé un cheval à la course. Ils s'approchèrent et nous offrirent l'hospitalité : nous acceptâmes leurs offres avec reconnaissance. Ils nous conduisirent à des cabanes misérables, où il n'y avait que quelques meubles grossiers : on n'avait pour régaler les voyageurs qu'une *cru-chade* à leur offrir; c'est-à-dire, une pâte de millet et de maïs trempée dans du jus de lard : un pot de vin aigre

qu'on avait réservé pour les grandes fêtes, nous fut cédé par ces bonnes gens; mais nous avions quelques bouteilles de vin de Jurançon, et à notre tour nous regalâmes nos hôtes qui en devinrent si gais, qu'ils voulurent nous amuser d'une danse des Landes; tandis que les femmes chantaient et battaient des mains, les hommes sautaient et frappaient la terre de leurs souliers ferrés, comme s'ils eussent voulu enfoncer le sol.

Il fallut passer la nuit dans ces cabanes, où il n'y avait d'autre lit que des peaux de moutons avec une grosse couverture. Chaque porte était marquée d'une croix; les Landais étant très-superstitieux, craignent beaucoup les maléfices.

Le lendemain, le temps s'étant remis au beau, je continuai de traverser les Landes avec les compagnons de voyage

qui se rendaient comme moi à Bordeaux

Auprès du village d'Arjuzan je v  
encore sept à huit Landais, traversa  
la campagne sur des échasses, vêt  
d'un long doliman de peau de mouton  
sans manches, coiffés d'une toque  
laine qu'ils appellent *barette* ou *berre*  
les pieds nus, et les jambes enveloppé  
d'un *camano* ou fourrure fixée par d  
jarretières rouges ; affublés de la sort  
ils feraient peur, si l'on ne savait pas qu  
ce sont au fond d'assez braves gens q  
ne demandent qu'à vivre paisiblement  
Ils s'asseyaient et se relèvent sans effor  
sautent à pieds joints, et ramassent d  
cailloux en courant. Leur langage e  
l'ancien gascon : il contient quantité d  
mots d'une douceur, d'une énergie  
d'un pittoresque admirables.

C'est parmi ces hommes à demi sau  
vages que naquit le célèbre Vincent d

Paule, ce pieux fondateur de l'hospice des Enfans-Trouvés. Ses compatriotes ne sont pourtant pas sans défaut : on leur reproche de la jalousie, de l'ivrognerie et la plus grossière superstition. La malpropreté augmente même leur misère ; je m'imagine que les cabanes des Esquimaux ou des Hottentots ont quelque ressemblance avec celles des Landes. Ils craignent les sorciers ; parlent des loups garoux et des sabbats nocturnes, et prétendent avoir vu des fantômes blancs errer dans les déserts.

Vous pensez bien, ma chère amie, que ces pâtres grossiers sont assez indifférens aux intérêts de leur patrie ; à peine savent-ils ce qui s'y passe : on dit que s'ils ont adopté la vaccine, c'est parce qu'ils prennent l'incision faite au bras pour un stigmate qui les sauve des maléfices.

Voici quelques-uns de leurs usages.

pour demander une fille en mariage, le prétendant, accompagné de deux amis, va le soir frapper à la porte de sa belle. Les parens lui ouvrent, chacun s'assied autour de la table, on boit, on mange, on raconte des histoires, le tout sans dire un mot sur l'objet de l'entrevue. Au point du jour, la belle, qui n'a point encore paru, apporte le dessert, qui toujours se compose de différens plats; c'est l'arrêt du galant. Si parmi ces plats il s'en trouve un de noix, tous les soupirs sont de la poudre aux moineaux; *galant à la noix*, est le titre qu'il y gagne, et il le porte jusqu'à ce qu'on lui présente un dessert plus heureusement ordonné. Après les fiançailles, la future fait avec sa mère une visite à tous les parens et amis, et reçoit dans un panier de petits présens pour le mariage. Les usages de noce ressemblent

à ceux des autres provinces de France.

Les femmes portent, pour vêtement ordinaire, une casaque, une jupe de laine noire et un capuchon en toile; pour parure elles se coiffent du bonnet qui s'attache sous le menton par des galons rouges, ou du chapeau bordé de noir. Les fermiers qui jouissent de quelque aisance, se vêtissent à peu près comme les Béarnais, et logent dans des maisons assez bien bâties.

J'ai été surpris de voir dans les Landes un beau château : c'est celui de Castillon, appartenant au général Ismer, et de belles usines, où M. l'Arceilloit fabrique le fer nécessaire à la contrée.

Les généraux Lamarque, Lanusse, Daricau, Maransin, ont reçu le jour dans ce département. Je ne sache pas que des Landais se soient distingués beaucoup dans d'autres carrières.

---

## GIRONDE.

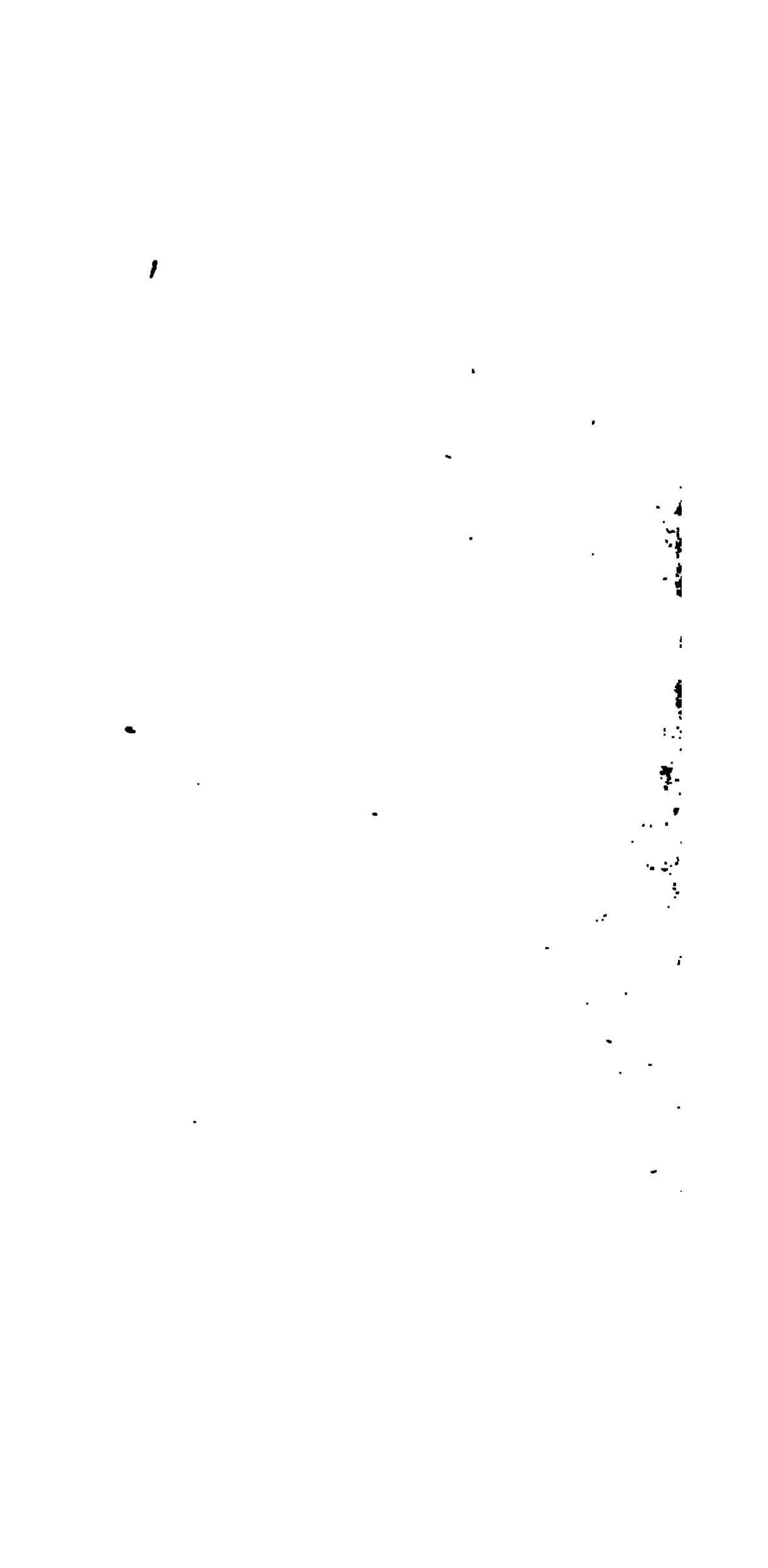
---

De Bordeaux.

IL faut que vous me suiviez en par les Landes que j'ai eu à travers dans le midi du département, afin d'arriver à Bordeaux : ce sont les mêmes sables, les mêmes *pignadas*, les mêmes pâtres grossiers, ignorans et pauvres mais hospitaliers, sobres et laborieux. Ils n'ont quelquefois pas une source tout-àux environs de leur chaumière, et ne trouvent qu'une eau bourbeuse : des troupeaux de moutons et de chèvres, et maintenant de la laine les gens sentent des intentions de l'air. Sous le règne d'Henri IV les malheureux ont été accusés de sorcellerie.







nie; on envoya chez eux un juge imbécille, appelé de Lancre, qui déclara dans son rapport qu'il n'y avait pas à douter des visites faites par les Landais aux sabbats nocturnes, et qu'il fallait brûler ces drôles. Il paraît qu'il commença en effet à mettre à exécution ses conseils sanguinaires. Personne alors n'eût assez avisé, pour conseiller d'instruire ces pauvres Landais, au lieu de les brûler; il est vrai qu'il aurait fallu commencer par envoyer à l'école le juge lui-même. Si l'on s'était un peu plus occupé de l'instruction morale des habitants des Landes, on ne les aurait pas vus non plus courir si fréquemment sur la plage pour s'emparer des dépouilles des naufragés et se les partager.

Dans les forêts de pins, on recueille le brai, de la résine et de la poix, comme dans toute la Gascogne. Des

qui se rendaient comme moi à Bordeaux.

Auprès du villa d'Arjuzan je vis encore sept à huit Lendais, traversant la campagne sur des échasses, vêtus d'un long doliman de peau de mouton, sans manches, coiffés d'une toque de laine qu'ils appellent *barette* ou *berret*, les pieds nus, et les jambes enveloppées d'un *camano* ou fourrure fixée par des jarretières rouges ; affublés de la sorte, ils feraient peur, si l'on ne savait pas que ce sont au fond d'assez braves gens qui ne demandent qu'à vivre paisiblement. Ils s'asseyent et se relèvent sans effort, sautent à pieds joints, et ramassent des cailloux en courant. Leur langage est l'ancien gascon : il contient quantité de mots d'une douceur, d'une énergie et d'un pittoresque admirables.

C'est parmi ces hommes à demi sauvages que naquit le célèbre Vincent de

due de la jalousie, de l'ivrognerie  
plus grossière superstition. La mal-  
été augmente même leur misère;  
imagine que les cabanes des Esqui-  
ou des Hottentots ont quelque  
semblance avec celles des Landes. Ils  
croient les sorciers; parlent des loups  
et des sabbats nocturnes, et pré-  
tendent avoir vu des fantômes blancs  
dans les déserts.

Mais pensez bien, ma chère amie, que  
ces gens grossiers sont assez indifférens  
aux intérêts de leur patrie; à peine sa-  
vent-ils ce qui s'y passe : on dit que s'ils  
avaient la machine à vapeur, ils ne s'en  
serviraient qu'à chauffer leurs cabanes.

pour demander une fille en mariage, le prétendant, accompagné de deux amis, va le soir frapper à la porte de sa belle. Les parens lui ouvrent, chacun s'assied autour de la table, on boit, on mange, on raconte des histoires, le tout sans dire un mot sur l'objet de l'entrevue. Au point du jour, la belle, qui n'a point encore paru, apporte le dessert, qui toujours se compose de différens plats; c'est l'arrêt du galant. Si parmi ces plats il s'en trouve un de noix, tous les soupers sont de la poudre aux moineaux; *galant à la noix*, est le titre qu'il y gagne, et il le porte jusqu'à ce qu'on lui présente un dessert plus heureusement ordonné. Après les fiançailles, la future fait avec sa mère une visite à tous les parens et amis, et reçoit dans un panier de petits présens pour le mariage. Les usages de noce ressemblent

à ceux des autres provinces de France.

Les femmes portent, pour vêtement ordinaire, une casaque, une jupe de laine noire et un capuchon en toile; pour parure elles se coiffent du bonnet qui s'attache sous le menton par des galons rouges, ou du chapeau bordé de noir. Les fermiers qui jouissent de quelque aisance, se vêtissent à peu près comme les Béarnais, et logent dans des maisons assez bien bâties.

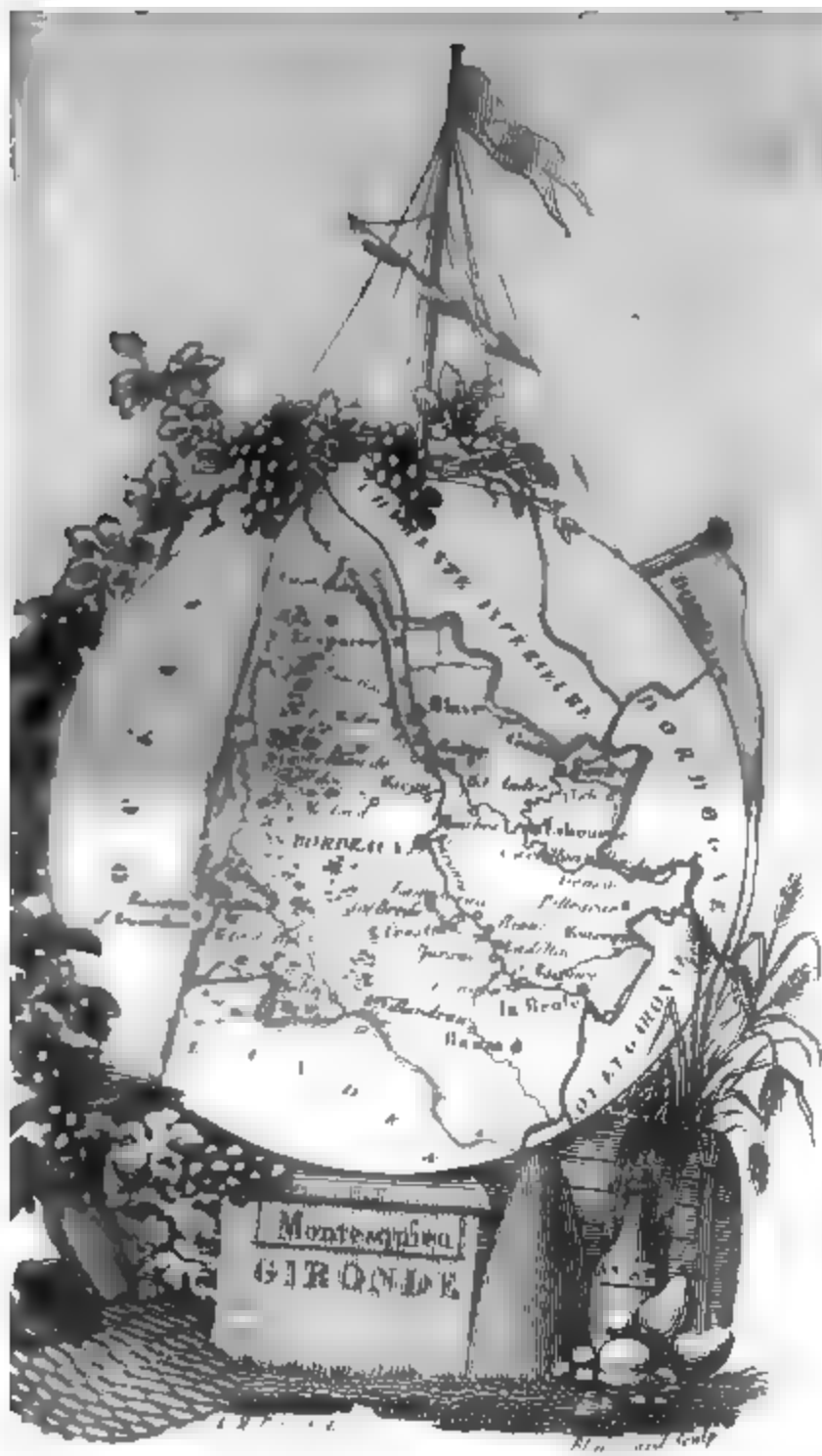
J'ai été surpris de voir dans les Landes un beau château : c'est celui de Castillon, appartenant au général Ismer, et de belles usines, où M. l'Arreilloht fabrique le fer nécessaire à la contrée.

Les généraux Lamarque, Lanusse, Daricau, Maransin, ont reçu le jour dans ce département. Je ne sache pas que des Landais se soient distingués beaucoup dans d'autres carrières.

## GIRONDE.

De Bordeaux.

IL faut que vous me suiviez en par les Landes que j'ai eu à trave dans le midi du département, a d'arriver à Bordeaux : ce sont les mé sables, les mêmes *pignadas*, les mé pâtres grôssiers ; ignorans et pauv mais hospitaliers, sobres et labori Ils n'ont quelquefois pas une source tour de leur chaumière, et ne trou qu'une eau bourbeuse : des pe moutons et des manteaux de laine les. ent des inter de l'air. Sous le règne d'Henri IV malheureux étaient accusés de sor





1

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

rie; on envoya chez eux un juge imbécille, appelé de Lancre, qui déclara dans son rapport qu'il n'y avait pas à douter des visites faites par les Landais aux sabbats nocturnes, et qu'il fallait brûler ces drôles. Il paraît qu'il commença en effet à mettre à exécution ses conseils sanguinaires. Personne alors n'était assez avisé, pour conseiller d'instruire ces pauvres Landais, au lieu de les brûler; il est vrai qu'il aurait fallu commencer par envoyer à l'école le juge lui-même. Si l'on s'était un peu plus occupé de l'instruction morale des habitans des Landes, on ne les aurait pas vu non plus courir si fréquemment sur la plage pour s'emparer des dépouilles des naufragés et se les partager.

Dans les forêts de pins, on recueille du brai, de la résine et de la poix, comme dans toute la Gascogne. Des

étangs et des dunes occupent ici la côte, comme dans le département précédent : un ingénieur, Brémontier, a commencé à fixer les dunes par des plantations. Par reconnaissance on lui a élevé un petit monument en marbre, auprès du terrain qu'il a rendu à l'agriculture. Dans les Landes du voisinage de Saint-Médard, village où il y a un moulin à poudre, M. Catros, pépiniériste, a défriché environ treize hectares de terrain à bruyère, pour former une belle pépinière ; on y voit un magnolier-parasol dont les feuilles ont au-delà de deux pieds de long, des pins de trente mètres de haut, des lauriers-sassafras d'une odeur agréable, des tulipiers de Virginie et une foule d'autres arbres et arbustes exotiques ; le rossignol et la linotte, si rares dans les Landes, trouvent ici l'ombrage et la verdure qui

leur plaisent. Sur les bords du bassin d'Arcachon, les habitans ne s'occupent guère que de la pêche; ils portent les poissons aux marchés de Bordeaux dont ils ne sont éloignés que de quelques lieues. La Tête-de-Buch est un village presque tout habité par des pêcheurs: ils avaient autrefois un seigneur qui portait le titre de Captal de Buch, et qui figure quelquefois dans l'histoire de France pendant le moyen âge. Ils portent une grande vénération à une petite statue de la Vierge, à laquelle ils ont bâti une chapelle au bord du bassin d'Arcachon; le 25 mars, ils lui offrent les prémices de la pêche de l'année. Ils racontent qu'un Saint Thomas, las de prêcher à des incrédules dans le midi de la France, se retira dans cette solitude, et qu'un jour, étant en prière sur le bord de la mer, il vit arriver à

lui avec la rapidité de l'éclair un vaisseau de la haute mer. Sur ce vaisseau apparut un être surnaturel; la vision s'évanouit, mais en laissant entre les bras du saint, cette petite statue; les pêcheurs croient fermement à son origine céleste.

Je n'ai pas vu comment les habitants des Landes de Bordeaux se marient, mais voici une scène que raconte M. de Caila, auteur d'une notice sur leurs mœurs. Il se trouvait un jour de fête dans un de leurs villages. « Dès que l'office fut achevé, dit-il, les paroissiens se rassemblèrent devant l'église, au nombre d'environ cent cinquante, les hommes d'un côté et les femmes de l'autre, celles-ci assises sur leurs talons et formant un cercle. Les jeunes gens des deux sexes étaient réunis en groupe, chacun tenant une jeune fille, sautant les uns devant les autres, au son de la

voix d'un pâtre louché sur une pierre ; l'air de cette espèce de danse n'avait rien de suivi : ce n'était que des inflexions de voix brusquées, rauques, sauvages et sans mesure. Le curé et le notaire, spectateurs comme moi de ces danses burlesques, observaient avec attention leurs mouvemens, et me dirent qu'il se ferait quelques mariages, parce qu'ils apercevaient des serremens de mains qui en étaient les marques infailibles. Je vis en effet sortir successivement de ce groupe trois jeunes Llandais qui entraînent brusquement chacun sa danseuse ; après s'être regardés et dit quelques mots en se frappant l'un l'autre, ils allèrent trouver leurs parens, pour leur déclarer qu'ils *s'agréaient* (c'est l'expression convenue) ; les parens répondirent qu'ils y consentaient. Convenus de leurs faits entre eux, ils appelè-

rent le notaire et le curé, et le jour pris pour le contrat, la bénédiction nuptiale et les noces. »

Ces Landes se prolongent jusqu'à l'embouchure de la Gironde. Mais dans le pays de Médoc, elles portent des vignes dont le produit est excellent. La ville de Bordeaux est la seule ville de cette contrée qui encore est-elle petite.

Bordeaux a une belle situation pour une ville commerçante. Figurez-vous un vaste assemblage d'édifices disposés en demi-lune le long d'un fleuve large, majestueux, qui apporte d'un côté les productions du midi de la France, et qui remontent du côté de la mer les navires de l'Océan; imaginez-vous un port où la bruyante activité des marins, le mouvement imprimé par les divers intérêts, le transport des amas de marchandises, paraissent annoncer le centre des relations.

maritimes; puis un quai long et large, des magasins, des ateliers et des fabriques.

Dans l'intérieur de la ville, bien des rues auraient besoin d'embellissemens, et bien des maisons annoncent moins l'aisance des habitans que leur pauvreté; mais l'ensemble des édifices est beau, surtout lorsqu'on le contemple de loin, et qu'il se présente à la vue au milieu de la verdure des campagnes et du cours majestueux de la Gironde.

Il paraît que du temps des Romains Bordeaux était plus régulièrement bâtie qu'à présent; car le poëte Ausone, qui, né dans cette ville, devint consul de Rome, parle dans ses vers de ces rues larges qui, commençant à des places publiques, aboutissaient à des portes qui se correspondaient. Les peuples barbares qui l'ont dévastée à plusieurs reprises, les Goths, les Sarrasins, les Normands, ont



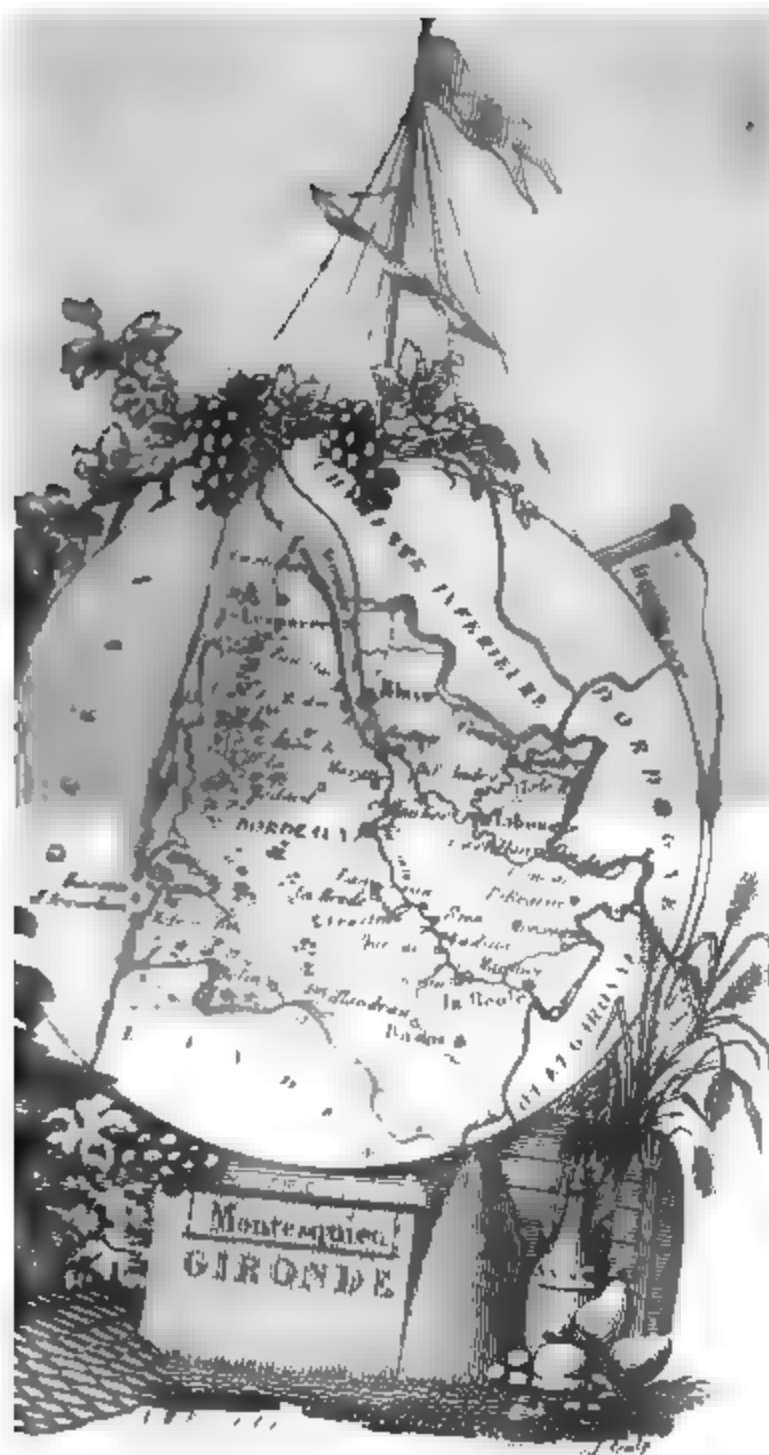
---

GIRONDE.

---

De Bordeaux.

IL faut que vous me suiviez encore par les Landes que j'ai eu à traverser dans le midi du département, avant d'arriver à Bordeaux : ce sont les mêmes sables, les mêmes *pignadas*, les mêmes pâtres grossiers, ignorans et pauvres, mais hospitaliers, sobres et laborieux. Ils n'ont quelquefois pas une source tout près de leur chaumière, et ne trouvent qu'une eau bourbeuse : des peaux de moutons et des manteaux de graine les garantissent des intempéries de l'air. Sous le règne d'Henri IV, les malheureux étaient accusés de sorcelerie.



,

ne; on envoya chez eux un juge imbécille, appelé de Lancre, qui déclara dans son rapport qu'il n'y avait pas àouter des visites faites par les Landais aux sabbats nocturnes, et qu'il fallait brûler ces drôles. Il paraît qu'il commença en effet à mettre à exécution ses conseils sanguinaires. Personne alors n'était assez avisé, pour conseiller d'instruire ces pauvres Landais, au lieu de les brûler; il est vrai qu'il aurait fallu commencer par envoyer à l'école le juge lui-même. Si l'on s'était un peu plus occupé de l'instruction morale des habitants des Landes, on ne les aurait pas vu non plus courir si fréquemment sur la plage pour s'emparer des dépouilles des naufragés et se les partager.

Dans les forêts de pins, on recueille du brai, de la résine et de la poix, comme dans toute la Gascogne. Des

étangs et des dunes occupent ici la côte comme dans le département précédent. Un ingénieur, Brémontier, a commencé à fixer les dunes par des plantations. Par reconnaissance on lui a élevé un petit monument en marbre, auprès du terrain qu'il a rendu à l'agriculture. Dans les Landes du voisinage de Saint-Médard, village où il y a un moulin à poudre, M. Catros, pépiniériste, a défriché environ treize hectares de terrain à bruyère, pour former une belle pépinière ; on y voit un magnolier-parasol dont les feuilles ont au-delà de deux pieds de long, des pins de trente mètres de haut, des lauriers-sassafras d'une odeur agréable, des tulipiers de Virginie et une foule d'autres arbres et arbustes exotiques ; le rossignol et la noctuelle, si rares dans les Landes, trouvent ici l'ombrage et la verdure qu'ils

leur plaisent. Sur les bords du bassin d'Arcachon, les habitans ne s'occupent guère que de la pêche; ils portent les poissons aux marchés de Bordeaux dont ils ne sont éloignés que de quelques lieues. La Tête-de-Buch est un village presque tout habité par des pêcheurs: ils avaient autrefois un seigneur qui portait le titre de Capta. de Buch, et qui figure quelquefois dans l'histoire de France pendant le moyen âge. Ils portent une grande vénération à une petite statue de la Vierge, à laquelle ils ont bâti une chapelle au bord du bassin d'Arcachon; le 25 mars, ils lui offrent les prémices de la pêche de l'année. Ils racontent qu'un Saint Thomas, las de prêcher à des incrédules dans le midi de la France, se retira dans cette solitude, et qu'un jour, étant en prière sur le bord de la mer, il vit arriver à

lui avec la rapidité de l'éclair un vaisseau de la haute mer. Sur ce vaisseau apparut un être surnaturel ; la vision s'évanouit, mais en laissant entre les bras du saint cette petite statue ; les pêcheurs croient fermement à son origine céleste.

Je n'ai pas vu comment les habitants des Landes de Bordeaux se marient, mais voici une scène que raconte M. de Caila, auteur d'une notice sur leurs mœurs. Il se trouvait un jour de fête dans un de leurs villages. « Dès que l'office fut achevé, dit-il, les paroissiens se rassemblèrent devant l'église, au nombre d'environ cent cinquante, les hommes d'un côté et les femmes de l'autre, celles-ci assises sur leurs talons et formant un cercle. Les jeunes gens des deux sexes étaient réunis en groupe, chacun tenant une jeune fille, sautant les uns devant les autres, au son de la

voix d'un pâtre huché sur une pierre; l'air de cette espèce de danse n'avait rien de suivi : ce n'était que des inflexions de voix brusques, rauques, sauvages et sans mesure. Le curé et le notaire, spectateurs comme moi de ces danses burlesques, observaient avec attention leurs mouvemens, et me dirent qu'il se ferait quelques mariages, parce qu'ils apercevaient des serremens de mains qui en étaient les marques infailibles. Je vis en effet sortir successivement de ce groupe trois jeunes Landais qui entraînent brusquement chacun sa danseuse; après s'être regardés et dit quelques mots en se frappant l'un l'autre, ils allèrent trouver leurs parens, pour leur déclarer qu'ils *s'agréaient* (c'est l'expression convenue); les parens répondirent qu'ils y consentaient. Convenus de leurs faits entre eux, ils appelè-



rent le notaire et le curé, et le jour fut pris pour le contrat, la Bénédiction nuptiale et les noces. »

Ces Landes se prolongent jusqu'à l'embouchure de la Gironde. Mais dans le pays de Médoc, elles portent des vignes dont le produit est excellent. Les parres est la seule ville de cette contrée, encore est-elle petite.

Bordeaux a une belle situation pour une ville commerçante. Figurez-vous un vaste assemblage d'édifices disposés en demi-lune le long d'un fleuve large, majestueux, qui apporte d'un côté les productions du midi de la France, et que remontent du côté de la mer les navires de l'Océan; imaginez-vous un port où la bruyante activité des marins; le mouvement imprimé par les divers intérêts; le transport des amas de marchandises, paraissent annoncer le centre des relations

maritimes; puis un quai long et large, des magasins, des ateliers et des fabriques.

Dans l'intérieur de la ville, bien des rues auraient besoin d'embellissemens, et bien des maisons annoncent moins l'aisance des habitans que leur pauvreté; mais l'ensemble des édifices est beau, surtout lorsqu'on le contemple de loin, et qu'il se présente à la vue au milieu de la verdure des campagnes et du cours majestueux de la Gironde.

Il paraît que du temps des Romains Bordeaux était plus régulièrement bâtie qu'à présent; car le poëte Ausone, qui, né dans cette ville, devint consul de Rome, parle dans ses vers de ces rues larges qui, commençant à des places publiques, aboutissaient à des portes qui se correspondaient. Les peuples barbares qui l'ont dévastée à plusieurs reprises, les Goths, les Sarrasins, les Normands, ont

fait disparaître sa magnificence, et à peine trouve-t-on quelques restes des édifices romains; de ce nombre sont la porte basse, que l'on croit avoir été construite sous Auguste; les portes du palais de l'empereur Galien; les traces d'un amphithéâtre, que l'on désigne communément sous le nom d'*arènes*; et la fontaine d'Aubége, qu'Ausone a dignement célébrée. Jusqu'au règne de Louis XIV, on voyait les restes d'un temple du dieu Tutélaire, auprès du château Trompette, que Charles VII avait fait construire pour contenir les Bordelais, qu'il n'avait soumis qu'après des combats. Comme on menait dans ce temps les troupeaux de Bordeaux paître dans les prairies voisines, on donnait le soir le signal, du haut du château fort, de faire rentrer le bétail avant la clôture des portes. Louis XIV, qui ne crut pas inutile d'avoir un grand

nombre de forteresses, pour être plus sûr de son pouvoir, fit élever par Vauban une grande citadelle à la place du vieux Château-Trompette. Tout un quartier, avec le vieux temple romain, fut démoli pour faire place aux fortifications; les fossés de la citadelle furent unis à la Garonne. Mais après d'énormes dépenses, on s'aperçut que cette forteresse était mal située; on l'abandonna; les fossés devinrent des cloaques, et dans ce siècle on l'a entièrement démolie; les environs se couvrent de maisons, et sur la place du château on a fait des plantations.

Le quai des Chartrons présente de beaux hôtels; c'est dans le magnifique quartier du Chapeau-Rouge que sont situées la Bourse et les Douanes, principaux ornemens de la place Royale, d'ailleurs peu étendue. Parmi les églises, la cathédrale se distingue par son style

gothique : elle a été bâtie dans le temps où les Anglais étaient maîtres de la Guyenne ; auprès de cet édifice est situé l'archevêché ; l'église de Saint-Michel est de la même époque ; celle de Sainte-Croix tenait autrefois à une grande abbaye ; l'église de Saint-Paul était celle du collège des jésuites ; c'est dans l'ancienne église des Feuillans qu'on voit le tombeau de Montaigne. Bordeaux peut se vanter de posséder une des plus belles salles de spectacle qu'il y ait en France ; les Bordelais , qui aiment le spectacle comme délassement , ont aussi une seconde salle de spectacle appelée le Théâtre-Français , et le petit théâtre de Beaujolais. Ces divers spectacles ont fréquemment fourni des acteurs aux théâtres de Paris, et l'on remarque que plusieurs des principaux danseurs de l'Opéra sont originaires des bords de la Gironde.

Outre le jardin public et le cours d'Albret, les Bordelais ont pour promenades les allées de Tourny, qui n'ont qu'une rangée d'arbres de chaque côté, mais qu'on fréquente plus que d'autres promenades, à cause du voisinage des spectacles et des principaux quartiers de la ville.

L'hôtel de la préfecture est un des plus grands édifices de Bordeaux. Cette ville possède un musée de tableaux et d'histoire naturelle, une bibliothèque, un collège royal, un séminaire, une école des sourds-muets. L'hôtel-de-ville ne devait être que provisoire; cependant il y a plus d'un demi-siècle qu'il sert. Il renferme une prison sombre et insalubre; les prisonniers ne sont pas non plus bien tenus au fort de Hâ.

Outre l'hôpital de Saint-André, renfermant trois cent vingt-un lits, il y a

plusieurs hôpitaux et hospices; de deux institutions fondées par deux dames de Bordeaux, l'une, la maison de Providence, élève environ quarante jeunes filles, et l'autre, appelée maison de la Miséricorde, est ouverte aux femmes séduites et repentantes.

Bordeaux a une société de médecine, une société littéraire et une société philomathique qui fait des cours dans le Muséum d'instruction publique, semblable à l'Athénée de Paris.

Quoique les fabriques de Bordeaux ne soient pas aussi importantes que son commerce maritime, elles ne laissent pourtant pas que d'occuper beaucoup de monde : elles consistent surtout en raffineries, corderies, tanneries, et fabriques de tissus de laine, soie, coton, chapellerie, liqueurs, bouchons de liège, et plusieurs autres articles.

Les quatre-vingt-dix mille âmes dont se compose la population de Bordeaux professent différens cultes; les Juifs forment une classe séparée, et se livrent comme partout aux spéculations du commerce. Beaucoup d'entre eux descendent des familles émigrées autrefois du Portugal et de l'Espagne; ils se distinguent par l'importance de leurs établissemens; et la maison de banque Gradis a contribué pour des sommes considérables aux emprunts des divers gouvernemens qui se sont succédés en France depuis un siècle. On cite un beau trait du chef de cette maison. Près de mourir, le vénérable Gradis appela ses enfans. « *En vous partageant mes biens, leur dit-il, je me suis réservé cent mille écus; cette somme se compose entièrement de billets souscrits par des infortunés pour des sommes dont j'ai soulagé leur*



*misère. Souffrez que j'emporte au tombeau la douceur de les savoir libérés. »*

Et il brûla sur-le-champ tous les billets dont il était porteur.

Plusieurs négocians font des envois dans les colonies; leurs navires fréquentent les ports de l'Amérique. Le commerce des vins fait la grande richesse de Bordeaux. On les distingue par les noms de *grave* et de *palud*, selon qu'ils proviennent d'un terrain sablonneux ou marécageux. Les premiers sont blancs. En général, les plus estimés sont ceux de Ségur, de Médoc et de Langon : avant d'avoir voyagé par mer, tous ces vins sont un peu crus; ils s'améliorent dans la traversée. Les pays du nord tirent de Bordeaux une quantité considérable de vins. Sur le quai des Chartrons, on voit une longue suite de *chais* ou magasins où l'on colle et mêle les vins; on y

consomme, à ce qu'on m'a assuré, plus d'un million d'œufs par an pour la première de ces opérations. On ne met point ici le vin dans des caves, mais dans de vastes celliers, où il règne constamment une propreté non moins minutieuse que celle des appartemens qu'on habite.

Ces soins sont nécessaires pour empêcher les vins de tourner. On n'y admet que des personnes bien saines, et il n'entre jamais que des hommes dans ces vastes magasins.

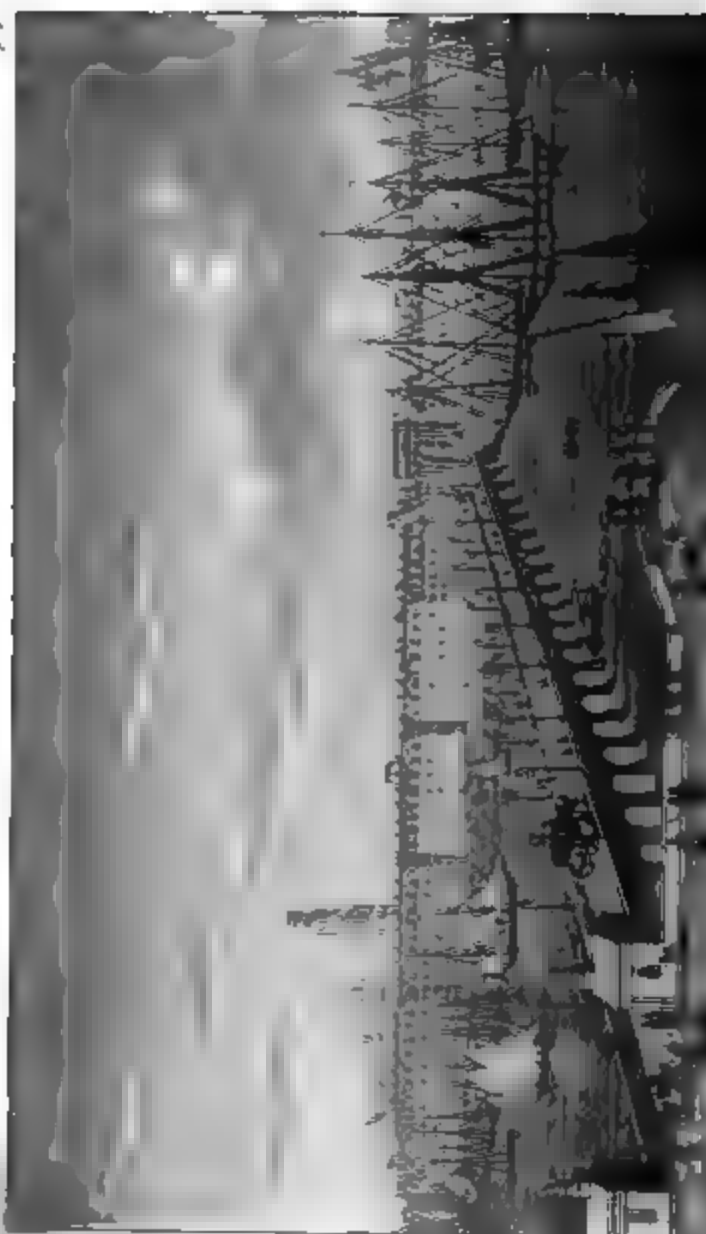
Année commune, il sort du port de cette ville plus de cent mille tonneaux de vin et d'eau-de-vie, contre lesquels on reçoit en échange du sucre brut, du café, de l'indigo, du bois de teinture, des épices, et généralement toutes sortes de denrées coloniales. La tonnellerie est par cette raison un des métiers qui occupent le plus de bras; les fruits, le poisson et la

viande sont excellens à Bordeaux; mais en général le pays produit peu de grains. Le grand moulin du Chartron, dans lequel une seule roue met à la fois en mouvement vingt-quatre meules, fournit la farine nécessaire à la consommation de toute la ville. L'ingénieur a éprouvé dans sa construction des difficultés d'autant plus grandes, qu'il avait contre lui l'action continuelle du flux et du reflux; il les a vaincus au moyen d'un réservoir habilement ménagé.

Bordeaux avait autrefois un corps municipal libre, composé du maire et de six jurats. Le parlement de la Guyenne s'y assemblait. Montesquieu honora quelque temps le siège du président de ce corps. La ville ne joua pas un rôle important pendant la révolution de la fin du dix-huitième siècle, mais elle en joua un dans celle de 1814: le 12 mars de



06.18



A. J.

cette année, à l'approche de l'armée anglaise et espagnole, un parti considérable, qui s'était formé en faveur de la dynastie royale, et à la tête duquel était le maréchal, comte de Lynch, maintenant pair de France, reconnut Louis XVIII, tandis que la capitale obéissait encore à Napoléon. Une des portes de la ville a reçu le nom de Porte-d'Angoulême, en l'honneur du prince de ce nom qui y fit son entrée, et une pyramide est destinée à rappeler la journée du 12 mars. Un beau pont de dix-sept arches, en pierres de taille et en briques, a été bâti dans ce siècle sur la Garonne; les sept arches du milieu ont chacune environ vingt-six mètres et demi d'ouverture. Les autres en ont moins. Ce pont, un des plus longs qui existent, a quatre cent quatre-vingt-six mètres soixante-huit centimètres sur quatorze mètres quatre-

vingt-six centimètres de large. Au-dessous de la chaussée, passent des galeries où l'on peut pénétrer pour faire les réparations ; d'autres galeries qui se prolongent sous les trottoirs peuvent servir d'aqueducs, si l'on veut conduire à Bordeaux les eaux de la rive droite de la Gironde. Pour fonder ce monument qui fait le plus grand honneur à l'ingénieur Deschamps, on a employé avec succès la cloche à plongeur, dont on ne s'était jamais servi dans les fleuves de France. Chaque pile repose sur deux cent cinquante pilotis. Outre les piles, le lit de la rivière est couvert d'un pavé. Le passage a été ouvert au public en 1821, par une compagnie d'actionnaires qui a la concession du péage pour quatre-vingt-dix-neuf ans.

Des marais, des jardins, des prés, des maisons de campagne entourent la

ville ; mais à une lieue de Bordeaux , du côté de l'ouest , commencent les landes stériles et désertes qui se prolongent jusqu'à la mer.

Après le pont de la Gironde , la route conduit en droite ligne à Libourne , ville de neuf mille âmes , qui fait un commerce actif avec Bordeaux. Elle tisse aussi les étoffes de laine , et fabrique de la mercerie et corderie. On voit à Libourne une jolie salle de spectacle , des casernes bien bâties , une bibliothèque et une école fondée par le duc Decazes. Cet ancien ministre né à Libourne , a fait beaucoup pour sa ville natale. Les environs produisent de bons vins. De Libourne à Bourg , la Dordogne coule au milieu des vignes , des prairies et de champs fertiles. Au Bec-d'Ambès , elle se réunit à la Garonne , qui de là prend , comme vous savez , le nom de Gironde.



On remarque dans la Dordogne, entre Bourg et Libourne, un phénomène particulier qu'on appelle le *Mascaret* : il consiste en un flux, qui le long des bords, remonte la rivière, quelquefois avec beaucoup de vitesse; mais on en a beaucoup exagéré la force, du moins celle qu'il a actuellement.

Plus la Gironde descend vers son embouchure, plus elle acquiert d'étendue. Desirant voir le beau phare qui s'élève à cette embouchure, sous le nom de *Tour de Cordouan*, je me réservai de visiter Blaye à mon retour. Ce phare, bâti sur un banc de sable, à deux lieues des côtes de Saintonge et du Bas-Médoc, dans le style dorique, corynthen et composite, passe pour un des plus beaux de l'Europe. Les fondemens en furent jetés en 1584 par Louis de Foix, négociant aussi riche qu'habile architecte. Il a soixante

ises d'élévation, non compris la lanterne de fer dont il est surmonté. C'est dans cette lanterne que chaque soir on brûle un réchaud contenant deux quintaux de charbon de terre.

Blaye, que je vis en remontant le cours de la Gironde, est, en quelque sorte, l'avant - poste de Bordeaux. Je ne vous parlerai ni de Roland, qui, ayant trouvé la mort à la bataille de Roncevaux, fut, selon les romans, enterré à Blaye par les soins de Charlemagne, après qu'aux pieds du preux on eut mis son *olifant*, et à sa tête son épée *durandal*, ni de la prise et de la dévastation de la ville par les Huguenots. Ce qu'il est plus important de savoir, c'est que Blaye est une place très-commerçante. Ses trois mille cinq cents habitans distillent des vins, fabriquent de la verrerie, de grosses étoffes, et de la

faïence, construisent des navires et bateaux, et exportent les vins, bois et fruits de la contrée.

Auprès de Blaye on voit les forts de Médoc et du Pâté, sans la permission desquels aucun bâtiment ne peut remonter jusqu'à Bordeaux. Chacun d'eux garde une des rives du fleuve, et oblige les navires qui veulent s'avancer dans la Gironde à déposer à Blaye leurs armes et leurs canons, à peu près comme dans les grands théâtres où on retient à la porte les cannes et les parapluies. On prétend que, vis-à-vis de Blaye, se trouve au fond de la Gironde la statue de Messaline, échouée avec le vaisseau qui la transportait à Versailles par ordre de Louis XIV.

Au-dessus de Bordeaux, la Garonne arrose la Réole, Langon et Cadillac. Le vin est dans tous ces lieux le principal article de commerce. Le Réole en fait

ne exportation considérable; elle fabrique aussi de la coutellerie.

On y voit encore les bâtimens de l'ancienne abbaye des bénédictins, dont le maître, par sa largeur et l'élévation de ses voûtes, était regardé comme un chef-d'œuvre d'architecture. Parmi les trois mille deux cents habitans de Langon, la plupart sont marchands de vins, d'eau-de-vie ou tonneliers; je n'ai pas traversé cette ville sans demander du vin de Saumur qu'on récolte aux environs.

Dès qu'on s'écarte un peu de la rive gauche de la Garonne, on retombe dans les Landes; la petite ville de Bazas en est entourée; mais ces Landes, au moins, sont plantées de pins. Une ancienne cathédrale, située sur une assez belle place entourée d'arcades, donne quelque relief à ce chef-lieu du Bazadois, qui a une fabrique de salpêtre, une verrerie

et des fabriques de grosses étoffes de laine.

La petite ville de Coutras, sur le Drione, n'a rien de remarquable; mais c'est là que, mêlé parmi les combattans, Henri iv prit Château-Regnard en lui criant : *Rends-toi, Philistin*. Cette ville s'occupe d'élever un monument à la mémoire du brave Albert qui ravitaux ennemis le corps de Marceau, lorsque ce jeune général tomba mortellement blessé près d'Altenkirchen.

J'ai visité à quatre lieues de Bordeaux le château de la Brède, qu'habita l'immortel auteur de l'Esprit des Lois. Situé au milieu des bois et des prés, entouré d'un double fossé d'eau vive, et fermé par un pont-levis, ce château est d'un aspect absolument féodal. On lit ces vers sur la porte d'entrée :

Berceau de Montesquieu, séjour digne d'envie,  
Où d'un talent sublime il déposa les fruits,

Lieux si beaux, par le temps vous serez tous détruits,  
Mais le temps ne peut rien sur son divin génie.

J'aurais autant aimé la simple inscription, *ici naquit Montesquieu* ; la chambre où Montesquieu écrivait, a été conservée telle qu'elle était à la mort de ce grand homme.

Je pourrais encore citer un nombre considérable de Girondins qui se sont distingués, surtout dans les temps modernes. Sans parler des députés de la convention qui restèrent tous unis de sentiment et d'opinions, et moururent ensemble, je nommerai seulement Berquin, l'ami des enfans, le virtuose Rode, M. Lainé, député et ancien ministre, et M. Ravez, président de la chambre des députés.

Un gastronome doit trouver bien des charmes aux bords de la Gironde, qui lui offrent des aloses, des lamproies, des

ortolans, des perdrix rouges, des chapons de Barbesieux, des dindes aux truffes, des terrines d'huîtres vertes, avec des vins de Lafitte, de Sauterne, de Château-Margot et d'Haut-Brion, enfin de l'anisette de Bordeaux.







---

**LOT-ET-GARONNE.**

---

D'Agen. . . .

ANT d'arroser le territoire borde-  
r Garonne traverse un département  
le reçoit le Lot. Agen est la pre-  
mière ville qu'elle y arrose : c'est aussi  
le chef-lieu du département. Agen , que  
les Gaulois fondèrent , fut dévasté par  
les Romains , les Vandales , les Sarrasins et  
les Normands. Marguerite de Valois ,  
épouse d'Henri iv , s'y livrait sans réserve  
aux plaisirs , lorsque la ville fut sur-  
prise , au milieu de la nuit , par le comte  
de Rochefort. Cette reine eut à peine le  
temps de s'échapper avec ses galans , et

On remarque dans la Dordogne, entre Bourg et Libourne, un phénomène particulier qu'on appelle le *Marcaque* : il consiste en un flux, qui le long des bords, remonte la rivière, quelquefois avec beaucoup de vitesse; mais on en a beaucoup exagéré la force, du moins celle qu'il a actuellement.

Plus la Gironde descend vers son embouchure, plus elle acquiert d'étendue. Desirant voir le beau phare qui s'élève à cette embouchure, sous le nom de *Tour de Cordouan*, je me réservai de visiter Blaye à mon retour. Ce phare, bâti sur un banc de sable, à deux lieues des côtes de Saintonge et du Bas-Médoc, dans le style dorique, corynthien et composite, passe pour un des plus beaux de l'Europe. Les fondemens en furent jetés en 1584 par Louis de Foix, négociant aussi riche qu'habile architecte. Il a soixante

toises d'élévation, non compris la lanterne de fer dont il est surmonté. C'est dans cette lanterne que chaque soir on allume un réchaud contenant deux quintaux de charbon de terre.

Blaye, que je vis en remontant le cours de la Gironde, est, en quelque sorte, l'avant - poste de Bordeaux. Je ne vous parlerai ni de Roland, qui ayant trouvé la mort à la bataille de Roncevaux, fut, selon les romans, embaumé à Blaye par les soins de Charlemagne, après qu'aux pieds du preux on eut mis son *olifant*, et à sa tête son épée *durandal*, ni de la prise et de la dévastation de la ville par les Huguenots. Ce qu'il est plus important de savoir, c'est que Blaye est une place très-commerçante. Ses trois mille cinq cents habitans distillent des vins, fabriquent de la verrerie, de grosses étoffes, et de la

faïence, construisent des navires et bateaux, et exportent les vins, bois et fruits de la contrée.

Auprès de Blaye on voit les forts de Médoc et du Pâté, sans la permission desquels aucun bâtiment ne peut remonter jusqu'à Bordeaux. Chacun d'eux garde une des rives du fleuve, et oblige les navires qui veulent s'avancer dans la Gironde à déposer à Blaye leurs armes et leurs canons, à peu près comme dans les grands théâtres où on retient à la porte les cannes et les parapluies. On prétend que, vis-à-vis de Blaye, se trouve au fond de la Gironde la statue de Messaline, échouée avec le vaisseau qui la transportait à Versailles par ordre de Louis XIV.

Au-dessus de Bordeaux, la Garonne arrose la Réole, Langon et Cadillac. Le vin est dans tous ces lieux le principal article de commerce. Le Réole en fait

une exportation considérable; elle fabrique aussi de la coutellerie.

On y voit encore les bâtimens de l'ancienne abbaye des bénédictins, dont le cloître, par sa largeur et l'élévation de ses voûtes, était regardé comme un chef-d'œuvre d'architecture. Parmi les trois mille deux cents habitans de Langon, la plupart sont marchands de vins, d'eau-de-vie ou tonneliers; je n'ai pas traversé cette ville sans demander du vin de Saumerne qu'on récolte aux environs.

Dès qu'on s'écarte un peu de la rive gauche de la Garonne, on retombe dans les Landes; la petite ville de Bazas en est entourée; mais ces Landes, au moins, sont plantées de pins. Une ancienne cathédrale, située sur une assez belle place entourée d'arcades, donne quelque relief à ce chef-lieu du Bazadois, qui a une fabrique de salpêtre, une verrerie

et des fabriques de grosses étoffes de laine.

La petite ville de Coutras, sur la Drione, n'a rien de remarquable; mais c'est là que, mêlé parmi les combattans, Henri IV prit Château-Rognard en lui criant : *Rends-toi, Philistin*. Cette ville s'occupe d'élever un monument à la mémoire du brave Albert qui ravitailla ennemis le corps de Marceau, lorsque ce jeune général tomba mortellement blessé près d'Altenkirchen.

J'ai visité à quatre lieues de Bodeux le château de la Brède, qu'habita l'immortel auteur de l'Esprit des Lois. Situé au milieu des bois et des prés, entouré d'un double fossé d'eau vive, et fermé par un pont-levis, ce château est d'un aspect absolument féodal. On lit sur la porte d'entrée :

Berceau de Montesquieu, séjour digne d'être  
Où d'un talent sublime il déposa les fruits.

Lieux si beaux, par le temps vous serez tous détruits,  
Mais le temps ne peut rien sur son divin génie.

J'aurais autant aimé la simple inscription, *ici naquit Montesquieu*; la chambre où Montesquieu écrivait, a été conservée telle qu'elle était à la mort de ce grand homme.

Je pourrais encore citer un nombre considérable de Girondins qui se sont distingués, surtout dans les temps modernes. Sans parler des députés de la convention qui restèrent tous unis de sentiment et d'opinions, et moururent ensemble, je nommerai seulement Berquin, l'ami des enfans, le virtuose Rode, M. Lamé, député et ancien ministre, et M. Ravez, président de la chambre des députés.

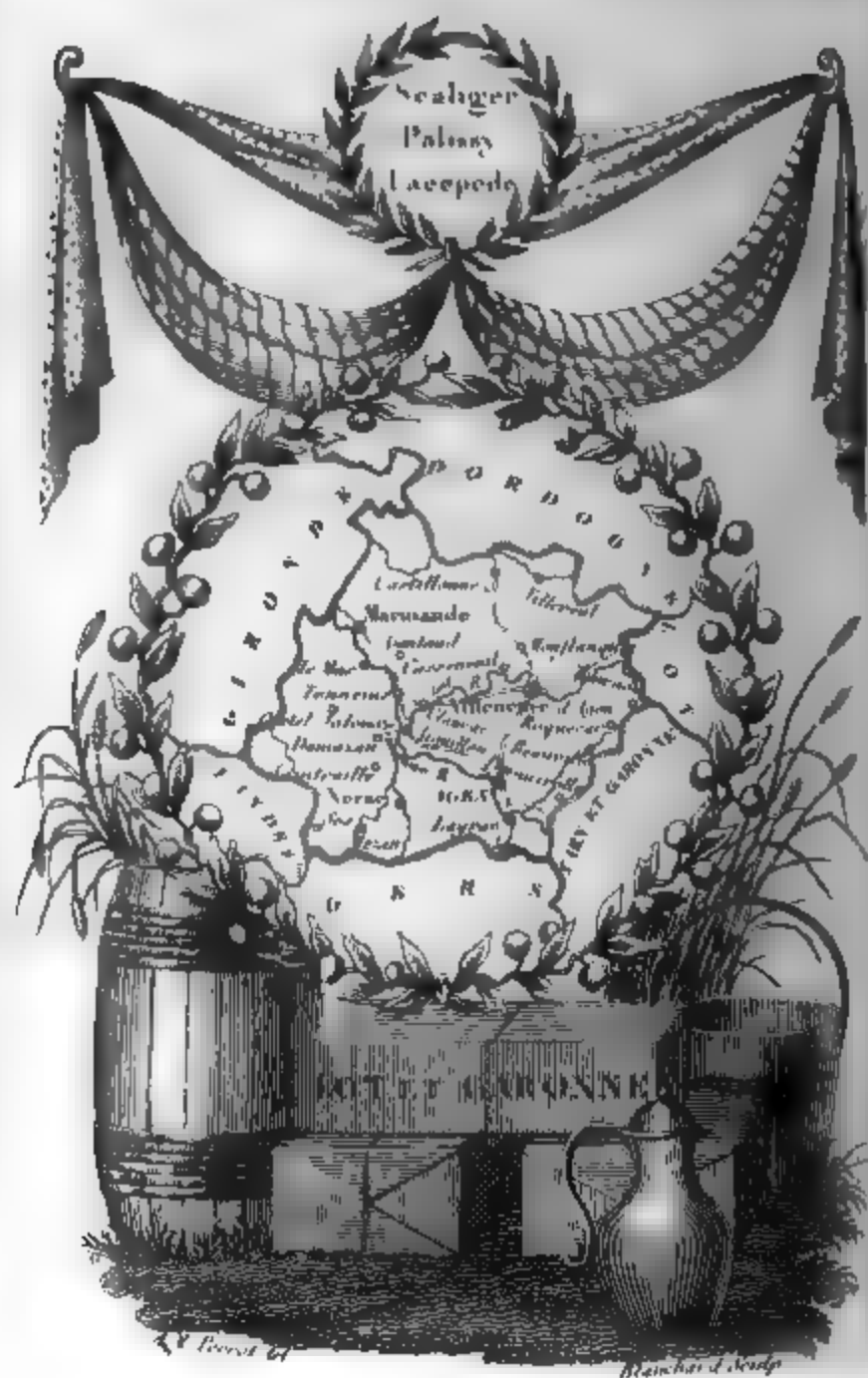
Un gastronome doit trouver bien des charmes aux bords de la Gironde, qui lui offrent des aloses, des lamproies, des



ortolans, des perdrix rouges, des chapons de Barbesieux, des dindes aux truffes, des terrines d'huîtres vertes, avec des vins de Lafitte, de Sauterne, de Château-Margot et d'Haut-Brion, enfin l'anisette de Bordeaux.



1. 2. 3.



---

**LOT-ET-GARONNE.**

---

D'Agen . . .

et d'arroser le territoire borde-  
Garonne traverse un département  
reçoit le Lot. Agen est la pre-  
ville qu'elle y arrose : c'est aussi  
lieu du département. Agen , que  
ulois fondèrent , fut dévasté par  
ns , les Vandales , les Sarrasins et  
ormands. Marguerite de Valois ,  
d'Henri iv , s'y livrait sans réserve  
laisirs , lorsque la ville fut sur-  
au milieu de la nuit , par le comte  
Roche. Cette reine eut à peine le  
de s'échapper avec ses galans , et

ses femmes, dans un grand désordre de toilette.

Peu de villes ont autant souffert qu'Agen des persécutions que le fanatisme suscita contre les protestans. « Elle en contenait quatre mille, dit le fils du savant Scaliger, qui lui-même était un écrivain du plus grand mérite, et né dans cette ville; on en fit pendre plus de trois cents; jamais ailleurs il n'y eut tant d'hommes tués par main de justice. On avait soin de brûler ou de lacerer toutes les pièces des procès que l'on intentait à ces infortunés, afin de dérober au public la connaissance de l'iniquité des juges et de l'innocence des assassinés. Un de ces jugemens, adroitement dérobé, fut envoyé à Genève, imprimé et répandu. »

Un cri d'indignation se fit entendre chez les protestans; la malheureuse vic-

e du fanatisme fut presque vénérée  
comme un martyr par les Gênois.

Déjà dans les guerres des Anglais,  
elle avait eu à supporter des sièges,  
assauts et des pillages.

La ville renferme onze mille habi-  
tans; elle n'a que des rues étroites, mal  
propres et généralement peu salubres. On  
voit pourtant quelques édifices assez  
magnifiques, tels que la basilique de Saint-  
Sulpice, l'hôtel de la préfecture, le pont  
sur la Garonne et le dépôt de mendicité.  
Saint-Caprais, qui fut, dit-on, le pre-  
mier évêque d'Agou, habitait sur le mont  
Monsieur un ermitage où il fit jaillir,  
selon la Légende, une fontaine au  
rayon de paroles sacrées.

Le site était bien choisi pour un er-  
mite. Un seul coup-d'œil y embrasse à la  
fois les divers quartiers de la ville, les  
bords argentés de la Garonne, de vastes

prairies émaillées de fleurs, des vignes et de belles moissons; la promenade du Cours procure également une vue très agréable. La cathédrale, dédiée à saint Caprais, a remplacé une église beaucoup plus ancienne. Dans un vieux cimetière auprès de la cathédrale, on a découvert des sarcophages des premiers chrétiens de la ville.

Agen possède quelques restes d'antiquités romaines, tels que des murs de bains et d'arènes; l'ancienne église des moines Antonins paraît être fondée sur un temple païen. M. de Saint-Amans possède une collection de médailles, vases, figurines, et autres antiquités déterrées dans l'enceinte de la ville et aux environs.

Agen profite de sa position sur la Garonne, pour envoyer à Bordeaux les farines, eaux-de-vie et chanvres de la con-

Elle y joint des articles de sa fa-  
ue, surtout des serges, cuirs, cou-  
tres, indiennes, molletons, toiles à  
ts, chaudrons et chandelles; les mi-  
ou farines sont fournis par les mou-  
de la ville.

achaumont et Chapelle, qui trou-  
nt tout détestable à Narbonne, n'ont  
que des éloges pour tout ce qu'ils ont  
xentré dans la ville d'Agen. Selon leur  
ription poétique ,

Dès qu'on en approche l'entrée .  
On doit bien prendre garde a soi ,  
Car tel y va de bonne foi  
Pour n'y passer qu'une journée ,  
Qui s'y sent par je ne sais quoi  
Arrêté pour plus d'une année.

Dutre le fils de Scaliger, Agen a donné  
pour au général Valence , pair de  
nce, et au comte Lacépède, éloquent  
avant continuateur de l'*Histoire na-*



*turelle* de Buffon. Le potier Bernard Palissy, grand naturaliste pour son temps était né dans le diocèse d'Agen ; dans les cabinets des curieux on conserve encore les plats ornés d'émaux qu'il a fabriqués on assure que la tuilerie de Palissy existe dans le pays, auprès du village de Biron « Je serai contraint de vous livrer à vos ennemis, si vous ne changez de religion. lui dit un jour Henri III. Vous serez *contraint*, sire, lui répliqua Palissy; est-ce donc là s'exprimer en roi? Apprenez en langage royal, que les *Guisarts*, tout votre peuple, ni vous, ne sauriez contraindre un potier à fléchir le genou devant des statues. »

Villeneuve-d'Agen, située à peu de distance du chef-lieu, et peuplée de près de six mille âmes, est tirée au cordeau et entourée de boulevards. Le Lot la divise en deux parties inégales : celle du

, la plus considérable et la mieux  
; , communique avec l'autre par un  
dont l'arche principale a , dit-on,  
huit pieds d'ouverture. Elle fabrique  
me Agen , des minots et des cuirs ,  
apporte par eau des vins, eaux-de-vie  
rains qui abondent dans le départe-  
t; partout on voit des vergers rem-  
de pruniers: les prunes de ce pays ont  
réputation; on les envoie très-loin.  
a reine Marguerite assiégea Ville-  
e-d'Agen, et l'histoire nous a con-  
é d'elle un trait peu digne de la  
ne d'Henri iv. Les hasards de la  
re ayant fait tomber entre ses mains  
re du gouverneur, elle le fit conduire  
les murs de la place pour être tué  
les yeux de son fils, si celui-ci ne  
entait à se rendre. « Garde-toi de te  
er fléchir, cria le vieux Cientat à son  
et songe que, si j'étais capable de te

donner un autre conseil, je ne serais plus ton père, mais un lâche, ennemi de gloire et de la patrie. » Déjà le bras d'armes était levé, et le vieillard allait périr, lorsqu'un signe que le gouverneur fit du haut des murs suspendit l'exécution. Soudain les portes s'ouvrent, et la garnison sort. On crut qu'elle se rendait, mais, fondant tout-à-coup sur les assiégés, le jeune Cieutat les mit en fuite et délivra son père.

Sur la droite de Villeneuve-d'Agde est la petite ville de Montflanquin, située dans le territoire le plus stérile du département : le général Ferrand est retranché dans ses murs.

Marmande, fort agréablement située sur la Garonne, et traversée par la route de Toulouse à Bordeaux, est après Agde la ville la plus commerçante du département. Ce qu'elle exporte en plus grand

quantité, ce sont, comme dans les autres villes du département, les vins et eaux-de-vie. Les pruniers abondent dans les vergers des environs; les produits des fabriques de Marmande se réduisent à des chapeaux et cuirs. La ville est aussi grande que Villeneuve-d'Agen : elle a de belles rues, et plusieurs fontaines l'arrosent. En 1219 elle tomba au pouvoir d' Amaury de Montfort, un des agents dont le fanatisme se servait pour persécuter les Albigeois. Selon les historiens, l'évêque de Saintes conseilla de massacrer les habitans hérétiques; mais le duc de Bretagne et le comte de Saint-Paul opposèrent à cette cruauté.

Tonneins, arrosée également par la Garonne, qui traverse une plaine vaste et fertile pour se rendre à Marmande, n'est guère formée que de deux rangs de belles maisons, bordant la grande route.



---

**LOT-ET-GARONNE.**

---

D'Agen. . . .

AVANT d'arroser le territoire bordelais, la Garonne traverse un département où elle reçoit le Lot. Agen est la première ville qu'elle y arrose : c'est aussi le chef-lieu du département. Agen, que les Gaulois fondèrent, fut dévasté par les Huns, les Vandales, les Sarrasins et les Normands. Marguerite de Valois, femme d'Henri iv, s'y livrait sans réserve aux plaisirs, lorsque la ville fut surprise, au milieu de la nuit, par le comte de La Roche. Cette reine eut à peine le temps de s'échapper avec ses galans, et

ses femmes, dans un grand désordre de toilette.

Peu de villes ont autant souffert qu'Agen des persécutions que le fanatisme suscita contre les protestans. « Elle en contenait quatre mille, dit le fils du savant Scaliger, qui lui-même était un écrivain du plus grand mérite, et né dans cette ville; on en fit pendre plus de trois cents; jamais ailleurs il n'y eut tant d'hommes tués par main de justice. On avait soin de brûler ou de lacerer toutes les pièces des procès que l'on intentait à ces infortunés, afin de dérober au public la connaissance de l'iniquité des juges et de l'innocence des assassinés. Un de ces jugemens, adroitement dérobé, fut envoyé à Genève, imprimé et répandu. »

Un cri d'indignation se fit entendre chez les protestans; la malheureuse vic-

le du fanatisme fut presque vénérée  
comme un martyr par les Gênois.

Déjà dans les guerres des Anglais,  
elle avait eu à supporter des sièges,  
assauts et des pillages.

La ville renferme onze mille habi-  
tants; elle n'a que des rues étroites, mal  
saines et généralement peu salubres. On  
voit pourtant quelques édifices assez  
magnifiques, tels que la basilique de Saint-  
Sulpice, l'hôtel de la préfecture, le pont  
sur la Garonne et le dépôt de mendicité.  
Saint-Caprais, qui fut, dit-on, le pre-  
mier évêque d'Agen, habitait sur le mont  
Ménéan un ermitage où il fit jaillir,  
selon la Légende, une fontaine au  
rayon de paroles sacrées.

Le site était bien choisi pour un er-  
mite. Un seul coup-d'œil y embrasse à la  
fois les divers quartiers de la ville, les  
bords argentés de la Garonne, de vastes



prairies émaillées de fleurs, des vignes et de belles moissons; la promenade du Cours procure également une vue très agréable. La cathédrale, dédiée à saint Caprais, a remplacé une église beaucoup plus ancienne. Dans un vieux cimetière auprès de la cathédrale, on a découvert des sarcophages des premiers chrétiens de la ville.

Agen possède quelques restes d'antiquités romaines, tels que des murs, des bains et d'arènes; l'ancienne église des moines Antonins paraît être fondée sur un temple païen. M. de Saint-Amant possède une collection de médailles, de vases, figurines, et autres antiquités enterrées dans l'enceinte de la ville et aux environs.

Agen profite de sa position sur la Garonne, pour envoyer à Bordeaux les vins, rines, eaux-de-vie et chanvres de la co-

. Elle y joint des articles de sa fa-  
ue, surtout des serges, cuirs, cou-  
ures, indiennes, molletons, toiles à  
is, chaudrons et chandelles; les mi-  
ou farines sont fournis par les mou-  
de la ville.

achaumont et Chapelle, qui trou-  
nt tout détestable à Narbonne, n'ont  
ue des éloges pour tout ce qu'ils ont  
ontré dans la ville d'Agen. Selon leur  
ription poétique ,

Dès qu'on en approche l'entrée.  
On doit bien prendre garde à soi,  
Car tel y va de bonne foi  
Pour n'y passer qu'une journée.  
Qui s'y sent par je ne sais quoi  
Arrêté pour plus d'une année.

Dutre le fils de Scaliger, Agen a donné  
our au général Valence , pair de  
nce, et au comte Lacépède, éloquent  
avant continuateur de l'*Histoire na-*

*turelle* de Buffon. Le potier Bernard Palissy, grand naturaliste pour son temps, était né dans le diocèse d'Agen ; dans les cabinets des curieux on conserve encore les plats ornés d'émaux qu'il a fabriqués : on assure que la tuilerie de Palissy existe dans le pays, auprès du village de Biron. « Je serai contraint de vous livrer à vos ennemis, si vous ne changez de religion, lui dit un jour Henri III. Vous serez *contraint*, sire, lui répliqua Palissy ; est-ce donc là s'exprimer en roi ? Apprenez, en langage royal, que les *Guisarts*, tout votre peuple, ni vous, ne sauriez contraindre un potier à fléchir le genou devant des statues. »

Villeneuve-d'Agen, située à peu de distance du chef-lieu, et peuplée de près de six mille âmes, est tirée au cordeau et entourée de boulevards. Le Lot la divise en deux parties inégales : celle du

nord, la plus considérable et la mieux bâtie, communique avec l'autre par un pont dont l'arche principale a, dit-on, cent huit pieds d'ouverture. Elle fabrique comme Agen, des minots et des cuirs, et exporte par eau des vins, eaux-de-vie et grains qui abondent dans le département; partout on voit des vergers remplis de pruniers: les prunes de ce pays ont la réputation; on les envoie très-loin.

La reine Marguerite assiégea Ville-neuve-d'Agen, et l'histoire nous a conservé d'elle un trait peu digne de la femme d'Henri iv. Les hasards de la guerre ayant fait tomber entre ses mains le père du gouverneur, elle le fit conduire sous les murs de la place pour être tué sous les yeux de son fils, si celui-ci ne consentait à se rendre. « Garde-toi de te laisser fléchir, cria le vieux Cienlat à son fils, et songe que, si j'étais capable de te

donner un autre conseil, je ne serais que ton père, mais un lâche, ennemi de gloire et de la patrie. » Déjà le bras gardes était levé, et le vieillard allait périr, lorsqu'un signe que le gouverneur fit du haut des murs suspendit l'exécution. Soudain les portes s'ouvrent, la garnison sort. On crut qu'elle se rendait, mais, fondant tout-à-coup sur les assaillants, le jeune Cieutat les mit en fuite et délivra son père.

Sur la droite de Villeneuve-d'Agen est la petite ville de Montflanquin, située dans le territoire le plus stérile du département : le général Ferrand est dans ses murs.

Marmande, fort agréablement située sur la Garonne, et traversée par la route de Toulouse à Bordeaux, est après Agen la ville la plus commerçante du département. Ce qu'elle exporte en plus grand

quantité, ce sont, comme dans les autres villes du département, les vins et eaux-de-vie. Les pruniers abondent dans les vergers des environs; les produits des fabriques de Marmande se réduisent à des chapeaux et cuirs! La ville est aussi plus grande que Villeneuve-d'Agen : elle a de belles rues, et plusieurs fontaines l'arrosent. En 1219 elle tomba au pouvoir d'Amaury de Montfort, un des agents dont le fanatisme se servait pour persécuter les Albigeois. Selon les historiens, l'évêque de Saintes conseilla de massacrer les habitans hérétiques; mais le duc de Bretagne et le comte de Saint-Paul opposèrent à cette cruauté.

Tonneins, arrosée également par la Garonne, qui traverse une plaine vaste et fertile pour se rendre à Marmande, n'est guère formée que de deux rangs de belles maisons, bordant la grande route.

La façade de l'hôtel-de-ville, qui est construction moderne, décorne une grande place, dont une partie est en esplanade plantée d'ormes; de cette place, la vue se porte au loin dans la plaine.

La fabrication des tabacs et des draps a mis depuis long-temps Tonneins au rang des villes les plus industrielles de l'Agénois : elle fait, d'ailleurs, avec le commerce des prunes sèches. On compte environ six mille habitants.

Vous rappelez-vous ces vers de Malherbe ?

A Malherbe, à Racan préférer Théophile,  
Et le cliquant du Tasse à l'or pur de Virgile.

Le Théophile mentionné ici, avec peu d'estime, s'appelait Viant, et est né à Cleurac; il a le mérite d'avoir fait premier, des vers réellement français; témoin cet impromptu qu'il fit en descendant le cheval d'Henri IV :

Petit cheval, gentil cheval,  
Doux au montoir, doux à descendre,  
Bien que tu ne sois Bucéphal.  
Tu portes plus grand qu'Alexandre.

Je m'approchai de l'arrondissement de Nérac, en passant par Aiguillon, petite ville agréable, bâtie au confluent du Lot et de la Garonne, et subsistant du commerce et de l'agriculture; elle fut vainement assiégée par Jean, duc de Normandie, qui fit sous ses murs le serment solennel de ne pas décamper sans l'avoir prise. Ce Jean était un présomptueux : malgré les vingt-huit assauts qu'il fit exécuter en sept jours,

Jean s'en alla comme il était venu.

Dès qu'on a traversé la Garonne, on entre dans l'arrondissement de Nérac, qui rappelle les landes du bord de la mer; les landes de Nérac sont en effet une continuation de celles dont je vous



ai parlé précédemment ; mais du moins elles ne présentent pas ici le même tableau de misère. Les landes de l'arrondissement de Nérac fournissent beaucoup de cire et de miel, de liège, de poissons d'étang, de millet et de bois de pins.

Dans des champs fertiles où serpentent les flots de la Baïse, est située une ville fameuse dans l'histoire par les aventures d'Henri IV, et dans l'almanach des gourmands par ses pâtés appelés *terrines*. Tout est plein ici des souvenirs du *réjot* (c'est ainsi que les habitans appelaient le roi) ; partout on voit des monumens, ou l'on apprend des traditions de sa galanterie et de son affabilité qui lui gagnait tous les cœurs. La fontaine de la place du Griffon, dont l'eau vient d'un rocher hors de la ville, a été construite par le Béarnais. Dans la halle, où l'on vend maintenant de la toile, du lin et du

re, Henri avait accordé une place  
e aux boulangères, pour gagner  
ion d'une d'entre elles dont les  
es l'avaient séduit. Le charbonnier  
icot dut aussi à une jolie femme  
chise du marché-au-charbon pour  
ses confrères. Je vais vous raconter  
enture, d'après la notice sur Né-  
abliée par le comte de Villeneuve-  
mont. Henri iv s'étant égaré une  
dans les landes, demanda l'hos-  
é dans la cabane d'un charbonnier;  
Capchicot, dont la femme connais-  
rot; mais le mari le prit pour un  
e chasseur, et lui servit du pain de  
noir, du mauvais vin et du *chevi-*  
ou fromage commun : c'était un mau-  
epas pour un roi : la femme, plus  
e, fit signe au mari de servir quelque  
qui était caché dans un coin de la  
mère; Capchicot hésita; enfin, pre-

nant confiance son hôte, qui lui paraissait un bon vivant : « Écoutez, lui dit-il, j'ai bien unorceau plus friant à vous donner, mais il faut que vous m'en promettiez de garder le silence ; car, voyez-vous, si le *grand-nez* (c'est le roi dont il voulait parler) venait à savoir que j'ai tué un sanglier, il pourrait me jouer un vilain tour. » En même temps il tira de la cachette une hure et en régala le chasseur ; puis lui ayant cédé son lit, il se retira dans un réduit obscur. Quelque temps après, Capchicot vint à Nérac ; le roi l'envoya chercher ; quelle fut la frayeur du charbonnier, en voyant que son hôte était le *grand-nez* lui-même ! Henri IV lui demanda ce qu'il pourrait faire pour lui, et ce fut alors que le charbonnier obtint pour sa profession la franchise du marché, dont les charbonniers ont joui depuis.

à. Le château des rois de Navarre, sur un rocher escarpé du bord de la Garonne, a été détruit en partie; l'ancien parc a été divisé en potagers et en vergers. Mais la fontaine de Saint-Jean, créée par Henri IV, coule à l'ombre de beaux ormes que plantèrent le duc de Marguerite de Valois, probablement à l'époque de la courte réconciliation des deux époux volages et infidèles. Près des anciens jardins, la petite maison où demeurait Catherine de Médicis, cette jeune jardinière qui pour un temps fixa le cœur du Béarnais. C'est peut-être au père de Fleurette qu'il faut attribuer, lorsque le jardinier se plaignait du mauvais état du terrain : « Sèmes-y des pois; ils prennent partout. » Si je suis dans la ville, on m'y parle de la formidable Fosseuse, qui eut aussi un fils, et qu'Henri vint voir secrète-

ment au péril de ses jours, pendant qu'il faisait la guerre dans le pays. Biron parut un jour avec ses troupes devant la ville, pendant une de ces visites clandestines du roi, et y jeta quelques boulets, dont l'un faillit tuer la reine Marguerite.

Hors de Nérac j'aperçois la tour de Barbaste, dont Henri iv se disait le meûnier : *moulié de las tous de Barbaste*. L'ancienne cour du château rappelle l'usage des consuls de la ville, de planter tous les ans un mai sous les fenêtres de l'appartement du roi. Ainsi toutes les localités parlent à Nérac du prince chéri qui disait au duc d'Anjou, étonné de ce que Henri était si affable envers le peuple : « Par ma foi, mon frère, entre Gascons, nous ne tirons jamais à la courte-paille. Personne ne calcule ici avec moi, et je ne calcule avec

me : nous vivons à la bonne fran-  
che, et l'amitié se mêle à toutes nos ac-  
tions. Aussi la ville a-t-elle érigé une  
statue en bronze à ce roi.

Nérac, aussi peuplée que Marmande ,  
a la même industrie ; elle fabrique des  
chaises de liège, des minots et des cuirs.  
On recueille un vin capiteux , épais et  
chargé en couleur ; peut-être s'a-  
grandirait-il, s'il était apprêté avec plus  
de soin. On croit que ce vin influe sur  
le caractère et l'humeur des habitans de  
cette contrée, qui sont gais, vifs, prompts à la  
gaillarderie et féconds en saillies. « Combien  
vous par jour ? demanda Henri iv  
à un paysan des environs de Nérac qui  
cultivait sa vigne. — Huit sous. — C'est  
bien. — Oui, si tout était pour moi ;  
sur ces huit sous j'en paie deux,  
pour les vignerons, et j'en prête deux. —  
Comment ? dit le roi. — Le compte est

clair, répartit le *ysan*. Avec les deux premiers je paie mon loyer et mes impôts ; j'en rends deux à mon vieux père pour le couvrir de ce que je reçus de lui ; j'en prête deux à mon fils, qui me les rendra comme je les rends à mon père ; et il en reste deux pour moi. »

La famille d'Henri IV possédait aussi un château à Castel-Jaloux : cette petite ville, sur l'Avame, est toute entourée de landes, et ne subsiste guère que de la culture du chêne à liège, de ses tanneries et papeteries. Mezin récolte également du liège. D'autres bourgs s'occupent de cette branche d'agriculture. Vous n'ignorez pas que le liège est l'écorce d'une espèce particulière de chêne qui n'atteint pas à beaucoup près la hauteur du chêne ordinaire. D'autres bourgs, tels que Lavardac et Vianne, apprêtent du minot pour le commerce.

Bordeaux. Vous voyez, ma chère  
é, que ce département n'est pas  
arrivé d'industrie et d'activité com-  
mune.



La façade de l'hôtel-de-ville, qui est de construction moderne, décore une grande place, dont une partie est une esplanade plantée d'ormes; de cette place, la vue se porte au loin dans la plaine.

La fabrication des tabacs et des cordages a mis depuis long-temps Tonneins au rang des villes les plus industrieuses de l'Agenois : elle fait, d'ailleurs, aussi le commerce des prunes sèches. On y compte environ six mille habitants.

Vous rappelez-vous ces vers de Boileau ?

A Malherbe, à Racan préférer Théophile,  
Et le clinquant du Tasse à l'or pur de Virgile.

Le Théophile mentionné ici, avec si peu d'estime, s'appelait Viaut, et était né à Cleurac; il a le mérite d'avoir fait le premier, des vers réellement français, témoin cet impromptu qu'il fit en caressant le cheval d'Henri IV :

Petit cheval, gentil cheval,  
Doux au montoir, doux à descendre,  
Bien que tu ne sois Bucéphal,  
Tu portes plus grand qu'Alexandre.

Je m'approchai de l'arrondissement  
Nérac, en passant par Aiguillon, petite  
ville agréable, bâtie au confluent du Lot  
et de la Garonne, et subsistant du com-  
merce et de l'agriculture; elle fut vaine-  
ment assiégée par Jean, duc de Norman-  
die, qui fit sous ses murs le serment  
solennel de ne pas décamper sans l'avoir  
conquis. Ce Jean était un présomptueux :  
après les vingt-huit assauts qu'il fit  
entreprendre en sept jours,

Jean s'en alla comme il était venu.

Dès qu'on a traversé la Garonne, on  
entre dans l'arrondissement de Nérac,  
qui rappelle les landes du bord de la  
Garonne; les landes de Nérac sont en effet  
la continuation de celles dont je vous

ai parlé précédemment; mais du moins elles ne présentent pas ici le même tableau de misère. Les landes de l'arrondissement de Nérac fournissent beaucoup de cire et de miel, de liège, de poissons d'étang, de millet et de bois de pins.

Dans des champs fertiles où serpentent les flots de la Baïse, est située une ville fameuse dans l'histoire par les aventures d'Henri IV, et dans l'almanach des gourmands par ses pâtés appelés *terrines*. Tout est plein ici des souvenirs du *réjot* (c'est ainsi que les habitants appelaient le roi); partout on voit des monumens, ou l'on apprend des traditions de sa galanterie et de son affabilité qui lui gagnait tous les cœurs. La fontaine de la place du Griffon, dont l'eau vient d'un rocher hors de la ville, a été construite par le Béarnais. Dans la halle, où l'on vend maintenant de la toile, du lin et du

chambre, Henri avait accordé une place franche aux boulangères, pour gagner l'affection d'une d'entre elles dont les charmes l'avaient séduit. Le charbonnier Capchicot dut aussi à une jolie femme la franchise du marché-au-charbon pour lui et ses confrères. Je vais vous raconter son aventure, d'après la notice sur Nérac, publiée par le comte de Villeneuve-Bargemont. Henri iv s'étant égaré une nuit dans les landes, demanda l'hospitalité dans la cabane d'un charbonnier; c'était Capchicot, dont la femme connaissant le roi; mais le mari le prit pour un simple chasseur, et lui servit du pain de seigle noir, du mauvais vin et du *chevichou* ou fromage commun: c'était un mauvais repas pour un roi: la femme, plus tendre, fit signe au mari de servir quelque chose qui était caché dans un coin de la chaumière; Capchicot hésita; enfin, pre-

nant confiance dans son hôte, qui lui paraissait un bon vivant : « Écoutez, lui dit-il, j'ai bien un morceau plus frais à vous donner, mais il faut que vous m'promettiez de garder le silence; car voyez-vous, si le *grand-nez* (c'est le nom dont il voulait parler) venait à savoir que j'ai tué un sanglier, il pourrait me jouer un vilain tour. » En même temps il tira de la cachette une hutte et en régala le chasseur ; puis ayant cédé son lit, il se retira dans un réduit obscur. Quelque temps après Capchicot vint à Nérac; le roi l'envoya chercher; quelle fut la frayeur du charbonnier, en voyant que son hôte était le *grand-nez* lui-même ! Henri iv lui ordonna ce qu'il pouvait faire pour lui et ce fut alors que le charbonnier obtint pour sa profession la franchise du marché dont les charbonniers ont joui depuis

là. Le château des rois de Navarre, sur un rocher escarpé du bord de la Garonne, a été détruit en partie; l'ancien arc a été divisé en potagers et en vergers. Mais la fontaine de Saint-Jean, créée par Henri IV, coule à l'ombre de dix beaux ormes que plantèrent le duc de Guise et Marguerite de Valois, probablement à l'époque de la courte réconciliation de deux époux volages et infidèles. Près des anciens jardins du château, la petite maison où demeurait Catherine de Médicis, cette jeune jardinière qui pour le temps fixa le cœur du Béarnais. Peut-être au père de Fleurette qu'il aimait, lorsque le jardinier se plaignait de l'aridité du terrain : « Sèmes-y des pois; ils prennent partout. » Si je suis dans la ville, on m'y parle de l'aimable Fosseuse, qui eut aussi un amant, et qu'Henri vint voir secrète-

ment au péril de ses jours, pour qu'il fît la guerre dans le Biron parut un jour avec ses troupes devant la ville, pendant une de ces visites clandestines du roi, et y jeta quelques boulets, dont l'un faillit tuer la reine Marguerite.

Hors de Nérac j'aperçois la tour Barbaste, dont Henri IV se donna le surnom de *moulié de las tous de baste*. L'ancienne cour du château rappelle l'usage des consuls de la ville de planter tous les ans un mai sous les fenêtres de l'appartement du roi. Dans toutes les localités parlent à Nérac le prince chéri qui disait au duc d'Alençon étonné de ce que Henri était si bon envers le peuple : « Par ma foi, frère, entre Gascons, nous ne tirons pas la courte-paille. Personne ne cule ici avec moi, et je ne calcule

de : nous vivons à la bonne fran-  
et l'amitié se mêle à toutes nos ac-  
Aussi la ville a-t-elle érigé une  
en bronze à ce roi.

ie, aussi peuplée que Marmande ,  
ême industrie ; elle fabrique des  
ns deliège, des minots et des cuirs.  
cueille un vin capiteux , épais et  
argé en couleur ; peut-être s'a-  
fait-il, s'il était apprêté avec plus  
. On croit que ce vin influe sur  
tère et l'humeur des habitans de  
ée, qui sont gais, vifs, prompts à la  
et féconds en saillies. « Combien  
vous par jour ? demanda Henri iv  
ysan des environs de Nérac qui  
sa vigne. — Huit sous. — C'est  
ip. — Oui, si tout était pour moi ;  
r ces huit sous j'en paie deux ,  
ds deux , et j'en prête deux. —  
nent ? dit le roi. — Le compte est



clair, répartit le paysan. Avec les deux premiers je paie mon loyer et mes impôts ; j'en rends deux à mon vieux père pour le couvrir de ce que je reçus de lui ; j'en prête deux à mon fils, qui me les rendra comme je les rends à mon père ; et il en reste deux pour moi. »

La famille d'Henri IV possédait aussi un château à Castel-Jaloux : cette petite ville, sur l'Avame, est toute entourée de landes, et ne subsiste guère que de la culture du chêne à liège, de ses tanneries et papeteries. Mezin récolte également du liège. D'autres bourgs s'occupent de cette branche d'agriculture. Vous n'ignorez pas que le liège est l'écorce d'une espèce particulière de chêne qui n'atteint pas à beaucoup près la hauteur du chêne ordinaire. D'autres bourgs, tels que Lavardac et Vianne, apprêtent du minot pour le commerce.

de Bordeaux. Vous voyez, ma chère Laure, que ce département n'est pas dépourvu d'industrie et d'activité commerciale.

---

## LOT.

---

Le Lot passe par le sud de ce département, et la Dordogne par le nord; ne vois plus ces landes monotones et se prolongent à travers trois départements.

Ici le sol est inégal, rocailleux, et souvent incommode pour des voyageurs habitués aux belles routes des environs de Paris. L'atmosphère y est sujette à de fréquentes variations; mais en revanche le territoire produit des grains en quantité et des vins d'excellente qualité; il y en a aussi de médiocres; ceux-là sont convertis en eaux-de-





1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

les distillateurs. Les gourmets doivent être satisfaits sur les bords du Lot, peut leur servir du gibier, de la volaille, de la charcuterie et des truffes. Quoique ce département ne soit pas manufacturier, il a pourtant de l'industrie. Il fabrique des tissus de soie et de laine, de la bonneterie; il a des tanneries, des forges et des verreries.

Cahors, chef-lieu du département, située sur le Lot, se signalait déjà du temps des Romains par des fabriques de toiles et de poterie : elle était embellie alors de temples, d'un amphithéâtre et d'un aqueduc. Aujourd'hui ses fabriques ne fournissent que de gros draps, la ville est mal bâtie. Elle occupe une île formée par le Lot, et se divise en haute et basse. Ses deux parties se composent de rues tortueuses, étroites

et difficiles à monter ; mais la plupart des maisons de la ville haute ont plates-formes qui offrent de charmans points de vue. Le séminaire et l'évêché sont de grands bâtimens, construits sans elegance et sans goût. La cathédrale , bâtie à ce que l'on croit , sur les ruines d'un temple de Mercure , fut dévastée par les protestans. L'évêque Etienne Pompian , le même qui appela les suites et les capucins pour travailler contre les calvinistes , la fit rétablir telle qu'on la voit aujourd'hui : c'est une église très-ancienne avec un portail et un portail modernes.

L'évêque présidait les états du Quercy , avait le titre de comte , et jouissait du singulier privilège d'avoir les gantelets et l'épée près de l'autel , quand il officiait pontificalement. Lorsqu'il prenait possession de son évêché , le vic-

son, son vassal, était obligé d'aller  
à la porte de la ville, la tête  
verte, sans manteau, la jambe  
nue, le pied droit dans une pan-  
, et de prendre la bride de la mule  
vêque montait, pour le conduire  
ais, où il le servait pendant son  
toujours dans le même équipage.  
vrai que la mule, le buffet et la  
le plate appartenaient ensuite au  
te; mais quel salaire pour un abais-  
t aussi profond!

ors avait autrefois une université  
t ensuite réunie à celle de Tou-  
Quand le calvinisme se répandit  
le Quercy, le peuple de Cahors  
tra une trentaine de calvinistes  
dans un oratoire particulier, ré-  
ivement au parti protestant, et  
de reconnaître Henri, encore roi  
varre, à qui le Quercy avait été



apporté en dot sa femme : étant parti secrètement au ban avec ses soldats, il arriva à Cahors dans la nuit du 29 mai 1580, et fit agir contre la première porte, une machine de guerre qu'on appelait un *jetard*. La porte fut brisée; on passa sur le pont, on fit sauter la deuxième porte, et on pénétra dans la place; mais déjà le sénéchal Vezins et deux mille soldats étaient sur pied : bientôt les bourgeois vinrent se joindre à eux; Henri éprouva la plus vive résistance; après s'être tenu toute la journée, il ne put parvenir à l'hôtel-de-ville. Dans la nuit suivante, les bourgeois se barricadèrent, et l'on se battit le lendemain toute la journée sans que les assaillans pussent gagner du terrain; les coups de fusil qu'on tirait du collège, situé auprès de la barricade, les pierres qu'on jetait du haut des toits exposèrent la vie

exposé aux plus grands dangers. Le même jour, enfin, les huguenots arrèrent du couvent des chartreux, mirent le feu aux portes du collège; pendant les Calorsins se défendirent dans les petites rues, et ce ne fut qu'à la fin de la nuit suivante que le roi de Navarre fut entièrement maître de la ville. Cette défense est une des plus extraordinaires dont les annales de France fassent mention. Il est déplorable que la ville n'ait pu contenir ses soldats victorieux. Pendant plusieurs jours ils marquèrent et pillèrent, sans respecter ni l'âge ni le sexe, et à l'exception de quelques artisans qui se sauvèrent par la fuite, la ville fut presque rendue déserte. C'est ainsi qu'on faisait alors la guerre, même le roi de Navarre. Le brave sénéchal avait quitté la ville lorsqu'il avait vu la cause perdue. Les catholiques

furent fort en peine au sujet que appelée la sainte coiffe, les guenots n'avaient pas plus res le reste; mais dans la suite prétendit qu'on l'avait retrouvé l'a vue exposée dans l'église révolution.

Cahors a de grandes foires, tout le commerce des vins de toire, remarquables par leur foncée. Les Bordelais les mêlent vins pour les exporter: reste dans le pays pour être d

Cette ville a donné le jour à Jean xxii, qui régna au qu siècle; son histoire ressemble à bain de Troyes: on dit qu'il d'un savetier; on le mit en éta la théologie à Paris; ensuite par son mérite. Devenu pape, plusieurs compatriotes au rai

; son nom de famille était Deuse.  
 nent Marot, ce poète dont Boileau  
*l'élégant badinage*, était aussi  
 lors; son talent ne le préserva pas  
 sentiment de Diane de Poitiers.  
 is 1<sup>er</sup> le fit revenir du Piémont,  
 'était enfui, pour l'attacher à sa  
 ne; cependant il mourut pauvre :  
 it fait l'épithaphe suivante dans le  
 u temps.

cy, la cour, le Piémont, l'univers,  
 . me tint, m'enterra. me connut  
 cy mon los. la cour tout mon temps eut,  
 ont mes os, et l'univers mes vers.

maréchal Bessièrès, créé par Na-  
 , duc d'Istrie, et tué dans les  
 s de Lutzen, en 1813, était Ca-  
 Le beau-frère de Napoléon, Mu-  
 arvenu au trône de Naples, puis  
 au pouvoir de l'ancienne dynastie  
 à mort, était fils d'un aubergiste

du bourg de la Bastide, à quelques lieues de la ville.

Le gros bourg de Castelnau fait comme Cahors le commerce des vins.

Par Marcillac, je me rendis à Figeac, située sur la rivière de Selle. Cette petite ville, après avoir été prise par les calvinistes, qui y commirent des massacres comme les troupes du roi de Navarre en firent à Cahors, resta dans leur pouvoir jusqu'à la fin des guerres de religion, lorsque Louis XIII la prit au duc de Sully; ses six mille habitans tissent des toiles, exportent des vins, des bestiaux et du bois.

Rocamadour, c'est-à-dire la roche de Saint-Amadour, était autrefois un riche sanctuaire, où même les états du Quercy ont été une fois assemblés, et auquel le fameux Roland, disait-on, avait donné son épée. Mais Duras, général des cal-

vinistes , et le Montluc de ce pays , s'empara de la chapelle , jeta les reliques au feu , et envoya les trésors à la monnaie. Ce féroce Duras traitait partout les catholiques comme Montluc traitait les huguenots. Vous pouvez juger de ce que ces malheureuses contrées eurent à souffrir pour des querelles de théologie. Gourdon , petite ville d'environ quatre mille âmes , située près de la route de Périgueux à Limoges , cultive des vignes et des noyers , et tisse de la toile à voiles.

Une autre petite ville , celle de Souillac , fabrique des canons de fusils. Il y a dans cette contrée une source d'eau minérale , moins connue que les deux fontaines qu'on trouve dans le vallon de Bagour et au pied du Puy-Martin , on les appelle le *Gourg* et le *Bouley*. Figurez-vous deux gouffres vomissant alternati-

vement une quantité d'eau. Jamais deux fontaines ne coulent que l'une ou l'autre, et toutes les sources d'alentour se tarissent dès que l'une des deux







---

## DORDOGNE.

---

De Périgueux. . .

Vous avez vu, ma chère Laure, la Dordogne se joindre à la Garonne au-dessous de Bordeaux, après un cours de quatre-vingt-trois lieues. Le Périgord, cette rivière traverse avant de se rendre dans le département de la Gironde, porte maintenant le même nom que la rivière. C'est un pays coupé dans tous les sens par une multitude de cols et de petites vallées. Les chaînes de montagnes sont ordinairement couvertes de vignes et de bois; mais plusieurs sont entièrement nues, et présentent l'image de la stérilité. J'ai vu des cantons telle-

ment arides qu'il m'a fallu faire quatre ou cinq lieues pour trouver un hameau. Ce n'étaient que bruyères, que genêts, que châtaigniers, ou plutôt ce n'était qu'un vaste désert. A ces tristes cantons succédaient tout à coup des champs cultivés du plus riant aspect; à quatre pas, de nouveaux déserts; plus loin des champs et des déserts encore, sans que la moindre transition me préparât à ces changemens.

J'ai vu peu de provinces où l'agriculture soit plus arriérée que dans le Périgord. Heureusement le maïs y vient bien; les paysans engraisent beaucoup de porcs, et apprêtent des jambons comme en Guienne. Ils ont aussi beaucoup de volailles et de chèvres. Les vins sont passables; il y a même quelques espèces assez bonnes.

Dans les campagnes on supplée au

rain par les châtaignes ; on a des noyers pour faire de l'huile ; on mange des champignons qui abondent dans cette contrée. L'arachide, qui a la grosseur d'une noisette, donne une huile fine, et peut être mangée crue, rôtie ou cuite, réussit bien dans le sol du Périgord.

C'est surtout pour les truffes que ce terrain est excellent ; aussi les bords de la Dordogne fournissent les meilleures truffes de l'Europe. Vous n'ignorez pas que ce végétal croît ou grossit dans la terre, sans avoir ni racines, ni tiges, ni feuilles, ni aucune apparence de graine ou de poussière fécondante ; on le trouve ordinairement dans les terres incultes et dans le voisinage des chênes, ou dans le terrain où il existe encore des racines de cet arbre ; la truffière périt, si l'on détruit les chênes voisins. Il existe donc

des rapports secrets entre les truffes et les racines de chêne ; la saveur de ces deux végétaux présente en effet beaucoup d'analogie. On m'assure pourtant que la truffe vient aussi dans quelques contrées, auprès des charmes, des noisetiers et de quelques autres arbres. Lorsqu'elle a acquis toute son odeur, on la fait chercher dans la terre par le cochon qui en est si friand, qu'il a quelquefois le museau en sang, à force de fouiller, et de remuer la terre. Pour le mettre mieux sur la voie, on fait en sorte que le vent vienne au devant de lui ; mais dès que l'animal a mis à découvert une truffière, on se hâte de le détourner, autrement il ne laisserait pas une seule truffe aux gourmands.

Les pâtissiers de Périgueux excellent dans l'art de truffer les dindes, et de faire des pâtés. Fort heureusement pour

aux le gibier abonde au Périgord ; les perdrix surtout y sont délicieuses.

Ce n'est pas l'eau de source qui manque dans le Périgord, ou du moins dans l'arrondissement de Périgueux. De toutes parts il y jaillit des ruisseaux et des fontaines.

La source de Salibourne fait jaillir, à une grande hauteur, un énorme volume d'eau, qui forme un vaste étang peuplé de brochets parmi lesquels on en a trouvé du poids de plus de vingt livres.

Le Périgord n'a aucune belle ville ; le chef-lieu même n'est ni grand ni bien bâti. Il paraît que du temps des Romains son enceinte était bien plus vaste, et ornée de beaux édifices. On y a trouvé les restes d'un aquéduc romain, des bas-reliefs, des débris de mosaïques : on voit encore les traces d'un amphithéâtre, et une tour qu'on appelle la tour Ro-

maine ; un grand clocher pyramidal surmonte la cathédrale.

Périgueux , peuplée à peine de huit mille âmes , possède aussi un collège , un hôpital et une bibliothèque publique ; mais tout cela n'est pas d'une beauté ou d'une grandeur remarquable. Un gourmand dirait peut-être que ce qui à Périgueux offre de plus intéressant au voyageur , ce sont ses truffes , ses pâtés et ses volailles : cependant le gastronome serait forcé de louer aussi les promenades qui sont charmantes ; la ville occupe d'ailleurs une position très-agréable sur la rive de l'Isle.

A quelque distance du chef-lieu , j'ai visité le bourg de Brantôme , d'où le fameux auteur des *Mémoires* tirait son origine. Nontron , que je vis ensuite n'est qu'un bourg qui n'a d'autres ressources que l'agriculture , le com

rière du bétail, les tanneries et l'exportation des fers sortis des forges de l'arrondissement. Ribérac sur la Dronne est un bourg tout-à-fait agricole, et compte trois mille habitans.

Il règne plus de commerce et d'industrie dans la ville de Bergerac sur la Dordogne, la plus grande du département, ayant près de neuf mille âmes; cette population s'occupe de la récolte et du débit des bons vins du territoire. Elle a des papeteries et des martinets de cuivre.

On raconte de deux bourgs voisins, ceux de Villefranche et Montpasier, que, pendant les guerres civiles du seizième siècle, ils résolurent chacun en secret de surprendre l'autre; ils choisirent par hasard la même nuit pour exécuter leur projet, et l'on prit des chemins différens, en sorte que les habitans de



Villefranche entrèrent à Montpasier pendant que ceux de Montpasier se paraient avec la même facilité de Villefranche. Les deux partis pillèrent les demeures réciproques ; mais s'étant rencontrés au retour avec leur butin, il en vinrent à une explication, restituèrent leurs dépouilles mutuelles, et retournèrent chez eux, après s'être promis de ne plus se surprendre l'un l'autre.

En remontant le cours de la Dordogne, j'ai visité en passant le Bugue, Belvez et Sarlat ; le Bugue est une petite ville ornée de maisons, d'édifices et de jardins construits à la mode et dans le meilleur goût. Située au confluent de la Dordogne et de la Vézère, elle sert d'entrepôt principal au commerce des environs avec Bordeaux, surtout pour les vins. Elle a aussi quelques fabriques de grosse draperie.

est à quelque distance du Bugue  
on visite la *grotte de Miremont*.  
terrain immense, qui se partage  
en plusieurs salles et d'immenses corri-  
dors ; ne peut être parcouru qu'avec  
des bâtons ; autrement on risquerait de  
tomber, comme cela est arrivé, dit-  
on à quelques personnes. Il y a des  
lieux où les stalactites ont un éclat  
merveilleux. On y voit toutes sortes de fi-  
gures grotesques, auxquelles on a donné  
le nom des objets qu'elles imitent.  
Un ruisseau qui coule à travers ce sou-  
terrain, se perd au fond dans un  
puits.

On montre encore aux environs du  
Bugue un gouffre, appelé le *Trou de  
Meyssac* ; on prétend, à tort pro-  
prement, qu'il lançait autrefois des  
flammes et des tourbillons de vapeurs ;  
il est couvert d'une voûte.

ment arides qu'il m'a fallu faire quatre ou cinq lieues pour trouver un hameau. Ce n'étaient que bruyères, que genêts, que châtaigniers, ou plutôt ce n'était qu'un vaste désert. A ces tristes cantons succédaient tout à coup des champs cultivés du plus riant aspect; à quatre pas, de nouveaux déserts; plus loin des champs et des déserts encore, sans que la moindre transition me préparât à ces changemens.

J'ai vu peu de provinces où l'agriculture soit plus arriérée que dans le Périgord. Heureusement le maïs y vient bien; les paysans engraisent beaucoup de porcs, et apprêtent des jambons comme en Guienne. Ils ont aussi beaucoup de volailles et de chèvres. Les vins sont passables; il y a même quelques espèces assez bonnes.

Dans les campagnes on supplée au

rain par les châtaignes ; on a des noyers pour faire de l'huile ; on mange des champignons qui abondent dans cette contrée. L'arachide, qui a la grosseur d'une noisette, donne une huile fine, et peut être mangée crue, rôtie ou cuite, réussit bien dans le sol du Périgord.

C'est surtout pour les truffes que ce terrain est excellent ; aussi les bords de la Dordogne fournissent les meilleures truffes de l'Europe. Vous n'ignorez pas que ce végétal croît ou grossit dans la terre, sans avoir ni racines, ni tiges, ni feuilles, ni aucune apparence de graine ou de poussière fécondante ; on le trouve ordinairement dans les terres incultes et dans le voisinage des chênes, ou dans le terrain où il existe encore des racines de cet arbre ; la truffière périt, si l'on détruit les chênes voisins. Il existe donc

des rapports secrets entré les truffes et les racines de chêne ; la saveur de ces deux végétaux présente en effet beaucoup d'analogie. On m'assure pourtant que la truffe vient aussi dans quelques contrées , auprès des charmes , des noisetiers et de quelques autres arbres. Lorsqu'elle a acquis toute son odeur , on la fait chercher dans la terre par le cochon qui en est si friand , qu'il a quelquefois le museau en sang , à force de fouiller , et de remuer la terre. Pour le mettre mieux sur la voie , on fait en sorte que le vent vienne au devant de lui ; mais dès que l'animal a mis à découvert une truffière , on se hâte de le détourner , autrement il ne laisserait pas une seule truffe aux gourmands.

Les pâtissiers de Périgueux excellent dans l'art de truffer les dindes , et de faire des pâtés. Fort heureusement pour

eux le gibier abonde au Périgord ; les perdrix surtout y sont délicieuses.

Ce n'est pas l'eau de source qui manque dans le Périgord, ou du moins dans l'arrondissement de Périgueux. De toutes parts il y jaillit des ruisseaux et des fontaines.

La source de Salibourne fait jaillir, à une grande hauteur, un énorme volume d'eau, qui forme un vaste étang peuplé de brochets parmi lesquels on en a trouvé du poids de plus de vingt livres.

Le Périgord n'a aucune belle ville ; le chef-lieu même n'est ni grand ni bien bâti. Il paraît que du temps des Romains son enceinte était bien plus vaste, et ornée de beaux édifices. On y a trouvé les restes d'un aquéduc romain, des bas-reliefs, des débris de mosaïques : on voit encore les traces d'un amphithéâtre, et une tour qu'on appelle la tour Ro-

maine ; un grand clocher pyramidal surmonte la cathédrale.

Périgueux , peuplée à peine de huit mille âmes , possède aussi un collège , un hôpital et une bibliothèque publique ; mais tout cela n'est pas d'une beauté ou d'une grandeur remarquable. Un gourmand dirait peut-être que ce que Périgueux offre de plus intéressant au voyageur , ce sont ses truffes , ses pâtés et ses volailles : cependant le gastronome serait forcé de louer aussi les promenades qui sont charmantes ; la ville occupe d'ailleurs une position très-agréable sur la rivière de l'Isle.

A quelque distance du chef-lieu , j'ai visité le bourg de Brantôme , d'où le fameux auteur des *Mémoires* tirait son origine. Nontron , que je vis ensuite , n'est qu'un bourg qui n'a d'autres ressources que l'agriculture , le com-

ree du bétail, les tanneries et l'exportation des fers sortis des forges de fondissement. Ribérac sur la Dronne, un bourg tout-à-fait agricole, et compte trois mille habitans.

Il règne plus de commerce et d'industrie dans la ville de Bergerac sur la Dordogne, la plus grande du département, ayant près de neuf mille âmes; cette population s'occupe de la récolte du débit des bons vins du territoire. Elle a des papeteries et des martinets de cuir.

On raconte de deux bourgs voisins, ceux de Villefranche et Montpasier, que, pendant les guerres civiles du seizième siècle, ils résolurent chacun en secret de surprendre l'autre; ils choisirent par hasard la même nuit pour exécuter leur projet, et l'on prit des chemins différens, en sorte que les habitans de



Villefranche entrèrent à Montpau pendant que ceux de Montpar paraient avec la même facilité franche. Les deux partis pillèrent demeures réciproques ; mais s'écontrèrent au retour avec leur bien vinrent à une explication, rendent leurs dépouilles mutuelles trèrent chez eux, après s'être pu ne plus se surprendre l'un l'autre.

En remontant le cours de la Dordogne, j'ai visité en passant le Belvez et Sarlat ; le Bugue est une petite ville ornée de maisons, de jardins construits à la mode et dans le meilleur goût. Situé au confluent de la Dordogne et de la Vézère, elle sert d'entrepôt au commerce des environs et de Bordeaux, surtout pour les vins. Elle a quelques fabriques de grosse di-

à quelque distance du Bugue  
visite la *grotte de Miremont*.  
terrain immense, qui se partage  
en plusieurs salles et d'immenses corri-  
des ne peut être parcouru qu'avec  
des bâtons ; autrement on risquerait de  
tomber, comme cela est arrivé, dit-  
on, à quelques personnes. Il y a des  
caves où les stalactites ont un éclat  
marquant. On y voit toutes sortes de fi-  
gures grotesques, auxquelles on a donné  
des noms des objets qu'elles imitent.  
Un ruisseau qui coule à travers ce sou-  
terrain, se perd au fond dans un

montre encore aux environs du  
un gouffre, appelé le *Trou de*  
*Massac* ; on prétend, à tort pro-  
bablement, qu'il lançait autrefois des  
flammes et des tourbillons de vapeurs ;  
il est couvert d'une voûte.

La petite ville de Sarlat , patrie de La Boèce, ami de Montaigne, a un peu plus de cinq mille âmes, et fait un petit commerce de draperie et mercerie ; y a des savans qui ont regardé la fontaine de Drouilly comme un ancien siège de druidisme, et un vieux pigeonnier pour un temple de druides, quoiqu'il ne soit pas prouvé que les druides aient eu de tels temples. Un monument, très-ancien pourtant, se voit à quelque distance de la fontaine : c'est un gros bloc de pierre dressé contre un autre, de manière à former avec celui-ci une petite grotte. Du côté de Belvez on a trouvé beaucoup de monnaies gauloises ; et aux environs de Domme, une grotte a son sol argileux rempli d'ossements de quadrupèdes de toute espèce. On ignore comment ces os peuvent se trouver rassemblés dans ce souterrain reculé.

ac, à trois lieues de Sarlat, était de la famille de Lamotte, par Fénélon. Un autre château du pays a été le lieu natal de Montaigne, et désigne souvent sous le nom de philosophe périgourdin. Le château fort fut pris par Richard-Cœur-de-Lion et rendu au frère du troubadour Bertrand de Born qui, tout en étant l'ami de l'amour, avait usurpé la propriété maternelle.

Perpignac, bourg avec une sous-préfecture, est remarquable que par ses foires. Dans toute cette partie du Périgord on élève des bœufs pour l'exportation. Les petites villes en font le com-

me était autrefois un boulevard contre les incursions des Anglais de la guerre de cent ans. Philippe-le-Hardi y avait bâti un château-fort. Aujourd'hui

ce lieu est sans importance. La source thermale de Parnassou , auprès de Saint-Cyprien , offre en vain ses eaux et ses boues aux rhumatiques ; les malades riches vont prendre des bains dans les lieux où ils sont sûrs de trouver des confrères et des amusemens. Exideuil , qui fait commerce de vins et de liqueurs , fut érigé par Louis XIII , en marquisat en faveur de Daniel de Talleyrand. On croit que cette famille est issue des anciens comtes de Périgord. Le ministre Bertin était également de cette contrée. La famille Gontaut de Biron a tiré son nom de la petite ville de Biron. Il en est sorti un amiral et quatre maréchaux de France , dont le premier fut ce Biron que Henri IV montrait à ses amis et ennemis , qui n'en conspira pas moins contre son prince , et subit le dernier supplice.





---

HAÛTE-VIENNE.

---

De Limoges. . . .

Je voulais faire comme Pantagruel, rencontrant un écolier limousin, le prendre à la gorge à cause de son langage rustique, je me ferais des querelles à l'aveugle, car je n'entends parler que limousin; et si je vais dans la campagne, je vois des châtaigneraies qui m'annoncent la nourriture habituelle des villageois. Je vois beaucoup de vignobles; mais le vin est médiocre. Ces étangs que l'on remarque partout doivent fournir beaucoup de poissons. On emploie aux travaux des campagnes les mulets, indépendamment d'une bonne race de che-



vaux. Les paysans ont beaucoup de ruches. Comme plusieurs cantons ne rapportent peu, les habitans, plutôt que d'améliorer la culture, émigrent dans d'autres parties du royaume.

Limoges, chef-lieu du département, est située sur la pente d'une colline que baignent les eaux de la Vienne. La ville est assez bien bâtie, mais presque toutes les maisons y sont construites en bois depuis le premier étage, malgré l'expérience que les habitans ont acquise du danger de ce genre de construction. De beaux jardins s'étendent derrière la ville jusqu'au bord de la Vienne.

Limoges est peuplée de vingt mille âmes; un aqueduc voûté, taillé dans le roc, amène l'eau à l'antique fontaine d'Aigoulène, située dans le haut de la cité. Une cathédrale gothique est maintenant le principal édifice religieux

C'était l'abbaye de Saint-Martial; ce monastère avait de forts revenus, et l'abbé jouissait de divers privilèges, entre autres de celui de créer une espèce de chevaliers, en leur donnant le ceinturon de soie et le glaive; cependant les chevaliers de la façon de l'abbé de Saint-Martial n'ont jamais joui d'une grande considération. Saint Martial était le patron des Limousins; c'était pour obtenir de lui une bonne récolte de châtaignes et de *rabbes* ou grosses raves, leur mets favori, qu'ils lui adressaient cette prière naïve : *Monsieur saint Marsau, nostre bon fondateur, prega pour nous Nostre-Seignour, qu'il nous vuielle bien garda nostre raba, nostre castagna et nostru fama.*

Lamoges fabrique de la porcelaine, comme plusieurs autres villes de ce département, où la terre à porcelaine se tire en abondance des carrières. En

outre, Limoges a des fabriques de laines, de clouterie, de papeterie; elle blanchit de la cire, et aux environs il y a des forges pour les fers de la contrée; autrefois la ville excellait dans les émaux. Située à la jonction de plusieurs grandes routes, Limoges communique aisément avec les diverses parties du royaume aussi le commerce de cette place est important. « Les Limousins, dit un de leurs historiens qui ne les traite pas mal, les Limousins sont actifs, laborieux, économes, sages dans leurs spéculations, prudents dans leurs affaires; soigneux dans leurs ménages, ingénieux et habiles dans les arts. L'esprit d'ordre n'est pas exclu aux grands talens, mais n'exclut pas; la loyauté dans les transactions qui assure le crédit; la fidélité dans les détails, dans les voyages; la vie privée, qui commande

es : tels sont les motifs qui ont toujours fait regarder la place de Limoges comme une des plus solides de l'Europe.

Il paraît que dans le dernier siècle on étoit encore très-simplement : on avoit des meubles de cent à deux cents ans ; selon L. Juge, auteur d'un ouvrage sur les usages et les mœurs limousines, « des lits à dossier, le ciel, les amples robes de chambre et la courtépointe étoient de serge étoffée rembrunie ; des armoires de bois, de grandes tables fixes, revêtues de vieux tapis de Turquie, et des coffres couverts de cuir, avec des comparois de clous dorés, voilà ce qui décoroit les principaux appartemens ; il n'y avoit pas soixante maisons qui fussent meublées de couverts d'argent. »

Limoges a donné naissance au ministre Silhouette, au chancelier d'Agues-

seau et au maréchal Jourdan. Auprès d'Aixe naquit le marquis Beaupoil de Saint-Aulaire, qui fit encore de jolis madrigaux à quatre-vingt-quinze ans, et à qui Voltaire fit un compliment en disant qu'Anacréon moins vieux faisait de moins jolies choses. Aixe, quoique située au confluent de l'Aixette et de la Vienne, n'a point d'industrie. On y voit les restes d'un château qui a été successivement habité, dit-on, par Henri-le-Vieux, roi d'Angleterre, et par Jeanne d'Albret, reine de Navarre.

La petite ville de Saint-Léonard, peuplée de cinq mille âmes, et située à quelques lieues de Limoges, sur la rive droite de la Vienne, doit son origine, à ce que l'on croit, au saint dont elle porte le nom. C'était un parent de Clovis qui, pour vivre solitaire, vint s'établir dans la forêt de Pauvin; mais plusieurs de ses



*T. V.*

*P. 137.*



sur la Vienne; mais  
la grande route de Lyon  
à travers les prairies, son commerce et  
ses manufactures de draperie et de pape-  
rie donnent un air vivant et pros-  
père. Je dois vous dire en passant que les  
ruisseaux de Saint-Léonard passent pour  
très-purs. Une filature et fabrique de  
toiles et couvertures est maintenant  
installée dans l'ancienne abbaye de Soli-

gny. Le toutier possède des tanneries et  
des fabriques de cire. J'ai traversé Saint-  
Jean-lez-Belles-Filles, sans savoir



vaux. Les paysans ont beaucoup de ruches. Comme plusieurs cantons rapportent peu, les habitans, plutôt que d'améliorer la culture, émigrent dans d'autres parties du royaume.

Limoges, chef-lieu du département, est située sur la pente d'une colline que baignent les eaux de la Vienne. La ville est assez bien bâtie, mais presque toutes les maisons y sont construites en bois depuis le premier étage, malgré l'expérience que les habitans ont acquise du danger de ce genre de construction. De beaux jardins s'étendent derrière l'évêché jusqu'au bord de la Vienne.

Limoges est peuplée de vingt mille âmes; un aqueduc voûté, taillé dans le roc, amène l'eau à l'antique fontaine d'Aigoulène, située dans le haut de la cité. Une cathédrale gothique est maintenant le principal édifice religieux; au-

fois c'était l'abbaye de Saint-Martial; ce monastère avait de forts revenus, et l'abbé jouissait de divers privilèges, entre autres de celui de créer une espèce de chevaliers, en leur donnant le ceinturon de milice et le glaive; cependant les chevaliers de la façon de l'abbé de Saint-Martial n'ont jamais joui d'une grande considération. Saint Martial était le patron des Limousins; c'était pour obtenir de lui une bonne récolte de châtaignes et de *rabbes* ou grosses raves, leur mets favori, qu'ils lui adressaient cette prière naïve : *Monsieur saint Marsau, nostre bon fondateur, prega pour nous Nostre-Seignour, qu'il nous vuielle bien garda nostre raba, nostre castagna et nostra fama.*

Limoges fabrique de la porcelaine, comme plusieurs autres villes de ce département, où la terre à porcelaine se tire en abondance des carrières. En

outre, Limoges a des fabriques de lainages, de clouterie, de papeterie; elle blanchit de la cire, et aux environs il y a des forges pour les fers de la contrée; autrefois la ville excellait dans les émaux. Située à la jonction de plusieurs grandes routes, Limoges communique aisément avec les diverses parties du royaume; aussi le commerce de cette place est assez important. « Les Limousins, dit un de leurs historiens qui ne les traite pas trop mal, les Limousins sont actifs, laborieux, économes, sages dans leurs spéculations, prudents dans leurs affaires, soigneux dans leurs ménages, ingénieux et habiles dans les arts. L'esprit d'ordre qui supplée aux grands talens, mais qui ne le exclut pas; la loyauté dans les transactions qui assure le crédit; l'économie dans les détails, dans les voyages et dans la vie privée, qui commande la con-

ce : tels sont les motifs qui ont toujours fait regarder la place de Limoges comme une des plus solides de l'Europe. »

Il paraît que dans le dernier siècle on vivait encore très-simplement : on avait des meubles de cent à deux cents ans ; selon M. Juge, auteur d'un ouvrage sur les changemens des mœurs limousines, « des lits dont le dossier, le ciel, les amples rideaux et la courtepointe étaient de même étoffe rembrunie ; des armoires de noyer, de grandes tables fixes, revêtues d'un vieux tapis de Turquie, et des coffres couverts de cuir, avec des compartimens de clous dorés, voilà ce qui décorait les principaux appartemens ; il n'y avait pas soixante maisons qui fussent pourvues de couverts d'argent. »

Limoges a donné naissance au ministre Silhouette, au chancelier d'Agues-

seau et au maréchal Jourdan. A d'Aixe naquit le marquis Beaup Saint-Aulaire, qui fit encore de jol drigaux à quatre-vingt-quinze an qui Voltaire fit un compliment en qu'Anacréon moins vieux faisait de jolies choses. Aixe, quoique situ confluent de l'Aixette et de la V n'a point d'industrie. On y voit les d'un château qui a été successiv habité, dit-on, par Henri-le-Vieu d'Angleterre, et par Jeanne d'A reine de Navarre.

La petite ville de Saint-Léonard plée de cinq mille âmes, et si quelques lieues de Limoges, sur droite de la Vienne, doit son orig ce que l'on croit, au saint dont elle le nom. C'était un parent de Clov pour vivre solitaire, vint s'établi la forêt de Pauvin; mais plusieurs



71

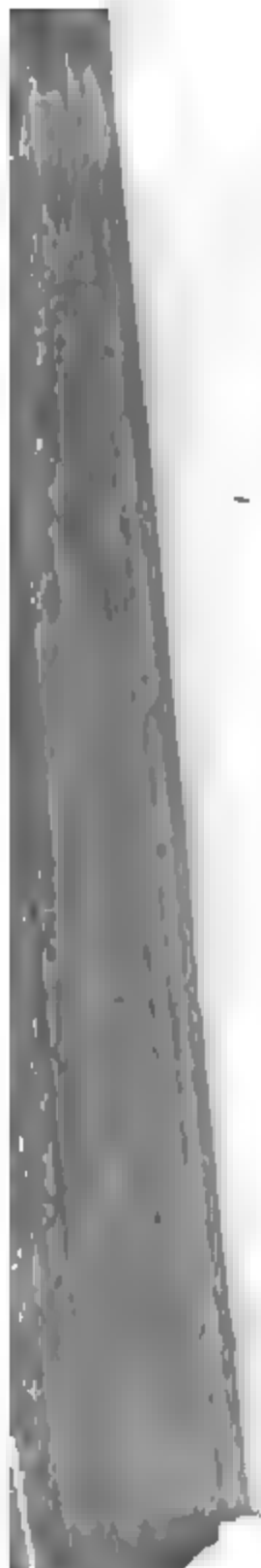
p 137



sur la Vienne; mais  
la grande route de Lyon  
et ses prairies, son commerce et  
ses manufactures de draperie et de pape-  
rie donnent un air vivant et pros-  
père. Je dois vous dire en passant que les  
rivers de Saint-Léonard passent pour  
bonnes. Une filature et fabrique de  
toiles et couvertures est maintenant  
installée dans l'ancienne abbaye de Soli-

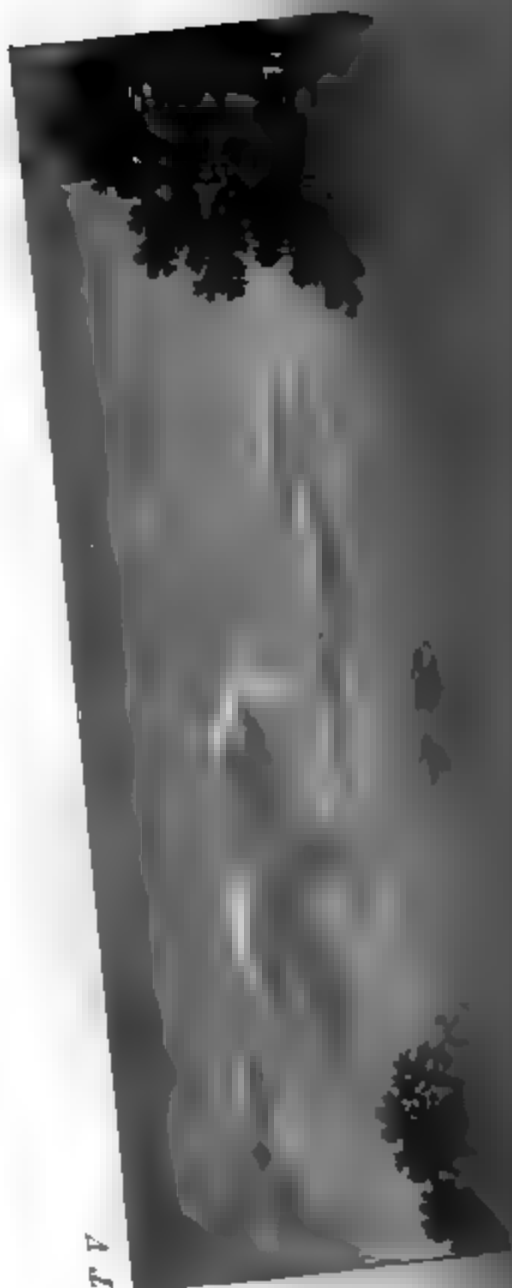
gny. Moutier possède des tanneries et  
fabriques de cire. J'ai traversé Saint-  
Jean-les-Belles-Filles, sans savoir



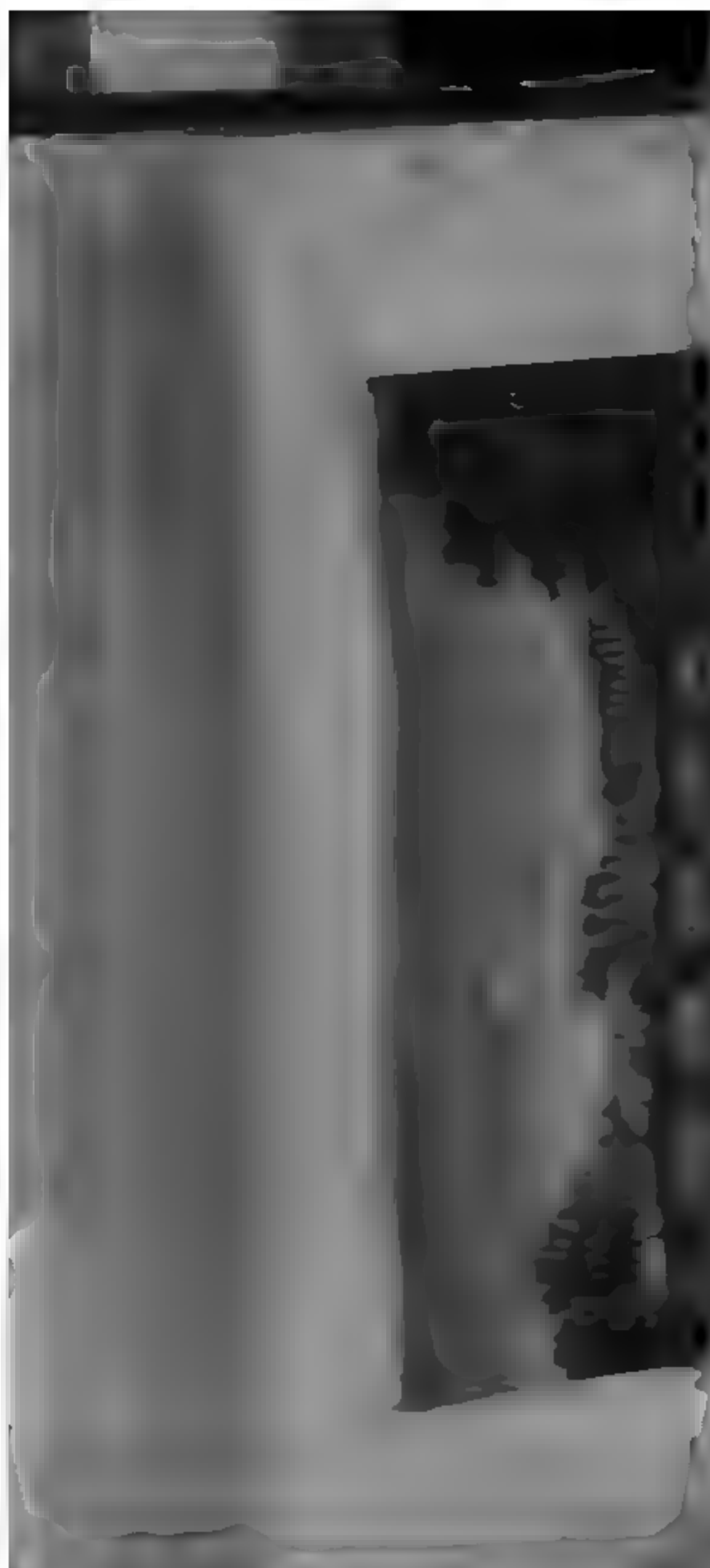


P. 187.

TV







se s'établirent auprès de son habitation et peu à peu le désert devint une

Saint-Léonard n'a d'édifices remarquables que son pont sur la Vienne; mais elle a de beaux jardins, de beaux bords de rivières, la grande route de Lyon traverse ses prairies, son commerce et ses manufactures de draperie et de papier lui donnent un air vivant et prospère. Je dois vous dire en passant que les vignes de Saint-Léonard passent pour excellentes. Une filature et fabrique de toiles et couvertures est maintenant établie dans l'ancienne abbaye de Solignac.

Saint-Moutier possède des tanneries et des fabriques de cuir. J'ai traversé Saint-Martin-les-Belles-Élles, sans savoir

En entrant dans Saint-Yrieix, une forte odeur de tan me fit penser que je n'y verrais que des tanneries; mais on y trouve encore une manufacture de porcelaine remarquable par la pureté des pâtes qu'elle emploie. Cette argile se tire d'une carrière située aux environs de la ville. Jusqu'à l'époque où elle fut découverte par Villaris, pharmacien de Bordeaux, les porcelaines ne pouvaient soutenir l'approche du feu, et passaient pour une grande rareté; aujourd'hui les moindres ménages peuvent se les procurer. C'est à Saint-Yrieix que s'approvisionne de kaolin ou terre blanche la superbe manufacture de Sèvres.

Chalus, maintenant petite ville sur la rivière de Tardoire, et traversée par la route de Barège à Paris, était autrefois plus considérable, et l'on voit encore les débris du château-fort qui la défendait,

Il avait autrefois ses trésors dans les  
caves de ce château, et qu'on ve-  
rait découvrir des statues en or mas-  
sives représentant le proconsul et sa fa-  
mille assis autour d'une table. Ce conte  
erroné fut pourtant cru par Ri-  
cœur-de-Lion, prince dont le  
nom est aussi vilain dans l'histoire,  
qu'il touchait à l'Opéra-Comique.  
Après la découverte des prétendus  
trésors, excita sa cupidité, et pour s'en  
richir il se porta sous les murs du  
château et en forma le siège. Trente-  
deux hommes seulement l'occupaient;  
parmi eux se trouvait Bertrand

murs Gourdon vit Richard : viser, lui décocher une flèche et le blesser mortellement, fut pour lui l'affaire d'un moment. Richard profita de son dernier instant de vie pour ordonner l'assaut de la place et le massacre de la garnison. Il fut obéi et l'on ne ménagea Gourdon que pour le conduire devant Richard. *Malheureux*, lui dit le prince anglais, *qu'est-ce que t'avais-je fait pour trancher mes jours ?* — *Ce que tu m'as fait !* répondit Gourdon ; *tu as versé le sang de mon père, et tu me demandes encore ce que tu m'as fait !* Richard en mourant, fit grâce à Gourdon mais un chef de bande qu'on appelait duc de Brabant, fit écorcher vif ce commandant.

Les cinq mille habitans de Sainnien, bâti sur un terrain qui était cinq siècles une forêt, ont /

La Glane et la Vienne, sur des jardins, des champs et des prés de l'aspect le plus agréable.

Rochechouart, qui dans l'origine ne se composait que de quelques maisons de seigneurs ou de vassaux, bâties autour du château de leur maître, est maintenant une petite ville de quatre mille âmes, bâtie sur la pente d'une roche que baignent les eaux de la Greonne. Depuis plusieurs siècles la famille de Rochechouart se partage quelques-uns des principaux honneurs de la cour et des grandes dignités. René de Rochechouart, est cité comme un grand capitaine du seizième siècle; son petit-fils Gabriel, duc de Mortemart, était pair de France et gouverneur de Paris, et la fille de celui-ci, Gabrielle, abbesse de Fontevault, entendait Platon et traduisait Homère, ce qui n'était pas commun



parmi les abbesses, ni même parmi les abbés des monastères.

L'ancien château des Mortemart était situé aux environs de Bellac; on en voit encore quelques restes : dans le canton de Bellac, arrosé par le Vincon on observe aussi un de ces monumens gaulois ou celtes, comme on en trouve dans le Poitou et la Bretagne; c'est un énorme bloc de pierres qui repose sur cinq appuis.

Je m'arrêtai au Dorat, petite ville agréablement située sur la rivière de Sèvre. Une promenade charmante fait le tour de la ville; l'église provenant d'une ancienne abbaye, est flanquée de tours et ressemble à un fort. L'intérieur en est vaste, mais sombre.

Les foires du 13 de chaque mois lieu sur l'emplacement de l'ancien château d'où les comtes de la Marche guerroyaient contre les Lusignan,

malgré leur réputation romanesque, désolaient les campagnes comme les autres seigneurs féodaux.

Les habitans de Dorat étaient soumis à de honteuses marques de vasselage : le Mardi-Gras, à midi, le chapitre de l'église et tous les habitans de la petite ville étaient obligés de se rendre avec la musique, en se tenant par la main et en dansant, dans la cour du château, pour rendre hommage au seigneur ; ils faisaient trois fois le tour du château en chantant :

Vivo li quens de la Marcho  
Siour dan Daurat en Basso-Marcho ;  
Lindedin vivo Mariota  
Nostro Domno din quelle grotta.

En passant devant la porte, on récitait chaque fois une formule latine pour souhaiter une longue vie au comte et à la comtesse. Après le troisième tour, le

scau et au maréchal Jourdan. Auprès d'Aixe naquit le marquis Beaupoil de Saint-Aulaire, qui fit encore de jolis madrigaux à quatre-vingt-quinze ans, et à qui Voltaire fit un compliment en disant qu'Anacréon moins vieux faisait de moins jolies choses. Aixe, quoique située au confluent de l'Aixette et de la Vienne, n'a point d'industrie. On y voit les restes d'un château qui a été successivement habité, dit-on, par Henri-le-Vieux, roi d'Angleterre, et par Jeanne d'Albret, reine de Navarre.

La petite ville de Saint-Léonard, peuplée de cinq mille âmes, et située à quelques lieues de Limoges, sur la rive droite de la Vienne, doit son origine, à ce que l'on croit, au saint dont elle porte le nom. C'était un parent de Clovis qui, pour vivre solitaire, vint s'établir dans la forêt de Pauvin; mais plusieurs de ses



Pl. 137

77



ont sur la Vienne; mais  
la grande route de Lyon  
ses prairies, son commerce et  
factures de draperie et de pape-  
donnent un air vivant et pros-  
dois vous dire en passant que les  
de Saint-Léonard passent pour  
Une filature et fabrique de  
couvertures est maintenant  
dans l'ancienne abbaye de Soli-

otier possède des tanneries et  
eries de cire. J'ai traversé Saint-  
les-Belles-Filles, sans savoir

En entrant dans Saint-Yrieix forte odeur de tan me fit penser qu'on n'y verrais que des tanneries; mais on trouve encore une manufacture de porcelaine remarquable par la pureté de l'argile qu'elle emploie. Cette argile se tire d'une carrière située aux environs de la Jusqu'à l'époque où elle fut découverte par Villaris, pharmacien de Bordeaux les porcelaines ne pouvaient supporter l'approche du feu, et passaient pour une grande rareté; aujourd'hui les moins riches ménages peuvent se les procurer. C'est à Saint-Yrieix qu'on s'approvisionne de kaolin ou terre blanche la superbe manufacture de Sèvres.

Chalus, maintenant petite ville sur la rivière de Tardoire, et traversée par la route de Barège à Paris, était autrefois plus considérable, et l'on voit encore les débris du château-fort qui la défendait.

et qui est devenu fameux par le siège et la mort d'un prince d'Angleterre. Au moyen âge le bruit s'était répandu qu'un proconsul Romain, Lucius Capriolius, avait enfoui autrefois ses trésors dans les souterrains de ce château, et qu'on venait d'y découvrir des statues en or massif, représentant le proconsul et sa famille assis autour d'une table. Ce conte de nourrice fut pourtant cru par Richard, Cœur-de-Lion, prince dont le caractère est aussi vilain dans l'histoire, qu'il paraît touchant à l'Opéra-Comique. Le bruit de la découverte des prétendus trésors excita sa cupidité, et pour s'en emparer il se porta sous les murs du château et en forma le siège. Trente huit hommes seulement l'occupaient ; mais parmi eux se trouvait Bertrand Gourdon, archer tellement habile qu'il était sûr de tous ses coups. Du haut des



muirs Gourdon vit Richard : viser, lui décocher une flèche et le blesser mortellement, fut pour lui l'affaire d'un moment. Richard profita de son dernier instant de vie pour ordonner l'assaut de la place, et le massacre de la garnison. Il fut obéi, et l'on ne ménagea Gourdon que pour le conduire devant Richard. *Malheureux*, lui dit le prince anglais, *qu't'avais-je fait pour trancher mes jours ?* — *Ce que tu m'as fait !* répondit Gourdon ; *tu as versé le sang de mon père, et tu me demandes encore ce que tu m'as fait !* Richard en mourant, fit grâce à Gourdon mais un chef de bande qu'on appelait le duc de Brabant, fit écorcher vif ce commandant.

Les cinq mille habitans de Saint-Junien, bâti sur un terrain qui était au cinquième siècle une forêt, ont la vu

sur la Glane et la Vienne, sur des jardins, des champs et des prés de l'aspect le plus agréable.

Rochechouart, qui dans l'origine ne se composait que de quelques maisons de seigneurs ou de vassaux, bâties autour du château de leur maître, est maintenant une petite ville de quatre mille âmes, bâtie sur la pente d'une roche que baignent les eaux de la Creuse. Depuis plusieurs siècles la famille de Rochechouart se partage quelques-uns des principaux honneurs de la cour et des grandes dignités. René de Rochechouart, est cité comme un grand capitaine du seizième siècle; son petit-fils Gabriel, duc de Mortemart, était pair de France et gouverneur de Paris, et la fille de celui-ci, Gabrielle, abbesse de Fontevault, entendait Platon et traduisait Homère, ce qui n'était pas commun

parmi les abbesses, ni même j  
abbés des monastères.

L'ancien château des Mortier  
situé aux environs de Bellac; c  
encore quelques restes : dans le  
Bellac, arrosé par le Vinçon ou  
aussi un de ces monumens g  
celtes, comme on en trouve dans  
et la Bretagne; c'est un énorm  
pierres qui repose sur cinq app

Je m'arrêtai au Dorat, p  
agréablement située sur la r  
Sèvre. Une promenade charn  
le tour de la ville; l'église j  
d'une ancienne abbaye, est fl  
tours et ressemble à un fort. L  
en est vaste, mais sombre.

Les foires du 13 de chaque  
lieu sur l'emplacement de l'an  
teau d'où les comtes de la Mar  
royaient contre les Lusign

malgré leur réputation romanesque, déshabillaient les campagnes comme les autres seigneurs féodaux.

Les habitans de Dorat étaient soumis de honteuses marques de vasselage : le Mardi-Gras, à midi, le chapitre de l'église et tous les habitans de la petite ville étaient obligés de se rendre avec une musique, en se tenant par la main et en dansant, dans la cour du château, pour rendre hommage au seigneur ; ils faisaient trois fois le tour du château en dansant :

Vivo li quens de la Marcho  
Sior dau Daurat en Basso-Marcho ;  
Lindedin vivo Mariota  
Nostro Domno din quelle grotta.

En passant devant la porte, on récitait chaque fois une formule latine pour souhaiter une longue vie au comte et à la comtesse. Après le troisième tour, le

comte leur présentait à boire dans un godet de bois, et les habitans, qui s'étaient mariés dans l'année, payaient quatre deniers au capitaine du château. A la Pentecôte, c'étaient les nouvelles mariées qui étaient obligées de chanter une chanson en l'honneur du comte et de la comtesse, et de faire en dansant le tour du château gothique. Cette résidence féodale fut détruite dans les guerres de la ligue.

Une autre redevance féodale et bizarre était celle des habitans de Château Ponsac, sur la Gartempe, envers le prieur de la petite ville, leur seigneur. Au premier jour de l'an, à la messe, ils étaient obligés de présenter à M. le prieur, au bruit des tambours et haut bois, un roitelet pris à la course.

Ces humiliations du peuple sont heureusement abolies depuis la révolution

il reste encore des usages superstitieux qui ont survécu à cette catastrophe. À Saint-Junien-les-Combes, les jeunes gens qui désirent se marier promptement invoquent saint Eutrope, et attachent leur jarretière gauche à la croix du cimetière. A Darnac, pour obtenir une guérison quelconque, il faut entrer dans l'église et jeter de fort loin des pelotes de terre vers la croix, jusqu'à ce qu'on atteigne le pied ou la tête du Christ, ou au pied ou à la tête qu'on a mal.

Une pelote ne sert qu'une fois. On n'a pas besoin de s'inquiéter de ce qu'elle devient : c'est l'affaire du sacristain. Ces superstitions aussi grossières n'accroissent pas la nonchalance de ceux qui sont chargés d'éclairer et d'instruire le peuple.

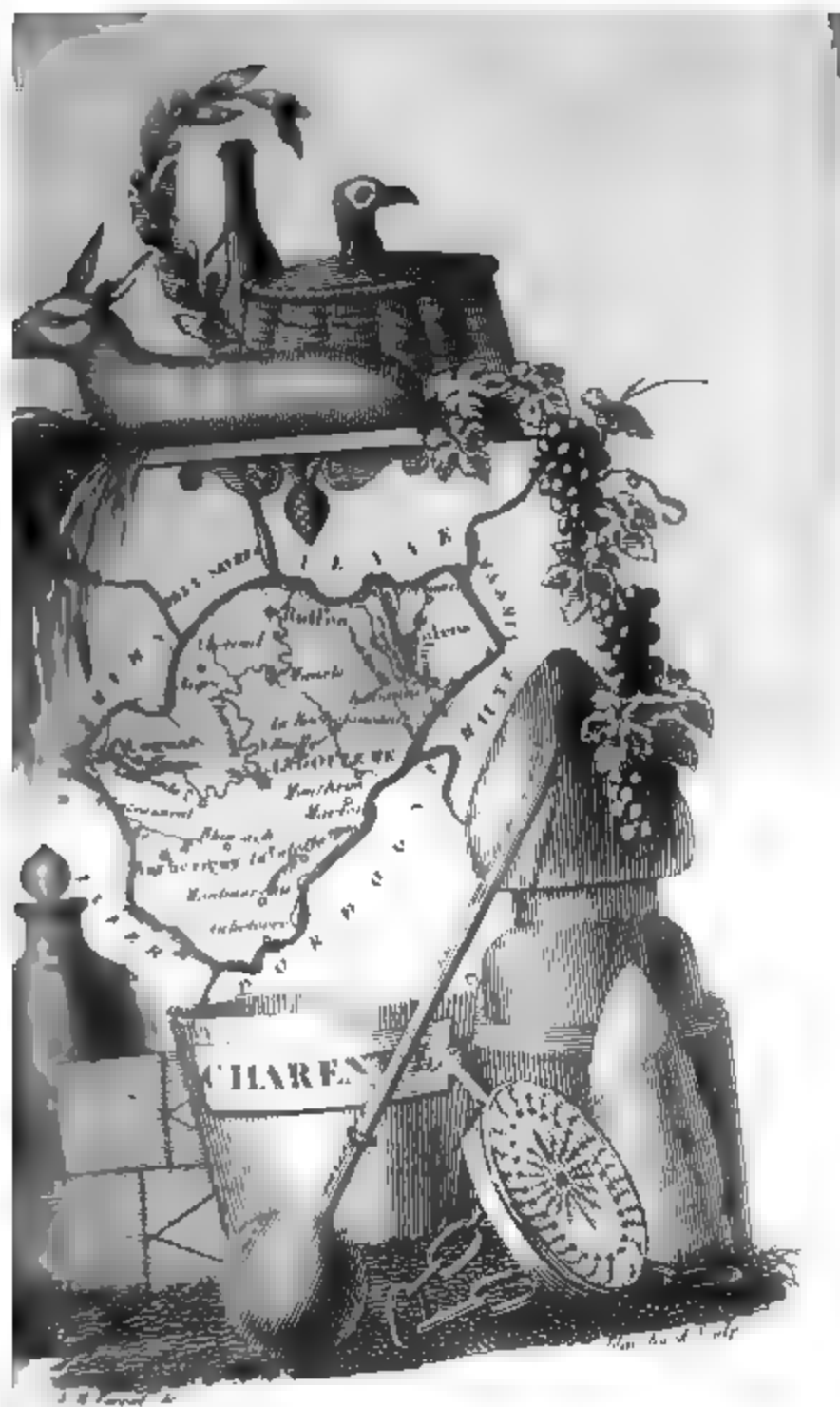
---

## CHARENTE.

---

D'Angoulême.

Les truffières du Périgord conti-  
dans l'Angoumois : on s'occupe d'en  
ser beaucoup de porcs et de volailles,  
me dans le pays que je viens de qu  
Du reste, il règne ici une bien aut  
dustrie. Partout j'aperçois des m  
à farine ; partout je vois distiller de  
médiocres et abondans de l'Angou  
pour les convertir en eaux-de-vie  
côté je rencontre les voitures qui  
portent le vin aux distilleries ; de l  
je vois l'eau-de-vie descendre en  
ques la Charente, pour être embar  
à la Rochelle. De simples paysans







ent ici : avec son alambic chacun contribue à l'exportation si lucrative des meilleurs cognacs ; il y a des villages remplis de distilleries , et des marchés de campagne où il n'est question que de vin et d'eaux-de-vie. Cette industrie rapporte des millions au pays ; vous pensez bien que le gouvernement ne manque pas en prélever une bonne part. Les tonneliers sont une classe fort occupée dans ce département , qui a besoin chaque année d'environ quarante mille barriques , tant pour les vins que pour les eaux-de-vie ; quoiqu'il y ait du bois dans le pays , on tire le merrain pour la tonnellerie , des départemens voisins.

L'arrondissement de Barbesieux n'est pas celui où les distilleries et les vignes sont les plus nombreuses ; on y trouve même des landes ; cependant le reste est fertile , surtout en grains , et on y élève

beaucoup de bestiaux et de volailles petite ville de Barbesieux en fait le commerce. Le château qui sert actuellement de prison appartenait autrefois à la famille de Larochefoucauld, qui possédait de grands biens dans l'Angoumois ; avait le château de la petite ville de Larochefoucauld, et celui de Verteuil, séjournait habituellement l'auteur *Maximes*, qui, dans les troubles du dix-septième siècle, n'avait pas une idée favorable du cœur humain, en médissait tant soit peu dans ses *Pensées*, d'ailleurs très-profondes. La féodalité n'avait pas manqué de planter les châteaux dans ces terres fertiles à Aubeterre, à Chalais, à Méré, demeurait l'assassin du duc de Guienne à Lavalette, Blanzac et en beaucoup d'autres endroits, on voit de vieux châteaux forts ; sous celui d'Aubeterre

creusé une église dans le rocher. Elle est entourée de champs fertiles, des ruisseaux et des prés, pour Angoulême, qu'on voit de loin, ce chef-lieu, peuplé de quinze mille âmes, occupe un plateau. Angoulême existe depuis bien des siècles : le duc d'Angoulême s'en empara lors de sa victoire sur le duc de Bourbon. Pendant les guerres de religion, les divers partis la prirent alternativement ; catholiques et huguenots voulaient à la ruiner. On voit encore le vieux château qui servait à sa défense, et qui résidaient les comtes de l'Angou-

lême. L'intérieur d'Angoulême ne répond pas à son nom. Des maisons basses, sans apparence et mal distribuées, des rues étroites et tortueuses, des rues cent, ici comme ailleurs, la vétusté de la ville ; cependant la place d'Artois

offre des édifices assez beaux. La cathédrale, l'évêché, les hôpitaux et hospital la salle de spectacle et la bibliothèque peuvent être visités en peu de temps.

Un beau pont conduit au faubourg Saint-Cybard, où il y avait autrefois abbaye. Dans la ville même il y a de fabriques; les beaux papiers viennent des papeteries établies sur des ruisseaux des environs. Angoulême rivalise avec Périgueux pour les perdrix, truffes galantines.

La Charente coule au bas du plateau sur lequel la ville est bâtie; comme route de Bordeaux traverse seulement le faubourg de l'Houmeau, il se fait de ce faubourg un grand commerce, et il y voit beaucoup de magasins. L'expédition des vins, des eaux-de-vie et des produits de la contrée, ainsi que des produits de la côte, occupe beaucoup d'habitants.

ville et du faubourg. Les remparts  
ont une promenade fort agréable. On  
peu surpris de trouver à Angou-  
située au milieu du continent,  
allège de marine; il est vrai que tout  
aduit à des instructions scientifi-  
Une fonderie de canons travaille à  
le pour la marine royale.

Goulême a eu le malheur de pro-  
le fanatique Ravaiillac, assassin  
ri iv. Le littérateur Balzac, dont  
admirait l'esprit au siècle de Louis xiv,  
ui eut de son vivant, dit Voltaire,  
de réputation, qu'un nommé Goulu,  
ral des feuillans, écrivit contre lui  
volumes d'injures; nommé ensuite  
riographe de France et conseiller  
t, et l'ingénieur Montalembert, qui  
rfectionné le système des fortifica-  
i, étaient Angoumois.

Rouillac je vis tenir un march

aux eaux-de-vie. Les vignes couvrent tous les coteaux de la contrée : des mines de fer sont ouvertes sur les bords du Bandiat, et quelques villages servent à la clouterie.

La rivière de Bandiat a cela de particulier que ses eaux se perdent en grande partie dans des gouffres ouverts sur son lit et sur ses bords ; on croit que la Touvre, dont la source jaillit avec abondance aux environs, recueille dans la terre ces eaux perdues. J'ai vu les grottes de Rancogne qui s'enfoncent dans les collines, auprès de la Tardouère reçoivent les eaux restantes du Bandiat. Des stalactites et cristallisations siliceuses brillent dans l'intérieur de ces terrains.

La Rochefoucauld a depuis longtemps cessé d'être une duché-pairie, mais, ce qui vaut mieux pour les

cent cinquante habitans, elle est devenue une ville fort industrielle, étant habitée principalement par des tanneurs, gantiers, fileurs et rubanniers.

Cette ville qui, ayant commencé par être de chambre dans la famille de M. de Mefoucauld, s'était enrichi dans les sciences, et qui, poursuivi avec persécution, perdit sa fortune, fonda un collège dans cette petite ville. Vertueil est à la Charente et à quelques lieues de Mefoucauld. Le duc de Bourgogne prit pour le roi Charles VI ce château fort aux Anglais : dans la suite de la guerre de Cent ans.

Le duc de Bourgogne y fut reçu par Anne de France, veuve du seigneur de la Rochefoucauld. L'empereur assura dans la suite qu'il n'avait jamais été en mai-son où il sentit mieux sa grande vertu, et que c'était la seule et seigneurie que celle-là. Cette ville est sur la grande route de Paris à Bordeaux.



donne quelque activité à la petite ville de Ruffac qu'elle traverse ; elle fabrique de la grosse draperie : une forêt est voisine de la ville. On récolte dans ce pays beaucoup de marrons. Mans sur Charente est le grand marché pour les grains de la contrée. La petite ville Confolens sur la Vienne se livre au même commerce, ainsi que celui de bœufs gras et des cuirs de ses tanneries. On engraisse les bœufs dans les pâturages de plusieurs communes d'alentour.

Dans le canton de Chabannais, les gens de campagne se nourrissent de châtaignes, comme dans les Cévennes ; aussi voit-on des châtaigneraies auprès de tous les villages. Chabannais est la patrie du général Dupont ; et de la Quintinie qui a perfectionné l'art du jardinage.

C'est à Cognac que se tiennent

marchés et les foires pour la  
es eaux-de-vie; mais avant d'ar-  
ette ville, on passe la Charente  
e, où se livra en 1569 une  
bataille entre les protestans et  
bliques. Les deux partis avaient  
toutes leurs forces sur les bords  
arente; par une faute inconce-  
les protestans avaient négligé de  
le passage de la rivière, auprès  
e ils avaient leur camp. Aussi,  
les catholiques eurent effectué  
ge, ils mirent leurs ennemis en  
. En vain le brave Condé fit  
efforts pour rallier les troupes,  
donna-t-il jusqu'au dernier mo-  
exemple du courage et du sang-  
ayant une jambe cassée et le bras  
arpe, il vit, appuyé contre un  
a déroute de son armée, lorsqu'un  
e des gardes du duc d'Anjou, le

donne quelque activité à la petite ville de Ruffac qu'elle traverse ; elle fabrique de la grosse draperie : une forêt est voisine de la ville. On récolte dans ce pays beaucoup de marrons. Marles sur la Charente est le grand marché pour les grains de la contrée. La petite ville de Confolens sur la Vienne se livre au même commerce, ainsi que celui de bœufs gras et des cuirs de ses tanneries. On engraisse les bœufs dans les pâturages de plusieurs communes d'alentour.

Dans le canton de Chabannais, les gens de campagne se nourrissent de châtaignes, comme dans les Cévennes ; aussi voit-on des châtaigneraies auprès de tous les villages. Chabannais est la patrie du général Dupont, et de la Quintinie qui a perfectionné l'art du jardinage.

C'est à Cognac que se tiennent les

grands marchés et les foires pour la vente des eaux-de-vie ; mais avant d'arriver à cette ville , on passe la Charente à Jarnac , où se livra en 1569 une grande bataille entre les protestans et les catholiques. Les deux partis avaient rassemblé toutes leurs forces sur les bords de la Charente ; par une faute inconcevable , les protestans avaient négligé de fortifier le passage de la rivière , auprès de laquelle ils avaient leur camp. Aussi , dès que les catholiques eurent effectué le passage , ils mirent leurs ennemis en déroute. En vain le brave Condé fit tous ses efforts pour rallier les troupes , en vain donna-t-il jusqu'au dernier moment l'exemple du courage et du sang-froid. Ayant une jambe cassée et le bras en écharpe , il vit , appuyé contre un arbre , la déroute de son armée , lorsqu'un capitaine des gardes du duc d'Anjou , le

Barbare Montesquiou , moins guerrier qu'assassin

tua le malheureux prince d'un coup de pistolet.

Ce meurtre , flétri par l'histoire , donné lieu , à ce que l'on croit , au proverbe , faire un coup de *Jarnac*.

Les protestans étaient conduits dans cette journée par le prince de Condé , l'amiral de Coligny , Soubise et Lanoue ; le jeune roi de Navarre combattait dans leurs rangs. Sous le duc d'Anjou , chefs des catholiques , commandaient les ducs de Biron et de Guise , Tavannes et Brissac. Ce Biron était le père de celui qui termina si cruellement sa carrière. Il avait gagné sept batailles et reçu sept blessures ; ce qui était une chose extraordinaire pour ces temps-là. Jamais homme n'eut plus que lui le sentiment de la gloire. On rapporte qu'interpel-

ancienneté de sa maison , lorsqu'il fut question de l'admettre dans l'ordre du Saint-Esprit , il dédaigna de présenter ses titres , et ne répondit qu'en montrant sa épée,

Cognac est à trois lieues du champ de bataille et du bourg de Jarnac qui fait le commerce des vins et eaux-de-vie ; toutes les communes de cette contrée se livrent à la distillerie des vins. Cognac n'a pas au-delà de trois mille habitants , pour la plupart occupés du commerce des grains , de fruits et de vins , indépendamment de celui des eaux-de-vie. Ces productions s'écoulent aisément dans les ports de l'ouest par la Charente.

Ce fut au château ou plutôt auprès du château de Cognac que naquit François 1<sup>er</sup>. On raconte que revenant d'une promenade , la duchesse d'Angoulême sa mère se trouva si vivement surprise

par les douleurs de l'enfantement, et ne pouvant aller jusqu'au château, accoucha au pied d'un orme. Dans la suite on construisit autour de cet arbre une enceinte de maçonnerie dont on voit encore des vestiges à quelque distance du parc. L'orme a péri de vétusté ; mais de ses rejetons , qu'on a su replanter avec le temps, continue de marquer son emplacement. Les habitans du pays l'appellent *L'oume Till*, je ne sais pourquoi.

Les amateurs d'eaux-de-vie trouvent encore un marché de cette denrée au bourg de Segonzac ; les distillateurs des villages voisins y apportent leurs produits brûlés. Château-Neuf, que Charles VII put arracher aux Anglais en 1380, et après avoir assiégé cette petite ville pendant quatre ans , ne fait également qu'apprêter de l'eau-de-vie. C'est ainsi que vous parlez d'une liqueur spiritueuse

l'heure prochaine, je vous parlerai de  
ports de mer et de navigation.

1.  
2.  
3.  
4.  
5.  
6.  
7.  
8.  
9.  
10.  
11.  
12.  
13.  
14.  
15.  
16.  
17.  
18.  
19.  
20.  
21.  
22.  
23.  
24.  
25.  
26.  
27.  
28.  
29.  
30.  
31.  
32.  
33.  
34.  
35.  
36.  
37.  
38.  
39.  
40.  
41.  
42.  
43.  
44.  
45.  
46.  
47.  
48.  
49.  
50.  
51.  
52.  
53.  
54.  
55.  
56.  
57.  
58.  
59.  
60.  
61.  
62.  
63.  
64.  
65.  
66.  
67.  
68.  
69.  
70.  
71.  
72.  
73.  
74.  
75.  
76.  
77.  
78.  
79.  
80.  
81.  
82.  
83.  
84.  
85.  
86.  
87.  
88.  
89.  
90.  
91.  
92.  
93.  
94.  
95.  
96.  
97.  
98.  
99.  
100.



---

## CHARENTE-INFÉRIEURE.

---

De la Rochelle. . .

DE Cognac à Saintes , le trajet n'est que de quelques lieues ; c'est toujours le même sol, quoique dans ce court trajet on change l'Angoumois contre la Saintonge. Partout des vignes dont on distille les vins mediocres pour les convertir en eaux-de-vie. Saintes en fait, comme les villes de l'Angoumois, un commerce considérable par la Charente sur laquelle l'ancien chef-lieu de la Saintonge est situé. C'est une ville de onze mille âmes aussi florissante actuellement par le commerce, qu'elle l'étoit dans l'antiquité comme chef-lieu du peuple de Saintes.





de beaux monumens dont  
seul quelques restes, en-  
core de triomphe qu'on voit  
ont été jetés sur la Charente ;  
ce monument était au-  
tre, mais que la Charente  
a cours, et est venue cou-  
vrir l'édifice romain. Saintes  
est un théâtre dont il reste des  
murs, et il y a aussi quelques frag-  
mens sculptés. C'est tout ce  
qui reste des Visigoths et du temps  
de la cité ancienne.

Marcellin voyait aujour-  
d'hui il aurait de la peine à re-  
connaître ce qu'il signale comme une  
ville antique de l'Aquitaine. Des  
rues étroites, une  
population proportionnée à sa popula-  
raient un peu.

La vieille cathédrale conso-

lerait l'auteur latin de la perte des anciens monumens. Mais le commerce de Saintes, qui sûrement n'était pas si considérable sous les Romains, le charmera et en goûtant les eaux-de-vie, il croira qu'il viendrait que l'on distille mieux dans ce pays de Saintes que ne faisaient les Sarrasins.

La ville a d'assez jolies promenades et une petite salle de spectacle.

De Saintes, la Charente coule vers Rochefort, en passant à Taillebourg, en 1242, Louis ix repoussa sur le bord de la Charente les Anglais et le comte de la Marche leur allié. Avant d'arriver à Rochefort on passe à Tonnay-Charente, petite ville qui se livre au même commerce que les autres villes baignées par cette rivière, sur laquelle elle exporte les vins et eaux-de-vie pour l'ouest, du sel pour l'est.

Dès l'entrée on reconnaît dans Rochefort une des villes les plus modernes, conséquemment des plus régulières qui existent. On y voit peu de monumens ; la population de dix-sept mille âmes, parce qu'il a fallu d'abord construire des maisons, et il y en a beaucoup qui ne sont pas achevées ; mais en revanche, Rochefort possède de grands établissemens pour la marine royale. Il est essentiel que la France eût un port sur ce point des côtes de l'Océan ; cependant, pour l'établir, il fallut dessécher des marais d'une étendue considérable ; rendre leur fonds assez solide pour y aller sans danger ; étancher les eaux qui coulent presque partout à la superficie du sol, et rendre navigable l'embouchure de la Charente. Rochefort fournit une nouvelle preuve de la puissance de Louis XIV. Il faut voir la corderie, l'ar-

senal , le chantier et les magasins port. Si Louis xiv eût vécu vingt ans plus , ou qu'il se fût abstenu de tant de guerres , peut-être les grands vaisseaux ne seraient-ils point obligés d'aller prendre leurs vivres et leur artillerie dans d'Aix, la moins considérable et la moins fortifiée des îles qui avoisinent la mer du Nord - Inférieure.

Du port de Rochefort dépendent une fonderie de canons et un grand arsenal. Des moulins servent à scier les planches et à laminier les feuilles de métal. Enfin au chantier on construit les bâtimens de guerre. Les habitans de Rochefort possèdent aussi des navires pour la pêche et pour le cabotage. La place de la ville et les promenades des remparts m'ont paru dignes de remarque.

A une bonne lieue au-dessous de Rochefort la Charente a son embouchure.

de l'Océan. Quelques forts empêchent en temps de guerre les vaisseaux ennemis d'entrer dans la rivière. J'ai fait une petite excursion par mer aux îles d'Oléron et de Rhé, dont les fortifications datent du règne de Louis XIV. Toutes deux sont très-peuplées, et elles renferment ensemble environ trente mille âmes, dont une grande partie s'adonne à la marine ou au commerce maritime. Dans l'île de Rhé on a beaucoup de vignes qui y réussissent bien; mais comme elles donnent un vin faible et qui se conserve difficilement, on en fait du vinaigre pour l'exportation. Aussi cette île pourvoit de vinaigre une partie de la France. Sur les côtes on fait du sel de mer, dont le débit est aussi très-considérable. La petite île de Saint-Martin a un port d'où l'on exporte pour le continent le peu de productions de l'île.



En revenant de l'île de Rhé, j'ai débarqué dans le port sûr et commode La Rochelle, qui rappelle les jours trissans du calvinisme en France, et qui a joué un rôle important dans l'histoire des troubles de la France. Cette ville que les Anglais avaient possédée quelque temps, et que les habitans avaient remise à Duguesclin pour ne plus obéir des étrangers, devint, lors de l'introduction du calvinisme, le principal boulevard du parti protestant. Henri II essaya en vain de la leur arracher. Sous Henri IV, qui laissa les protestans exercer les droits qui leur avaient été garantis par l'édit de Nantes, les Rochellois jouissaient de beaucoup de liberté, et se gouvernaient eux-mêmes; mais aussi la ville fut florissante, et la population pleine d'ardeur belliqueuse et d'énergie; un gouvernement éclairé en aurait fait

une des premières villes de France ; mais ce n'est pas ce que voulaient le cardinal de Richelieu et Louis XIII ; avant tout, ils voulaient écraser le protestantisme : la liberté dont jouissaient les Rochellois, et dont ils abusaient peut-être quelquefois, ne suffisait pas au prélat impérieux, habitué à tout réduire sous sa loi. Le siège de cette ville fut résolu ; les préparatifs furent immenses : on bloqua d'abord la place très-étroitement ; mais comme le port restait libre, les habitans ne s'en aperçurent pas fort en peine. Ce fut alors que le génie de Richelieu inventa cette digue, par laquelle, faute de marine, il fit fermer le port, et couper les vivres aux assiégés. Ce grand ouvrage que les Rochellois ne purent empêcher, quoiqu'on fût six mois à l'achever, eut l'effet le plus terrible, puisqu'il empêcha toute communication avec les dehors.

Bientôt la famine commença de faire ses ravages, et de produire les scènes les plus désolantes.

Sur quinze mille individus renfermés dans la place, il en périt près de dix mille par la faim. Les autorités municipales des Rochellois étaient des hommes déterminés à résister jusqu'à la dernière extrémité, et à ne jamais trahir leur parti; aussi n'y eut-il point de traître parmi eux.

*« Je serai maire, avait dit Guiton en acceptant cette charge, mais à condition qu'il me sera permis d'enfoncer le poignard que voici dans le sein du premier qui parlera de se rendre. Je consens qu'on en use de même à mon égard dès que je proposerai de capituler, et je demande que ce poignard demeure tout exprès pour cela sur la table de la salle où nous nous assemblons. »*

Comme on vint lui représenter que tous les habitans périssaient : « *Il suffit, répondit-il, qu'il en reste un pour fermer la porte.* » Il y avait de la férocité dans ce sang-froid imperturbable ; mais il faut avouer au moins, que si les protestans étaient attaqués par le génie, leur défense était inspirée par l'héroïsme. A la fin, ayant épuisé jusqu'aux dernières ressources, voyant leur ville ruinée et la population réduite à quelques milliers d'hommes exténués par la misère, les chefs capitulèrent. Louis XIII et le cardinal vinrent assister à des actions de grâce, mais ils ôtèrent les droits municipaux aux habitans ; La Rochelle fut ruinée pour long-temps, et jamais elle n'a repris son ancienne puissance et son éclat.

Vous vous rappelez, sans doute, que M. de Genlis a mis en roman ce

siège mémorable, qui ressemble à un roman sans en être un. Un autre siège bien moins fameux, mais plus singulier, est celui qu'un seul homme soutint dans un moulin de l'île de Rhé, contre des troupes d'Henri III. Croyant ce poste fortement gardé, elles vinrent la nuit au pied des ouvrages, crier au factionnaire de porter au commandant la sommation de mettre bas les armes. Le soldat comprend l'erreur où sont ses adversaires : pour la soutenir, il crie, fait feu, commande, répète, et, sans être vu, se multiplie sur tous les points. Sa défense dura jusqu'au jour. Comme l'aurore allait découvrir le mystère, il proposa une capitulation, et l'ennemi, toujours abusé, consentit à ce que *le commandant et la garnison* sortissent avec les honneurs de la guerre. Le vaudeville n'a pas laissé tomber ce trait piquant de la valeur nationale.

Vauban fortifia La Rochelle sous le règne de Louis XIV; la ville, le pont, la rade, tout fut muni de fortifications. Aussi la place de mer est aujourd'hui parfaitement sûre; de belles rues bordées de maisons, partie d'arcades traversent la ville : la place d'armes, appelée encore place du château, quoique le château soit détruit; le collège royal, la salle de spectacle, les hôtels des monnaies, sont autant d'ornemens pour cette ville qui compte maintenant dix-huit mille âmes, et fait le même commerce de denrées que Rochefort et Nantes. Le célèbre physicien et naturaliste Réaumur était né dans cette ville, ainsi que le président Dupaty, auteur des *Lettres sur l'Italie*, et l'acteur La Rivière. Le commerce de La Rochelle est un des plus étendus de la France. Rien ne lui est étranger, et il se porte dans tous les pays connus.

Sur toute la côte il y a des r  
salans qui rapportent beaucoup d  
mais qui nuisent à la salubrité du cl  
Marans, Brouage, Marenne font le  
merce du sel qu'on prépare dans le  
rais du voisinage.

Saint-Jean d'Angely, ville bâtie  
de la rivière de Boutonne, était au  
une place forte des protestans; ma  
fut démantelée par Louis XIII  
prit et lui ôta ses droits municipi  
précédemment elle avait fait une  
tance opiniâtre à Henri III : cep  
à la fin elle s'était rendue; ses cinc  
quatre cents habitans expédient de  
de-vie et du bois de charpente  
Boutonne, qui se jette dans la Ch  
un peu au-dessus de Rochefort. C'  
grand avantage pour ce départe  
d'avoir une belle rivière navigab  
reçoit d'autres rivières également

navigation ; d'être limité ensuite  
éan et par la Gironde , de pos-  
fin de beaux ports bien protégés :  
qui explique pourquoi toutes les  
ce pays , grandes et petites , se  
avec tant d'activité au commerce  
ation , et tirent un parti si avan-  
les denrées qu'ils ont en abon-

le sud du département il y a  
dustrie , et l'on n'y trouve que la  
lle de Jonzac et quelques bourgs  
arquables.

lez noter en passant , que Saint-  
ngely a donné le jour au comte  
J , habile orateur et ministre  
ous le règne de Napoléon.

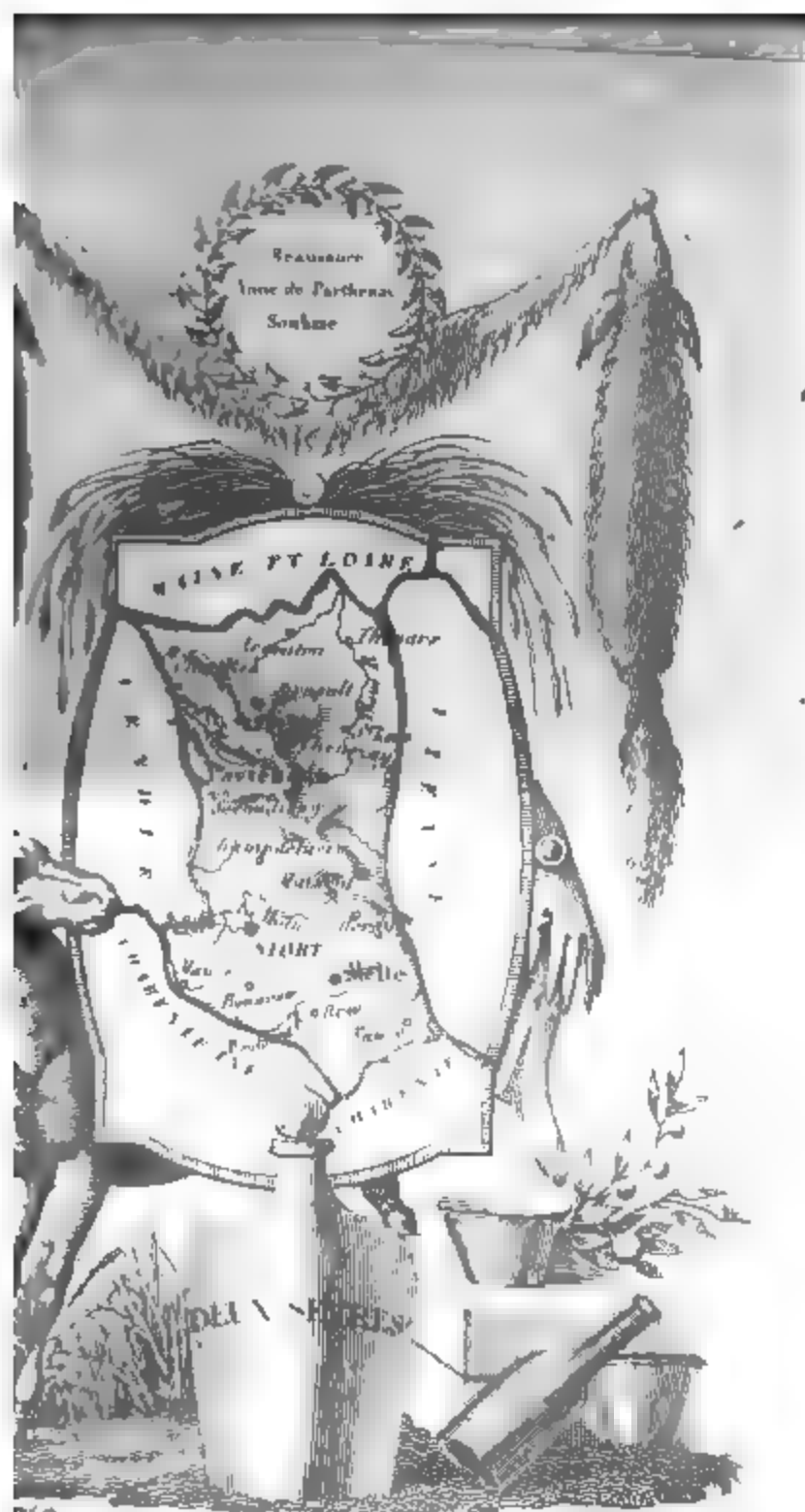


## DEUX-SÈVRES.

De Niort.

« *In houme avet doux infons,  
le pu june digit à san père : Man  
douné-mé quieuqu'i espoire ava  
voutre ben; et le père lou sagit le  
tagé de san ben.* » Vous ne reconnaissez  
peut-être pas dans cette langue inco  
le commencement de la parabole de  
fant prodigue. C'est du poitevin  
pur, mais du poitevin de Saint-Mai  
car à quelques lieues de là, à Bress  
par exemple, ils parlent autrement  
y disent : « *In houme gl'avet dâ  
din lo pu june digit à s'père,* etc

Je ne sais si ce patois vous p





des Poitevins l'ont trouvé assez  
le autrefois pour l'employer à la  
: des troubadours de cette pro-  
ont chanté l'amour et la gloire ;  
nant les paysans du Poitou s'en ser-  
our exciter leurs bœufs au travail :  
dis un laboureur chanter très-  
ient, en s'adressant à son attelage :

edet, man brinchet, mé megnons,  
hatain, man vremail, mès insons, oh !

mbloit que les bœufs étaient sen-  
ces douces paroles. Comme j'é-  
peu étonné de ses exhortations  
es, le paysan, qui s'en apercut,  
que c'était la coutume dans le  
l'arrauder les bœufs, et que même  
audait ainsi les moutons. Ceci me  
ser que si l'agriculture était pé-  
n Poitou, le caractère des habitants  
ait à en adoucir la peine ; j'appris

ensuite que les campagnes avaient des divertissemens qui nous sont inconnus dans la capitale. La moisson et le battage des grains, malgré la fatigue de ces travaux, sont accompagnés de jeux et de d'amusemens. A la Toussaint on fait le *brasillet*, c'est-à-dire, on allume dans la campagne des feux pour cuire des châtaignes. On allume encore de grands feux à la Saint-Jean, ou plutôt on les fait allumer par le curé; ensuite on danse en rond autour du bûcher. La grosse souche entamée au feu de Noël est réservée par le père de famille pour être allumée pendant les orages. Aux noces on n'oublie ni le gros bouquet de la mariée, ni les coups de pistolet des convives, ni la soupe à l'ognon de minuit; quelquefois une mascarade suit la noce. En été c'est la saison des *ballades*; garçons et jeunes filles soupirent après ces ballades, c'est-

re les danses des fêtes patronales dans  
villages. « C'est, dit M. Dupin, an-  
préfet des Deux-Sèvres, c'est dans les  
villages que se forment les tendres en-  
amemens. Une jeune fille serait bien  
triste si elle n'y paraissait avec un  
jeune homme qui lui tire les doigts; car  
c'est ainsi qu'on file le parfait amour.  
« À l'intervalle des danses, on voit le ga-  
debout devant sa maîtresse, le coude  
gauchement appuyé sur son épaule.... il  
tient un doigt qu'il serre fortement;  
ils se regardent en silence, et restent  
immobiles durant des heures entières  
dans cette muette contemplation. »

Les foires sont encore une occasion  
d'avertissemens, et le rendez-vous des  
jeunes gens et de l'amour, tel qu'on l'entend  
à Bondy du Portou. C'est ordinairement  
à l'automne que sont célébrés les ma-  
riages dont les projets ont été arrêtés  
à l'été.

dans les *ballades* et foires de l'été; c'est alors que les fiancés vont faire des visites d'invitations, et attacher au lit des parens invités un bouquet de laurier orné de rubans. Puis en hiver on assiste aux veillées: on chante et on fait des contes. Bref, chaque saison amène ses plaisirs et ses occupations.

Comme le Poitou consiste en plaines, en bois ou bocages et en marais, ces différences du sol paraissent influencer aussi de diverses manières sur le caractère des habitans: le paysan des marais, qui vit de chasse et de pêche, et habite le plus souvent son bateau, est rude et taciturne; celui des bocages, accoutumé à vivre dans ses bois, tient opiniâtement à sa terre et à ses habitudes; les paysans des plaines, enfin, qui ont plus souvent occasion de se voir, se montrent aussi plus civilisés. « Que dans une foire cham-

dit M. Dupin, il survienne quelque  
qui fixe l'attention des habitans  
rais, de la plaine et du bocage,  
ra les uns courir en avant pour  
e dont il s'agit, d'autres rester in-  
es jusqu'à ce que l'objet s'approche  
, d'autres enfin se retirer pour re-  
r par-dessus l'épaule de leurs voi-  
s voilà l'homme de la plaine, l'homme  
rais, l'homme du bocage. Le pre-  
se présente franchement, parce  
ie peut avoir l'habitude de se cacher  
un pays ouvert de toutes parts; le  
ème se retire derrière la foule,  
que, vivant dans un pays de bo-  
, il ne fait jamais sa reconnaissance  
errière un arbre ou par-dessus une  
Le climat sans doute y est aussi  
quelque chose. L'homme qui sup-  
pendant tout le jour et sans abri  
ur du soleil, doit avoir plus de vi



vacité dans l'esprit, comme plus d'activité dans les humeurs, que celui qui est enveloppé dans une atmosphère froide et brumeuse. L'habitant du marais ne bouge pas, ne quitte pas sa place; il attend apathiquement que l'objet qui a fixé son attention arrive à portée d'être reconnu. Cette disposition d'esprit tient sans doute à la constitution très-relâchée et aux maladies qui l'affectent, lesquelles sont elles-mêmes un effet du climat. Mais lorsqu'on voit le même homme être malgré son apathie, un voleur déterminé, il en faut moins accuser le climat que les habitudes locales. En effet, l'habitant du marais peut seul avec son bateau exécuter un vol considérable sans laisser aucune trace de son passage. »

Ce n'était pas assez pour ce pays d'avoir été malheureux pendant les troubles sanguinaires auxquels la religion servit de

prétexte au seizième siècle, et d'avoir vu le triste bannissement des protestans établis dans toutes les villes; pendant la révolution la guerre civile le désola de nouveau, et le couvrit de sang et de ruines : on voit encore partout des traces de ces fureurs inconcevables qui portèrent les citoyens d'une même patrie à se poursuivre avec l'acharnement d'ennemis barbares.

Sur l'uce des deux Sèvres qui, en traversant le département, lui laissent leur nom, est situé le chef-lieu, la ville de Niort. J'y suis entre par une grande et belle rue qui conduit à une jolie place servant de promenade. Les maisons qui l'entourent ont un air moderne qui contraste fort avec l'aspect gothique que présente la partie vieille de la ville. Je visitai la cathédrale qui a été bâtie à l'époque où les Anglais occupaient ce

pays ; je vis aussi l'ancien palais d'Eléonore d'Aquitaine ; c'est actuellement l'hôtel de ville. Il y a une salle de spectacle, un hôtel de préfecture assez remarquable et une halle au blé. Un vaste marché sert au commerce des denrées du département ; on y voit vendre aussi des chevaux et des mulets d'une belle race ; on est de même des ânes qui se vendent quelquefois à très-haut prix.

On engraisse sur les bords des Deux Sèvres un grand nombre de bœufs dont le débit et l'exportation font circuler dans les marchés de fortes sommes numéraire. Ce qui facilite le commerce de Niort, c'est que ce chef-lieu correspond par eau avec La Rochelle. La tannerie et chamoiserie occupe aussi une partie de la population de Niort, qui est de seize mille âmes.

Les gastronomes font grand cas

ures d'angélique et des différentes  
ars que l'on fabrique dans cette  
On prend dans les environs beau-  
d'outardes, oiseaux qui volent par  
pes, et paraissent s'attacher aux pas  
chevaux.

Les donjons qui restent de l'ancien  
château fort servent de prisons. C'est  
le fond d'un de ces donjons que naquit  
Françoise d'Aubigné, dont la famille  
avait été réduite par un sort capricieux  
à l'indigence, et qui, sortie d'une pri-  
son, passa une triste jeunesse, épousa  
Scarron, supplanta dans la cour de  
Louis XIV madame de Montespan, fut  
reine de France, sans cesser d'être mar-  
quise de Maintenon, et se servit adroi-  
tement de la dévotion pour tenir le vieux  
roi dans ses liens.

Le reste de l'ancien château fort a été  
démoli, et sur le terrain on a fait un

jardin de botanique. Dans le t  
ce château était encore debout  
a soutenu plus d'un siège. Pend  
de 1599, l'épouse du comte  
qui commandait l'attaque, im  
promettre aux capitaines les  
que la place renfermait. Heure  
les soldats à qui l'on n'avait ri  
mis, étaient découragés, et l  
de l'armée de siège délivra les N  
du péril où les mettait la prom  
méraire de la comtesse.

Vingt-huit ans après, Henr  
prit dans Niort les ligueurs en  
ses soldats se répandirent dans  
quartiers, et cette fois bien d  
furent commis par une soldate  
frénée.

Les environs de Niort sont ag  
J'y ai remarqué plusieurs prod  
végétation ; sur la terrasse du

millier, il y a un tilleul dont le tronc a quarante-cinq pieds de circonférence, et dont les branches, disposées en éventail, figurent un bocage sur une seule tige. Dans les jardins du château de Lezay, j'ai vu un arbre non moins remarquable. Sa tige peu élevée se partage en une quantité de rameaux qui, partant du même point pour se répandre horizontalement et se relever ensuite, ont permis d'établir au milieu un cabinet assez grand pour contenir une table de douze couverts.

Melle sur la Boutonne était autrefois un pays à mines ; on y battait monnaie, et les rois mérovingiens y avaient un château. Un singulier usage s'est conservé dans cette petite ville jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle. Les *bacheliers*, c'est-à-dire les garçons, ont une fête annuelle dans plusieurs villes de la contrée. Ceux de

Melle se rassemblent le mardi de quelques jours, pour changer de capitaine ; ils transportent au tombeau d'un *bachel* qui leur a légué autrefois un pré, dont on a oublié le nom, ce qui est peu léger de la part des célibataires Melle.

Le pré a été vendu comme bien national ; mais la ville s'est réservé le droit d'y mener paître ses bestiaux comme autrefois. A la fête de la Pentecôte le capitaine de la bachellerie est installé solennellement ; le clergé même prend part à la cérémonie : on chante le *Veni creator* et une messe, moyennant une livre de cierges et le pain béni que le capitaine est obligé de donner, sans compter un écu pour le sonneur. Les dames de Melle sont aussi de la fête ; on leur donne un bal, et le capitaine a la galanterie de présenter un bouquet à une demoiselle.

devient la reine du festin , ou comme  
il en Poitou , de la bachelerie.

La Motte-St.-Héraye sur la Sèvre,  
a un beau château. On fabrique dans  
ce bourg comme à Melle , à Celle et d'au-  
tres lieux , des serges pour le vêtement  
des paysans. Saint-Maixent qui a beau-  
coup souffert dans les guerres , et dont  
la population a été réduite à cinq mille  
âmes , a des marchés pour la vente des  
moutons , des grains , de la bonneterie de  
sa fabrique , etc. Les marchés de Champ-  
demiers servent à la vente du bétail. Ce  
bourg , ainsi que Châtillon , avait autre-  
fois chacun une bachelerie ; les garçons  
faisaient visite aux mariés de la précé-  
dente année , dansaient , buvaient et pra-  
tiquaient de vieux usages assez insipides.  
Aussi ont-ils cessé.

En divers endroits de ce pays on voit  
encore de ces monumens de pierres



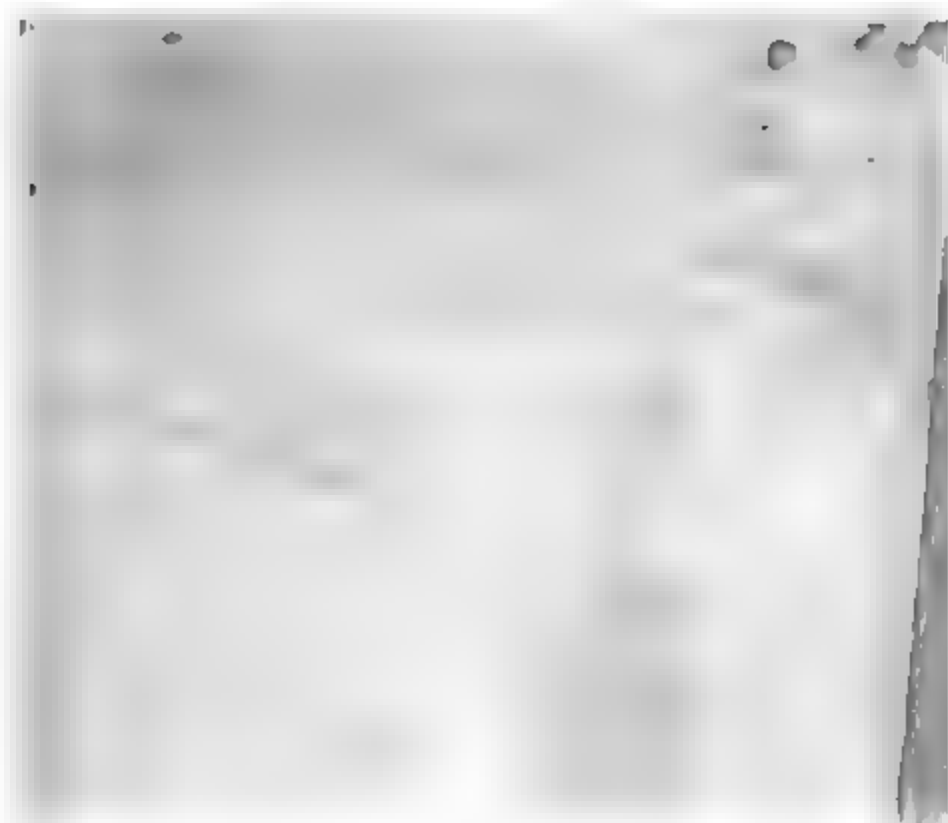
brutes que les Gaulois ont construits que le peuple appelle des pierres levées. La plus remarquable est celle du hameau de Limelouge; c'est un énorme bloc soutenu par trois autres plus petits qui paraissent être enfoncés dans la terre pour supporter l'énorme fardeau qu'ils ont à supporter. On l'appelle *pierre-pèse*. Autour de cet emplacement on a trouvé, dit-on, un grand nombre d'ossements humains.

Je m'enfonçai ensuite dans l'ancien pays de Gatine. Les propriétés rurales sont encloses de haies vives, hautes et épaisses; les terres y sont de peu de rapport et à bon marché; on n'en tire que le grain nécessaire pour la subsistance, et le foin pour le bétail. Le bois et les étangs poissonneux occupent le reste; les chemins sont, pour la plupart ombragés par les haies des champs voisins, ce qui rend les excursions très-agréables.

Parthenay est le principal lieu de la Gâtine. Elle est bâtie en partie au bord du Thoué, et en partie sur une hauteur. Elle n'a qu'un peu plus de trois mille âmes, et fait, comme toutes les villes du département, commerce de bestiaux et de grains ; de plus elle fabrique de la grosse draperie. Le même Thoué arrose Saint-Denis, où j'étais curieux de voir le château que le cardinal de Sourdis a fait bâtir en forme d'H, par galanterie, pour une cousine, dit-on, qui s'appelait Henriette. Pour un cardinal, c'était assurément très-galant. A Ayrvault je vis en passant la fontaine qui jaillit au milieu du bourg, fournit par un canal souterrain de l'eau aux maisons, et met en mouvement un moulin à la sortie du bourg.

Thouars est remarquable par le château que la duchesse de la Trémouille y fit bâtir sous Louis XIII. Napoléon le donna

duit un second Voltaire, quoiqu'il y  
encore des Arrouet dans la contrée, à  
qu'on assure.





## VIENNE.

De Poitiers. . . .

gers, dans le Haut-Poitou, était la capitale de toute la province. Ville, que les eaux du Clain et de sa vallée environnent presque entièrement, ne contient pas vingt mille indiens, et pourrait sans peine en loger cent mille. Sa situation sur la pente d'une colline très-élevée a quelque chose de pittoresque; mais l'intérieur de cette ville, où Charles VII établit sa cour, où le roi, maître de ses états, l'Anglais et la justice dans Paris, présente un amas de maisons bâties sans plan et de rues étroites, obscures et mal

G\*..

jardin de botanique. Dans le temps ce château était encore debout, N a soutenu plus d'un siège. Pendant de 1599, l'épouse du comte de I qui commandait l'attaque, imagina promettre aux capitaines les fens que la place renfermait. Heureusement les soldats à qui l'on n'avait rien mis, étaient découragés, et le départ de l'armée de siège délivra les Niort du péril où les mettait la promesse méraire de la comtesse.

Vingt-huit ans après, Henri IV prit dans Niort les ligueurs endormis ses soldats se répandirent dans tous les quartiers, et cette fois bien des excès furent commis par une soldatesque frénée.

Les environs de Niort sont agréables. J'y ai remarqué plusieurs prodiges de végétation ; sur la terrasse du châ

lier, il y a un tilleul dont le quarante-cinq pieds de circonférence et dont les branches, disposées en cercle, figurent un bocage sur une pelouse. Dans les jardins du château de la Motte, j'ai vu un arbre non moins remarquable. Sa tige peu élevée se partage en une multitude de rameaux qui, par le même point pour se répandre horizontalement et se relever ensuite, ont servi d'établir au milieu un cabanon grand pour contenir une table couverte.

La ville de la Boutonne était autrefois une ville de mines; on y battait monnaie, et les mérovingiens y avaient un atelier.

Un singulier usage s'est conservé dans cette petite ville jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle. Les *bacheliers*, c'est-à-dire les jeunes gens qui ont une fête annuelle dans plusieurs villages de la contrée. Ceux de



Melle se rassemblent le mardi de Pâques, pour changer de capitaine; ils se transportent au tombeau d'un *bachelier* qui leur a légué autrefois un pré, et dont on a oublié le nom, ce qui est un peu léger de la part des célibataires de Melle.

Le pré a été vendu comme bien national; mais la ville s'est réservé le droit d'y mener paître ses bestiaux comme autrefois. A la fête de la Pentecôte le capitaine de la bachelerie est installé solennellement; le clergé même prend part à la cérémonie: on chante le *Veni creator* et une messe, moyennant une livre de cierges et le pain béni que le capitaine est obligé de donner, sans compter un écu pour le sonneur. Les dames de Melle sont aussi de la fête; on leur donne un bal, et le capitaine a la galanterie de présenter un bouquet à une demoiselle.

la reine du festin , ou comme  
Poitou , de la bachelerie.

Ste-St.-Héraye sur la Sèvre,  
au château. On fabrique dans  
comme à Melle , à Celle et d'au-  
des serges pour le vêtement  
s. Saint-Maixent qui a beau-  
ert dans les guerres , et dont  
ion a été réduite à cinq mille  
es marchés pour la vente des  
s grains , de la bonneterie de  
, etc. Les marchés de Champ-  
vent à la vente du bétail. Ce  
si que Châtillon , avait autre-  
une bachelerie ; les garçons  
isite aux mariés de la précé-  
e , dansaient , buvaient et pra-  
e vieux usages assez insipides.  
ils cessé.

rs endroits de ce pays on voit  
ces monumens de pierres

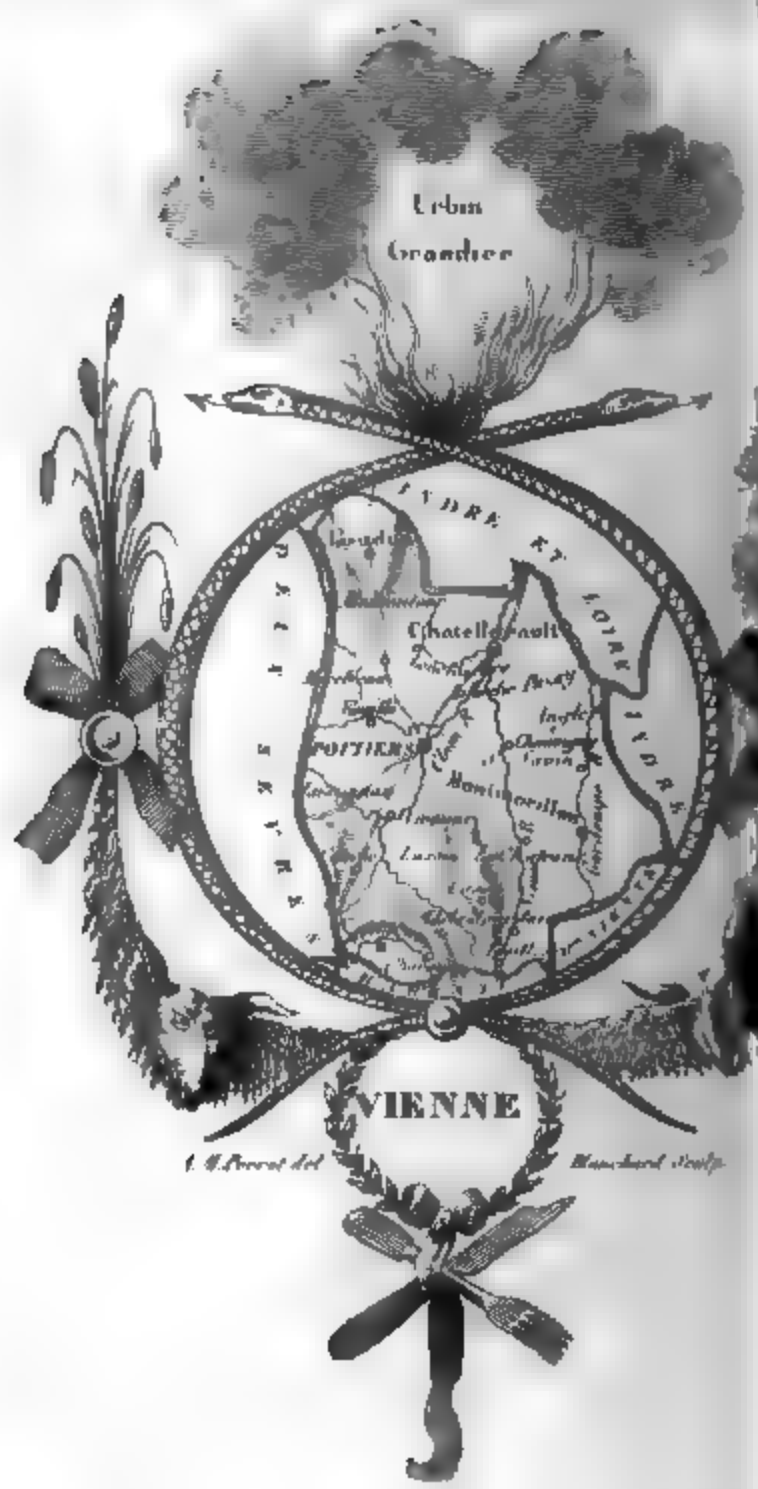
brutes que les Gaulois ont construite que le peuple appelle des pierres. La plus remarquable est celle de Limelonge ; c'est un énorme bloc tenu par trois autres plus petits qui paraissent être enfoncés dans la terre pour soutenir l'énorme fardeau qu'ils ont à supporter. On l'appelle *pierre-pèse*. Autour de cet emplacement on a trouvé, dit-on, un grand nombre d'ossements humains.

Je m'enfonçai ensuite dans le pays de Gatine. Les propriétés rurales sont encloses de haies vives, hautes et épaisses ; les terres y sont de peu de valeur et à bon marché ; on n'en tire que le nécessaire pour la subsistance, le fourrage pour le bétail. Le bois et les étangs poissonneux occupent le reste des chemins sont, pour la plupart ombragés par les haies des champs voisins, et rend les excursions très-agréables.

Henay est le principal lieu de la  
Elle est bâtie en partie au bord  
né, et en partie sur une hauteur.  
à qu'un peu plus de trois mille  
et fait, comme toutes les villes du  
ment, commerce de bestiaux et de  
de plus elle fabrique de la grosse  
ie. Le même Thoué arrose Saint-  
où j'étais curieux de voir le châ-  
ne le cardinal de Sourdis a fait  
n forme d'H, par galanterie, pour  
usine, dit-on, qui s'appelait Hen-  
Pour un cardinal, c'était assurément  
très-galant. A Ayrvault je vis en  
t la fontaine qui jaillit au milieu  
arg, fournit par un canal souter-  
l'eau aux maisons, et met en mou-  
t un moulin à la sortie du bourg.  
uars est remarquable par le châ-  
ne la duchesse de la Trémouille y fit  
ous Louis XIII. Napoléon le donna

duit un second Voltaire, quoiqu'il  
encore des Arrouet dans la contrée  
qu'on assure.





J. G. Perrot del.

Blanchard sculp.

## VIENNE.

De Poitiers. . . .

POITIERS, dans le Haut-Poitou, était jadis la capitale de toute la province. Cette ville, que les eaux du Clain et de la Boivre environnent presque entièrement, ne contient pas vingt mille individus, et pourrait sans peine en loger quarante mille. Sa situation sur la pente d'une colline très-élevée a quelque chose de pittoresque; mais l'intérieur de cette ville, où Charles VII établit sa cour, lorsque, maître de ses états, l'Anglais vendait la justice dans Paris, présente un vaste amas de maisons bâties sans goût, et de rues étroites, obscures et mal



pavés. Il y a pourtant deux belles places sur l'une desquelles on a construit dernièrement une jolie salle de spectacle. Tout ce qui reste des monumens qui furent élevés par les Romains, se réduit aux vestiges d'un aqueduc et d'un amphithéâtre.

Autrefois Poitiers était remplie d'églises; aujourd'hui encore elle en a de remarquables. Celle de Saint-Jean, dont les arceaux sont à plein cintre, est une des plus anciennes de France; quelques savans prétendent que c'était autrefois un temple romain; cependant elle est bâtie en forme de croix. L'église de Notre-Dame a été élevée du temps de Constantin, à ce que l'on croit. La cathédrale, dans laquelle on descend par quelques marches, est consacrée à saint Pierre. Dans l'église de Sainte-Radegonde, les dévots affluent au tombeau d'une prin-

qui, dans les temps barbares des Mérovingiens, fut un modèle de cœur et d'humanité, après avoir été victime de la barbarie de ces princes. Clotaire et Thierry, fils de Clovis, après avoir fait assassiner le roi de Thuringe, levèrent sa fille, encore enfant; puis pris de la beauté de cette enfant, ils se la disputèrent avec toute la rudesse des chefs francs, et la tirèrent au sort. Radegonde tomba en partage à Clotaire, qui l'épousa à l'âge de quinze ans. Saisie d'aversion pour le meurtrier de son père, Radegonde se retira dans un couvent, et cherchait dès lors à calmer et à adoucir la féroce des mœurs des rois et des guerriers. Cette princesse mérite de plus purs hommages que les bras et les jambes imités en cire que les dévots suspendent auprès de sa tombe. Une autre reine, Eléonore, qui, répudiée par le roi

de France, porta dans la maison d'Angleterre la Guyenne, sa dot, avait son tombeau dans l'église de Saint-Pierre.

L'église de Saint-Hilaire, qui avait pour abbé d'abord le comte de Poitou puis le roi de France, a été détruite dans la révolution.

Le vieux château des comtes de Poitiers est maintenant un dépôt de poudres. Autrefois cette ville avait aussi une université avec une école de droit très-fréquentée. Il y a maintenant un collège royal dont l'édifice renferme aussi la bibliothèque publique. Le parc de Blossac offre une jolie promenade. Dans ce chef-lieu, comme dans les autres villes du département, les ateliers, en petit nombre ne fournissent que les articles nécessaires à la consommation journalière, et le commerce ne s'occupe que des denrées du pays; Poitiers a d'ailleurs une trop petite

ur faire des exportations lucratives a remarqué jusqu'à présent la ville peu de goût pour les lettres-arts et les arts industriels; ce goût n'anime que quelques

lle eut aussi sa part des calamités du seizième siècle. Après qu'elle eut essuyé le protestantisme, le marquis de Saint-André la prit, et la livra au pillage pendant huit jours. L'amiral de Coligny y vint ensuite pour reprendre la ville. Sur le point d'être forcés, les habitants se délivrèrent par un de ces stratagèmes que suggère le désespoir : ils bouillirent des arches de leur pont; aussitôt le feu du Clain inondèrent le camp

aux-Poitiers, qui paraît avoir été le site de des anciens Pictaves ou Poictaves, dans lequel furent séparés les

domaines de Pépin et de Carloman, laissés à peine une trace. De grandes batailles ont été livrées dans les champs de Poitiers et du Haut-Poitou. Auprès de Vouillé Clovis défit les Visigoths ; Charles Martel repoussa les Sarrasins entre Poitiers et Tours ; mais auprès de Poitiers, un roi de France, le malheureux Jean, perdit sa liberté en combattant contre les Anglais, et attira par cet échec de grands désastres sur le royaume. Je suis allé voir les restes du château de Lusignan d'où est sortie une race de rois de Jérusalem et de Chypre ; je n'y ai trouvé que quelques ruines ; mais, en revenant, j'ai vu une petite ville assez bien peuplée ; Lusignan et Vivonne ont chacune à peu près deux mille trois cents âmes.

Montcontour offre encore un champ de bataille ; c'est celui où les protestants commandés par l'amiral Coligny, furent

ous par les catholiques sous les ordres  
duc d'Anjou.

Châtellerault est la ville la plus indus-  
trieuse du département ; située sur la  
rhone et traversée par de belles routes,  
cette ville sert, par la navigation et le rou-  
ge, de point de communication entre  
les rives de la Loire et celles de la Cha-  
rente et de la Gironde. Pour y arriver, il  
a fallu traverser un pays dont l'arti-  
sme et la monotonie ne sont égayées que  
par l'aspect de quelques maisons de cam-  
pagne. Un beau pont, des rues laides,  
une rivière agréable, des promenades  
charmantes, voilà ce qu'offre au voya-  
geur Châtellerault. S'il ignorait que la  
coutellerie est la principale industrie de  
cette ville, il l'apprendrait bien vite par  
l'importance des marchandes dont il est  
ressailli, et dont la tenacité égale celle  
des moulinoises. Il est vrai que la cou-

tellerie est ici bien travaillée : on a qu'elle y fait vivre six cents famille que je crois sans peine. Avant de m'une pièce en vente, l'ouvrier doit la mettre à l'examen de jurés nommés effet, et qui ont ordre de rejeter tout qui ne leur paraîtrait pas justifier laputation de la ville. La tisseranderie, la tannerie et l'exportation des lain, chanvres et vins de la contrée occupent aussi une partie de la population qui monte au-delà de huit mille habitants.

Un article de commerce particulier de ce pays, ce sont les vipères qu'on cherche pour les pharmaciens ; autrefois on en expédiait beaucoup pour les médecins de Venise.

Je suis allé voir le vieux monument gaulois de Roche-Posay, énorme pyramide haute de vingt pieds de long, superposée sur cinq autres. D'après la légende

sainte Radegonde qui a élevé ce  
monastère, après avoir apporté le gros  
de sa tête, et les cinq autres sous  
le bras; qu'il y avait autrefois six petits  
cloîtres, mais que, sainte Radegonde en  
voulant faire passer un en route, le diable  
s'y opposa. Il n'est pas jusqu'à Rabelais  
qui n'ait amusé son imagination;  
ici, elle fut placée par Pantagruel  
pour que les élèves de l'université de  
Poitiers y vinssent *banqueter à force*  
*de pâtés et jambons*.

La ville de Loudun, entourée de vi-  
viers, et située sur une montagne, à  
quelques lieues de Poitiers, a, parmi ses cinq  
cent cinquante habitants, quelques fabriques de  
tissus de soie, d'étamines, dentelles et cures; et  
un commerce en grains, vins, huiles,  
bois de la contrée. C'est dans cette  
ville que fut exécuté le supplice cruel  
de Jean Grandier en 1634, sous le



ministère du cardinal de Richelieu, le vénérable pasteur fut brûlé vif en 1633, sous le prétexte absurde d'avoir caché un couvent de religieuses ; Voltaire a encore la gloire d'avoir appelé l'ignorance de la postérité sur la législation superstitieuse qui admettait de pareilles accusations, et décernait des peines horribles.

Par la petite ville de Chauvigny n'a plus ce château si fort, où le duc de Guise, depuis Charles v, se réfugia après la bataille de Poitiers, et par la vallée de Saint-Savin arrosée par la Gartempe me rendis à Montmorillon, petite ville de trois mille âmes, qui a de grandes casernes et dont l'industrie fournit des papiers et des biscuits. Les antiquaires examinent avec attention, un petit édifice à huit faces et surmonté d'un dôme dont on ne connaît pas l'âge, mais

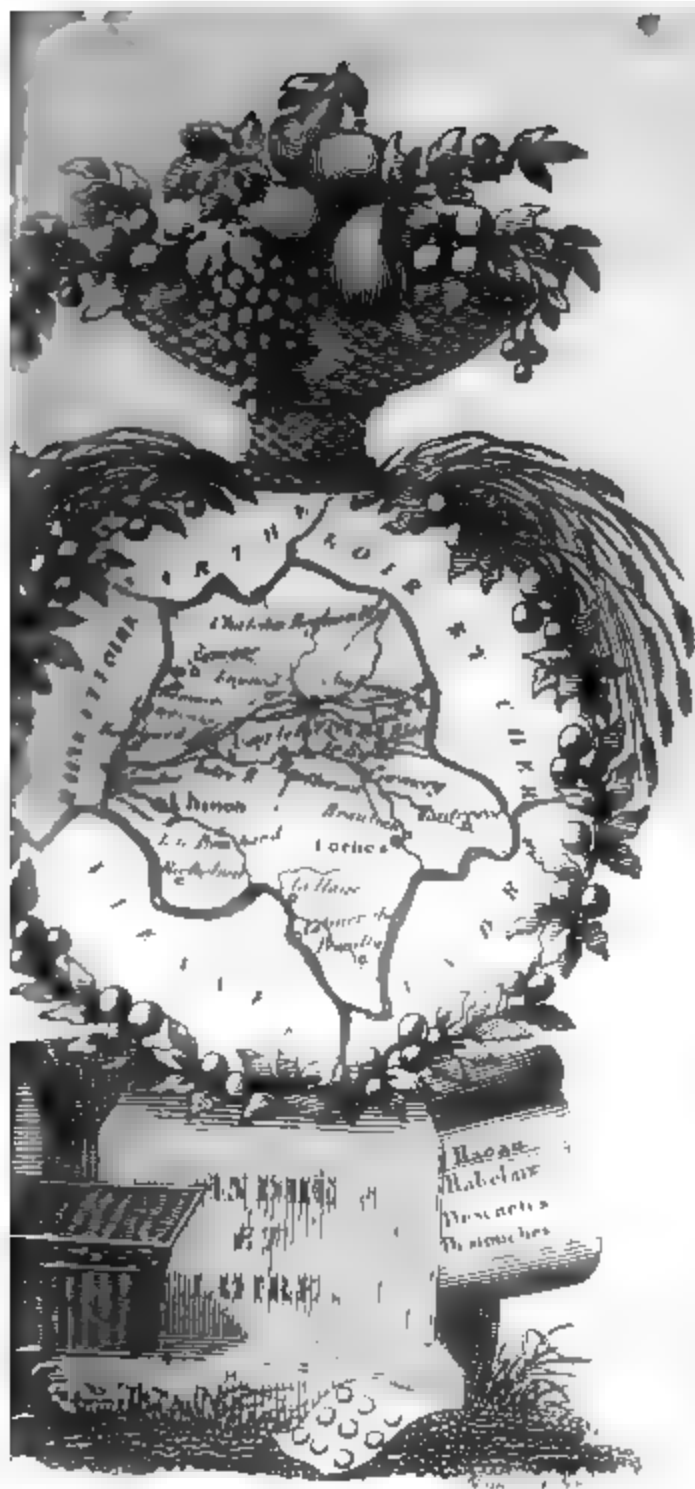
tant ne paraît pas plus ancien que  
ixième siècle. A Civaux j'ai vu le fa-  
x cimetière antique jonché de cer-  
ls de pierre. On ne sait d'où ils pro-  
nent ; Charroux n'a plus sa riche  
ye et les reliques de son église, et  
rimouille a perdu le château d'où est  
une famille qui possédait autrefois  
chatels et droits féodaux.

---

## INDRE-ET-LOIRE

---

Je vous écris de la Touraine, nommée à juste titre, le jardin de France, à cause de l'agrément de sites, et de l'abondance de ses moissons de ses fruits, vins et légumes. Le lin et le chanvre y prospèrent : les plantations de mûriers mettent les habitants à même de fabriquer et de vendre une grande quantité de soie, pour alimenter les nombreuses fabriques de soieries ; l'anis, la coriandre, la réglisse croissent dans les champs ; l'on récolte aussi les cantaloupes. Charles VIII apporta de Rome des jardins d'Amboise. Un immense b





ges décomposés, s'étend sous le  
e pays. C'est un très-bon engrais  
ppelle *salun*.

commerce et l'industrie secondent  
iculture; la Loire qui traverse le  
ment, porte les productions et  
chandises, et les canaux et riviè-  
s'y rattachent répandent dans les  
parties de la France, les pro-  
et marchandises de la Tourraine.  
ai dans le département par la  
ille de Richelieu, située sur la  
e du Poitou.

était jadis qu'un village; mais le  
l de Richelieu habitué aux gran-  
es, voulant donner du relief à sa  
tale, en fit une petite ville régu-  
nt construite et y éleva un beau

réation se soutint pendant qu'il  
mais après sa mort, la petite ville

de Richelieu dépérit. A la révolution le palais du cardinal que ses héritiers avaient mal entretenu, fut vendu et démoli en grande partie. Cependant le propriétaire actuel conserve la galerie de portraits qui décorait ce château, et que le dernier duc de Richelieu a négligé de racheter. Les trois mille habitans de cette ville font commerce de vins blancs et en distillent une partie.

Du palais ruiné d'un grand cardinal-ministre, je passai à la patrie du joyeux curé de Meudon. Rabelais naquit à Chinon, ville de six mille âmes, située sur la Vienne, qui arrose ici des vignes, des jardins et des champs fertiles. Chinon fait le commerce de la corroierie. Plusieurs événemens historiques s'y sont passés.

. . . . . Chinon .

Petite ville , grand renom .

Assise dessus p  
Au hault le bois au

C'est à Chinon                    ri II, roi d'An-  
leterre, mourut            chagrin d'avoir dis-  
osé de l'empire            faveur d'un fils in-  
igne de gouverner; ce Richard Cœur-  
e-Lion, qui ensuite eut la barbarie de  
laisanter sur le cadavre de son père.  
est encore à Chinon que Jeanne d'Arc  
int de Donremi offrir son bras à Char-  
s VII, et étonner tous les courtisans  
r l'accent inspiré de ses discours.

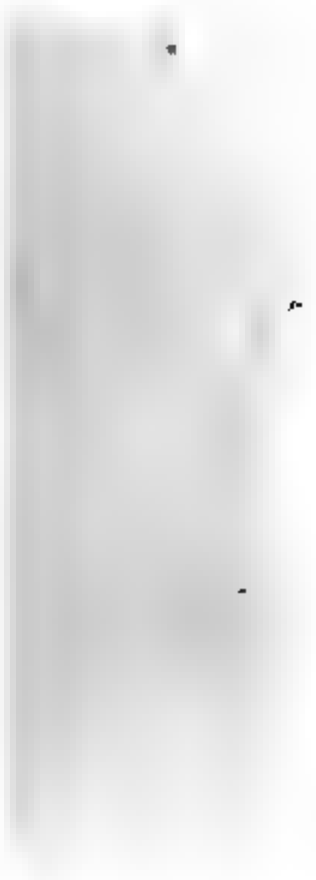
Les petites villes de l'Ile-Bouchard,  
urgueil et Langeois font toutes le  
umerce des vins du pays.

oches occupe une position très-  
able sur l'Indre, auprès d'une forêt  
milieu des prés, des champs et des  
s. C'est une ville de quatre mille  
ents âmes, qui fabrique de la grosse  
ie et des papiers. L'église de Lo-



ches renferme le tombeau d'Agnès  
 rel, de cette favorite qui, malgré  
 scandale de ses mœurs, eut au mo  
 le mérite d'inspirer quelque ardeur gu  
 rière à l'esprit assoupi de Charles .  
 On a mis sa statue sur sa tombe. De  
 anges soutiennent sa tête, et de  
 agneaux ses pieds; est-ce pour indiqu  
 qu'elle était belle et douce? On ass  
 qu'offusqués de voir dans leur chœur  
 tombeau d'une aussi grande pécheres  
 les chanoines demandèrent à s'en déb  
 rasser, mais qu'ils changèrent d'a  
 lorsqu'on y mit pour condition premi  
 la restitution des biens qu'ils tenaie  
 de la favorite du roi.

Le château de Loches fut souvent  
 séjour de Louis XI. On raconte que lo  
 temps après la mort de ce roi, on y  
 couvrit des souterrains fermés par u  
 porte de fer, et que dans une chamb





de ces cachots, on trouva le sque-  
lette d'un homme qui paraît être mort  
et qui était peut-être une des  
victimes de ce prince despotique.

Le ruisseau sépare Loches de la petite  
ville de Beaulieu, dont les ateliers four-  
nissent des cuirs et gros draps.

Autre petite ville, la Haye sur la  
Loire, la gloire d'avoir donné le jour  
à Descartes, philosophe et phy-

si-  
ciens de Bléré, je suis allé voir le  
château de Chenonceaux, bâti précisé-  
ment au-dessus du lit du Cher; c'est dans  
de hautes piles, soutiens de l'édifice,  
qu'on trouve les cuisines. Diane de  
Poitiers a résidé dans ce château.

Près d'Amboise, on voit un autre  
château, celui de Chanteloup, où se re-  
tira de Choiseul après avoir cessé  
d'être ministre, et où lui rendirent vi-

site les courtisans, pour targuer le qui avait causé sa disgrâce. Un autre ministre, le comte Chaptal, possédait maintenant le château; pendant le règne de Napoléon le grand, ce célèbre chimiste y avait établi une raffinerie de sucre de betterave.

Entre les coteaux à vignes arrosés par la Loire, est bâtie la ville d'Amboise qui compte un peu plus de cinquante mille âmes. Elle est mal construite; mais elle est riche en industrie; ses fabriques de limes ont acquis dans ce siècle une grande réputation; elle a aussi une fabrique de toiles des tanneries et mégisseries établie sur la petite rivière d'Amasse, qui se jette dans la Loire.

Le vieux château fort qui domine la ville attire les premiers regards du voyageur. C'est là que naquit et que mourut Charles VIII; c'est là que Louis XI, le



T. V

P. 110



it quelquefois, institua l'ordre Michel, et donna au dauphin qu'il n'avait pas pratiqués lui-même statues de ces rois décoraient le château, qui paraît avoir été réparé sous leurs règnes; c'est là qu'il éclater, sous François II, le vrai ou supposé des protestans de Guise, complot qui fut cruel- l'anni sur leurs ennemis. Ces été la cause ou l'occasion de calamités en France.

dinal d'Amboise, fidèle ministre II, mais trop empressé de porter u de pourpre, naquit dans cette eun monument n'indique dans e Saint-Florentin la place où a nseveli le célèbre peintre Léo- inci qui mourut en 1519 dans n de Clou auprès d'Amboise, appelé d'Italie à la cour de



France, pour embellir de ses chef d'œuvre les palais et autres monuments publics.

On va voir par curiosité, à l'extrémité de la ville, l'ancien ~~cellier~~ des minimes quelle peine ces moines se sont donné pour avoir une bonne cave ! Figurez-vous une galerie longue et étroite, taillé dans le roc, et pouvant contenir de chaque côté sept cent cinquante pièces de vin, indépendamment de quatre grands foudres revêtus de maçonnerie, qui seuls pouvaient contenir la provision de tout le couvent. Au-dessus du cellier est creusé, également dans la roche, le magasin de grains. D'Amboise je descends la Loire jusqu'à Tours.

Que les bords de la Loire ont de charmes ! Ce ne sont que champs, jardins et vignes, que rochers couronnés d'arbres chargés de fruits, qu'habitation

usées dans le roc et comme suspens-  
es, que villages bien arrosés et pros-  
perant par l'agriculture et le commerce.  
La navigation de la Loire n'est pas tou-  
jours facile, cette belle rivière étant par-  
courue d'îles, d'écueils et de bancs de  
sable, qui exigent toute la prudence du  
pilote.

Par quelque côté que l'on arrive dans  
Nantes, le premier aspect donne une idée  
favorable de cette ville. De belles ave-  
nues et un grand pont conduisent à une  
ville bien bâtie qui traverse la ville dans  
son entier, et la seule digne d'une grande  
ville comme Tours, qui renferme vingt-  
neuf mille âmes. Les quais sont pourtant  
d'un aspect agréable. La cathédrale go-  
thique, sous l'invocation de saint Gatien,  
est admirable par la grandeur de son  
chœur, la hardiesse de ses voûtes, l'ex-  
trême légèreté de ses piliers, et les

France, pour embellir de ses chefs-d'œuvre les palais et autres monumens publics.

On va voir par curiosité, à l'extrémité de la ville, l'ancien ~~monastère~~ des minimes: quelle peine ces moines se sont donnée pour avoir une bonne cave! Figurez-vous une galerie longue et étroite, taillée dans le roc, et pouvant contenir de chaque côté sept cent cinquante pièces de vin, indépendamment de quatre grands foudres revêtus de maçonnerie, qui seuls pouvaient contenir la provision de tout le couvent. Au-dessus du cellier est creusé, également dans la roche, le magasin de grains. D'Amboise je descendis la Loire jusqu'à Tours.

Que les bords de la Loire ont de charmes! Ce ne sont que champs, jardins et vignes, que rochers couronnés d'arbres chargés de fruits, qu'habitations

issées dans le roc et comme suspendues, que villages bien peuplés et prospérant par l'agriculture et le commerce. La navigation de la Loire n'est pas toute facile, cette belle rivière étant parsemée d'îles, d'écueils et de bancs de sable, qui exigent toute la prudence du pilote.

Par quelque côté que l'on arrive dans Tours, le premier aspect donne une idée favorable de cette ville. De belles avenues et un grand pont conduisent à une ville bien bâtie qui traverse la ville dans son entier, et la seule digne d'une grande capitale comme Tours, qui renferme vingt-cinq mille âmes. Les quais sont pourtant d'un aspect agréable. La cathédrale gothique, sous l'invocation de saint Gatien, est admirable par la grandeur de son vaisseau, la hardiesse de ses voûtes, l'excellente légèreté de ses piliers, et les

peintures de ses vitraux ; on comportail, surmonté de deux tours de Bourges et de Reims. Le tombeau saint Martin faisait autrefois la gloire et la richesse d'une grande abbaye qui a été supprimée et démolie pendant la révolution, à l'exception d'une chapelle que l'on a conservée. Les rois allaient en pèlerinage à ce tombeau, et pendant long-temps la chape du saint évêque de Tours fut portée sur un bâton par l'armée, lorsqu'elle entraient en campagne. Les richesses du tombeau tentèrent plusieurs fois les peuples étrangers : les Normands s'emparèrent de Touraine ; Charles VII, les Anglais envahirent ce territoire, qui fut encore dévasté pendant le temps de la ligue. Le poète Corneille fut, dans le dernier siècle, chanoine du chapitre de cette abbaye.

Malgré son despotisme, Lou

nien à Tours, en y attirant des ouvriers italiens pour le tissage des soies. Cette branche d'industrie a depuis ce temps été cultivée avec succès : il sort de belles soieries, ainsi que des tapis et de la faïence des ateliers de Tours, qui fournissent en outre des cuirs, cotonnades, draps et mouchoirs. Les fruits, surtout les prunes, sont un objet d'exportation ; les vins rouges et blancs, sur-tout ceux de première qualité, sont également envoyés au loin.

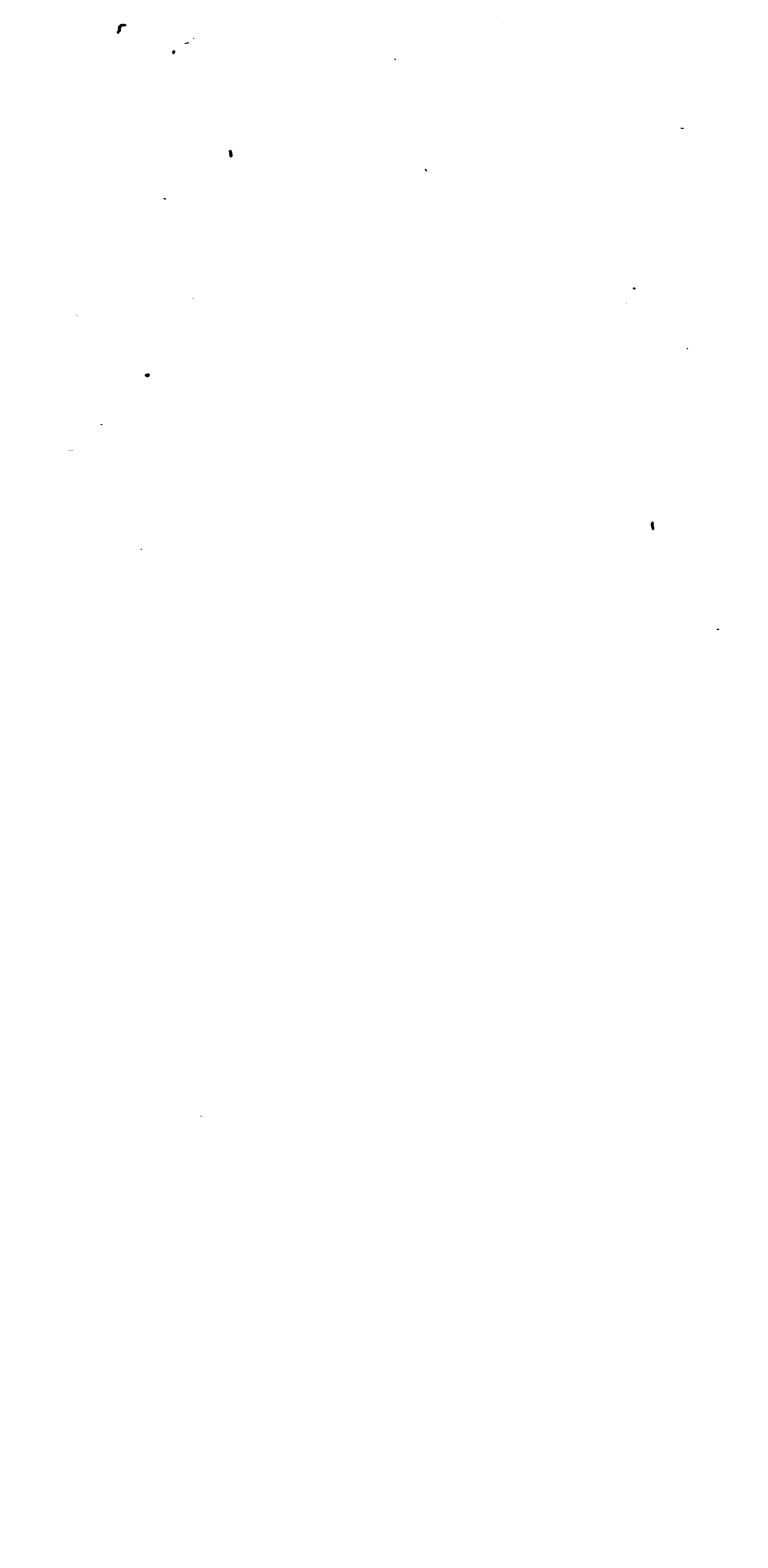
Avant de quitter Tours, je visitai encore quelques édifices principaux, tels l'archevêché, qui a de beaux jardins, la réfecture, le palais de justice, le musée, le collège, la caserne bâtie à la place du vieux château, dont il reste encore une tour ; c'est celle où le duc de Guise, du Balafre, fut détenu.

Tours a pour promenades les remparts

site les courtisans, pour targuer le qui avait causé sa disgrâce. Un autre ministre, le comte Chaptal, possédait maintenant le château; pendant le règne de Napoléon le grand, ce célèbre chimiste y avait établi une raffinerie de sucre de betterave.

Entre les coteaux à vignes arrosés par la Loire, est bâtie la ville d'Amboise qui compte un peu plus de cinq mille âmes. Elle est mal construite; mais elle est riche en industrie; ses fabriques de limes ont acquis dans ce siècle une grande réputation; elle a aussi une fabrique de toiles des tanneries et mégisseries établie sur la petite rivière d'Amasse, qui se jette dans la Loire.

Le vieux château fort qui domine la ville attire les premiers regards du voyageur. C'est là que naquit et que mourut Charles VIII; c'est là que Louis XI, le







il quelquefois, institua l'ordre Michel, et donna au dauphin qu'il n'avait pas pratiqués lui-même statues de ces rois décoraient le château, qui paraît avoir été réparé sous leurs règnes; c'est là qu'il éclater, sous François II, le vrai ou supposé des protestans de Guise, complot qui fut cruel-uni sur leurs ennemis. Ces t été la cause ou l'occasion de calamités en France.

dinal d'Amboise, fidèle ministre **xi**, mais trop empressé de porter u de pourpre, naquit dans cette un monument n'indique dans e Saint-Florentin la place où a nseveli le célèbre peintre Léo-incel qui mourut en 1519 dans n de Clou auprès d'Amboise, é appelé d'Italie à la cour de

France, pour embellir de ses chefs-d'œuvre les palais et autres monuments publics.

On va voir par curiosité, à l'extrémité de la ville, l'ancien cellier des moines : quelle peine ces moines se sont donnée pour avoir une bonne cave ! Figurez-vous une galerie longue et étroite, taillée dans le roc, et pouvant contenir de chaque côté sept cent cinquante pièces de vin, indépendamment de quatre grands foudres revêtus de maçonnerie, qui seuls pouvaient contenir la provision de tout le couvent. Au-dessus du cellier est creusé, également dans la roche, le magasin de grains. D'Amboise je descends la Loire jusqu'à Tours.

Que les bords de la Loire ont de charmes ! Ce ne sont que champs, jardins et vignes, que rochers couronnés d'arbres chargés de fruits, qu'habitation

es dans le roc et comme suspendus villages bien peuplés et prospères par l'agriculture et le commerce. L'irrigation de la Loire n'est pas tout à fait facile, cette belle rivière étant parsemée d'îles, d'écueils et de bancs de sable qui exigent toute la prudence du

quelque côté que l'on arrive dans Tours, le premier aspect donne une idée juste de cette ville. De belles avenues et un grand pont conduisent à une ville bâtie qui traverse la ville dans sa longueur, et la seule digne d'une grande ville comme Tours, qui renferme vingt-cinq mille âmes. Les quais sont pourtant très agréables. La cathédrale gothique, sous l'invocation de saint Gatien, est admirable par la grandeur de son portail, la hardiesse de ses voûtes, l'élégance de ses piliers, et les

peintures de ses vitraux ; on compare le portail, surmonté de deux tours, à celui de Bourges et de Reims. Le tombeau de saint Martin faisait autrefois la réputation et la richesse d'une grande abbaye qui a été supprimée et démolie pendant la révolution, à l'exception d'une tour que l'on a conservée. Les rois allaient en pèlerinage à ce tombeau, et pendant long-temps la chape du saint évêque de Tours fut portée sur un bâton devant l'armée, lorsqu'elle entrait en campagne. Les richesses du tombeau tentèrent plusieurs fois les peuples étrangers : les Normands s'emparèrent de Tours ; sous Charles VII, les Anglais envahirent ce territoire, qui fut encore dévasté pendant le temps de la ligue. Le poète Grégoire fut, dans le dernier siècle, chanoine et chapitre de cette abbaye.

Malgré son despotisme, Louis XI

n à Tours, en y attirant des ou-  
italiens pour le tissage des soies.  
branche d'industrie a depuis ce  
été cultivée avec succès : il sort  
les soieries, ains que des tapis et  
faïence des ateliers    Tours, qui  
ssent en outre d    cuirs, coton-  
, draps et moucl    rs. Les fruits,  
et les prunes, sont un objet d'ex-  
ion ; les vins rouges et blancs, sur-  
eux de première qualité, sont éga-  
t envoyés au loin

ant de quitter Tours, je visitai en-  
quelques édifices principaux, tels  
archevêché, qui a de beaux jardins,  
fecture, le palais de justice, le mu-  
collège, la caserne bâtie à la place  
ux château, dont il reste encore  
ur ; c'est celle où le duc de Guise,  
t Balafre, fut détenu.

urs a pour promenades les remparts

et les quais, qui sont plantés d'arbres. Les fontaines arrosent les places et rues.

J'étais curieux de voir les restes du fameux château de Plessis-les-Tours, où Louis XI s'enferma, lorsque en proie à une sombre mélancolie, suite de sa jeunesse, il redoutait la trahison et voulait mettre le reste de ses jours à l'abri de complots. Quelques débris d'édifices et surtout ce qui reste de ce château fort qui avait fait entourer de fossés, et de grilles de fer, et dont personne ne pouvait s'approcher sous peine de mort; les gibets que l'odieux Tristan avait élevés selon ses ordres auprès du château, suffisaient d'eux-mêmes pour effrayer ceux qui auraient osé tenter d'approcher. C'est dans ce château que succombant enfin à un mal dont il cherchait en vain à se délivrer à force de dévotions, Louis expira en 1483, et cessa par sa mort de faire trembler ses

ijets. Ses derniers momens , qui furent les tourmens pour sa conscience bourlée les vengèrent jusqu'à un certain point de sa longue tyrannie. Aujourd'hui ses environs du vieux château sont bien cultivés et très-peuplés , et n'ont plus rien du sombre aspect qu'ils devaient présenter dans les derniers jours de Louis XI.

J'ai vu rapidement les petites villes de Luynes et Château-Renault , qui ont des ateliers pour la bonneterie et rubannerie. Je vais remonter la Loire jusqu'à Blois.



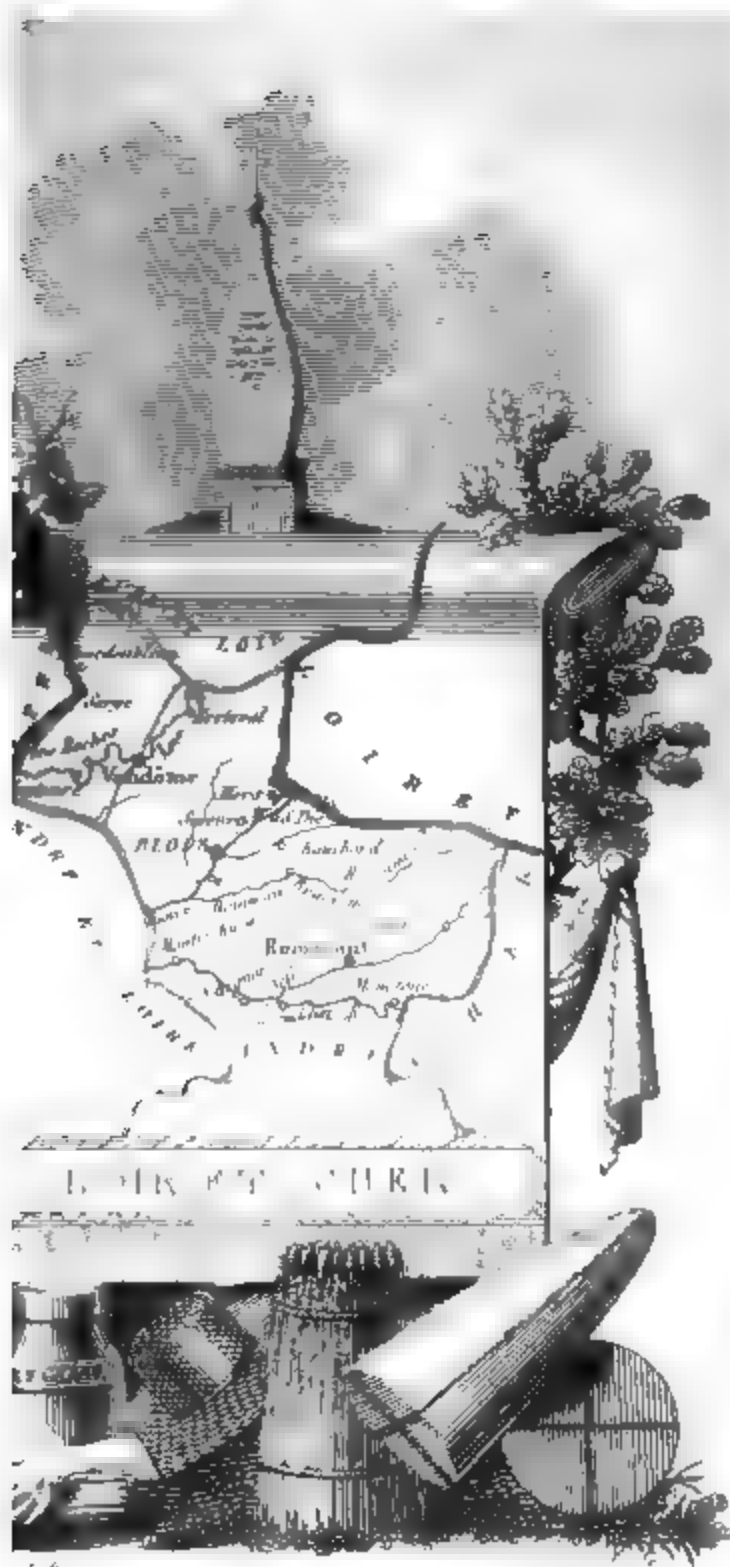
---

## LOIR-ET-CHER.

---

De Blois.

LA Loire est donc une rivière  
Arrosant un pays favorisé des cieux ,  
Douce quand il lui plaît , quand il lui plaît ,  
Qu'à peine arrête-t-on son cours impérieux.  
Elle ravagerait mille moissons fertiles ,  
Engloutirait des bourgs , ferait flotter des villes  
Détruirait tout en une nuit.  
Il ne faudrait qu'une journée  
Pour lui voir entraîner le fruit  
De tout le labeur d'une année ,  
Si le long de ses bords n'était une levée  
Qu'on entretient soigneusement.  
Dès-lors qu'un endroit se dément ,  
On le rétablit tout à l'heure ;  
La moindre brèche n'y demeure  
Sans qu'on n'y touche incessamment.



4

2

2

1

1

1

Et pour cet entretien.

Unique obstacle à tels ravages,

Chacun a son département.

Communautés, bourgs et villages.

C'est La Fontaine qui écrivait ainsi à son époque, au dix-septième siècle, pendant son voyage sur les bords de la Loire. Comme les débordemens de ce fleuve ont lieu encore, et que les levées subsistent pareillement, j'ai cru devoir rappeler son récit, qu'il termine par ces vers :

Et ce jardin de la France

Méritait un tel canal.

La Loire sarroise Blois, après avoir débouché à Orléans et à Beaugency.

Est bâtie à mi-côte, ayant un beau quai au bord du fleuve, et étant environnée au nord d'une plaine aussi vaste que fertile. La ville de Blois occupe un des plus beaux sites de France. Ses quinze mille

habitans profitent aussi de cette pour exporter les vins, eaux-de grains de la contrée, auxquels gnent les produits de leurs manu de cuirs, bonneterie et coutelle promenades et des fontaines emb la ville, qui possède aussi un s et une bibliothèque : le superbe pierre qui fait communiquer l parties de la ville, et que surme pyramide très-élevée, fut le pre vrage public du règne de Louis ordres imprudens ou plutôt abs rent commencer sa démolition e Il fut rétabli en 1804.

Que d'événemens rappelle le de Blois, dont l'irrégularité ann vers styles ! Ce fut là que Henri voqua les états, dans l'inten mieux s'emparer de la personne d Henri de Guise fut assassiné dar

er, sous les yeux n du roi, et le  
linal, son frère, a é un sort pa-  
dans la tour où il vi t d'être ren-  
né.

orsque le duc Henri tomba sous les  
s de poignard, il venait de recevoir  
embrassemens de son roi, et de ci-  
ter par une commune participation  
sacrement de l'eucharistie la réconci-  
on qu'ils s'étaient solennellement  
e. Si l'histoire condamne les crimes  
Guise et la lâcheté d'un prince qui  
attira dans un guet-à-pens, elle se  
vient aussi de la noble réponse de  
lon au roi, qui osa lui proposer de  
ir ses sinistres projets : « *Je me bat-*  
*contre lui, dit-il, mais je ne l'as-*  
*nerai point. Mon honneur et celui*  
*roi seront au moins à couvert.* »

la salle où s'assemblèrent les états  
te encore; mais la chapelle a été dé-

molie. Catherine de Médicis mourut dans ce château, ainsi que Valentin Milan, et Anne de Bretagne : Louis y naquit; enfin Isabeau de Bavière, pendant la captivité du roi Jean, récita de si grands malheurs sur la France y fut exilée, et Henri IV y célébra son mariage. Le jardin où Gaston, d'Orléans, avait rassemblé des plantes rares, a depuis long-temps reçu une autre destination. Dans ce siècle, il a été aussi témoin d'un événement historique. Ce fut là que se retira en 1814 lors de la prise de Paris, par les troupes alliées, l'impératrice Marie-Louise, les frères de Napoléon et toute la famille. La déchéance était déjà prononcée lorsque la régence de Blois donna encore des ordres qui ne devaient plus être exécutés. Enfin, un chambellan de l'empereur d'Autriche, annonça à M





T F

P 023



sa fille, qu'elle avait cessé de régner, et la régence fut dissoute.

Les environs de Blois sont pleins d'agréables châteaux anciens et modernes disséminés dans des campagnes fertiles. D'une montagne appelée *la montagne capucins*, on aperçoit les châteaux de Ménars, de Cheverny, de Mont-sur-Loire, où Catherine de Médicis consultait ses astrologues, enfin Blois, un des plus vastes domaines que le luxe ait enlevé à l'agriculture et consacré à ses amusemens. François 1<sup>er</sup> y employa toutes les ressources de sa puissance et tous les raffinemens de la galanterie. Henri II et ses successeurs continuèrent les constructions ; mais le château ne fut achevé que sous Louis XIV. Il coûta à 100 millions de francs les sommes que les rois y ont faites. Stanislas, roi de Pologne, fut le dernier

souverain qui y demeura. On sous François 1<sup>er</sup>, dix-huit centvriers travaillèrent douze ans à cimmense qui , avec toutes ses tourelles, dômes , terrasses et dances ressemble à une ville. grosses tours flanquent l'édifice pal; le donjon est pareillement de quatre tours. Un escalier à dou d'une construction hardie et é conduit aux grands appartemens; tour du donjon a pareillement sc lier à vis. On compte en tout cent quarante salles et chambr treize escaliers renfermés dans d relles en spirale, et qui mènent p galeries aux diverses salles.

Les écuries peuvent contenir cents chevaux; une place d'arm tend devant le château : le par de murs , traversé par la rivie

Cosson, et ayant huit lieues de tour, renferme un village, vingt-trois fermes et quatorze étangs; il est rempli de gibier; au reste, on n'y trouve que des taillis, des bruyères, des bois et des marais. C'est un désert dans la partie la plus belle de la France. Au lieu de centaines de familles qui y vivraient à leur aise, si le terrain était partagé, on n'y trouve dispersée qu'une douzaine de familles. Le château est dans un grand état de délabrement : les fresques, peintes du temps de François 1<sup>er</sup>, d'après les dessins de Léonard de Vinci sont devenues méconnaissables ; à peine y a-t-il une pièce habitable parmi les quatre cent quarante ; la salle de spectacle où Louis XIV assista aux premières représentations du *Bourgeois gentilhomme* et de *Pourceaugnac*, et où le maréchal de Saxe fit jouer la troupe de madame Favart,

n'existe plus. La chapelle est assez bien conservée ; mais la vitre sur laquelle François 1<sup>er</sup> traça avec le diamant de sa bague :

Souvent femme varie ;  
Mal habil qui s'y fie.

a disparu avec la plupart des croisées.

Il ne reste pas une seule pièce du magnifique mobilier d'autrefois. Tout a été dilapidé pendant la révolution. Louis xv avait fait présent de ce magnifique domaine au maréchal de Saxe, qui y vivait en prince, ayant son régiment qui y montait la garde, ses comédiens et sa petite cour ; Napoléon alloua les revenus de Chambord, qui ne sont que de 28 à 50 mille francs, à la légion d'honneur ; dans la suite il fit présent de ce domaine à Berthier, qu'il avait élevé au rang de prince de Wagram. Ce prince y dépensa

10,000 francs sans qu'on aperçût l'effet de cette dépense. Après sa mort, sa famille désirant se débarrasser de ce don onéreux le mit en vente ; ce fut alors que quelques personnes proposèrent d'ouvrir une souscription pour acheter Chambord, et en faire présent au département de Bordeaux ; cette proposition fut adoptée, les souscripteurs se présentèrent en foule, les conseils généraux des départements vinrent l'un après l'autre préférer les sommes votées par eux, et Chambord fut acquis pour environ 10,000 francs. Mais il faudrait 2 à 3 millions pour rendre ce château un peu habitable ; il restera probablement longtemps encore délabré ; si d'un côté, il est offert à un grand nombre de fonctionnaires et d'autres personnes une occasion d'une preuve de dévouement, de l'autre côté, il n'est pas sûr que jamais il soit

restauré complètement; or, beaucoup de personnes aimeraient mieux une ville ou des villages florissans, à la place d'un château délabré qui enlève une enceinte de huit lieues à l'agriculture.

Romorantin, dont le château était de temps de François 1<sup>er</sup> une résidence royale, est la seule ville un peu considérable qu'on trouve dans le midi du département; ses sept mille habitans se livrent en grande partie à la filature des laines, et à la fabrication des gros draps. Les plaines de Sologne, voisines de cette ville, fournissent à ces ateliers beaucoup de laine. Ces plaines sont mal habitées et assez maigres; en revanche, elles nourrissent des moutons en grande quantité ainsi que de la volaille.

Les paysans, isolés comme ils sont, se livrent facilement à la crédulité; ils croient les sorts, ont toute sorte de con-

serpens et anvent de leur pays; dent, le premier, des branches devant les pour server des enchantements : ils choisissent une branche d'aubépi pour se mettre à l'abri du tonnerre; le dimanche suivants ils font le tour des blés et des brandons de paille enflammée, et disent : *Sortez, petits mulots, des blés, etc.*; quelquefois les porteurs de brandons de deux fermes se rencontrent et se battent. Il y a des Solognots qui croient sérieusement que les bœufs et les chèvres parlent la nuit de Noël, et que les serpents pondent des œufs d'où il sort des serpents qui font mourir le premier sur lequel ils fixent les regards. Cette crédulité est le résultat du caractère du *Niais de France* sur le théâtre.

À Saint-Aignan les paysans s'occupent de exploiter des carrières de pierres à



fusil. Trois communes vivent presque de cette occupation : aussi le sol de la plaine est tout percé et miné.

Ayant passé la Loire à Saint-Dié, je me rendis à Vendôme, la seule ville un peu importante au nord du fleuve. Elle est bâtie sur le Loir qui coule dans une direction parallèle à la Loire. Vendôme a sept mille six cents habitants, et quelques fabriques de mégisserie et de cottonades. De belles maisons, de larges rues, des environs non moins agréables que ceux de Blois et de Chambord égayaient cette ville qui pourtant a essuyé aussi des calamités. Dans les temps féodaux Vendôme, après avoir eu ses comtes particuliers, avait été donnée au duc de Bourbon, grand-père de Henri IV. Sous Antoine de Bourbon, les chefs protestans jurèrent dans le château de Vendôme de surprendre les Guise à la cour d'Am-

e. Henri IV fut obligé d'assiéger le  
eau de cette ville ( qui refusait l'o-  
sance sur l'instiga d'un cordelier.  
en empara et pun t de mort le reli-  
ix et le gouverneur. A la révolution  
tombeaux des aïeux de Henri IV fu-  
violés et leurs cendres dispersées.  
château est tombé en ruines.

e vis aux environs de Vendôme une  
e verrerie ; c'est celle de Montmirail ;  
grandes fabriques sont , au reste ,  
es dans ce pays ; mais en revanche le  
ne laisse rien à désirer : les coteaux  
t couverts de vignes ; les plaines por-  
t du blé ou servent de pâturages ; elles  
russent ces excellentes crèmes que  
te la France connaît sous le nom de  
*lait-Gerciais*. Les moutons , le gibier ,  
poisson , la volaille y abondent. A tant  
vantages se joignent encore des mines  
fer et des forêts magnifiques. Le sé-

jour de la cour sur les bords  
a donné à la population la  
du langage et un vernis de  
Cependant, après Ronsard,  
premiers fit des vers français, a  
écrivain n'est sorti de cette  
général Rochambeau qui pé  
taille de Leipzig, était le com  
Ronsard.





## SARTHE.

Du Mans. . . .

est un charmant pays que le département de la Sarthe, non que la culture y soit générale; j'ai eu à traverser des landes assez considérables; mais, en sortant de ces cantons arides, j'appréciais mieux la fertilité du reste du département : je voyais paître ces gros bœufs manceaux signalés pour leur suif sur les marchés aux bestiaux. La volaille de pays est renommée, témoin ce préface de l'auteur de la *Gastronomie* :

écrivez sans pitié ces poulets domestiques, élevés en votre cour et constamment étiés, toujours mal engraisés par des soins ignorans : reconnaissez que ceux de la Bresse et du Mans.

Aussi les habitans en vendent-ils un bon nombre aux gourmands de la capitale. Le gibier est excellent ; les fruits ont beaucoup de saveur : les vins , quoique médiocres , fournissent une boisson saine et peu coûteuse aux habitans. Ils entretiennent beaucoup de vaches. Le sol de leur pays fournit du sable blanc , du fer , du marbre , du plâtre et de l'ardoise ; la marine trouve dans les forêts de bon bois de construction.

Dans les campagnes on s'adonne généralement au tissage des toiles , qui sont un grand article de commerce , ainsi que la cire blanchie. Plusieurs rivières , telles que la Sarthe et le Loir , servent à l'exportation.

Le commerce pourrait être plus actif , si les habitans , quoique laborieux variaient un peu leur industrie , suivraient moins la routine , et s'appliquaient

avantage au perfectionnement des arts mécaniques.

Ignore pourquoi la population de ce pays a eu autrefois la réputation de laïcane. Un proverbe sur la valeur de la monnaie faisait une allusion maligne au caractère des habitans, en disant *d'un denier manceau valait un denier et demi normand*; et, dans sa comédie des *Plaideurs*, Racine a dit, en parlant des faux témoins :

Il est vrai que du Mans il en vient par douzaine

Il n'a peut-être fallu qu'un plaideur se content d'un Manceau pour donner à tout un peuple la réputation de mauvaise foi.

Les usages d'autres parties de la France se retrouvent sur les bords de la Sarthe. On courait autrefois autour des blés avec des brandons; mais comme on risquait



d'y mettre le feu, la police a défendu cet usage, qui avait lieu au commencement du carême; le dimanche suivant on tire à l'oiseau, et on fait un charivari en frappant sur les tonneaux vides. A Purgens, les nouveaux mariés sautent en cérémonie un ruisseau; le *tréfaux* ou la buche de Noël est de rigueur pour la veille de la fête.

Le 1<sup>er</sup> mai est célébré par des branches d'arbres plantées devant les maisons, et par un tir au cible.

Au milieu des landes et des bois, la petite ville de Saint-Calais qui changea, vers l'an 515, son nom d'*Anille* contre celui d'un monastère que saint Calais y fonda. On y tisse des serges.

Château-du-Loir est une autre petite ville, située au confluent du Loir et de l'Ive, dans un canton fertile en vins blancs : elle fait le commerce des toiles

des bœufs gras. Ainsi que Troie, a soutenu autrefois un siège de sept ans, contre Hubert comte du Maine. Si ce siège n'a pas fait autant de bruit que celui de la résidence de Priam, c'est peut-être parce qu'il a manqué un Hector à Château-du-Loir. Du reste, les Français montrèrent autant de valeur que les guerriers du roi d'Ilion.

Ce comte Hubert était surnommé *Éveil-echien*, sobriquet qu'il s'était attiré par l'étrange manie qu'il avait d'empêcher les habitans de dormir. Son grand amusement était de parcourir les villages pendant la nuit, d'y répandre l'alarme et de s'amuser ensuite de la confusion générale. Pour être avertis de ses visites, les habitans se pourvurent de chiens, qui dès-lors gâtèrent les passe-temps de monseigneur.

Le Lude est un pays aux marrons. Un

château flanqué de grosses tours, et de sculptures remarquables par leur de superbes bâtimens, un beau par terrasses qui, étant à plusieurs ét avaient l'air de jardins suspendus, ce que présentait autrefois la den féodale de ce Roquelaure à qui Louis pardonna tant de grossières boufferies.

De Lude le Loir coule vers la Fl Gresset, qui y fut exilé pour amusé à faire son *Vert-Vert*, avait tendu dire qu'on y trouvait

Un climat agréable,  
De petits bois assez mignons,  
Un petit vin assez potable.  
De petits concerts assez bons,  
Un petit monde assez passable.

Il est vrai que La Flèche n'a plus de cinq mille âmes; cependant située dans un vallon charmant et

une rivière assez considérable, de grandes rues et des maisons éties. On y respire un air pur, et les étés y sont généralement de bon L'école militaire qui y est établie et le magnifique collège où professaient autrefois Brumoi, Porée, Fréron, et Ducerceau, et d'où sortirent les chanceliers Voisins, le prince de Conti, et d'autres hommes qui se sont rendus célèbres dans les lettres ou dans les armes; mais les roturiers en étaient

Le collège était d'abord un château; aussi retrouve-t-on l'ancienne architecture de peinture, le parc et l'aqueduc distribuant l'eau dans les diverses parties du château. L'école a une bibliothèque et un bassin de natation; c'est en tout une des plus belles maisons d'éducation qu'il y ait en France.

La Flèche a quelques fabriques de mousselines et de grosses toiles. Aux temps de la servitude féodale, l'homme des divers métiers était obligé, tous les sept ans, d'aller en briser une sorte de lance ou de piquet contre un poteau planté exprès au lieu de la rivière. Celui qui manquait à ce devoir payait au seigneur une amende de *soixante sols*.

La petite ville de Sablé est agréablement située que la Flèche, un amphithéâtre dont la Sarthe forme le pied. Des environs fertiles d'un aspect charmant ; des maisons bien bâties, et des rues soigneusement pavées ; enfin, sur la plate-forme d'un escarpé qui domine la rivière, un ancien château fort qu'Henri IV prit en 1589, et qu'il reperdit l'année suivante. Voilà ce que présente Sablé. C'est

de d'Argennes , seigneur de Rambouillet, vit sa femme tomber au pouvoir des catholiques. Ce malheur doubla son courage , il partit avec ses deux frères et mille soldats , fondit sur les ligueurs , et reconquit à la fois sa femme et la ville.

Malicorne sur la Sarthe avait autrefois aussi son château fort ; il en est le même de Sillé-le-Guillaume qui n'a rien de particulier que les rochers qui l'environnent , et la forêt qui couronne ces rochers.

Frenay , Beaumont sur la Sarthe , et Ballon sur l'Orne , autres petites villes , ont figuré aussi parmi les places fortes de la contrée , dans le temps des guerres des Anglais. Peuplée de cinq mille trois cents habitans , Mamers sur la Dive , subsiste de l'agriculture et du commerce de la toile et du bétail. Bonnetable , ar-

rosée par la même rivière, a perdu une partie de ses anciennes fabriques d'églises et de mines; elle est un peu moins peuplée que Mamers.

Le Mans, autrefois capitale du duché de Maine, est aujourd'hui chef-lieu du département. Cette ville, bâtie au confluent de la Sarthe et de l'Huisne, est une des plus anciennes villes de France : les Romains y avaient élevé des monumens, et les Normands de leurs excursions l'ont ravagée. Guillaume-le-Conquérant y fit construire un château qui subsista jusqu'en 1613, époque où le comte d'Auvergne jugea qu'il pourrait servir d'asile aux princes mécontents, et ordonna sa démolition. *Eveille-Chien*, dont j'ai parlé plus haut, fut un des premiers comtes qui eurent le gouvernement de cette ville. Il vivait au dixième siècle sous Louis d'Outre-

La ville du Mans est riche, grande et peuplée de dix-sept mille âmes; de ses promenades et quelques beaux édifices la décorent. Sa cathédrale, commencée dans le neuvième siècle, ne fut terminée qu'en 1519, c'est-à-dire plus de quatre cents ans après la pose de la première pierre. C'est un beau monument d'architecture gothique; la préfecture occupe l'ancien couvent des Bénédictins, la justice siège dans un autre couvent ancien. Le Mans est pourvu d'une salle de spectacle, d'un musée et d'une bibliothèque publique.

C'est aussi une ville manufacturière; ses étoffes, ses toiles, ses bougies sont l'objet d'un commerce important, plus elle expédie les volailles grasses du département, telles que oies, poules, perdrix et chapons.

La petite ville de la Suze sur la



Sarthe, à quelques lieues au-dessous de Mans, se livre à la fabrication des serges.

Il y a un proverbe manceau sur les serges de la Ferté, dont il ne faut que deux pour étrangler un loup. La ville qui a donné lieu à ce proverbe, est la Ferté-Bernard, sur l'Huine, le long de laquelle il y a des blanchisseries de toiles. Ses murs, assez bien entretenus, prouvent qu'elle était autrefois fortifiée; elle a soutenu pendant plusieurs années plusieurs sièges. Pendant celui de 1589, le gouverneur de la place remarqua que les assiégeans se portaient fort galans envers les femmes qui sortaient de la ville, fit déguiser ses soldats en femmes, pour les envoyer dehors, avec des armes cachées. Je laisse à penser comment ces prétendues femmes répondirent aux galanteries des assiégeans. Voilà des agnelles dont

que deux pour étrangler un loup.  
fut du haut du donjon de la Ferté  
avaugour sauta dans l'Huine, pour  
per à l'armée de siège.

FIN DU CINQUIÈME VOLUME.

---

# TABLE

## DES MATIÈRES.

### TOME V.

Hautes-Pyrénées.	pages 1
Basses-Pyrénées.	24
Landes.	49
Gironde.	62
Lot-et-Garonne.	89
Lot.	108
Dordogne.	119
Haute-Vienne.	131
Charente.	146
Charente-Inférieure.	160
Deux-Sèvres.	174
Vienne.	193
Indre-et-Loir.	204
Loir-et-Cher.	218
Sarthe.	233

FIN DE LA TABLE.

LES  
JUNES VOYAGEURS  
EN FRANCE.

VI.

château flanqué de grosses tours, et de sculptures remarquables par leur de superbes bâtimens, un beau parc terrasses qui, étant à plusieurs étages, avaient l'air de jardins suspendus, ce que présentait autrefois la demeure féodale de ce Roquelaure à qui Louis pardonna tant de grossières bouffonneries.

De Lude le Loir coule vers la Flèche Gresset, qui y fut exilé pour s'être amusé à faire son *Vert-Vert*, avait entendu dire qu'on y trouvait

Un climat agréable,  
De petits bois assez mignons,  
Un petit vin assez potable.  
De petits concerts assez bons,  
Un petit monde assez passable.

Il est vrai que La Flèche n'a plus de cinq mille âmes; cependant elle est située dans un vallon charmant et

par une rivière assez considérable, a de grandes rues et des maisons bâties. On y respire un air pur, et les sociétés y sont généralement de bon ton. L'école militaire qui y est établie est le magnifique collège où professaient autrefois Brumoi, Porée, Fréron, Ducerceau, et d'où sortirent Danton, le chancelier Voisins, le prince de Condé, et d'autres hommes qui se sont distingués dans les lettres ou dans les armes; mais les roturiers en étaient exclus.

Le collège était d'abord un château royal; aussi retrouve-t-on l'ancienne école de peinture, le parc et l'aqueduc distribuant l'eau dans les diverses parties du château. L'école a une bibliothèque et un bassin de natation; c'est en tout une des plus belles maisons d'éducation qu'il y ait en France.

La Flèche a quelques fabriques de mousselines et de grosses toiles. Les temps de la servitude féodale virent l'homme des divers métiers être obligés, tous les sept ans, d'aller en rompre une sorte de lance ou de contre un poteau planté exprès au lieu de la rivière. Celui qui manquait à ce devoir payait au seigneur une amende de *soixante sols*.

La petite ville de Sablé est agréablement située que la Flèche sur un amphithéâtre dont la Sarthe forme le pied. Des environs fertiles, d'un aspect charmant ; des maisons bien bâties, et des rues soigneusement pavées ; enfin, sur la plate-forme escarpée qui domine la rivière, l'ancien château fort qu'Henri IV prit en 1589, et qu'il reperdit l'année suivante, voilà ce que présente Sablé. C

Argennes, seigneur de Rambouillet sa femme tomber au pouvoir boliques. Ce malheur doubla son e, il partit avec ses deux frères e soldats, fondit sur les ligueurs, enquit à la fois sa femme et la

icorne sur la Sarthe avait autre-  
si son château fort; il en est  
me de Sillé-le-Guillaume qui n'a  
particulier que les rochers qui  
nnent, et la forêt qui couronne  
hers.

ay, Beaumont sur la Sarthe, et  
sur l'Orne, autres petites villes,  
uré aussi parmi les places fortes  
outrée, dans le temps des guerres  
glais. Peuplée de cinq mille trois  
habitans, Mamers sur la Dive,  
e de l'agriculture et du commerce  
oile et du bétail. Bonnetable, ar-



rosée par la même rivière, a perdu partie de ses anciennes fabriques mines; elle est un peu moins pe que Mamers.

Le Mans, autrefois capitale d ché de Maine, est aujourd'hui che du département. Cette ville, bât confluent de la Sarthe et de l'H est une des plus anciennes ville Gaules : les Romains y avaient des monumens, et les Normands leurs excursions l'ont ravagée. Gu me-le-Conquérant y fit construire château qui subsista jusqu'en époque où le comte d'Auvergne qu'il pourrait servir d'asile aux pr mécontens, et ordonna sa démol *Eveille-Chien*, dont j'ai parlé plus fut un des premiers comtes qui e le gouvernement de cette ville. Il au dixième siècle sous Louis d'O

La ville du Mans est riche, grande  
peuplée de dix-sept mille âmes; de  
promenades et quelques beaux  
monumens la décorent. Sa cathédrale, com-  
mencée dans le neuvième siècle, ne fut  
terminée qu'en 1519, c'est-à-dire plus de  
six cents ans après la pose de la pre-  
mière pierre. C'est un beau monument  
d'architecture gothique; la préfecture  
occupe l'ancien couvent des Bénédictins,  
et le tribunal siège dans un autre couvent.

Le Mans est pourvu d'une salle  
de spectacle, d'un musée et d'une bi-  
bliothèque publique.

C'est aussi une ville manufacturière;  
ses mines, ses toiles, ses bougies  
sont l'objet d'un commerce important;  
elle expédie les volailles grasses  
de tout département, telles que oies, pou-  
les, perdrix et chapons.

La petite ville de la Suze sur la

Sarthe, à quelques lieues au-dessus de Mans, se livre à la fabrication des serges.

Il y a un proverbe manceau sur les serges de la Ferté, dont il ne faut qu'un peu pour étrangler un loup. La ville qui a donné lieu à ce proverbe, est la Ferté-Bernard, sur l'Huine, le long de laquelle il y a des blanchisseries de toiles. Ses rues sont assez bien entretenues, prouvent qu'elle était autrefois fortifiée; elle a soutenu pendant plusieurs années, et avec succès, l'effet plusieurs sièges. Pendant le siège de 1589, le gouverneur de la place remarqua que les assiégeans se portaient fort galans envers les femmes, et qu'ils sortaient de la ville, fit déguiser les soldats en femmes, pour les envoyer dehors, avec des armes cachées.

que deux pour étrangler un loup.  
fut du haut du donjon de la Ferté  
avaugour sauta dans l'Huine, pour  
per à l'armée de siège.

FIN DU CINQUIÈME VOLUME.

---

# TABLE

## DES MATIÈRES.

TOME V.

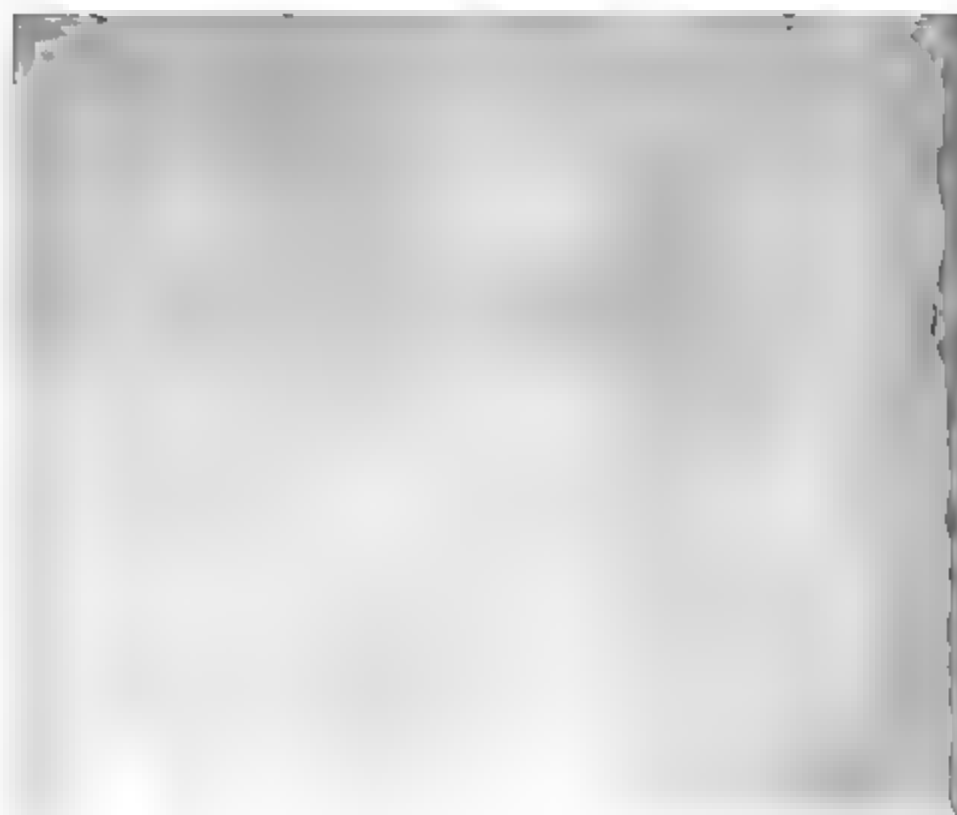
Hautes-Pyrénées.	pages 1
Basses-Pyrénées.	24
Landes.	49
Gironde.	62
Lot-et-Garonne.	89
Lot.	108
Dordogne.	119
Haute-Vienne.	131
Charente.	146
Charente-Inférieure.	160
Deux-Sèvres.	174
Vienne.	193
Indre-et-Loir.	204
Loir-et-Cher.	218
Sarthe.	233

FIN DE LA TABLE.

DES  
**JEUNES VOYAGEURS**  
**EN FRANCE.**

VI.









LES  
JEUNES VOYAGEURS  
EN FRANCE,

ou  
LETTRES SUR LES DÉPARTEMENTS,

Ouvrage rédigé par L. N. A. et C. T...

ENTIÈREMENT REVU ET EN PARTIE REYONDU

PAR M. G.-B. DEPPING.

*Nouvelle Edition,*

ORNÉE DE 100 CARTES ET ALLES

TOME VI

A PARIS,

CHEZ ÉTIENNE LEDOUX, LIBRAIRE,

RUE GUENEAUD, N<sup>o</sup> 9

---

1824.

21

22

LES  
JEUNES VOYAGEURS  
EN FRANCE.

---

MAYENNE.

---

De Laval. . .

Le fameux chef de la ligue, dont Voltaire a dit :

Mayenne a , je l'avoue un courage héroïque ,  
Il sait , par une heureuse et sage politique ,  
Réunir sous ses lois mille esprits différens ,  
Ennemis de leur maître , esclaves des tyrans.  
Il connaît leurs talens , il sait en faire usage ;  
Souvent du malheur même il tire un avantage.

avait reçu de Charles ix, à titre de duché-pairie, une partie de la province du

Maine , dont le département de la Mayenne forme la partie basse. Il est nommé d'après la rivière qui le traverse. Le sol n'y annonce pas une grande fertilité ; mais, à force de travail, on le rend productif ; après avoir laissé les terres en jachère pendant plusieurs années, on brûle sur place les gazons et genêts dont elles se sont couvertes dans cet intervalle ; et c'est ainsi qu'on les fertilise de nouveau ; ces jachères ont d'ailleurs l'avantage de nourrir les troupeaux de moutons, qui sont la richesse des campagnes dans le Bas-Maine. La laine y est d'une rare beauté, et est employée très-utilement dans les manufactures d'étamine. On engraisse ici, comme sur les bords de la Sarthe, des bœufs et des volailles.

La récolte des grains ne va point au-delà des consommations ; celle des lin et des chanvres fournit aux demandes

euses des tisserands ; car la principale industrie consiste ici dans la fabrication des toiles. Si les Bas-Manceaux l'art de la tisseranderie à des Flammenés dans leur pays par un de Laval, ils ne durent ensuite sur travail la blancheur éclatante donnent à leurs tissus, naturelle-gris. Les toiles de ce pays sont différentes qualités : on les distingue sous des noms de *non-battues*, *demi-Hollande*, *nationales*, *grandes-laises*, *petites-laises*, et *pontois*. Presque toutes les non-battues passent en Espagne. Les nationales se vendent à Paris pour de Hollande. Troyes, Senlis et Compiègne tirent en écrue la plus grande partie des nationales, des grandes-laises, des petites-laises. Les toiles grises se vendent dans les anciennes provinces espagnoles et portugaises

en Amérique, par Cadix et Lisbonne.

Ce pays a plusieurs mines de fer; il n'offre pas une grande variété de sites, ni des vues très-pittoresques; néanmoins je dois citer les grottes de Saint-Pierre d'Erve. C'est une suite de salles, les unes octogones, les autres irrégulières et de différentes grandeurs. Un rocher, couvert de stalactites, ressemble d'une manière frappante à la partie inférieure d'un homme coupé par la moitié. L'entrée de quelques salles est encombrée de blocs de rochers, qui laissent apercevoir des précipices.

Les villes sont peu nombreuses dans ce département. Celle de Laval, où siège la préfecture, est mal bâtie, n'ayant que des rues étroites, des maisons sombres, et des places peu spacieuses; mais les promenades extérieures et les environs offrent beaucoup d'agrémens. Ses mu-

sont fortifiées, et protégées par châteaux.

est Gui, seigneur de Laval, qui, par son mariage avec Béatrix de Flantira les premiers tisserands ; depuis, Laval est devenue un des premiers ateliers de France pour la fabrication des toiles grises et blanches, des draps, du linge de table, des étales, serges et autres étoffes de laine et coton. Tous les samedis il se tient marché aux toiles dans la halle de la ville où s'y fait de grandes affaires. Dans les ateliers, on file beaucoup de laines et les tisserands, qui travaillent ordinairement dans des caves sombres et humides. La tisseranderie et le commerce de ces étoffes occupent la plus grande partie de la population de la ville. C'est probablement la cause de l'abondance des toiles,



---

# TABLE

## DES MATIÈRES.

TOME V.

Hautes-Pyrénées.	pages 1
Basses-Pyrénées.	24
Landes.	49
Gironde.	62
Lot-et-Garonne.	89
Lot.	108
Dordogne.	119
Haute-Vienne.	131
Charente.	146
Charente-Inférieure.	160
Deux-Sèvres.	174
Vienne.	193
Indre-et-Loir.	204
Loir-et-Cher.	218
Sarthe.	233

FIN DE LA TABLE.

LES  
JEUNES VOYAGEURS  
EN FRANCE.

VI.

3





LES  
**JEUNES VOYAGEURS**  
EN FRANCE,

ou  
LETTRES SUR LES DÉPARTEMENS ;

Ouvrage rédigé par L. N. A. et C. T...

ENTièrement revu et en partie refondu

PAR M. G.-B. DEPPING.

*Nouvelle Edition,*

ORNÉE DE 100 CARTES PLACES

TOME VI

A PARIS,

CHEZ ETIENNE LEDOIN, LIBRAIRE,

RUE GUINÉGAUD, N° 9

---

1824.

21

44444

LES  
UNES VOYAGEURS  
EN FRANCE.

---

MAYENNE.

---

De Lavnl. . .

Le fameux chef de la ligue, dont Vol-  
a dit :

venne a , je l'avoue , un courage héroïque ,  
ait , par une heureuse et sage politique ,  
nir sous ses lois mille esprits différens ,  
emis de leur maître , esclaves des tyrans ,  
nnait leurs talens , il sait en faire usage ,  
vent du malheur même il tire un avantage

recu de Charles IX, à titre de duché-  
z , une partie de la province du



Maine , dont le département de la Mayenne forme la partie basse. Il est nommé d'après la rivière qui le traverse. Le sol n'y annonce pas une grande fertilité ; mais, à force de travail, on le rend productif ; après avoir laissé les terres en jachère pendant plusieurs années, on brûle sur place les gazons et genêts dont elles se sont couvertes dans cet intervalle ; et c'est ainsi qu'on les fertilise de nouveau ; ces jachères ont d'ailleurs l'avantage de nourrir les troupeaux de moutons, qui sont la richesse des campagnes dans le Bas-Maine. La laine y est d'une rare beauté, et est employée très-utilement dans les manufactures d'étamines. On engraisse ici, comme sur les bords de la Sarthe, des bœufs et des volailles.

La récolte des grains ne va point au-delà des consommations ; celle des lin et des chanvres fournit aux demandes

es des tisserands ; car la principale industrie consiste ici dans la fabrication des toiles. Si les Bas-Manceaux ont été de la tisseranderie à des Flamandisés dans leur pays par un Laval, ils ne durent ensuite travailler la blancheur éclatante donnée à leurs tissus, naturellement. Les toiles de ce pays sont de toutes qualités : on les distingue sous des noms de *non-battues*, *demi-Hollandaises*, *grandes-laises*, *petites-laises*, et *pontiers*. Presque toutes ces toiles passent en Espagne. Les toiles de Hollande se vendent à Paris pour Hollande. Troyes, Senlis et Reims tirent en écrue la plus grande partie des nationales, des grandes et petites-laises. Les toiles grises se trouvent dans les anciennes manufactures espagnoles et portugaises.

en Amérique, par Cadix et Lisbonne.

Ce pays a plusieurs mines de fer, mais n'offre pas une grande variété de mines, ni des vues très-pittoresques; néanmoins je dois citer les grottes de Saint-Ferdinand d'Erve. C'est une suite de salles, les unes octogones, les autres irrégulières, de différentes grandeurs. Un rocher, couvert de stalactites, ressemble d'une manière frappante à la partie inférieure d'un homme coupé par la moitié. L'entrée de quelques salles est encombrée de blocs de rochers, qui laissent apercevoir des précipices.

Les villes sont peu nombreuses dans ce département. Celle de Laval, où est la préfecture, est mal bâtie, n'ayant que des rues étroites, des maisons sombres et des places peu spacieuses; mais les promenades extérieures et les environs offrent beaucoup d'agrémens. Ses

sont fortifiées, et protégées par châteaux.

fut Gui, seigneur de Laval, qui, en mariage avec Béatrix de Flan-  
attira les premiers tisserands; de-  
rs, Laval est devenue un des pre-  
ateliers de France pour la fabri-  
des toiles grises et blanches, des  
toirs, du linge de table, des éta-  
serges et autres étoffes de laine  
coton. Tous les samedis il se tient  
rché aux toiles dans la halle de la  
il s'y fait de grandes affaires. Dans  
virois, on file beaucoup de lin  
es tisserands, qui travaillent ordi-  
nent dans des caves sombres et hu-

La tisseranderie et le commerce  
les occupent la plus grande partie  
unze mille habitans qui forment  
ulation de la ville. C'est probable-  
cause de l'abondance des toiles,

qu'à la Fête-Dieu on couvre de toiles haut de toutes les rues, en sorte que la ville est toute à couvert pendant plusieurs jours.

C'est à Laval que naquit Ambroise Paré, ce chirurgien habile que Charles IX fit cacher au Louvre, pour le soustraire au massacre de la Saint-Barthélemy, pendant lequel le roi livrait les autres protestants à la mort.

Le bourg d'Evron fabrique et vend des toiles et du linge de table, comme à Laval.

Dans cette contrée était situé le château de Charnacé, dont le propriétaire sous le règne de Louis XIV, donna aux grands seigneurs que le voisinage de la chaumière incommodait, le moyen de procurer sans procès le point de vue de l'agrandissement qui pouvait leur en venir. Tout près du superbe château se trouvait l'humble cabane d'un t

Le marquis de Charnacé le fit appeler, et le chargea de lui faire à la hâte au château des livrées complètes. Pendant que le tailleur travaille, on démolit la chaumière, et on la rebâtit exactement telle qu'elle était, à quelques centaines de pas plus loin.

Le tailleur, en retournant chez lui, s'étonne de ne plus trouver sa maison à sa place; il se met à la recherche; enfin il la trouve dans un lieu où elle n'était pas à son départ. On dit que la supercherie du marquis et sa conduite arbitraire irritèrent le pauvre artisan au point que, ne pouvant obtenir justice contre l'homme de cour, il quitta le pays, se fit soldat, et périt à la première bataille.

Mayenne est, après Laval, la ville la plus considérable du département, ayant huit mille habitans. La même rivière ar-

rose les deux villes, et la même industrie les anime et les enrichit. Mayenne se livre, comme Laval, à la filature du lin, au tissage et au blanchiment des toiles; elle a aussi un marché aux toiles, comme le chef-lieu : il a lieu le lundi. Elle fait encore commerce de bétail ; le fil de Mayenne s'exporte en grande partie pour les manufactures de Chartres, de Rouen, et des départemens méridionaux.

Autrefois la ville était importante sous le rapport des fortifications et du château, qui la faisaient regarder comme imprenable. En 1424, elle se rendit par capitulation, après avoir soutenu quatre assauts, et s'être défendue pendant trois mois contre les Anglais. Elle n'a plus aujourd'hui que son château pour défense.

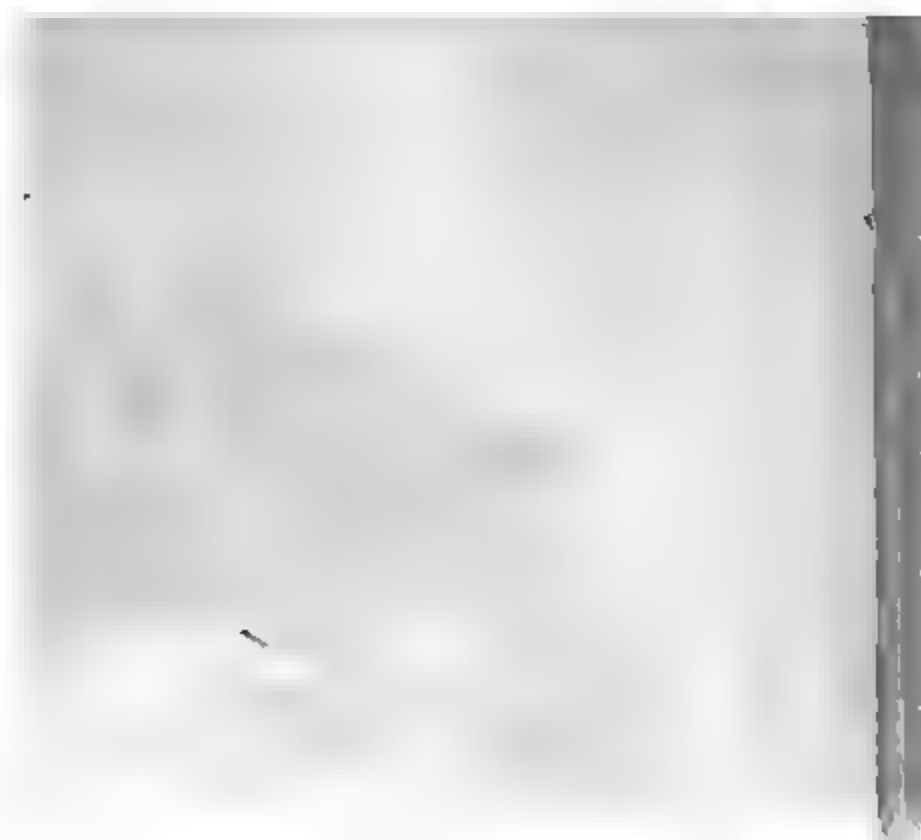
Un troisième marché aux toiles se tient les mercredis à Château-Gonthier, ville arrosée par la même rivière que les deux

es précédentes, et habitée également grande partie par des tisserands et ars; elle s'occupe aussi du blanchiment et de l'exportation des cires. Des prairies s'étendent sur la gauche de rivière. Un pont en pierres joint la ville faubourg d'Azé. Vue de ce côté, la le, bâtie en amphithéâtre, ses jardins terrasse, l'église et la tour du grand int-Jean, enfin les bains publics, présentent un ensemble d'un bel effet; la le n'a pourtant que cinq mille âmes. Au près de la petite ville de Craon on it un des plus grands châteaux du aine Cette ville a donné le jour au nte Volney, auteur des *Méditations r les Ruines* et des *Voyages en Syrie en Égypte*. Entre Craon et Châteauonthier, était autrefois un couvent qui, algré son nom trivial de Nidoiseau, en rapportait pas moins vingt mille



livres de rente à madame l'abbesse, qui n'avait pas de devoirs bien difficiles à remplir.

J'ai remarqué que le sang est beau dans le département de la Mayenne : sans être grands, les hommes y sont robustes, et les femmes y ont beaucoup de fraîcheur.





---

MAINE-ET-LOIRE.

---

D'Angers.

La capitale de l'Anjou est tenapt. chef-lieu du département lequel se réunissent la Loire et la Maine, appelée aussi Maine. La der- avant de se jeter dans la Loire, et à Angers la Sarthe. Le confluent es deux rivières, et leur cours réuni la Loire qui coule dans le voisinage, la position d'Angers très-favorable le rapport du commerce. Aussi ville peuplée de trente-trois mille est très-florissante. Deux édifices iques d'Angers sont aperçus de loin, l'abbé de ou eglise de Saint-Maurice

et le vieux château fort. Tous deux sont bâtis sur des éminences, la cathédrale n'a qu'une seule nef longue et large, deux flèches inégales, délicatement travaillées en pierre, surmontent le portail. Les chanoines très-nombreux autrefois avaient inscrit le roi dans leur nombre aussi, pendant le séjour de Charles VII à Angers, ils prirent un arrêté, portant que sa majesté aurait part aux distributions journalières, qui étaient d'un pain et de 5 sous par jour, et que si elle assistait à la Fête-Dieu, elle serait gratifiée d'un surplis et d'un bonnet carré. Ces petites attentions n'étaient pas perdues, et plusieurs rois avaient richement doté la cathédrale et le chapitre.

Le château occupe le plateau d'un rocher, qui, du côté de la rivière, présente un escarpement de cent pieds haut; dix-huit tours et un fossé de quatre

x pieds de large, creusé dans le  
endent ce château ; autrefois on  
la nuit de grosses chaînes sur la  
pour empêcher les surprises  
es de ce côté.

ieux remparts d'Angers ont été  
ent changés en boulevards char-  
plantés d'arbres et bordés de  
aisons. En général, la ville perd  
eu cet aspect sombre, qui lui  
it donner le surnom de ville  
t auquel contribuaient les toits  
a. Elle a une jolie salle de spec-  
n collège royal, des halles, des  
, une bibliothèque et un cabinet  
e naturelle, enfin une école  
es arts et métiers, dont les ate-  
riquent de la ciselure, ébéniste-  
logerie et serrurerie.

ubriques de la ville s'occupent  
de la tisseranderie en fil. Angers

exporte ses grosses toiles, ses étamines ses mouchoirs, indépendamment de productions de son territoire fertile, qui consistent en vins, bois, lin et ardoises.

En 1214, Jean Sans-Terre, dépossédé de ses provinces, en France, par un jugement des pairs, envahit l'Anjou, et s'empara d'Angers; mais un château fort du voisinage, la Roche-au-Moine résista; son premier arbalétrier, Brise Moutier, qui narguait les assiégés, ayant été tué par une ruse d'un arbalétrier du fort, Jean fit dresser des potences, menaçant d'y faire suspendre les habitans du fort; mais Louis, fils de Philippe-Auguste, leur porta des secours, et força Jean Sans-Terre de lever précipitamment le siège, et de se retirer en toute hâte.

Le Pont-de-Cé qui passe sur la Loire à deux lieues au-dessous d'Angers, et auprès duquel est bâtie une petite ville

nie d'un château fort, a été témoin  
plusieurs journées sanglantes. Les  
anglais y furent défaits au quinzième  
siècle par les habitans de l'Anjou; le  
sang français arrosa ce lieu en 1620,  
à la suite de la victoire du maréchal de Créquy,  
en 1793 lorsque les troupes républi-  
caines traversèrent la Loire, et reprirent  
cette petite ville de Pont-de-Cé, sur les  
anglais qui s'en étaient emparés de  
sa force. Malheureusement tous les  
lieux de l'Anjou rappellent des combats  
de cette guerre civile.

Ayant visité Ingrandes sur la Loire,  
où il y a une grande verrerie, et Saint-  
Georges qui avant autrefois une riche ab-  
baye, je vis Segré, très-petite ville sur  
Judon, où il n'y a pas mille habitans,  
mais le château est plus grand, avant trois mille  
habitans, et quelques fabriques de lamages.  
Mais les bourgs de Beaufort et Longue



surpassent toutes ces petites villes par leurs forts marchés de semaine, où vendent les productions de la contrée telles que grains, vins, légumes, réglissanis, huile et chanvre. Beaufort m'aussi dans le commerce les grosses toiles de ses fabriques.

Sur la Loire, Saumur est la seconde ville de l'Anjou. Elle fut achetée 64,900 livres par Charles ix au duc de Guise dans le temps où l'on vendait les villes et les peuples comme des troupeaux. Ne jugez pas de la valeur de Saumur sur modicité du prix d'achat. Cette ville a douze mille habitants, un vieux château fort appelé le donjon qui domine les maisons, une belle église, dédiée à Saint Pierre, à laquelle on a donné un port moderne, une salle de spectacle, des casernes et un pont magnifique; Saumur fabrique des toiles, mouchoirs, cuir

roterie et poudre. Elle eut jadis  
gouverneur ce Duplessis-Mornay  
qui honora de sa confiance, et  
était digne par la franchise et la  
de son caractère.

son confident, mais jamais son flatteur,  
le seul soutien du parti de l'erreur,  
salant toujours son zèle et sa prudence,  
aimant son église et la France ;  
des courtisans, mais à la cour aimé,  
ami de Rome, et de Rome estimé.

VOLTAIRE.

On trouve auprès de Saumur la levée  
qui a été faite dans les siècles pré-  
cédens en pilotis et terres rapportées  
pour resserrer la Loire dans son lit, et  
éviter ses débordemens.

On est curieux de voir ce qui restait  
de ce vieux monastère de Fontévrault,  
dans un bois auprès de Saumur,  
dans son espèce. L'histoire en

est singulière : un prêtre breton , nommé Robert d'Arbrissel , avait prêché lors de la première croisade avec tant d'efficacité , et avait produit sur les âmes un effet si prodigieux , que les hommes et les femmes le suivirent par cent mille pour vivre sous sa direction. En sortant de cette tourbe , il traversa les campagnes de l'Anjou , et eut assez de peine à maintenir l'ordre parmi ses auditeurs , consistant , en partie , en gens de mauvaise vie. Il choisit alors le vallon désert et boisé auprès de la Loire , et à côté d'une fontaine , pour y fonder une espèce de colonie. Il fit construire des cabanes et creuser des trous dans le tuf pour loger les malheureux qui le suivaient. Il bâtit une église , sépara les hommes d'avec les femmes , les gens de mauvaise vie des autres , et les lépreux d'avec les autres , et leur imposa une discipline sévère ; les autres

les donations vinrent en foule , le couvent prit des accroissemens rapides; et plein de galanterie, Robert d'Arbrissel remit le sceptre de toute la plouie à une femme, Pétronille de Chétillé. Depuis ce temps, jusqu'à la révolution qui mit fin à cette communauté, hommes et femmes obéissaient à une abbesse richement pourvue, que la cour choisissait parmi les dames des plus grandes familles; dans le nombre des abbeses de Fontévrault on compte même quatorze princesses: les hommes portaient un ample vêtement noir semblable à un karik, pour imiter, dit-on, le costume de ces ramassis de gens qui avaient suivi le fondateur dans sa solitude. Les femmes toutes vêtues de blanc, avaient une jupe de laine fine, un rochet de baste bien plissé, une guimpe et des manches blanches; la ceinture et le voile

seuls étaient noirs, et au chœur elles se couvraient d'une ample robe d'étamine noire. Plusieurs princes et princesses ont été enterrés dans ce grand monastère; leurs tombes ont été brisées pendant la révolution; cependant on voit encore les statues d'Eléonore de Guienne et d'Isabeau d'Angoulême, toutes deux reines d'Angleterre; le mari et le fils de la première, Henri II et Richard Cœur-de-Lion, avaient été également ensevelis à Fontévrault. Les bâtimens de cet ancien monastère, font encore un effet imposant, quoiqu'on en ait détruit une partie. Une tour singulièrement construite, appelée la tour d'Evrault, s'élève dans l'enceinte du couvent qui est maintenant une maison de détention, habité par des hommes à peu près semblables à ceux que Robert d'Arbrissel y rassembla il y a sept siècles. Avant de quitter les

ous de Saumur, je dois citer une  
de ce pays qui s'est signalée parmi  
llénistes ; c'est madame Dacier ; La-  
e n'eut pas beau jeu dans ses disputes  
aires avec une dame aussi érudite ;  
l'accabla de tout le poids des armes  
ues, et avec toute la rudesse d'un  
de l'*Iliade* qu'elle avait traduite.

Doué j'ai vu la *Goberderie* ; c'est  
ancienne maison de plaisance ou de  
du roi Dagobert ; voilà pourquoi  
appelé d'abord ce vieil édifice *Da-*  
*erderie* ; Louis-le-Débonnaire y a  
e résidé. Je vous assure que cette  
*erderie* a plutôt l'air d'une étable  
l'un palais ; on voit bien que le roi  
bert n'avait pas de vastes châteaux  
ne les rois de notre temps. Il avait  
aussi à Doué une petite église qui  
encore ; elle est plus étroite au  
qu'à l'entrée, ce qui produit un effet

de perspective assez frappant. Ce ne pas les seules antiquités que possède L on y voit en outre les faibles restes d'un phithéâtre dont les gradins sont ta dans une roche coquillère très-tenc

Il règne beaucoup d'industrie m facturière dans le midi du départen Chollet est le centre des fabrique toiles dites *chollettes*, et surtout des r choirs. Le marché qui a lieu ch samedi est presque uniquement emp au débit des mouchoirs.

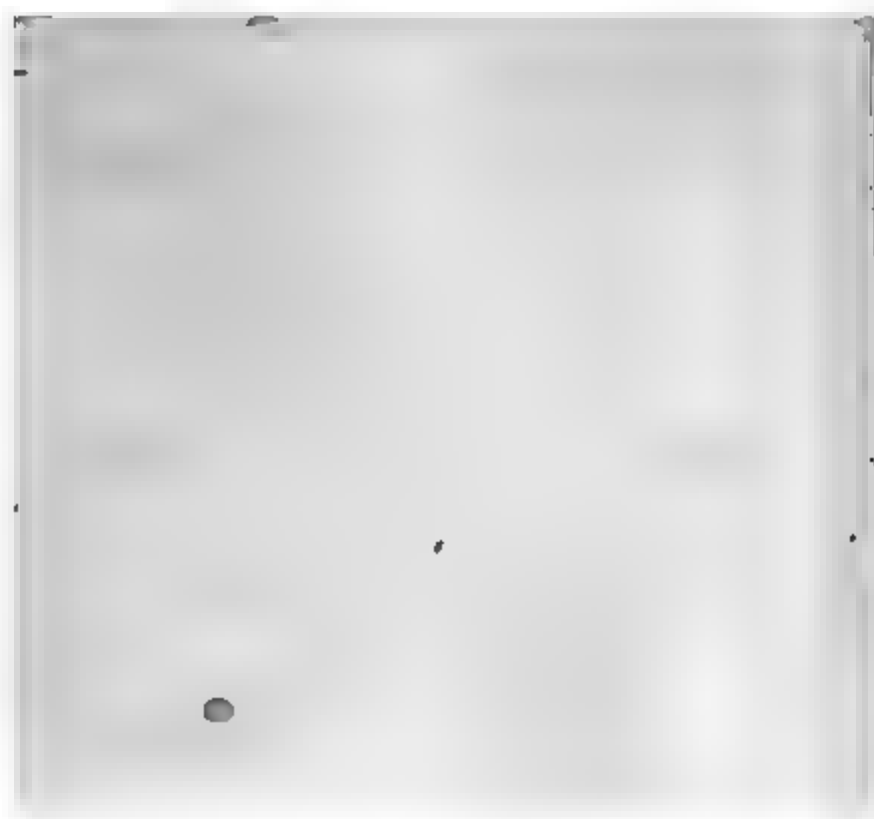
Chemillé, petite ville de trois à âmes, possède une des plus grandes nufactures qu'il y ait dans le rc me. Dans ce vaste établissement file, on tisse, on blanchit et on les cotons; il fournit une grande q tité de calicots et de percales; on dit MM. Ceshron, propriétaires de cette nufacture, emploient deux mille ouv

ent à Chemillé que dans les communes  
alentour. Dans un pays qui, au com-  
mencement de ce siècle, était ruiné par la  
guerre civile, un établissement aussi con-  
sérable est une chose vraiment surpre-  
nante.

La petite ville de Beaupréau, sur  
l'Èvre, s'occupe à teindre les laines et  
les cotons, et fabrique aussi des cuirs.  
Quelques bourgs ont des papeteries. En  
général, l'Anjou est rempli de petites et  
grandes manufactures, surtout de tisse-  
randeries, qui, par la facilité d'exporter  
les tissus par Nantes aux colonies, se  
maintiennent toujours, en temps de paix  
maritime, dans une grande activité.  
Quelques cantons engrassent aussi des  
bœufs, comme le Maine. Les seules forges  
de l'Anjou sont celles de Pouancé; l'ar-  
doise, le marbre, le grès et la pierre de  
taille se trouvent en assez grande quan-



tité. L'Anjou produit de bons fruits et vins. En un mot, c'est un des départemens les plus peuplés et les plus riches de la France. Anciennement quelques-unes des plus belles terres de l'Anjou avaient été données aux abbayes dont ce pays était couvert, et dont quelques-unes étaient des édifices magnifiques; telle était l'abbaye de Saint-Serge, auprès d'Angers, dont l'église a été bâtie par un abbé de ce monastère, nommé Vulgrin. Les deux abbayes de Saint-Florent et de Saint-Georges n'étaient pas moins richement dotées que Saint-Serge. Je pourrais en citer plusieurs autres. En les supprimant, on a sacrifié quelques monumens d'architecture intéressans sous le rapport de l'art et de l'antiquité; mais en faisant rentrer leurs biens dans la circulation, on a beaucoup aidé l'agriculture et l'industrie.





## VENDÉE.

De Bourbon-Vendée.

La rivière peu considérable donne son nom à cette contrée maritime qui, pour les mœurs et le langage des habitants, semble au Poitou, et paraît en faire partie. Un grand nombre de petites rivières la sillonnent, mais aucun fleuve ne la traverse; sa côte n'offre d'ailleurs aucun grand port; de là vient que la Vendée n'a que de petites villes sans beaucoup d'industrie et de commerce.

Dans la Vendée, comme en Poitou, on distingue trois espèces de terrain. Le bocage est plus fertile que ne l'exigent les besoins de sa consommation; le ma-

rais a d'excellens pâturages dans les cautions desséchés; ceux qui ne le sont pas fournissent le roseau nécessaire pour couvrir les chaumières, et utile pour le chauffage; la plaine est exclusivement réservée à la culture des grains. Du bétail d'une grosseur étonnante fréquente les pâturages, qui ressemblent à ceux de Hollande par le grand nombre de canaux et de rigoles dont le sol est entrecoupé pour dériver les eaux. Plusieurs de ces canaux sont pratiqués à grands frais, et avec beaucoup d'art. Les chevaux qu'on élève dans la Vendée appartiennent, comme le bétail, à une race vigoureuse. Sur les côtes les Vendéens ont la ressource de la pêche des sardines, et les marais salans, dont ils tirent une quantité de sel très-considérable, qui s'expédie en partie dans les départemens voisins, où il n'y a point de salines; les

déens exportent aussi une partie des bestiaux de leurs troupeaux, et un grand nombre de mules. Les propriétés sont généralement closes de haies vives, comme en Poitou. Le gibier ne peut se trouver dans ces terrains couverts. Les champignons pullulent à la suite des pluies chaudes de l'été, ainsi que d'autres repaires ; le peuple s' imagine qu'ils sont tombés du ciel avec la pluie ; ce qui ne l'empêche pas d'employer les vipères comme remède pour le bétail dans certaines maladies, en lui donnant pour breuvage du lait dans lequel on a macéré le corps d'une vipère à qui on a coupé la tête et arraché le venin.

Le Vendéen ayant peu de relations avec les autres pays, conserve avec obstination ses vieilles coutumes et ses opinions. Il a un langage traînant et un ton monotone. La grammaire et le

dictionnaire de la Vendée diffèrent un peu de ceux de l'académie française. J'entrai dans une petite auberge de campagne pour demander à déjeuner ; l'aubergiste me répondit : *j' vel barae* ( je vous le donnerai ), et alla pour le *kiâre* ( chercher ). Il était fâché que je n'*aimisse* pas les galettes de sarrazin, parce qu'il en avait de toutes prêtes. Il commanda à la servante d'apporter un *coutéâa*, et elle répliqua *ouail* ; puis quand tout fut prêt, il dit *vut-ao* ( voulez-vous ) ? On a des chansons dans ce patois, entre autres une dans laquelle un paysan vendéen qui pour la première fois est sorti de son pays, décrit d'une manière très-plaisante toutes les merveilles qu'il a vues à Poitiers, terme de ses voyages.

C'est pourtant dans ce pays, où le langage comme le caractère des gens de campagne annonce une grande apathie,

qu'éclata et que se soutint, en 1795, l'insurrection la plus violente, et que la république française éprouva la plus vigoureuse résistance. Au moment où la France devenue républicaine avait à lutter contre les armées des puissances accourues pour venger la captivité et le jugement de Louis xvi, la Vendée, de son côté, se leva en masse, et proclama la royauté, non celle que l'assemblée constituante avait sagement limitée, mais cette royauté absolue qui subsistait depuis que les états-généraux avaient cessé d'être convoqués. Il ne pouvait y avoir aucun rapprochement entre le parti vendéen et le parti de la république; aussi la guerre la plus déplorable dont l'histoire moderne fasse mention ensanglanta le sol de la Vendée et des pays voisins.

La funeste Vendée. en sa fatale guerre,  
De Français egorges couvrait au loin la terre,



### 30 LES JEUNES VOYAGEURS

Et le sujet des rois, l'esclave des tyrans,  
De leur sang répandu confondaient les torrens.

a dit Delille, ennemi des républicains  
L'acharnement fut égal de part et d'autre  
la fureur des deux partis réduisit en ce  
dres les villes, et dépeupla les campagnes  
les républicains ne triomphèrent qu'  
changeant la Vendée en déserts. Cepen  
dant, victorieux au-dehors de la France  
ils assurèrent aussi la suprématie de leur  
gouvernement en dedans, et la Vendée  
pacifiée ne songea plus qu'à réparer ses  
pertes immenses.

Sur la côte de ce département, on  
trouve quelques îles dont je vais par  
ler d'abord.

L'Ile-Dieu, qui est toute isolée, est  
de remarquable que son rocher de granit  
et la force et la persévérance des femmes  
qui en cultivent le sol, tandis que leurs  
maris sont à la pêche de la sardine

L'île Bouin, qui jadis était séparée du continent par un bras de mer, est sur le point d'y être réunie par les attérissements apportés par les courans et les remous ; enfin l'île de Noirmoutier, longue et étroite, et peu éloignée du continent, est remarquable par sa fécondité. J'y ai vu en petit ce que la Hollande présente en grand : la lutte continuelle des hommes contre un élément furieux pour conserver le sol qui doit les nourrir. La superficie de l'île est au-dessous du niveau de la mer ; mais une digue de vingt-quatre mille mètres, que les habitans consolident par des quartiers de rocher apportés de plus d'une lieue, repoussent les flots qui menacent d'engloutir l'île.

On emploie comme engrais les plantes apportées par les vagues ; et l'eau de mer recueillie dans les marais salans, fournit

un sel que les bateliers de Noirmoutier exportent avec le grain superflu.

Les villes du continent de la Vendée sont bientôt parcourues.

Fontenay-le-Comte, sur la rivière de Vendée, est la plus grande ville du département, quoiqu'elle n'ait que sept mille âmes. Elle doit son origine à des cabanes que des pêcheurs avaient bâties sur le bord de la mer, lorsque celle-ci envahissait encore ce lieu. Depuis, un comte de Poitou y fit construire un château, des maisons particulières furent élevées à l'entour, elles se multiplièrent, et voilà comment la ville s'est formée. Son nom de *Fontenay* lui vient de sa fontaine principale. C'est un monument d'une architecture médiocre. Une inscription latine qu'elle porte assure que c'est la source des beaux esprits. C'est un compliment pour les littérateurs et savans que Fon-

tenay a vus naître, même pour ce Tiraqueau, père de beaucoup d'enfans et auteur de beaucoup de livres.

S'il n'eût pas noyé dans les eaux  
Une semence aussi féconde,  
Il eût enfin rempli le monde  
De livres et de Tiraqueaux.

Les quatre faubourgs qui environnent Fontenay sont aussi considérables que la ville. Elle n'est pas belle, mais le riant aspect de la contrée la rend agréable au voyageur. La flèche de la cathédrale est remarquable pour sa hauteur et sa légèreté; l'intérieur de cette église n'a rien de curieux: le mauvais goût l'a fait remplir de colonnes accouplées et de frontons elliptiques. On montre encore, sous le nom de rue des Loges, les cabanes auxquelles Fontenay doit son origine.

Quand il pleut, les rues étroites, fort mal alignées et mal pavées, rappellent

les temps où les cabanes formaient tout Fontenay. Aussi prend-on le parti de se chauffer d'énormes sabots. Rabelais fut cordelier dans un couvent de Fontenay, et ce fut peut-être là qu'il médita le plus fou des livres. Dans les guerres de la ligue cette ville fut prise plusieurs fois. Henri IV ne fit que l'assiéger; et son oncle le cardinal de Bourbon, proclamé roi par la ligue à sa place, y mourut.

Luçon, dont trois Richelieu furent évêques, est un assemblage de rues tortueuses et mal bâties, au milieu duquel s'élève une belle cathédrale gothique: il est à regretter que la foudre en ait abattu la flèche.

Bâtie au milieu d'une plaine toute unie et auprès d'un canal destiné à la navigation, Luçon est un séjour très-malsain. Ses trois mille trois cents habitants exportent par un canal quelques produc-

les que bois, légumes et grains.  
grands jardins auprès de leurs  
Les annales de la révolution  
n'ont pas oublié qu'en 1793,  
France menacée demandait les  
tous les bras de ses enfans , une  
femme n'ayant qu'une poule pour  
et pour compagne , la porta aux  
batailles, en disant : *Tenez, j'apporte*  
*rien de tout ce que je possède au*  
Mais cette même année les Ven-  
nombre de plus de trente mille,  
commandés par Elbée , Royrand et  
Bernier , après avoir reçu la bénédic-  
tion de Bernier , livrèrent bataille  
à l'armée de Luçon aux républicains,  
inférieurs en nombre et munis  
d'une artillerie volante , dispersèrent cette  
armée et tuèrent près d'un tiers.  
Le port de la Vendée est aux  
Olonnes, petite ville située dans

une presqu'île qui ne tient au continent que du côté de l'est. Trois ou quatre rues presque parallèles à la direction de la côte, fort longues, assez bien pavées et toujours propres, composent à peu près toute la ville, peuplée de cinq mille trois cents âmes. Bâtie sur un rocher, le quartier de la Chaume forme un faubourg séparé de la ville par le canal du port. On y respire un air pur ; aussi les habitans des Sables parviennent généralement à un grand âge. On dit ces derniers d'origine espagnole : il est de fait qu'il existe dans leur langage une foule de mots étrangers, et qu'ils diffèrent par le physique et par le moral des autres habitans de la côte.

Il y a aussi un petit port au bourg de Saint-Gilles ; on s'en sert pour l'exportation des grains et des sels, et pour la pêche des sardines.

que au centre du département, rivière d'Yon, on trouve le chef-lieu de la Vendée, auquel Napoléon donna son nom, après avoir ordonné d'immenses travaux pour le réparer de ses ruines. C'est grand dommage que les édifices publics n'aient pas été réparés; mais il faut espérer qu'ils ne seront pas dans cet état imparfait. On avait autrefois une forteresse réputée pour imprenable. Cependant les Anglais la prirent, mais ce fut en galant le gouverneur Blondeau, qui pour ne pas profiter de sa trahison; car, quelques jours après, il fut jeté à l'eau, et enfermé dans un sac.

La ville, qui avait soutenu quelques vigoureuses attaques dans les guerres du dix-huitième siècle, fut presque entièrement détruite pendant les guerres de la Vendée, et actuellement elle ne renferme



qu'un millier d'habitans. Entre les sièges du seizième siècle, fut celui le capitaine Pommiers y soutint le comte de Lude, après avoir adressé à ses soldats cette courte harangue : *Tous poltrons à qui le siège fait au cœur, sont avertis qu'ils aient à vider le château, et qu'on leur donnera des passe-ports à tous les vus.* Il en partit onze cents ; mais quatre cents qui restèrent firent si bonne contenance, que le comte de Lude fut pas fâché d'être dispensé par le comte de Nérac de continuer le siège.

Des fouilles, opérées dans les débris de Montaigu ont fait découvrir quelques objets antiques, entre autres une petite statue représentant un guerrier tenant un oiseau à la main et vêtu d'une ample draperie. Dans le creux de la statue, il y avait un peu de ce

quelques fragmens de charbons et petites esquilles d'os. Ce sont sans doute les cendres d'un enfant chéri, que parens auront voulu conserver dans propre statue.

Je pourrais vous citer plusieurs anecdotes, que l'on m'a racontées pour preuve de la présence d'esprit et des liaisons des paysans vendéens; je me bornerai à vous en rapporter une seule. Le sénéchal du seigneur de Saint-Herme, dans une fête des vassaux, ayant donné un coup de pied à un paysan qui cherchait une chaise, et à qui il avait dit : *Tiens, prends celui-là*, le paysan répondit la fin du banquet, pour rendre pareille au sénéchal en disant : « Monseigneur, je viens de rendre à votre sénéchal le tabouret qu'il m'avait prêté. »

---

## LOIRE-INFÉRIEURE.

---

De Nantes. . . .

AVANT de se jeter dans l'Océan, la Loire, ayant arrosé tant de grandes villes dans son cours, passe encore devant l'une des villes les plus commerçantes du royaume, celle de Nantes, bâtie au confluent de ce fleuve et de l'Erdre. De beaux pâturages s'étendent le long du fleuve; des châtaigneraies couvrent en partie les bords de l'Erdre qui se perd dans la Loire. Les bœufs gras que l'on voit dans les pâturages annoncent assez que Nantes ne peut manquer de bonne viande de boucherie, de même que les étangs qu'on





trouve disséminés dans les campagnes doivent le pourvoir de poissons d'eau douce. Quant au poisson de mer, la ville peut aussi se le procurer facilement, vu la proximité de l'Océan. Nantes a également dans son voisinage des marais salans qui lui permettent de faire le commerce des sels surabondans. A ces avantages, la ville joint celui d'être située sur le plus beau fleuve de la France, et de recevoir, soit pour la consommation, soit pour l'exportation, les marchandises et les productions naturelles du centre de la France. Une si belle position n'a pu manquer de faire naître de bonne heure une ville importante ; aussi Nantes compte près de quatre-vingt mille habitans, dont une partie considérable se livrent au commerce avec l'intérieur et avec les pays d'outre-mer. Un grand nombre de navires apparte-

nant à des Nantais, servent à apporter les denrées coloniales, et à exporter les vins, eaux-de-vie et autres productions de la France, ainsi que diverses marchandises, surtout les soieries. Nantes fabrique elle-même un grand nombre d'articles, tels qu'indiennes, basins, mouchoirs, serges, sucre raffiné, verrerie et chapellerie. Ses raffineries et fabriques de mouchoirs surtout sont importantes.

Nantes s'étend sur la rive droite de la Loire, sur les deux rives de l'Erdre et sur plusieurs îles du fleuve, jointes entre elles et avec les rives par des ponts plus ou moins solides et élégans.

L'île Feydeau est le quartier le plus riche et le mieux bâti; cependant tous les quais présentent un bel aspect. Le faubourg de la Fosse a pareillement de beaux hôtels. En général Nantes s'em-

aucoup depuis le commencement de ce siècle.

ut citer une vingtaine de grands dignes de servir de monumens.

le vieux palais où résidaient de Bretagne, et à l'aspect d'Henri IV s'écria : « Ventre-saint-duc de Bretagne n'étaient pas compagnons ! » Puis la cathé-

préfecture, l'hôtel-de-ville, la t la salle de spectacle. Nantes

toutes les institutions nécessaires à une grande ville, une

que, une collège royal, des cales hospices, des églises pour

liques et les protestans; la sta-

Louis XVI doit être élevée au

et colonne départementale qui,

ndrait la révolution, n'était pas

d'abord à cet usage

ne recevait d'un côté les eaux



de l'Erdre , et de l'autre la Sèvre nantaise , devient fort large au-dessous de Nantes , et porte d'assez gros bâtimens ; mais les plus gros sont obligés de s'arrêter à Paimbœuf. Dans deux îles du fleuve , celles d'Indret et de Basse-Indre, les Nantais ont leurs chantiers de construction ; dans l'Indret on fond aussi des canons.

Nantes a quelquefois payé cher les avantages de sa position ; les Normands, lorsqu'ils remontèrent la Loire dans leurs bateaux , pour ravager et dépouiller l'intérieur de la France , commencèrent par s'emparer de Nantes, égorger les habitans , et traîner dans leurs bateaux tous les effets précieux. Dans les guerres de la ligue , la ville éprouva de nouvelles calamités ; cependant ce fut dans cette ville qu'en 1598 , Henri iv , étant venu pour assister aux couches de Ga-

Estrées, confirma, par un édit fameux, les droits dont les cal-avaient joui, ou auxquels ils prétendu avant son règne. Rassurer la sagesse et la justice de Louis XIV, les protestans firent fleurir de nouveau le commerce et l'industrie, jusqu'à ce que de perfides conseils suggérés à Louis XIV dans sa vieillesse, provoquèrent de nouvelles dragonades par lesquelles le ministre Louvoisse flattait d'opérer des conversions, et qui furent suivies de la révocation de l'édit de Nantes. Il fut porté à l'assemblée constituante de dénoncer la criante injustice de Louis XIV, de rendre aux protestans des droits qu'ils auraient jamais dû perdre ; mais la même révolution, qui rétablit une liberté de conscience à la nation française dans ses lois, fut, lors de sa grande révolution, bien funeste à la ville de Nantes.

Au mois de juin 1793, les Vendéens, conduits par Cathelineau et Charrette, s'avancèrent sur Nantes qui n'était que faiblement fortifiée, et attaquèrent la place sur plusieurs points avec une ardeur à laquelle rien ne paraissait devoir résister, et déjà ils pénétraient dans les faubourgs : cependant la garnison républicaine et la garde nationale firent une résistance si vigoureuse, qu'après une journée très-meurtrière pour les deux partis, les assiégeans se retirèrent en levant le siège. Mais les véritables calamités commencèrent lorsque, peu de temps après, le féroce Carrier fut envoyé à Nantes par la convention nationale avec des pouvoirs très-étendus; les victimes furent entassées alors par centaines, et même par milliers dans des prisons infectes, et condamnées à mort par le tribunal révolutionnaire, où noyées

es satellites de l'odieux Carrier dans  
pire, pendant la nuit, sans aucun  
ment. D'abord ces noyades horri-  
avaient lieu dans des bateaux à sou-  
, ensuite le tyran fit jeter les mal-  
eux dans le fleuve, liés deux à  
. Après le régime de la terreur,  
ignation éclata avec tant de force  
e lui, que la convention fut obli-  
de le livrer aux tribunaux qui le  
amnèrent au dernier supplice.

n lac, appelé le Grand-Lieu, s'étend  
ès de la rive gauche de la Loire ;  
ès une vieille tradition, c'était au-  
is un vallon dans lequel il y avait  
ille ou un village ; ce lieu fut, dit-  
nglouti par les eaux. La petite ville  
ant-Philibert est bâtie sur le bord  
e lac, dont la pêche était autrefois  
roit féodal ; les vassaux, à qui le sei-  
r l'avait concédé, étaient obligés

tous les ans, de danser devant lui une danse nouvelle, et de chanter une chanson également nouvelle sur un air nouveau. Cette coutume, observe M. Collin de Plancy dans son *Dictionnaire féodal*, devait nécessairement hâter les progrès des beaux-arts. Cependant il ne nous est pas venu de compositeur des bords du Grand-Lieu, qu'on s'occupe à dessécher.

Sur la baie de Bourgneuf, les marais salans et les pâturages forment la principale ressource des habitants. Toute la rive gauche de la Loire a été ravagée et dépeuplée pendant la guerre vendéenne. Machecoul et Clisson ont perdu la moitié de leurs habitants. Clisson avait autrefois un beau château, d'où est sortie la famille de ce nom, que le connétable Olivier de Clisson a illustrée; la ville était habitée par des tisserands. Ce métier a refleuré depuis la paix, et Clis-

ton qui communique facilement avec Nantes, par la Sèvre, envoie beaucoup de toiles dans cette ville. C'est dans un bourg des environs de Clisson, au Palet, que naquit Abeilard, le maître et l'époux d'Héloïse.

Sur la rive droite de la Loire, de vastes bouillères fournissent à Nantes le combustible qui est apporté par ce fleuve et par l'Erdre. La petite ville d'Ancenis envoie à Nantes, par la Loire, du bois de construction : les bateaux qui descendent la Loire, s'arrêtent communément dans le petit port que possède cette ville. Nort envoie aussi du bois à Nantes, par l'Erdre sur laquelle ce bourg est situé. Savenay est moins commerçant et mieux peuplé que Guérande, dont les sept à huit mille habitans vendent des grains, du sel blanc, des toiles et basins fabriqués dans leur ville. Le transport

du sel occupe aussi , avec celui des sardines, les habitans du port du Croisic, auprès duquel s'étendent des marais salans très-considérables.

La petite ville de Châteaubriant a, comme le Croisic, environ trois mille habitans; elle subsiste de l'exportation des chevaux, de bétail et des bêtes à laine; ses confitures d'angéliques sont fort bonnes et ont quelque débit au dehors. On voit les restes du vieux château d'après lequel la ville a été nommée, et qui rappelle l'histoire de cette comtesse de Chateaubriant, qu'un mari sombre et jaloux , pour la punir d'avoir une intrigue avec François 1<sup>er</sup>, conduisit dans ses terres, où il la força de passer le reste de sa vie dans une profonde solitude.

On dit que dans ce château, il y avait de ces affreuses oubliettes, dont je vous ai envoyé la description dans la lettre

ous parlais du château de Ham.  
rd n'est pas le seul personnage  
at, né dans cette partie de la  
e : elle a donné le jour au brave  
Galissouère, à Fouché, ancien  
de la convention nationale,  
ministre sous l'empire et sous la  
, et mort dans l'exil; au général  
me qui, à la bataille de Wa-  
sommé de se rendre, répondit :  
: impériale meurt et ne se rend  
qui, à la fin de cette journée dé-  
e, fut fait prisonnier par les An-  
u comte François de Nantes, di-  
des droits-réunis sous l'empire,  
pute sous la royauté, etc.



---

**MORBIHAN.**

*De Vannes.*

Pour vivre avec les habitants de la Basse-Bretagne, on aurait vraiment besoin d'apprendre d'abord leur langue, qui ne ressemble guère au français. A en croire les savans du pays, c'est la même langue que parlaient les Celtes, anciens habitans de la Gaule; mais depuis les Celtes, la langue de la Basse-Bretagne a eu le temps de changer et de se modifier. On prétend aussi qu'il y a eu des poètes et troubadours qui ont chanté dans cette langue. J'aurais voulu entendre des poèmes épiques ou des chants d'amour en bas-breton; mais on n'a pu m'en réciter. On dit que leurs



1912

1912

1912

1912

1912

1912

1912

jeunes poésies se sont perdues, ce qui  
fâcheux pour l'honneur de cette lan-  
. Je conçois pourtant que dans une pro-  
x reculée comme la Bretagne, des res-  
de l'ancienne langue des Gaulois aient  
se conserver ; et il se pourrait qu'un  
te qui reviendrait au monde , comprît  
que chose au patois d'un paysan de  
imper-Corentin ou de Loc-Mariaquer.  
reste, cette langue ou ce patois n'est  
une chose à dédaigner : quatre à  
cent mille Bretons ne parlent guère  
être idiomé ; ils ont des livres, sur-  
des livres d'église, écrits dans leur  
s ; et l'on m'assure que dans quelques  
pagnes on prêche même en bas-  
on.

Je bons pâturages, des champs cou-  
s de seigle, des landes, des bois,  
ce que présente la partie de la  
tagne ou je suis entré. Comme la cote

est entrecoupée de golfes et de baies, le Morbihan a beaucoup de marais salans et une bonne pêche; les habitants, familiarisés avec la mer, sont en général de bons marins.

Je traversai la rivière de Vilaine à la Roche-Bernard, qui n'est qu'une très-petite ville; dans la guerre de la Vendée, le maire, Joseph Sauveur, pris les armes à la main, préféra mourir que de racheter sa vie par un hommage au régime républicain.

A l'extrémité du golfe du Morbihan, on trouve le chef-lieu du département, Vannes, qui paraît tenir son nom des anciens Venètes, peuple qui habitait cette côte, et se distinguait par sa puissance maritime. « Elle possède, dit César dans ses Commentaires, une grande quantité de vaisseaux qui naviguent en Angleterre, et elle surpasse tous ses voisins en

Connaissance et en pratique sur la mer.

Tous ceux qui fréquentent ces parages lui doivent tribut, parce que, l'Océan étant extrêmement impétueux et sujet aux tempêtes sur cette côte, elle est maîtresse de tous les ports où l'on peut se mettre à l'abri. »

Les Venètes soutinrent leur liberté et leur indépendance contre les armées romaines jusqu'à la dernière extrémité; mais à la fin il fallut qu'ils cédassent aux conquérans des Gaules. Depuis lors, l'histoire ne parla plus de leur marine.

Vannes, qui était peut-être le chef-lieu de ces peuples, est bien déchue : cette ville antique n'est cependant pas sans importance pour le commerce. Elle est assez grande, et renferme dix mille âmes; mais les maisons y sont en général mal bâties, les places sans régularité, et les édifices publics sans effet. Elle a un petit

port qui communique par un canal à la baie du Morbihan, et qui ne peut recevoir que de faibles bateaux de soixante à cent tonneaux au plus, et encore faut-il qu'ils arrivent avec la marée. Quand la mer est basse, ce petit port ou canal reste à sec, et laisse à découvert une vase noire dont les exhalaisons, en été surtout, sont insalubres. Vannes n'a guère pour promenade que les quais de son port.

La noblesse bretonne qui demeurait dans cette ville avait une morgue qui l'empêchait de se confondre avec les bourgeois. Il s'ensuivait que, délaissés de la masse des citoyens, ces nobles étaient réduits à s'ennuyer dans leurs châtelainies. Les cadets, dans les familles nobles de Bretagne, n'étaient guère plus riches que les cadets de Gascogne; tout était pour l'aîné; aussi celui-ci pouvait dire ironiquement : Laquais, change-moi

Louis, pour que je paie à mon cadet sa part.

On emploie sur les côtes de l'ouest beaucoup de petits bâtimens que l'on nomme *chasse-marée*; on s'en sert communément pour porter de Lorient à Nantes les sardines pêchées sur ces côtes. Je m'embarquai sur un de ces navires pour aller visiter Belle-Isle: on fait cette traversée en trois heures.

Belle-Isle est bien fortifiée; aussi les Anglais l'assiégèrent vainement en 1761. Cette île peut avoir deux lieues de large sur dix à douze de circonférence; les pâturages y sont bons; les légumes et le bled y viennent bien, mais un arbre y est une chose si rare, que je n'en ai guère vu plus d'une vingtaine croissant en plein air.

Les habitans sont en grande partie pêcheurs ou marais, ils ont des marais



salans considérables. Un petit port que l'on nomme *le Palais*, et trois mauvais villages disséminés dans l'île renferment presque toute la population.

Les autres îles, telles que Hœdie, Houat et le Conquet, sont petites et de peu de rapport : l'île de Croix produit du blé et des légumes comme Belle-Isle.

De Belle-Isle à la presqu'île de Quiberon il n'y a qu'un très-court trajet. Cette presqu'île longue et étroite, et dont la partie la plus resserrée est dominée par le fort Penthièvre, a été en 1795 la scène d'un des événemens les plus déplorables de la révolution française : les *Chouans*, espèce de partisans ou guérillas, combattaient depuis quelque temps dans le Morbihan pour la royauté, lorsque l'Angleterre résolut de faire les frais d'un armement et d'un débarquement des émigrés à Quiberon, pour soutenir les

ouans et les Vendéens, et rétablir la  
monarchie royale sur le trône. Une flotte  
anglaise vint apporter douze mille émi-  
grés qui débarquèrent avec des muni-  
tions et des vivres en abondance ; les  
Chouans se joignirent à eux ; ils prirent  
fort Penthièvre, et se portèrent jusqu'à  
Lorient, mais en profitant si peu de la  
peur produite par leur débarquement,  
que le général républicain Hoche eut le  
temps de partir de Rennes avec ses troupes,  
d'attaquer les émigrés avant qu'ils eussent  
pu déployer leurs forces. Tout en  
défendant avec vigueur, ils furent re-  
poussés et resserrés dans la presqu'île  
de la Chouanerie et leurs familles : la po-  
sition de cette multitude devint affreuse,  
surtout lorsque les républicains, par  
leur intelligence qu'ils avaient dans le  
camp royaliste, y pénétrèrent, massacrant  
tous ceux qu'ils rencontraient. En vain

les hommes et les femmes tendaient les bras vers la flotte anglaise : l'amiral ne cessa de tirer sur les républicains, ce qui mit en péril la vie des royalistes même. Ce qui resta de l'armée débarquée se rendit à discrétion ; mais la convention nationale eut la cruauté de faire mettre à mort tous les prisonniers, après un simulacre de jugement. Jamais expédition n'a eu une fin plus déplorable que celle de Quiberon, pour un si grand nombre de braves guerriers : elle exaspéra les deux partis.

Lorsqu'on a traversé dans toute sa longueur la presqu'île de Quiberon, on arrive sur la droite aux plaines de Carnac, où l'on voit dressés sur un espace immense de gros blocs de pierre, au nombre de quelques milliers. Quel temps, quelle peine, quelle foule d'hommes il a fallu pour rassembler cette quantité de blocs, et pour les dresser par rangées !

feuilleterait en vain l'histoire pour rendre dans quelle intention et à quelle époque ce travail immense a été entrepris. Était-ce un monument religieux, ou servait-il à rappeler le souvenir de quelque événement intéressant pour le peuple gaulois ou pour les Vénètes? On trouve d'autres monumens gaulois dans le Morbihan, mais ils ne consistent que dans une pierre isolée ou dans quelques autres blocs plus petits, tandis qu'auprès de Carnac, un espace de trois lieues en est parsemé d'une manière assez singulière. Ainsi que les monumens gaulois, ces pierres plates, qui sont là peut-être depuis des milliers d'années, ne portent aucune inscription, aucune sculpture, et n'ont aucun travail de l'art.

Sur une baie dans laquelle débouchent deux rivières de Blavet et de Scorff,

est situé le Port-Louis, et plus celui de Lorient, fondé au dix-huitième siècle par la compagnie des Indes pour servir d'entrepôt aux richesses du commerce de la France avec l'Inde et la Chine. Lorient fut bâti avec une grandiosité et dans un style digne de sa destination. Aujourd'hui le commerce de Lorient n'est plus le même ; mais la ville est toujours belle : on y fait des pêcheries ; les magasins contiennent une grande quantité de provisions françaises et étrangères, des marchandises venues de l'intérieur de la France destinées à l'exportation.

Ces magasins sont vastes et bien distribués ; les chantiers offrent toutes les facilités pour la construction des navires. Les plus gros bâtimens mouillent à l'ancre et chargent à bord même des quais. C'est sûr, la rade peut contenir e

rier les plus fortes escadres. On n'y va qu'à travers la baie défendue par la citadelle de Port-Louis. Il y a ici un radeau comme à Toulon.

Lorient possède une jolie salle de spectacle, ainsi qu'un observatoire. Ses sept mille habitans s'occupent plus du commerce maritime que de l'industrie manufacturière. La principale fabrique de cette ville fournit de la porcelaine : elle tire du département même la terre dont elle a besoin.

Les petites villes de l'intérieur font sur la plupart le commerce du beurre, du bétail, du suif, du miel et d'autres productions du pays. Hennebont, qui compte quatre mille six cents habitans, porte les denrées par la rivière de l'Avet sur laquelle la ville a un petit port. Pontivy, située plus haut, sur la même rivière, joint au commerce des

denrées, le tissage des toiles de Bretagne; Rohan compte aussi dans le petit nombre de ses habitans plusieurs tisserands, Ploermel fabrique, outre les toiles et le fil de lin, des lainages; cette ville est aussi peuplée que Hennebon. La petite ville de Josselin avait autrefois un château très-fort, avec un donjon qui avait été bâti par le connétable de Clisson, et qui passait pour un des donjons les mieux construits de France; ce qui n'empêcha pas Louis XIII, ou le cardinal, son ministre, de le faire abattre comme tant d'autres donjons, dans lesquels la noblesse avait bravé le pouvoir royal, ou les prétentions de la couronne.

C'est dans une lande, entre Josselin et Ploermel, qu'eut lieu le fameux combat des trente, en 1351. Les Anglais maîtres de quelques provinces de France, les Français guerroyaient sans cesse;

ous venaient souvent aux mains ; on se défiait réciproquement , provoquait , et c'est ce qui amena assez inutile de trente Bretons trente Anglais ; les derniers vaincus : aussi les Bretons , fiers de leur succès , ont érigé un obélisque sur le champ du combat.

Les compagnards du Morbihan vivent simplement , ils se nourrissent de sarrasin ou de millet , froid , pas on trempe par cuillerées dans un vase plein de lait. Sur la côte on mange diverses espèces de coquilles que des *bigornaux* ou limaçons , des *berniques* , etc.

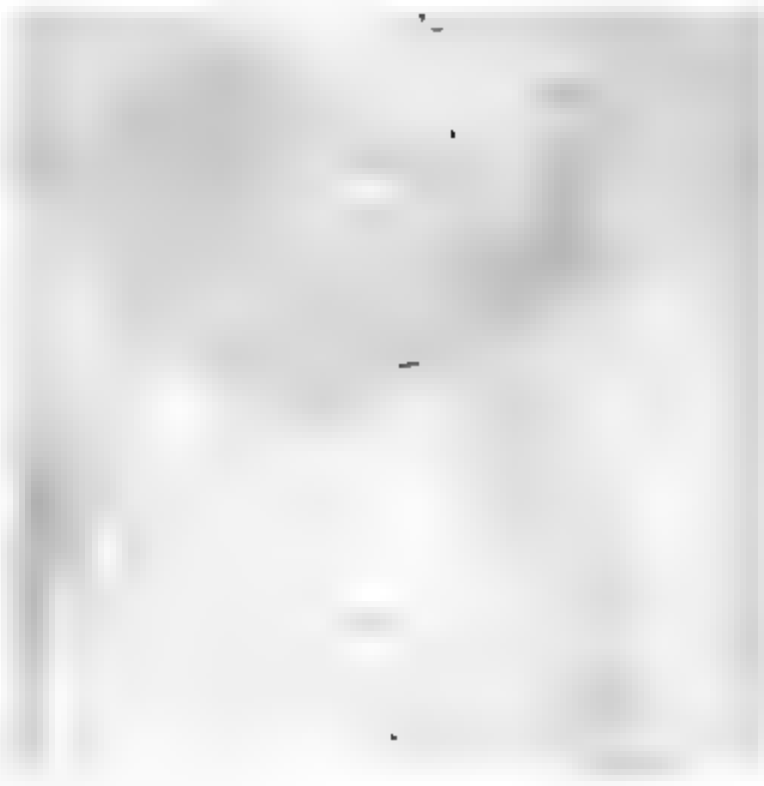
Leur costume n'est pas plus recherché que leur nourriture. Ils portent tous des bonnets et des guêtres , qu'ils attachent avec des liens de paille ou de glayeurs. Ils se couvrent leurs cheveux , et les

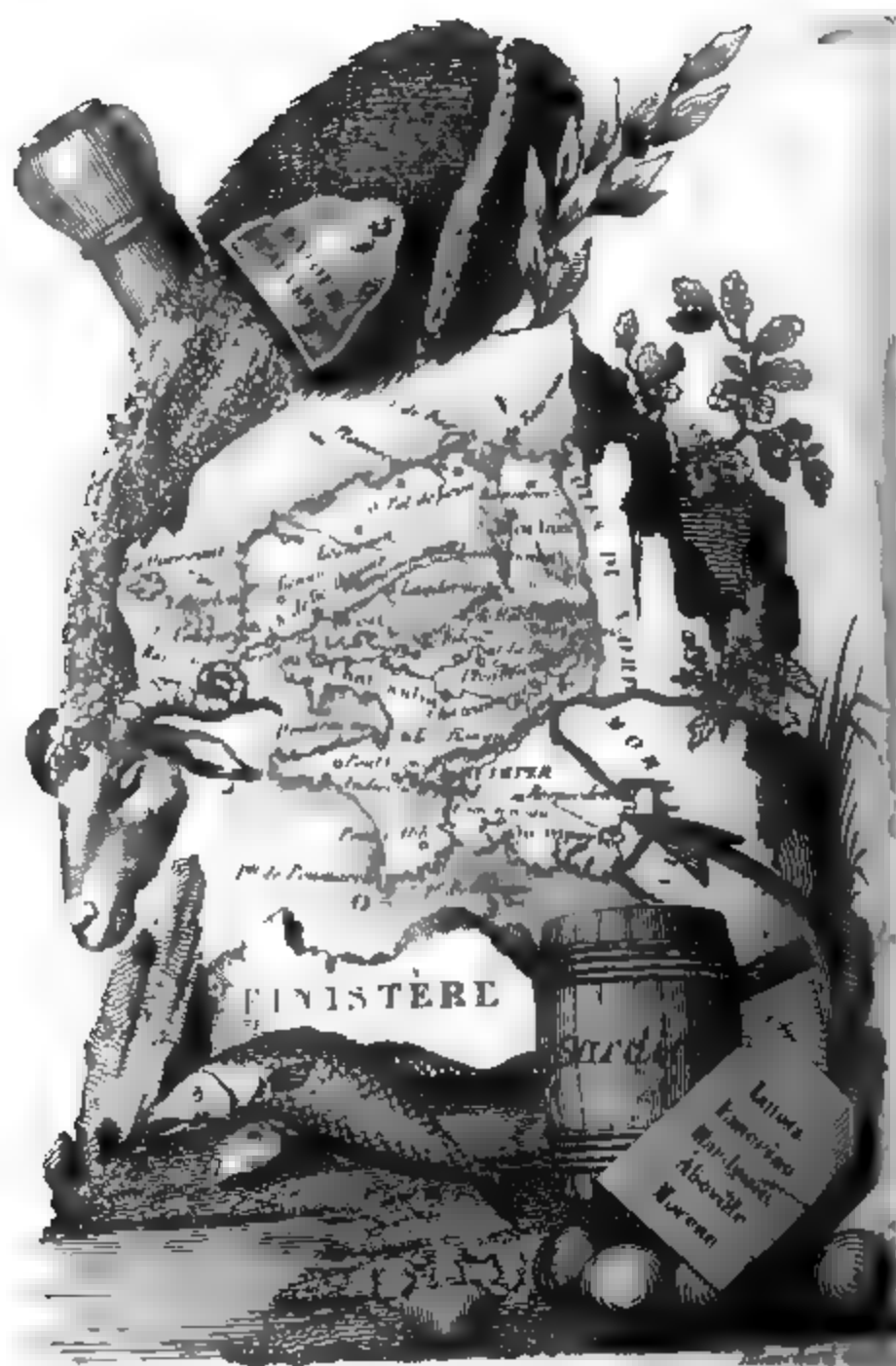


portent épars sur les épaules. Un chapeau de paille ou un feutre épais et large couvre leur tête, et ils ont l'habitude d'aller nu-pieds ou de porter des sabots lourds et grossiers.

Leur patois suffirait pour les empêcher de profiter des lumières répandues en France, lors même que leur éducation et leur isolement ne les laisseraient dans une profonde ignorance. Cependant depuis la révolution leur esprit a commencé à se former.

Dans le Morbihan sont nés le contre-amiral Bompard, le vice-amiral Lallement, et l'auteur de *Gilblas* et de *Turcaret*, le célèbre Le Sage.





J. V. Poncelet del.

---

FINISTÈRE.

---

De Quimper. . . .

Le *Finistère* veut dire *bout du monde* ;  
à l'époque où l'on ne connaissait pas  
la terre, ceux qui, après avoir par-  
couru le continent d'Europe, arri-  
vèrent aux rochers granitiques qui bor-  
dent l'ouest de la Bretagne, pouvaient  
croire en effet au bout du monde :  
aujourd'hui ce n'est plus que le bout de  
la terre, d'où j'espère revenir bientôt,  
pour offrir un cœur toujours fidèle.  
Maintenant, examinons de plus près ce  
bout du monde, ce *Finistère*. La mer le  
baigne des trois côtés ; et si elle ne l'a  
envahi, c'est grâce à ces solides



bancs granitiques qui composent la côte de l'ouest. Elle rend le climat du département brumeux, humide et orageux; les vents y sont violens, et la végétation y est tardive. Cependant l'air n'est pas insalubre : aussi un proverbe fait dire à Dieu : *Si les Bas-Bretons ne me voient pas chez eux, ils y ont du moins la santé.*

Des chaînes de collines peu élevées traversent cette espèce de presqu'île; on voit beaucoup de champs cultivés en lin, et dans toutes les campagnes on file et on tisse ce lin, ainsi que le chanvre. Des chevaux d'une race vigoureuse sont employés aux travaux, ou exportés au dehors; les mines de plomb et les carrières de marbre, de granit et de grès occupent aussi du monde, mais moins que la pêche, occupation importante pour un département qui possède

le côtes. Les parages du Finistère  
sillonnent de sardines; on en pêche  
quantité innombrable: une partie  
produit de cette pêche se consomme  
le pays; une autre sert à faire de  
; le reste enfin est salé et expor-  
ta pêche bien d'autres poissons,  
en moindre quantité. Un grand  
re de bateaux et de petits navires  
employés à cette pêche qui contri-  
former de bons marins. Le pays a  
plusieurs ports, ce qui attire les bâti-  
étrangers.

Il entretient dans le Finistère,  
et dans les autres parties de la  
gne, beaucoup de ruches, à l'é-  
desquelles règnent divers préjugés.  
quelques cantons, on couvre les  
s d'un drap rouge lors des noces,  
un drap noir lors des décès dans  
ison à laquelle elles appartiennent ;

on s' imagine que , si l'on ne faisait participer les abeilles de la joie ou du deuil, elles s'envoleraient.

Quoiqu'une partie du Finistère soit de la nature des landes , et qu'en général l'agriculture n'y ait pas fait de grands progrès, ce département est pourtant très-peuplé , et pourra avoir dans quelques années un demi-million d'habitans. Les villes maritimes y sont considérables , et dans l'intérieur aussi il y a plusieurs villes assez importantes.

Quimperlé , par laquelle j'entrai dans le Finistère , est à une lieue de la côte; mais par l'Ellé , sur laquelle la ville est bâtie , elle peut recevoir de petits bâtimens de cinquante-huit tonneaux. Dans les guerres des Anglais et de la Ligue , cette ville a été prise plusieurs fois.

Concarneau , bâtie sur un îlot qu'un détroit sépare du continent , se livre à la

he des sardines; elle exporte des milliers de barils remplis de ces poissons.

Quimper, que l'on avait surnommé *entin*, du nom de son premier évêque, et qui est le chef-lieu du département, est une ville de six à sept mille âmes, bâtie sans goût sur la pente d'une colline, à deux lieues de la mer, avec laquelle elle communique pourtant par le bouchure du Benaudet : des navires de deux cents tonneaux remontent cette rivière jusqu'au quai de la ville. Le quartier qui avoisine ce petit port est vieux et mal bâti. Les magasins du même quartier contiennent pour la plupart des marchandises, dont Quimper fait le commerce.

Un petit nombre d'édifices se distinguent du reste de la ville : ce sont d'abord la cathédrale, puis la préfecture, le collège, l'hôpital et les casernes.

Quimper vit au douzième siècle ses



meilleurs citoyens périr sur un bûcher par ordre du pape Eugène III, pour s'être permis d'embrasser un culte différent du sien. En 1345, Charles de Blois prit Quimper d'assaut, et ses soldats se répandirent en furieux dans la ville, ravageant tout par le fer et le feu. Un vent impétueux rendit bientôt l'embrasement général, sans que ce désastre assouvît la rage des vainqueurs, qui ne fit grâce ni à l'innocence du premier âge, ni aux cheveux blancs de la vieillesse. Au milieu des massacres et de l'incendie, ayant trouvé un enfant qui, étendu sur le cadavre de sa mère, cherchait ce sein qu'avait glacé la mort, les meurtriers sentirent leur cœur s'amollir, et suspendirent leurs cruautés.

Auprès de Quimper on trouve la petite ville de Plougastel, qui fait le commerce des toiles de Bretagne.

que de Quimper les bâtimens se  
à la baie d'Audierne, ils sont  
de doubler la pointe de Permark,  
et pas sans danger, à cause des  
et des roches dont elle est envi-

Sur une autre baie est situé le  
rt de Douaruenenez, dont les habi-  
s'occupent que de la pêche.

quelques lieues au-dessus de l'em-  
e de la rivière d'Aulne, on  
une petite ville mal bâtie, c'est  
Châteaulin : elle a des carrières  
; la pêche du saumon qu'elle  
trefois est insignifiante aujour-

ind port de Brest s'ouvre sur la  
s laquelle se jettent le Lander-  
l'Aulne. On n'entre dans cette  
par un passage étroit, avantage  
pour la défense militaire; de  
port est assez profond pour les

vaisseaux de guerre, et bien abrité par les montagnes : aussi Brest est un excellent port pour la marine royale : il est sur l'Océan ce que Toulon est sur la Méditerranée.

On retrouve ici les grands travaux du règne de Louis XIV : de larges quais, un arsenal, des casernes pour la marine, etc.

Le château - fort, situé sur un rocher, et la ville haute, ont un air de vétusté et d'irrégularité ; les rues de ce quartier sont escarpées et incommodes. La ville basse ou neuve, est belle et digne d'un aussi grand port. On remarque à Brest la place d'Armes, la salle de spectacle et l'église Saint-Louis. Les magasins de Brest sont habituellement bien fournis de vivres pour la marine ; la ville fait le commerce de ces approvisionnemens, et exporte en outre des sardines et du sel. Les fabriques de Brest offrent peu d'intérêt, et

nissent guère que des objets com-

t a un bagne qui passe pour le  
organisé de France, mais qui n'en  
moins le plus dur esclavage pour  
ats. Quand la chaîne des galé-  
rrière, on la fait passer d'abord à  
ital de marine hors de la ville : là  
ôte sur un billot le collier de fer  
a tenus attachés pendant la route ;  
rive au pied une manille ou un  
très-pesant avec une chaîne de dix  
e long, par laquelle chacun est en-  
t un camarade ou compagnon d'in-  
; on lui donne des vêtemens uni-  
qui sont toujours de couleur vive,  
l'envoie au bagne : là il y a quatre  
s salles, avec des lits de camp  
uels ils couchent enchaînés. Ils  
aveat pour toute nourriture que  
onces de pain, une once de fra

mage et quatre onces de légumes secs, un peu de sel et d'huile de lin ; jamais on ne leur donne de la viande , mais ils peuvent en acheter. Pour boisson ils ont un mélange de vin et d'eau. Les plus coupables sont conduits le matin de bonne heure au port ; les autres sont chargés de travaux dans le bagne. Ceux dont le temps est près de finir ont plus de liberté. On traite les galériens , au reste , comme des esclaves ; la moindre faute est punie du fouet ou du bâton. Dès que leur journée est finie on les enchaîne à leurs lits de camp.

Le cœur se soulève à la vue d'un traitement semblable infligé à des hommes, et on ne comprend pas combien la seule pensée des horreurs du bagne n'est pas capable de détourner des crimes qui y conduisent. Je sais combien la société est intéressée à ce que les malfaiteurs ne

mettent pas de nouveaux crimes, troublent encore la tranquillité publique. Je crois même que toutes ces mesures rigoureuses, adoptées pour les galériens, sont le résultat d'une longue expérience. Cependant j'avoue que ce traitement est choquant pour tout ami de l'humanité, et que je préfère la méthode adoptée par les Anglais, de transporter le malfaiteur dans d'autres climats, où il peut redevenir un homme utile et honnête, et réparer ses crimes.

A l'entrée de la rade de Brest, sur le sommet d'un roc aride, et de tous côtés entouré par les ondes du reste de la terre, est bâti ce fort Berthanne auquel on ne parvient que par un *pont volant*. Suspendu à une grande hauteur par un câble qui joint les sommets des deux rochers, ce pont roule, par le moyen

d'un cylindre, au-dessus des précipices de l'Océan.

Landerneau, situé sur la même rivière d'Elhen ou Landerneau, qui forme la rade de Brest, exporte par son port des toiles et des cuirs.

A Lesneven je vis un grand hospice de marine. Plouzevedé passe pour fournir les meilleurs chevaux du département.

On aperçoit de loin le clocher de Saint-Mathieu, à Morlaix, la plus jolie des villes du Finistère. Elle s'élève sur les flancs de deux montagnes et sur les bords des rivières de Jaclot et d'Ossen. Ces deux rivières se réunissent sous une grande voûte, passent sous l'hôtel-de-ville et sous la place, sortent par une arcade, et, s'unissant aux eaux de la mer, forment un port que bordent des quais en granit, et où peuvent arriver des navires de trois à quatre cents tonneaux. Le

Commerce de Morlaix consiste dans l'exportation des tabacs, des toiles à voiles, des toiles ordinaires de ses fabriques, et des denrées de Bretagne.

Morlaix a été plusieurs fois en butte des attaques hostiles. En 1522, pendant qu'une partie de la population était à une foire voisine, les Anglais débarquèrent dans la ville et la saccagèrent; mais l'ivresse ayant retenu une partie de l'expédition dans un bois voisin, on la reprit et on fit main basse sur elle.

En 1594, le château fort situé sur une montagne à l'ouest de la ville, et défendu par le capitaine Rosempoul, soutint un siège de vingt-quatre jours contre le maréchal d'Aumont, qui commandait les troupes d'Henri iv. Le maréchal apprenant que les assiégés étaient réduits à manger jusqu'à leurs chevaux, envoya à la femme capitaine, laquelle était près d'ac-



coucher, trois ou quatre moutons, des volailles et des perdrix : mais elle lui renvoya son présent, en disant qu'elle *ne voulait pas manger des mets plus délicats que ceux dont la garnison et son mari se nourrissaient.*

Ce château fort eut long-temps des cachots affreux : plus d'un innocent y a gémi dans le temps où les lettres de cachet étaient expédiées arbitrairement.

On raconte l'histoire d'un malheureux chaudronnier qui y fut enfermé par méprise pendant vingt-sept ans, sans être jamais interrogé, et sans avoir pu apprendre pourquoi on le traitait si cruellement. Ce ne fut qu'au bout de ce temps, qu'un négociant visitant le cachot par curiosité, apprit qu'on punissait le chaudronnier à la place d'un gentilhomme qui avait empoisonné ses

ens, et qui probablement lui ressemblent.

Après avoir passé la chaîne des monts arétois, j'ai visité les grandes mines de plomb auprès d'Huelgoet et de Poul-an-ven, qui fournissent non-seulement beaucoup de plomb, mais aussi un peu d'argent ; environ huit cents ouvriers sont occupés à exploiter le minerai et à le fondre ; un grand nombre de pompes et d'autres machines hydrauliques sont employées dans les mines pour détourner les eaux qui filtrent à travers les roches. Un peu loin de là, est la petite ville de Morlaix, qui, au moyen âge, a été souvent prise et pillée : elle a une grande place publique et fabrique de la chapelinerie pour les gens de campagne.

Sur la cote septentrionale du Finistère, il n'y a qu'un petit port, celui de Douarnenez qui s'encombre : les sables ont

même envahi la plage de Saint-Paul de Léon, petite ville très-ancienne. On aperçoit à peu de distance de la côte, la petite île de Bas, habitée seulement par des pêcheurs et des marins. La pêche occupe aussi la plupart des habitans de l'île d'Ouessant; des écueils rendent les parages de cette île dangereux pour les navigateurs. La très-petite île de Sein, maintenant à peine connue en France, était dans la plus haute antiquité un sanctuaire des druides; des vierges destinées au culte y donnaient des oracles, et intercédèrent auprès des divinités pour obtenir aux marins des vents favorables; c'étaient donc des druidesses ou religieuses païennes. Dans plusieurs communes du Finistère on voit encore des monumens grossiers du paganisme; le plus remarquable est celui de Camaret, où l'on trouve soixante blocs rangés sur

plusieurs files, à peu près comme les terres de Carnac.

Dans les campagnes il règne encore des superstitions qui peut-être viennent de ces temps antiques ; il y a des fontaines auxquelles on rend une espèce de culte. A Roscoff, les femmes balayaient par dévotion, il n'y a pas encore longtemps, la chapelle de la Sainte-Union, et massaient la poussière et la jetaient vers mer, pour obtenir un temps favorable aux marins, leurs époux ou frères.

Les propositions de mariages se font par des députés qui haranguent les parents de la future ; les noces sont tumultueuses, on chante des cantiques latins.

En bretons, les nouveaux époux sont obligés d'être de tout au repas de noces, de servir les convives, et de trinquer ensuite avec chacun d'eux. Le soir, tout le monde se rend dans la chambre nup-

tiale; le garçon et la fille d'honneur tiennent des chandelles allumées; la jeune mariée embrasse, en pleurant, chaque convive; le mari embrasse aussi tout le monde, et reçoit les félicitations; puis les convives se retirent, mais le garçon et la fille d'honneur restent jusqu'à ce que la chandelle soit brûlée jusqu'au bout. Quelquefois le lendemain du mariage on met le deuil, afin d'assister à un service funèbre pour les parens décédés.

Si je vous transcrivais la parabole de l'enfant prodigue en bas breton, je suis persuadé que vous n'y comprendriez pas grand' chose : vous ne vous douteriez pas que *eunn dén en dòa daou vab : hagar iaouanka anezho a lavaras d'hé dâd*, etc., veut dire, « un homme avait deux fils, et le plus jeune d'eux dit à son père, etc. »

Le Finistère a donné le jour au

meux Latour d'Auvergne, surnommé le premier grenadier de l'armée française, aux vice-amiraux Emériau et Poiss, aux généraux d'Aboville et Moreau, et à Fréron, fameux critique et antagoniste virulent de Voltaire, qui ne l'a pas ménagé non plus dans ses œuvres.

---

## CÔTES-DU-NORD.

---

De Saint-Brieuc. . .

Sur toute cette côte septentrionale de la Bretagne, il n'y a pas un seul port important. Tréguier et Paimpol sont, à la vérité, des places de mer, d'où l'on exporte des grains, du fil, du bétail, des huîtres et du beurre, ainsi que des chevaux qui sont, dans l'arrondissement de Tréguier, d'une race très-forte; mais elles n'ont qu'une faible population.

Saint-Brieuc, quoique éloignée d'une lieue de la mer, peut être regardée comme la principale place maritime de ces côtes; en effet, des maisons, des rues et des places assez belles, une population







Le dix mille âmes, une communication facile avec la mer, par la rivière de Douet, et un port où peuvent entrer les navires de cinq cents tonneaux, lui donnent un avantage sur toutes les autres villes du département. Elle a d'ailleurs des fabriques de toiles, étoffes de laine et papiers. Le pont, la cathédrale et la salle de spectacle sont les principaux édifices de cette ville.

Le commerce de Saint-Brieuc consiste dans la vente des grains, du chanvre, des bestiaux, du beurre, et des légumes de la contrée. Les environs de Saint-Brieuc sont fertiles, en légumes surtout; on m'assure qu'il s'en exporte annuellement pour plus de cent mille francs.

Les négocians de Saint-Brieuc ont aussi à la pêche de la morue, jusqu'à la côte de Terre-Neuve.

Au commencement de l'été, la baie

de Saint-Brieuc se remplit de maquereaux.

Sur la même baie est bâti le bourg de Pleneuf, qui a une petite rade.

Le Gouet, avant d'arroser Saint-Brieuc, passe à la petite ville de Quintin, qui fabrique des toiles fines, et expédie par Saint-Brieuc des peaux, de la cire et du miel. Le tissage des toiles occupe aussi les habitans de Moncontour : on cultive et on file dans ce département à peu près autant de lin que dans les autres parties de la Bretagne, et la tisseranderie y est l'occupation générale dans les villages et hameaux.

Un château flanqué de quatre tours protégeait ou menaçait autrefois la ville de Moncontour, dont je viens de parler.

La petite ville de Lamballe, qu'environnent de si riens paysages, fut, comme presque toutes les autres places de la

Bretagne, ravagée par la guerre dans les temps de la féodalité. C'est au pied de ses murs que La Noue, surnommé *Bras-le-fer*, termina ses destins. Il avait servi pour à tour les protestans, Charles ix, Henri iv et la Ligue; partout il avait égalé son aveugle fureur sans croire qu'un bras mortel pût résister au sien, et il poussa la témérité jusqu'à vouloir s'assurer par lui-même de l'état de la garnison. Muni d'une échelle, il monta follement au haut des murs, et fut soudain enversé d'un coup de mousquet par la première sentinelle qui l'aperçut. Ce soldat téméraire était pourtant doué de qualités estimables; il vendit ses biens pour faire entrer dans Senlis des munitions que les traitans ne voulaient pas livrer à crédit. Un bras de fer substitué au bras qu'un coup de feu lui avait ravi au siège de Fontenoi, lui valut son surnom.

Lamballe était autrefois le chef-lieu du duché de Penthièvre. Cette ville, dont la population n'est que de quatre mille individus, a des tanneries, des teintureries et des parchemineries qui ne sont pas sans importance. On y fait aussi un grand commerce de toiles et de bestiaux. Les environs produisent tout ce qui est nécessaire à la vie, et l'on doit ajouter à ces divers avantages celui de n'être qu'à deux lieues de la mer.

Chatelaudran fait, comme les autres villes voisines de la mer, le commerce de fil, beurre, miel et autres denrées du pays.

Dinan était autrefois une résidence des ducs de Bretagne, et fréquemment les états du duché ont été assemblés dans ses murs, lorsqu'on était tombé d'accord sur le choix du lieu, chose souvent très-difficile à arranger dans ce pays, où il

quelquefois un peu d'entêtement. Dinan est une ville de plus de sept mille âmes, bâtie sur une montagne près de la rivière de Rance, et dominée par un château fort des ducs. Construits pour servir de fortifications, ses murs sont tellement épais, qu'on pourrait s'y enfoncer à cheval, et même en cabriolet. Dinan a une salle de spectacle, un hôpital, et des eaux minérales dont les vertus salutaires sont depuis long-temps reconnues. On fabrique dans cette ville des bas, des anelles et des toiles, dont s'approvisionnent en partie les contrées d'alentour. On y fait de la cordonnerie pour les colonies, de la soie raffinée, etc. En outre, la ville recueille les denrées de Bretagne, surtout du beurre et du miel, ainsi que du suif et des peaux. C'est à Dinan que naquit, au commencement du siècle dernier, l'académicien Du-Roi, auteur des *Considerations sur les*

*mœurs*, ainsi que de *Mémoires historiques*, qu'il a écrits, malgré sa qualité d'historiographe, avec toute la franchise d'un Breton.

D'autres petites villes ont chacune quelque industrie ou exportent les productions du pays : Lannion se livre à commerce; Loudéac fabrique des toiles et forge le fer qu'on tire des mines voisines; non loin de là, il y a aussi des carrières d'ardoises; les toiles de Guingamp sont renommées, et ont un grand débit dans les classes agricoles et ouvrières. Cette petite ville manufacturière compte cinq mille habitants.

Tout le long des côtes du Nord pêche rapporte beaucoup; aussi les habitants s'y livrent-ils en grand nombre et on compte dans ce département presque autant de marins que dans le Finistère ils sont aussi intrépides, aussi endurcis.

et fatigues, que les autres Bretons. Du temps de ses ducs, le peuple de ces contrées était opprimé, tant par ces petits souverains que par leurs vassaux dont il dépendait. Une tempête jetait-elle sur les côtes les débris d'un vaisseau? Les débris appartenaient au duc, sans pitié pour les naufragés. Un seigneur se mariait-il? le duc avait le droit de rompre le mariage, s'il lui paraissait disproportionné ou contraire à ses vues. Un noble se rendait-il coupable d'un meurtre? il en était quitte pour payer une amende, tandis que, dans un roturier, le même crime entraînait la peine de mort.

Les ducs de Bretagne s'étaient interdit par une loi la faculté d'acquérir aucun bien des nobles de leur duché; mais ils exigeaient que, pour avoir le droit de pour du bien qu'ils avaient acheté, les gentilshommes vussent tête nue, sans



épée ni éperons, se mettre à genoux devant eux, et leur jurer de se dévouer sans réserve à leur service. Les ducs recevaient en personne que l'homme d'un noble de *sang*. Ils se faisaient placer par un homme de leur justice, agréer celui d'un noble de *fief*.





---

ILLE-ET-VILAINE.

---

## De Rennes

Que l'on a passé la Rance, au-  
s de Dinan, on se trouve dans la  
de la Bretagne arrosée par les deux  
s d'Ille et de Vilaine, dont la pre-  
e, avant de se réunir à la seconde,  
siste par un canal à la Rance, qui  
entre des pâturages, des champs et  
ois. La petite ville de Châteauneuf,  
e auprès de cette rivière, est remar-  
le par un fort hexagone bâti entre  
nce et des marais. Il a des casernes  
i magasins à l'épreuve de la bombe.  
mbouchure de la Rance et à deux  
s de Châteauneuf, est situé Saint-

Servan , qui était encore , vers la fin du siècle dernier , regardé comme dépendant de Saint-Malo. Aujourd'hui c'est une ville parfaitement distincte , forte de huit à neuf mille âmes , ayant une rade et deux ports , défendue par un fort , enfin recevant des vaisseaux et construisant des frégates.

Fatigués d'avoir constamment à lutter contre les pirates , les habitans de l'ancienne cité d'Aleth dans le voisinage désertèrent l'emplacement de leur ville , et allèrent s'établir sur le rocher d'Aaron baigné par la mer. Des maisons , des temples , des ouvrages s'élevèrent , et voilà l'origine de Saint-Malo. Sa fondation ne remonte qu'au huitième siècle ; depuis ce temps elle est devenue une des villes maritimes les plus commerçantes que la France ait sur l'Océan. Au seizième siècle , lorsque les guerres de la ligue désolèrent

la France, Saint-Malo avait une marine considérable, et faisait un grand commerce avec les nations étrangères. Harassée par ces guerres qui troublaient les spéculations, la ville prit, après la mort d'Henri III, une résolution grande et hardie : ce fut de se gouverner elle-même, sans se prononcer ni pour le roi ni pour la ligue. Ayant organisé un gouvernement municipal et militaire, approprié aux circonstances, les Malouins continuèrent leur commerce de mer, sans vouloir dépendre de la ligue qui dominait dans leur voisinage. Comme le commandant de leur château-fort était connu pour ses sentimens royalistes, ils choisirent dans un conseil secret les jeunes gens les plus dévoués pour escalader le rocher du château, tandis que la bourgeoisie attaquait le fort de front.

Cette entreprise réussit à souhait, et

*mœurs*, ainsi que de *Mémoires historiques*, qu'il a écrits, malgré sa qualité d'historiographe, avec toute la franchise d'un Breton.

D'autres petites villes ont chacune quelque industrie ou exportent les productions du pays : Lannion se livre à ce commerce; Loudéac fabrique des toiles, et forge le fer qu'on tire des mines voisines; non loin de là, il y a aussi des carrières d'ardoises; les toiles de Guingamp sont renommées, et ont un grand débit dans les classes agricoles et ouvrières. Cette petite ville manufacturière compte cinq mille habitants.

Tout le long des côtes du Nord la pêche rapporte beaucoup; aussi les habitants s'y livrent-ils en grand nombre, et on compte dans ce département presque autant de marins que dans le Finistère; ils sont aussi intrépides, aussi endurcis

sux fatigues, que les autres Bretons.

Du temps de ses ducs, le peuple de ces contrées était opprimé, tant par ces petits souverains que par leurs vassaux dont il dépendait. Une tempête jetait-elle sur les côtes les débris d'un vaisseau? ces débris appartenaient au duc, sans pitié pour les naufragés. Un seigneur se mariait-il? le duc avait le droit de rompre ce mariage, s'il lui paraissait disproportionné ou contraire à ses vues. Un noble se rendait-il coupable d'un meurtre? il en était quitte pour payer une amende, tandis que, dans un roturier, le même crime entraînait la peine de mort.

Les ducs de Bretagne s'étaient interdit par une loi la faculté d'acquérir aucun bien des nobles de leur duché; mais ils exigeaient que, pour avoir le droit de jouir du bien qu'ils avaient acheté, les gentilshommes vussent tête nue, sans



épée ni éperons, se mettre à genoux devant eux, et leur jurer de se dévouer sans réserve à leur service. Les ducs recevaient en personne que l'homme d'un noble de *sang*. Ils se faisaient remplacer par un homme de leur justice pour agréer celui d'un noble de *fief*.





---

ILLE-ET-VILAINE.

---

De Rennes. . . .

Ma que l'on a passé la Rance, au-  
tous de Dinan, on se trouve dans la  
de la Bretagne arrosée par les deux  
d'Ille et de Vilaine, dont la pre-  
re, avant de se réunir à la seconde,  
jointe par un canal à la Rance, qui  
le entre des pâturages, des champs et  
bois. La petite ville de Châteauneuf,  
ée auprès de cette rivière, est remar-  
ble par un fort hexagone bâti entre  
ance et des marais. Il a des casemates  
les magasins à l'épreuve de la bombe.  
embouchure de la Rance et à deux  
rès de Châteauneuf, est situé Saint-

Servan , qui était encore , vers la fin du siècle dernier , regardé comme dépendant de Saint-Malo. Aujourd'hui c'est une ville parfaitement distincte , forte de huit à neuf mille âmes , ayant une rade et deux ports , défendue par un fort , enfin recevant des vaisseaux et construisant des frégates.

Fatigués d'avoir constamment à lutter contre les pirates , les habitans de l'ancienne cité d'Aleth dans le voisinage désertèrent l'emplacement de leur ville , et allèrent s'établir sur le rocher d'Aaron baigné par la mer. Des maisons , des temples , des ouvrages s'élevèrent , et voilà l'origine de Saint-Malo. Sa fondation ne remonte qu'au huitième siècle ; depuis ce temps elle est devenue une des villes maritimes les plus commerçantes que la France ait sur l'Océan. Au seizième siècle , lorsque les guerres de la ligue désolèrent

France, Saint-Malo avait une marine considérable, et faisait un grand commerce avec les nations étrangères. Hâsée par ces guerres qui troublaient les spéculations, la ville prit, après la mort d'Henri III, une résolution grande et hardie : ce fut de se gouverner elle-même, sans se prononcer ni pour le roi ni pour la ligue. Ayant organisé un gouvernement municipal et militaire, approprié aux circonstances, les Malouins continuèrent leur commerce de mer, sans vouloir dépendre de la ligue qui dominait dans leur voisinage. Comme le commandant de leur château-fort était connu pour ses sentimens royalistes, ils choisirent dans un conseil secret les jeunes gens les plus voués pour escalader le rocher du château, tandis que la bourgeoisie attaquait le fort de front.

Cette entreprise réussit à souhait, et

les Malouins continuèrent de vivre en république , jusqu'à ce que la France eût reconnu Henri iv pour roi : alors ils renoncèrent à leur indépendance , pour suivre l'exemple des autres Français. Je ne déciderai pas si les Malouins avaient tort ou raison de se constituer en république ; ce qu'il y a de certain , c'est qu'ils se conduisaient avec une sagesse et une fermeté admirables , et qu'ils sauvèrent leur commerce par cette démarche décisive.

Vauban fortifia le port de Saint-Malo , d'après les ordres de Louis xiv. Néanmoins les Anglais après plusieurs autres tentatives de ce genre , essayèrent en 1747 de brûler la flotte et les édifices du port par des machines incendiaires que le vent devait pousser au milieu des vaisseaux ; mais comme le vent ne souffla pas , les brûlots éclatèrent au

loin, et la garnison profita des tourbillons de fumée qui obscurcissaient l'atmosphère, pour fondre à l'improviste sur les Anglais.

Quoique cette ville soit encore très-commerçante, elle a pourtant perdu une partie des relations avec les pays étrangers qu'elle avait dans les temps où elle prêtait 30 millions à Louis xiv. C'était dans la fatale année de 1709 : ces avances ne lui furent jamais rendues.

Une chaussée appelée le Sillon unit Saint-Malo à la terre ferme. La ville a des remparts taillés dans le roc, et plusieurs forts sont assis sur les rochers isolés de la mer.

La garde du port était jadis confiée à des chiens; mais comme ces animaux causaient des accidens par leur férocité, on a renoncé à cette espèce de garde.

On construit dans ce port des navires



et on y fabrique des cables. Il y a une manufacture de tabacs, et des magasins de toiles, cuirs, sels, etc.

Saint-Malo a donné le jour à plusieurs hommes célèbres. De ce nombre sont Jacques Cartier, qui découvrit le Canada, l'intrépide marin Duguay-Trouin, l'astronome et mathématicien Maupertuis.

J'ai quitté cette ville pour aller voir Cancale. Ce bourg si renommé pour ses huîtres est situé sur une hauteur, à trois lieues de Saint-Malo. Réunie à celle du village de La Houle, sa population est d'environ trois mille âmes. Une belle rade, défendue par un fort, offre aux vaisseaux un abri contre les vents et l'ennemi, et attire les bâtimens marchands.

Entre des marais malsains et des vergers qu'on entretient pour le cidre, on

surve la petite ville de Dol, qui pour-  
ait a un évêché.

Fougères diffère beaucoup de Dol; cette ville peuplée de plus de sept mille âmes, plait par son site et par sa construction; mais ce dernier agrement n'est là qu'à ses désastres. C'est en effet après avoir été dans le dernier siècle, quatre fois ravagée par le feu, qu'elle a été remise telle qu'elle est actuellement. Sa population est tout-à-fait manufacturière. On y fait de la toile, des rubans, de laanelle, du papier, des chapeaux; on y commerce en bestiaux, en cuirs, en beurre, en miel. Jadis on y teignait en carlate, et l'on prétend même que Fougères a fourni aux manufactures de Lyon une partie de leurs premiers teinturiers. Dans la forêt voisine on a trouvé des blocs de pierre brute posés par les Gaulois : une énorme pierre granitique de

6. 4\*.

ce genre est érigé aussi dans les environs  
de Dol. L'arrondissement de Fougères est  
la patrie du vicomte de Châteaubriand,  
auteur du *Christianisme et  
des Martyrs*, actuellement ministre  
des affaires étrangères.

En passant à Saint-Aubin du Cormier,  
j'ai vu les champs où le duc d'Orléans,  
qui depuis fût le roi Louis XII., combattit  
avec le duc de Bourbon contre la Tre-  
mouille en 1488, et fut fait prisonnier.

Au confluent de l'Ille et de la Vilaine  
est bâtie la ville de Rennes, divisée en  
haute et basse, et peuplée de trente  
mille âmes. Des rues larges et régulières,  
des maisons bâties dans un bon goût,  
des places bien étendues, des prome-  
nades charmantes, et des édifices publics  
d'un grand style embellissent ce chef-lieu  
de département, et cette ancienne capi-  
tale de la Bretagne, depuis l'incendie

réduisit en cendres une partie de l'ancienne ville, au commencement du dix-huitième siècle, et qui dura sept ans. Quand ce quartier fût rebâti, toutes les rues furent tirées au cordeau sur une largeur de vingt-six pieds; et toutes les maisons bâties uniformément à trois étages, non compris les entresols et les mansardes. Les faubourgs qui sont restés comme ils étaient, ne ressemblent pas beaucoup à ce quartier. L'ancienne abbaye de Saint-Georges, avait pendant trois jours de l'année, le droit de glaive de police à Rennes. La façade de l'église Saint-Pierre, l'hôtel-de-ville, l'arsenal, le musée et le palais de justice, ont au nombre des principaux édifices publics de la ville; le jardin des plantes, Mail et le Tabor offrent de jolies promenades; plusieurs grands hôtels se distinguent parmi les maisons particulières.

Rennes a un évêché, une faculté de droit, un collège et une salle de spectacle.

Les rues et places y sont pavées de pierres très-variées en couleur et en partie susceptibles du plus beau poli. Les unes ressemblent parfaitement aux cailloux d'Égypte; les autres imitent le porphyre, le marbre, le jaspé et l'agate orientale.

Rennes se distingue dans la tissanderie en fil; elle a une manufacture royale de toiles; d'autres fabriques de la ville fournissent des toiles à voiles et de toiles à fils simples, blanchies d'après les procédés des Russes et des Hollandais.

Le beurre de la Prévallais que vous voyez vendre à Paris, en petits pots de grès, vient de Rennes; et c'est aux environs de la ville qu'on l'apprête.

Le temps où la Bretagne avait  
Rennes était souvent le siège  
du duché, qui s'exprimaient  
fois avec beaucoup de franchise;  
ait en général dans la Bretagne  
rit public qui s'est signalé en plu-  
circonstances. Vers la fin du  
ième siècle, lorsque Charles v  
confisquer le duché de Bretagne  
exer à la couronne, les habitants  
ils eussent contribué à chasser le  
an de Montfort, qui les avait  
aimèrent mieux le rappeler, et  
tre sous ses ordres, que de per-  
ir indépendance; mais quand ils  
ce même Jean de Montfort appe-  
Anglais à son secours, beaucoup  
s préférèrent la domination du  
rance, au danger de laisser pé-  
en Bretagne des troupes étran-  
Lorsque dans la suite le duché

fut incorporé dans le royaume devint le siège d'un par un des moins dociles aux cour, et qui embarrassa nistres.

Le connétable Dugue nais, pair de France et pu Kératry, député et litté néral Piré, le poète dran auteur du *Tyran domes Fille d'honneur*, ont reç cette contrée.

Les ducs de Bretagne, dans leur petite cour tenaient et tout le faste des aussi leur grand-chambesire de Château-Giron, bon de Rennes. Ces sires avaient leurs droits féodaux ; un d'entre autres, était obligé

premier de mai, sur le pont du château, après la grand-messe, donner une mesure de laine de cinq couleurs, et chanter auparavant, devant les officiers de justice du baron, une vieille chanson dont tous les couplets étaient des spirituels que celui-ci, par lequel la chanson commençait :

Belle bergère. Dieu vous gard.

Tant vous êtes belle et jolie !

Le fils du roi, Dieu vous sauve et gard,

Vous et la vôtre compagnie :

Entrez. je suis en fantaisie,

Belle, pour vous, pour votre franc regard,

Pour vous suis venu cette part.

Je ne sais à quelle bergère s'adressait cette déclaration féodale : celui qui chantait ne le savait probablement pas non plus. Cet usage n'était pas plus absurde que le reste, que tant d'autres coutumes de la féodalité, dont j'ai trouvé les



souvenirs dans le cours de mes voyages.

Vitré avait autrefois aussi ses barons : ceux-là prétendaient être les premiers d'entre les barons de Bretagne ; je suis persuadé qu'ils n'auraient pas renoncé pour beaucoup à leurs prétentions. Au lieu d'une baronnie , Vitré possède maintenant des fabriques de toiles et de bas de fil. On y boit le bon cidre du canton de la Guerche ; les calvinistes se sont défendus long-temps à Vitré, qui alors était forte.

J'aurais désiré visiter ce château des Rochers, devenu si intéressant par le séjour et les lettres de madame de Sévigné ; mais il a été démolli, tandis que la Roche-aux-Fées, espèce de grotte, formée par de gros blocs de pierre, à la manière des Gaulois, est restée debout, et pourra braver encore long-temps les effets du temps.

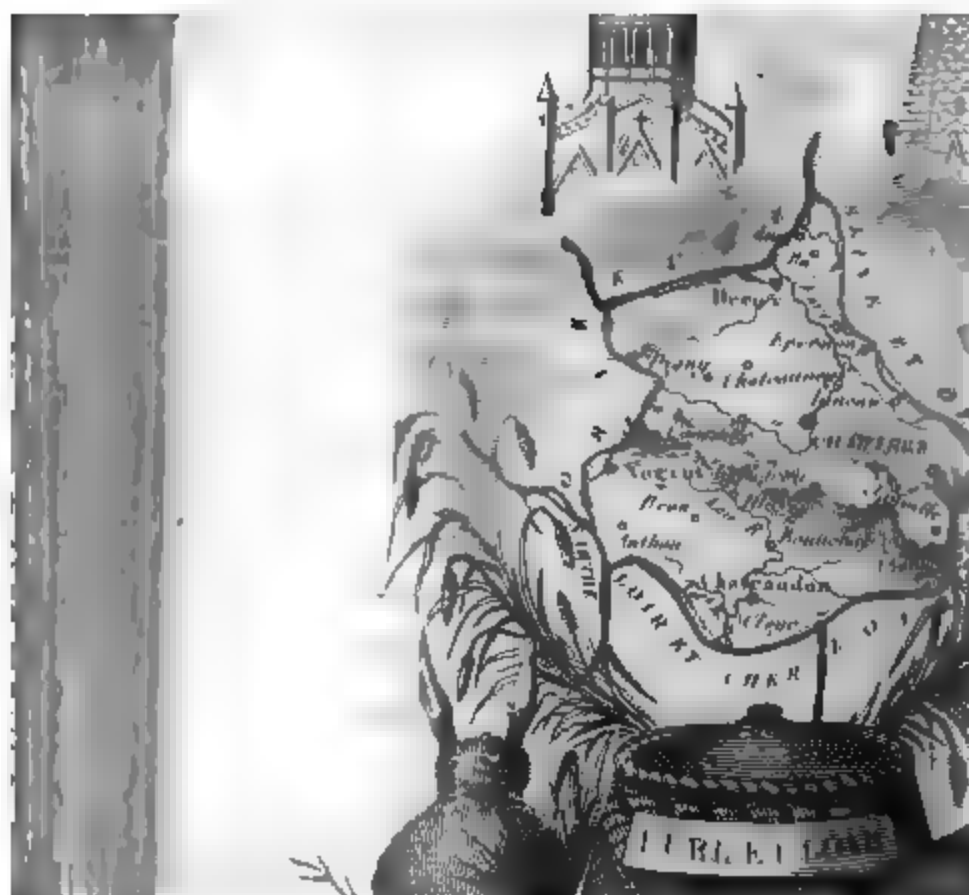
Tout à l'extrémité méridionale du département, je visitai la petite ville de Redon sur la Vilaine, où s'embarquent une partie des marchandises et productions expédiées de Rennes ; avec la marée, de petits bâtimens remontent la Vilaine depuis la côte de Morbihan, jusqu'à cette petite ville qui renferme quatre mille âmes. Dans ce canton, on voit des vignes qui sont une rareté dans la grande partie de la Bretagne. Vous vous rappellerez l'anecdote ou l'apologue des contes d'Eutrapel, au sujet d'un chien qui, ayant mangé auprès de Rennes une grappe de raisin, sentit à l'instant une telle aigreur, qu'il aboya de fureur contre la vigne.

Les moines de l'abbaye de Redon exigeaient autrefois le droit de prendre les plus gros poissons du produit de la pêche qu'on apportait dans la ville.

A l'ouest de Rennes on trouve la petite ville de Montfort-la-Canne, qui fait quelque commerce de fil, de bétail et de beurre : vous ne devineriez jamais, ma chère cousine, pourquoi elle a le surnom de la *canne*. C'est que suivant la tradition, une canne sauvage assista régulièrement pendant deux siècles à la messe qui se chantait le 9 mai en l'honneur de saint Nicolas, suivait la procession et retournait ensuite déposer un de ses petits sur l'autel. Le miracle cessa dès que les protestans se furent emparés de Montfort.

Je vais quitter la Bretagne et me rapprocher de Paris, et déjà je compte les jours pour calculer au juste la date de mon retour auprès de vous et de mes parens.





---

LETTRES DE LAURE.

---

## EURE-ET-LOIR.

De Chartres . . .

Êtes fier et content, monsieur le voyageur, on vient au-devant de vous, au lieu de vous attendre à votre retour ; cependant , que votre amour-propre ne soit pas flatté, je dois ajouter que vos parents et les miens ont résolu de faire ensemble le voyage à Dieppe pour prendre un bain de mer et voir l'Océan , et que nous vous accompagnons pour leur tenir compagnie. Ils espèrent que nous vous trouverons dans ce port : de là on reviendra ensemble à Paris. Cet arrangement vous

convient-il ? pour moi, je ne vois pas ce qui pourrait vous en déplaire. En attendant, je veux selon ma coutume écrire le journal du voyage, et afin d'avoir plus d'intérêt à le rédiger, je veux lui donner la forme de lettres. Lors de notre réunion à Dieppe, je vous le soumettrai, et nous le comparerons avec vos propres notes. Nous verrons lequel de nous aura le mieux observé ; ainsi commençons.

Il est heureux pour les Parisiens d'avoir si près de leur capitale, un pays aussi riche en grains que la Beauce, il leur fournit une grande partie de leurs approvisionnemens ; un nombre infini de moulins sont occupés à réduire le blé en farine, et dans les marchés aux grains je vois faire des achats considérables presque tous destinés pour la capitale. De grandes plaines arrosées par diverses rivières, telles que l'Aure, l'Huine,

pre, le Loir, le Vesgrès, la Con-  
t, etc., sont cultivées en grains; ou ce  
sont des pâturages qui nourrissent des  
moutons, dont les habitans de la Beauce  
ont aussi bon parti. La vente du blé  
est d'une qualité excellente, et des  
moutons doit rapporter des sommes consi-  
dérables : certes les forêts où ancienne-  
ment les druides célébraient leurs mys-  
tères, ou ce qu'ils faisaient passer pour tels  
près d'un peuple crédule, ne valaient  
tant d'argent aux Gaulois.

Ces forêts ont disparu en grande  
partie par les défrichemens, et l'on n'a  
plus pu me dire au juste où les druides  
se rassemblaient; on croit seulement que  
c'était fut auprès de Chartres et de Dreux.  
Mais on m'a fait voir des blocs de pierre  
qu'on a élevés de leur temps dans di-  
vers endroits.

Après avoir quitté Mantes sur la Seine,  
6.



nous entrâmes dans le département d'Eure-et-Loir par Anet; je cherchais des yeux les restes de ce château qu'Henri II avait fait embellir par Philibert Delorme, Goujon et Cousin, c'est-à-dire par les plus grands artistes de son royaume, pour la séduisante Diane de Poitiers, qu'il avait élevée au rang de duchesse de Valentinois; aussi Voltaire dit dans la *Henriade*, en parlant de l'Amour :

Il voit les murs d'Anet bâtis aux Lords de l'Eure;  
Lui-même en ordonna la superbe structure.  
Par ses adroites mains avec art enlacés,  
Les chiffres de Diane y sont encore tracés.

Il est triste de penser que Diane acheta de son honneur ces faveurs insignes. Dans une pièce de vers que l'on conserve d'elle, elle fait cette réponse à l'Amour qui vient la tenter :

Aliens vault, dis-je, être sage que royaume.

mais elle ne resta pas fidèle à cette maxime ; elle fut bien moins que reine, cependant son ambition dut être satisfaite, car elle gouverna Henri II et le royaume jusqu'à la mort de ce prince. Elle eut le sort de toutes les favorites qui survivent à leurs maîtres : bannie par la nouvelle cour, elle se retira dans son château d'Anet, et y mourut en 1566. On lui éleva pourtant un beau mausolée dans la chapelle du château ; mais ce monument fut mutilé et transporté à Paris pendant la révolution ; le château fut vendu et démoli en grande partie ; les belles ciselures en bronze de Cellini furent fondues ; heureusement on sauva quelques sculptures dont ce château était décoré, ainsi que la belle fontaine sculptée par Goujon, où Diane de Poitiers était représentée avec sa taille svelte, à demi couchée et appuyée sur un cerf. Un beau parc s'é-

tendait derrière le château sur les bords de l'Eure, dont le cours, dans cette vallée, est interrompu par des îlots couverts d'arbres ou de gazon.

En approchant de Dreux, je me rappelais ces temps où les bords de l'Eure, couverts de forêts impénétrables, étaient témoins des sacrifices dirigés par les druides, qui régnaient, par la superstition et la terreur, sur l'âme grossière du peuple gaulois. Que de générations ont peut-être vécu en ces contrées dans la misère de peuples sauvages, et sous le joug du druidisme, qui, à ce que l'on croit, avait à Dreux un de ses principaux sièges ! Cependant les temps plus proches de nous ont apporté également des calamités aux bords de l'Eure. Les guerres de la religion troublèrent ces campagnes : ce fut auprès de Dreux que le prince de Condé, chef du parti des

ets, perdit une bataille, et tomba  
le pouvoir de ses ennemis. Henri iv  
fut aussi auprès de l'Eure, et se  
rendit maître de la ville de Dreux.

Il y a dans ce pays des serges et des  
c'est là l'unique industrie des cinq-  
vingt-cents habitans de cette ville.

La ville de Penthievre avait à Dreux  
une sépulture de famille dans laquelle  
était déposée la dépouille mortelle de la  
Reine duchesse douairière d'Orléans.

Le favori d'un autre règne que celui  
de Louis xv, madame de Pompadour, avait  
été enterré à Crécy; il a eu le sort du  
roi de Diane de Poitiers. Dans la  
révolution, la nation se montra irritée  
contre les monumens des favo-  
ris qui ont coûté cher à la France, et  
a donné l'exemple des mauvaises

exemples de la petite ville de Nogent-

le-Roi, je vis cultiver beaucoup d'arbres fruitiers et de cardes. Un autre Négociant le surnom de Rotrou, plus connu que le premier, est situé sur l'Huy, y voit une petite cascade formée par un ruisseau qui passe par la ville. Les habitants fabriquent des serges et des mines; j'ai remarqué que les fabriques de serges sont très-nombreuses dans ce département : presque toutes les communes en ont.


Encore un lieu de séjour de famille. Maintenant on voit un château appartenant à la célèbre maison de ce nom; il est plus que celle-ci, il est sans en avoir le titre. Le château est détruit, et le duc magnanime, qui devait paraître aux de l'Empereur aux palais de Versailles, n'a pas existé longtemps après le roi qui avait ordonné cet ouvrage; dit même que les matériaux de l'ac-

Maintenant servirent aux constructions de la propriété de madame de Pompadour.

Sur une hauteur de la rive gauche du Loir, qui naît aux environs de Courville, est située la ville de Châteaudun, assez régulièrement rebâtie depuis un incendie arrivé en 1723. Aussi, quoique la ville soit très-ancienne, les maisons ont l'air très-moderne : la place publique est extrêmement vaste, peut-être pour empêcher à l'avenir la propagation des incendies.

Le château fut seul épargné par les flammes. Il appartenait jadis aux comtes de Dunois, et c'est du roc élevé sur lequel il est fondé que la ville tire son nom.

Les habitans de Châteaudun étaient trois fois renommés pour leur pénétration. Pour dire, *il entend à demi-mot*, avait le dicton : *il est de Châteaudun*.



A quelques lieues sur la droite est Jarville, patrie de Colardeau, ce poète aimable et sensible dont la muse a si tendrement chanté le temple de Gnide, le feu d'Héloïse et les douleurs d'Abelard.

Chartres bâtie sur une éminence au bord de l'Eure, passe pour une des plus anciennes villes de France : on s'en aperçoit bien. C'est peut-être pour entretenir le souvenir de cette haute antiquité que la ville a un pavé inégal et mal entretenu, des rues étroites et tortueuses, des maisons sans apparence et sans régularité. Elle ne brille que par sa cathédrale, beau monument d'architecture gothique, surmonté de deux clochers remarquables à la fois par la hardiesse de leur construction et la délicatesse des ornemens. Ce fut dans cette cathédrale que Henri IV fut sacré en 1594. Dans les temps de superstition on y con-

avait une prétendue chemise de la Vierge, et ce fut avec cette chemise portée au bout d'une perche, qu'à la fin du onzième siècle l'évêque de Chartres, suivi des Chartrains marcha contre les Normands et les mit en fuite, ce qui fut regardé par les vainqueurs même comme un miracle de ce morceau de toile.

La cathédrale était primitivement en bois. Elle fut consumée en 1020 par un incendie, et reconstruite telle qu'on la voit de nos jours, c'est-à-dire totalement en pierre. Dans les temps modernes le ciseau de Coustou l'a enrichie d'un groupe en marbre représentant une assomption. On m'a parlé d'un soleil en or que l'on promenait autrefois chaque année dans la ville, porté par quatre barons des plus distingués. Au commencement de la révolution ce soleil passa de l'église de Chartres à l'hôtel des monnaies.



Aux halles de Chartres se tiennent les grands marchés aux grains pour l'approvisionnement de Paris et d'autres villes de France. Parmi les quinze mille habitants on compte un grand nombre de tanneurs, de bonnetiers et fabricans de serges. Chartres a quelque réputation pour la pâtisserie. La ville possède de jolies promenades. Outre le grain on cultive aux environs des vignes, qui pourtant ne donnent qu'un vin médiocre.

Vauban regardait comme une merveille le chœur de l'église de Saint-André, soutenu par une voûte sous laquelle passe la rivière.

Chartres est la patrie de plusieurs hommes distingués dans les sciences, les arts etc., entre autres de ce vaillant général Marceau, qui trouva, jeune encore, son tombeau dans les champs de l'Allemagne.

Rotrou auteur de la tragédie de *Ve*

*ceslas*, était également de la Beauce.

On voudrait savoir dans quel lieu auprès de la ville les Druides tenaient leurs assemblées redoutables : dans la commune de Ièves, il y a une profonde caverne que les traditions désignent comme le lieu des anciennes initiations aux mystères druidiques ; mais c'est une simple tradition.

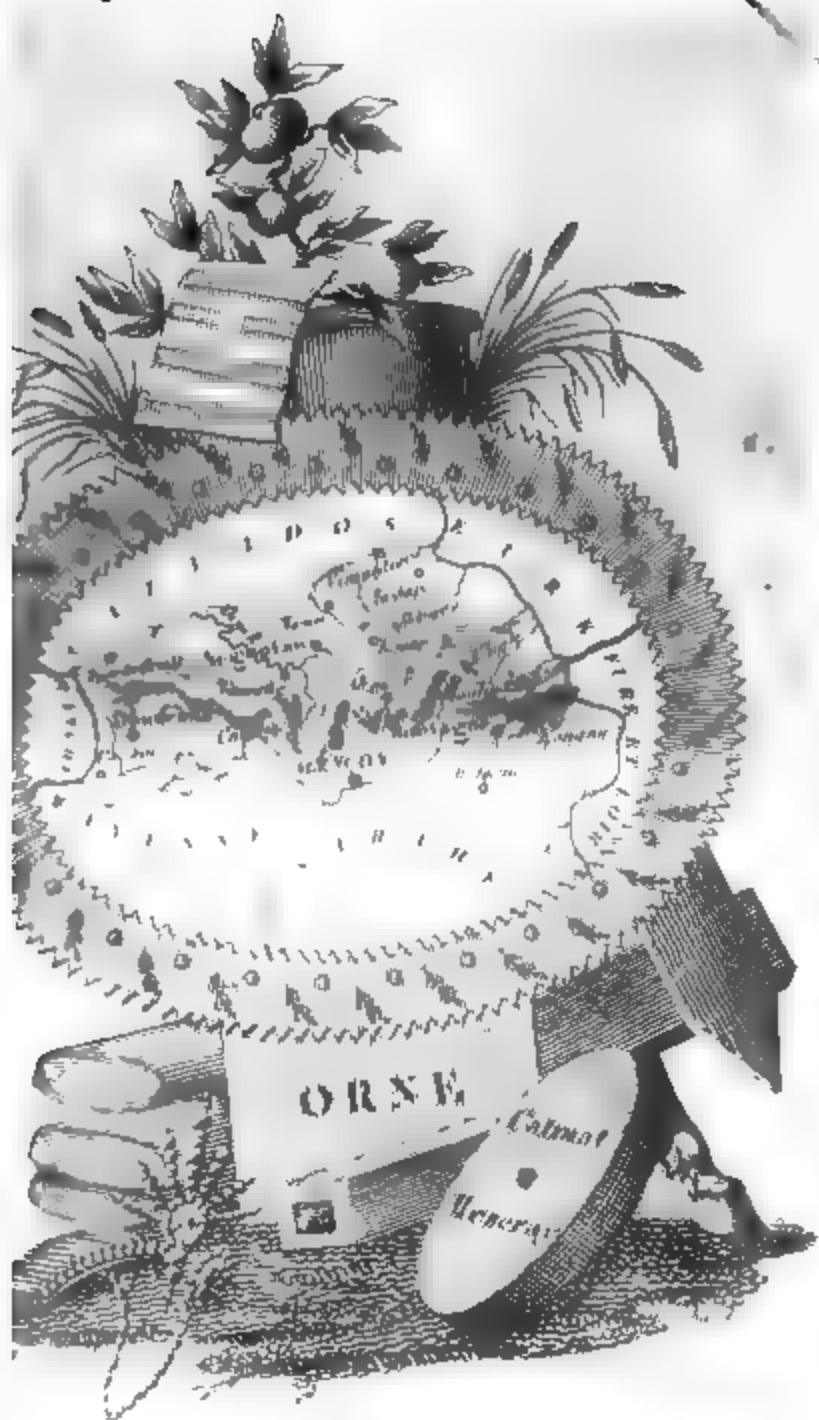
---

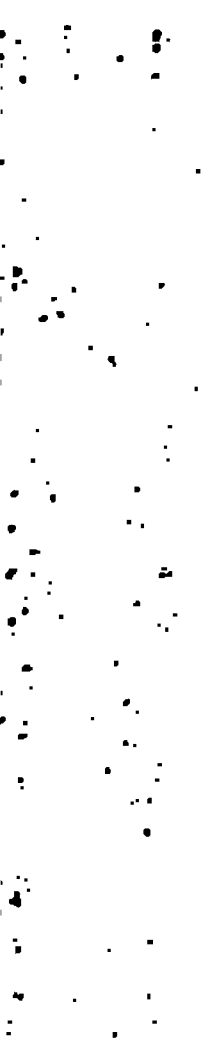
ORNE.

---

D'Alençon.

Je suis charmée de l'industrie de ce pays ; voilà un département qui fait plus pour la toilette de notre sexe que beaucoup d'autres contrées de la France : celles-ci ont aussi leur mérite ; mais les bords de l'Orne m'intéressent davantage. Quel mouvement industriel que celui qui règne dans la petite ville de Laigle ? A peine a-t-elle six mille habitans qui paraissent tous fabricans. On dirait un seul atelier. D'un côté on forge le fer et l'acier, on les tire en fil, on en fait des pointes, des clous, des cordes d'instrumens de musique, des aiguilles et des





pingles. Par combien de mains la barre de fer ou le morceau d'acier n'est-il pas obligé de passer, avant qu'une épingle ou une aiguille puisse être faite! qui croirait qu'une épingle a occupé une vingtaine d'ouvriers, qui pourtant ont tous peu de leur travail! Ailleurs ce sont des métiers à tisser; il en sort des cotonnades, des basins, des rubans et des laines.

**A Mortagne**, petite ville auprès de Huisne, qui a la même population que Saumur, l'industrie est moins animée, et se borne aux tissus communs en coton et en fil. C'était autrefois une des principales villes du Perche.

Nous sommes allé voir aux environs de Mortagne le fameux couvent de la Trappe, où les trappistes ont racheté depuis qu'ils sont revenus de leur émigration; mais ils l'ont quitté de nouveau, par

suite des démêlés qu'ils ont eus avec les autorités ecclésiastiques qui ont voulu surveiller un peu ce régime singulier qui tend à faire des trapistes des automates vivans.

Il y a eu un temps où l'on voyait avec admiration un ordre qui savait soumettre aux plus grandes austérités les hommes dévoués, et qui les détachait de toutes les choses terrestres pour les préparer à la vie éternelle. Cependant lorsque la raison est devenue un peu plus forte que la dévotion, on s'est demandé s'il est permis à l'homme d'éteindre toutes ses facultés intellectuelles, et de se tourmenter le corps, à l'exemple des fakirs indiens, dans l'intention d'arriver à une perfection imaginaire. On a commencé à regarder comme une absurdité cette méthode d'abrutir l'homme pour en faire un être passif, incapable d'aucun

acte de volonté, et on a eu pitié des malheureux qui se vouaient à la vie de trappestes. Voici ce que *l'Annuaire du département de l'Orne* dit du couvent de la Trappe, tel qu'il existait avant la révolution.

« Les jeûnes et les macérations s'y présentaient sous toutes les faces ; le silence était sévèrement prescrit ; le travail occupait tous les bras des frères, soit au labourage, soit à la culture des jardins, soit à des métiers utiles à la maison. Quoiqu'on cite Rancé, qui y vécut trente-sept ans, et Pierre Lenain, qui en pratiqua la règle pendant quarante-cinq années, on ne saurait disconvenir que ce régime était meurtrier. Nous en trouvons la preuve dans le nécrologe des religieux de la Trappe mort depuis 1664 jusqu'en 1736, au nombre de quatre cent vingt-six décès. Sur cette quantité, il n'y en a



qu'un qui ait atteint la quatre-vingtième année ; cinquante-sept seulement sont parvenus à la soixantième ; la plupart périssaient malheureusement après deux ou trois ans de mission ; quelques-uns même avant d'avoir terminé leur noviciat. On peut évaluer trente-six francs par an la dépense d'un trappiste pour sa nourriture, et à neuf francs celle de son vêtement.

« Lors de la suppression générale des couvens, il y avait cinquante-trois religieux de chœur, parmi lesquels deux étaient totalement privés de l'usage de leur raison, et plusieurs autres réduits à un état voisin de l'imbécillité ; le nombre des frères convers s'élevait à trente-sept. Presque tous étaient d'une intelligence fort bornée, et livrés tout le jour à des travaux manuels. »

On dit que depuis leur retour de

leterre, leur abbé avait redoublé  
gles d'austérité ; au lieu de les faire  
à deux heures du matin , il les fai-  
ever à une heure ; sur les deux re-  
le pain , d'eau et de légumes cuits à  
, il en avait supprimé un : il avait  
nché la petite cruche de cidre et la  
paillasse , obligeant les frères de  
ier sur les planches , trop courtes  
pour le pied. M. l'abbé avait voulu établir  
**un couvent de trappistines ; mais**  
murmures et les réclamations de la  
sœur l'avaient forcé d'y renoncer.  
Aujourd'hui même les lois actuelles n'auto-  
risent plus les vœux éternels ; ainsi au-  
jourd'hui ni aucun Français ne  
peut plus être voué à la servitude per-  
manente d'un cloître.

Ma dernière visite à la Trappe m'avait at-  
tiré ; avec quel plaisir je revis ces cam-  
pagnes habitées par des familles labo-

rieuses qui profitent des dons de nature, pour se rendre la vie agréable et qui, tout en travaillant pour le bien-être, augmentent encore la prospérité de la nation, et contribuent au bonheur social : ah ! il suffit de voir ce contraste, pour décider quelle est la véritable destination de l'homme sur terre.


Alençon, siège de la préfecture, situé sur la frontière, auprès du confluent des eaux de la Sarthe et de la Mayenne qui vont ensuite se confondre avec celles du Loir.

Cette ville m'a paru assez agréable, les rues en sont larges et bien aérées, les édifices publics assez nombreux pour une ville de douze mille âmes. Il y a une halle, un grand hôtel de ville, un hôtel de préfecture, une salle de spectacle, une bibliothèque publique : l'église pri-

pale a une nef et un portail de bon goût et des vitraux curieux à voir.

Les manufactures d'Alençon , fournissent des marchandises intéressantes pour les femmes. Ses dentelles sont assez renommées sous le nom de point d'Alençon : à l'imitation des mousselines suisses, on fait des mousselines rayées ou brodées à fleurs : on tisse des basins piqués et calicots, des cotonnades et des toiles de lin : la ville tient aussi des foires pour la vente des bons chevaux et du bétail gras que fournit une partie du département.

Autrefois on parlait beaucoup des diamans d'Alençon : c'étaient des cristaux brillans qu'on tirait d'une mine des environs ; aujourd'hui cette mine n'en fournit presque plus, d'ailleurs les faux diamans sont trop communs pour qu'on attache un grand prix à ceux d'Alençon.



Une petite ville non loin de la source de l'Orne, Séez, est le siège d'un évêché très-ancien.

La cathédrale, qui a été conservée dans les diverses guerres, est le principal ornement de la ville.

Il fut un temps où Séez était sans juridiction : c'était une punition qu'on lui avait infligée parce qu'un de ses évêques avait reçu un soufflet d'un bourgeois. Elle fleurit aujourd'hui par ses manufactures de basins, mousselines, calicots et bonneterie.

Argentan est, comme Séez, sur les bords de l'Orne. Ses rues sont larges, propres et bien entretenues. Il ne lui reste plus de son château et de ses fortifications que des remparts, dont on a fait une promenade fort jolie. Bâtie sur une éminence, elle domine une vaste plaine d'une grande fécondité.

tisserands d'Argentan fournissent  
merce beaucoup de toiles de mé-  
les femmes travaillent aux den-  
omme dans les campagnes d'a-  
on engraisse beaucoup de volaille,  
chés d'Argentan en vendent une  
quantité. Dans le canton de Vi-  
r, les tisserands ne font que de la  
; cretonne.

bourg de la Ferté-Macé, presque  
monde est fabricant : les uns tra-  
aux calicots, toiles et coutils,  
es à la filature, à la rubannerie  
eterie; d'autres encore font des  
et des tabatieres; bref, les  
mille cinq cents habitans de ce  
urg rivalisent avec ceux de Lar-  
l'Argentan.

petite ville de Domfront, située  
hauteur, n'est remarquable que  
sièges qu'elle a soutenus dans le

temps où elle était place forte ; mais bourgs de Tinchebray, Flers et ailleurs tissent des toiles et des coutils ; telle aussi l'occupation des tisserands de Meslès, bourg situé à une petite distance de Mortagne.

Quelques malades viennent prendre dans ce département les eaux minérales de Bagnols, qui sont probablement aussi bonnes que d'autres, mais qui n'attirent pas la foule.

N'oublions pas que le maréchal Catinot vit le jour à Mortagne, et que l'arrondissement d'Argentan est la patrie de l'historien Mézeray, qui perdit sa position pour avoir écrit la vérité.







---

MANCHE.

---

De Saint-Lô. . . .

PLUS je vois la Normandie, plus je suis étonnée de sa fertilité, de sa grande population et des nombreuses ressources qui sont à la disposition des habitans. Dans le département de la Manche, on compte près de six cents mille âmes; cette multitude d'habitans vit généralement bien : les uns se livrent à la pêche, les autres à la marine; d'autres cultivent des grains, du lin et du chanvre. Les propriétaires de bétail et de pâturages apprêtent une grande quantité de beurre; le bétail est gras; on l'exporte en partie pour les marchés hors du dé-

partement. Dans toutes les campagnes, on a des vergers remplis de pommiers à cidre : cette boisson est si abondante, que les habitans peuvent en vendre dans les départemens voisins.

Nous sommes entrés par Mortain. Des rochers escarpés, des rues tortueuses, une petite cascade et une manufacture de poterie, voilà tout ce que nous y avons trouvé de remarquable. Nous avons donc continué notre voyage vers Avranches.

C'est une ville de cinq mille cinq cents âmes, assez agréablement bâtie sur une montagne dont la Scez baigne le pied, et qui n'est éloignée de la mer que d'une demi-lieue. Outre le lin et le cidre du canton, elle vend au dehors les dentelles de ses fabriques. Le savant Huet, que la reine Christine appela à Stockholm, et qui contribua ensuite à

l'éducation du dauphin, était évêque de ce diocèse. Ce fut dans l'ancienne cathédrale maintenant ruinée, que Henri II, roi d'Angleterre, jura solennellement, en présence des légats du pape, qu'il n'avait pas ordonné le meurtre de Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry.

La rareté du sel a rendu les habitants du pays d'Avranches ingénieux dans les moyens d'en obtenir. Ils attendent que la mer ait quitté la plage, et, dès que le soleil a séché le sable, ils en enlèvent la superficie, en forment des monceaux, et la dépouillent ensuite des parties salées qu'elle contient. Pour porter les Avranchais à user de ce moyen, il a fallu que la nature leur refusât toute espèce de marais, de mines, de fontaines et de puits salés; car la peine qu'ils se donnent est plus grande que le profit qu'ils en tirent.

Avranches est la patrie du général Valhubert qui périt à la bataille d'Austerlitz, après avoir dit aux soldats qui accouraient pour le porter au camp : *Souvenez-vous de l'ordre du jour ; si vous revenez vainqueurs , on me relèvera après la bataille ; si vous êtes vaincus , je n'attache plus de prix à la vie.*

Sous le règne de Childebert II, un évêque d'Avranches, Aubert, qui dans la suite a été canonisé, crut que saint Michel lui était apparu en songe, pour lui ordonner de construire une abbaye sur la pointe du roc escarpé qui s'élève dans la baie de Cancale ; et le prélat, qui d'abord se montrait rebelle à cette vision, fut, selon l'histoire ecclésiastique de ce temps, déterminé par un coup de pouce que l'archange lui donna sur la tête, et qui lui enfonça le crâne. L'ab-

baye, bâtie par les soins de saint Aubert, a donné son nom au rocher qui la porte. C'est aujourd'hui le mont St.-Michel. Deux fois en vingt-quatre heures la marée l'entoure et le sépare de la terre ferme. D'un côté, il est presque inaccessible; de l'autre, il est garni de tours et de remparts. Le village commence au pied du rocher, et s'élève jusqu'à l'ancienne abbaye, qui a d'immenses souterrains ou cachots creusés dans le roc. Jadis ils servaient de prisons d'état. On dit qu'on donnait un pain et une bouteille de vin au malheureux qu'on y plongeait : c'était son dernier aliment, et la trappe se fermait pour ne jamais s'ouvrir; mais je doute de cet acte de cruauté : c'était bien assez de détenir des hommes dans cette espèce de tombeau.

On dit encore que Louis xiv avait fait enfermer dans une cage de bois, un mal-

heureux gazetier holland  
mal parlé du roi dans sa  
cage existait encore peu à  
la révolution; les barreau  
d'une espèce de sculpture  
nier avait exécutée avec u  
crétaire de l'abbé de Brogl  
ici sous le règne de Louis  
de Chauvelin même, cons  
ment y fut détenu quelqu  
avoir pris part aux remontr  
par ce corps au roi. Sous  
la terreur on y entassa d  
toutes les opinions, en gra  
nocens. Après la révoluti  
édifices de l'ancienne abba  
teau une prison ordinair  
de mendicité, et l'on étal  
dans l'ancien réfectoire c  
gothique est soutenue par  
l'église est bâtie dans le n

ornée de sculptures. La tour du château domine toute la montagne et l'on a de là une vue immense.

Autrefois les pèlerins accouraient en foule pour mériter des indulgences au mont Saint-Michel; on leur montrait le glaive et le bouclier de l'Archange, et s'ils étaient bien crédules, on leur faisait même voir les plumes de ses ailes; au quinzième siècle, Charles VIII et puis Marguerite d'Anjou y allèrent en pèlerinage. Aujourd'hui encore, il y vient des paysans bretons et normands pour faire leurs dévotions.

A l'ouest du mont Saint-Michel, le Coësnon qui séparait la Normandie de la Bretagne, se jette dans la mer. On dit que les ducs de Bretagne, pour avoir dans leurs limites le mont Saint-Michel, dont le château était considéré comme une place très-forte, et comme un poste mili-

---



taire important, dérivèrent le Coësnon vers l'est de la montagne ; mais la rivière continue de couler vers l'ouest. Il y a un arrêté des consuls de l'an 8 de la république, qui ordonne que le Coësnon se rejette à l'est du mont Saint-Michel ; cependant il coule encore à l'ouest où probablement il restera.

Pontorson tire son nom d'un pont sur lequel on traverse le Coësnon pour aller de Normandie en Bretagne et réciproquement. Ce passage était autrefois défendu par un château fort.

Granville, où nous nous sommes réduits en quittant le mont Saint-Michel est une ville de six mille âmes, bâtie sur un rocher du bord de la mer. A la voir de loin, on dirait que les flots de la Manche l'entourent de toutes parts. Presque toutes ses maisons sont pourvues de fontaines ; mais l'eau en est trop peu

clubre pour être buë. Le manque absolu d'eau à boire est pour Granville un grand inconvénient. Dans toutes les saisons, il faut sortir des murs pour s'en procurer; il est même des temps où l'on ne peut en avoir qu'en s'avancant d'un quart de lieue dans la campagne.

Au port de Granville on se livre à la pêche, on construit des petits bâtimens et l'on sale des poissons; les négocians expédient quelques bâtimens pour le banc de Terre-Neuve; d'autres s'occupent du cabotage. Cette espèce de navigation consiste à faire fréquenter les côtes par des gabares, des bateaux et des brigans, que leur petitesse ou leur légèreté met à même de pénétrer partout, afin d'y charger ou déposer des marchandises.

Les huîtres que nous croyons détachées du rocher de Cancale, viennent

en grande partie du port et cette pêche, que font les femmes et les filles de dant que leurs pères et leur en mer, ne produit pas mille francs par an à cette

On m'a montré de loin Villedieu, habité presque des chaudronniers, et quatre fois la Fête-Dieu avec éblouissait les habitans de Manche.

A six lieues de Granvilles, ville très-ancienne de neuf mille âmes ; située d'une montagne que baigne de la Soule, elle est aperçue cathédrale gothique fait u

Cette ville a été plusieurs d'abord par les Normans Charles v après le départ

et enfin dans les guerres de la ligue , qui détruisirent ses florissantes fabriques de draperie, soie, serges, et ses teintureries. Aujourd'hui son industrie manufacturière ne s'occupe que des droguets, parchemins et dentelles. Aux environs, on cultive encore de la garance et du pastel : Coutances fait aussi le commerce de beurre comme presque toutes les villes de Normandie.

Au village de Tourville naquit le vice-amiral et maréchal de ce nom, qui se rendit fameux par de nombreux avantages remportés sur les flottes des Barbaresques, des Hollandais, des Anglais et des Turcs; mais qui essuya aussi une défaite épouvantable dans la rade de La Hougue, où il combattit pendant un jour entier avec quarante-six vaisseaux contre une flotte beaucoup plus nombreuse. A la nouvelle de ce désastre, Louis XIV

dit obligeamment : *Si Tourvé, je regrette peu mes va*

Un grand port qui a ex  
vaux et des sommes immens  
à l'extrémité du départeme  
lui de Cherbourg, le seul qu  
voir les vaisseaux de haut-bo  
l'ingénieur Péronnet constr  
sous-marine avec de gra  
pour arrêter les galets ou  
encombrent les ports de la ]

Dans le siècle actuel on a  
le roc schisteux un vaste  
avant-port pour les vaisse  
on y arrive par un long cher  
ture en fut faite en août 18  
encore à Cherbourg de la  
cette cérémonie. L'impé  
Louise y assistait sous un p  
sa cour ; tout autour du ba  
des spectateurs formait une

néatre ; à la marée montante l'eau  
mer se précipita en torrens à tra-  
vers les ouvertures faites dans la digue,  
et elle renversa cette digue avec un  
bruit épouvantable, et remplit bientôt  
le bassin. Des forts protègent le port de  
Cherbourg, un grand fanal guide les  
bateaux. L'ancienne abbaye de *Notre-*  
*des du Vœu*, bâtie par l'impéra-  
trix Mathilde, comtesse d'Anjou, après  
un siège où elle avait failli périr, est  
devenue un hôpital de marine. Les  
deux mille habitans de Cherbourg s'oc-  
cupent de la pêche et de la salaison du  
poisson, des armemens pour les pays d'ou-  
est, de la raffinerie, tannerie, fa-  
brique de blondes et dentelles, du  
commerce des eaux-de-vie, et des denrées  
maritimes. Autrefois il y avait auprès de  
la ville une grande manufacture de gla-  
ces, mais on n'y fabrique que des car-

reaux de vitres. Le granit de Cherbourg est connu à Paris, où l'on en fait pour les travaux qui exigent une grande solidité.

De Cherbourg nous primes la route de Saint-Lô. Valogne fut la première ville où nous nous arrê tâmes. Au premier étage de la noblesse y dominait ; y donnait le ton ; l'auteur de *Turcotte* y faisait allusion, et il était passé en proverbe de dire : *Il faut trois mois de Valogne pour achever un homme de courage*. Aujourd'hui Valogne, peuplée de près de sept mille âmes, renferme des manufactures de toiles, blondes, cuirs et dépôts de beurre. L'hôtel-dieu est remarquable par son antiquité. Il prouve que dans les temps barbares il y avait tant aussi des âmes charitables.

A deux lieues de la ville, la route de Saire met en mouvement les :

riques d'une grande filature de coton qu'on prendrait pour un village; plusieurs centaines d'ouvriers y trouvent de l'emploi.

A Carentan, sur la Taute, il y a un petit port où les barques remontent avec la marée, et par lequel se fait le commerce des grains, des poissons, du beurre et des bestiaux des environs qui sont très-fertiles. On ne voit plus qu'un vieux donjon du château fort que la reine Blanche avait fait construire pour la défense du port et de la ville : en approchant de Saint-Lò, on voit travailler beaucoup aux coutils. La ville a plusieurs fabriques de ce genre, ainsi que de serges, basins, calicots, dentelles, etc. Il s'y vend aussi beaucoup de chevaux, de beurre salé, de volailles et de cidre excellent. Saint-Lò a sept mille âmes; c'est une ville mal bâtie, le pont de la Vire est pour-



tant bien construit. Il a  
autre pont très-vieux dont  
ques restes ; au quatorz  
Edourd III, roi d'Angleterre  
qué sur la côte de Norman  
Saint-Lô; deux siècles après,  
aussi la traitèrent rudement  
fanatisme ils livrèrent à la  
pulace , l'évêque de Coutances  
promenèrent sur un âne :  
alors les vengeances igno-  
partis.

A propos de calvinistes,  
fameux acteur anglais, C  
originnaire de cette partie de  
die ; elle s'appelait Garrigu  
gée de s'expatrier lors de  
de l'édit de Nantes.





---

CALVADOS.

---

De Caen. . . .

UNE suite de rochers au milieu desquels on pêche plusieurs espèces de poissons, borde sur une longueur d'environ six lieues la côte du département où nous sommes maintenant. Ces rochers n'avaient pas de nom particulier avant le désastre arrivé au *Calvados*, vaisseau espagnol qui vint se briser contre les écueils dont ils sont entourés. Depuis ce temps on le nomma comme le vaisseau naufragé; et maintenant tout le département s'appelle de même. La marine espagnole a acheté un peu cher l'hon-

neur de donner un nom aux côtes de Normandie.

Le Calvados n'est pas moins fertile ni moins industriel que les autres parties de cette province. Les pâturages de Pont-l'Évêque, d'Orbec, de Blangy; les grains et les fruits de Bayeux et de Lisieux; les mines de charbon de terre de Littry, la pêche de Honfleur, le beurre et le cidre d'Isigny, sont pour ces contrées de grandes sources de richesse. C'est ici qu'il faut venir pour voir les vergers de pommiers à cidre, et goûter leurs produits. Les connaisseurs du pays en distinguent trois espèces; le cidre fort, et d'une couleur foncée, provenant des fruits des terrains gras de la vallée d'Auge; le cidre plus léger, plus jaune et moins durable du Bessin et du pays de Caux; enfin, le cidre clair et faible des terrains pierreux du Bocage; ce dernier

se gâche facilement à l'acide. Il faut pour faire un cidre un mélange de pommes douces et amères, dont au moins un dixième est pourri. Après avoir passé les pommes au pressoir, et obtenu un premier cidre, on ajoute de l'eau, et l'on tire des pommes un second et même un troisième cidre, qui, étant clair et agréable, est la boisson ordinaire dans les campagnes; ou bien on distille le liquide pour en tirer de l'eau-de-vie; le marc même n'est pas perdu : on en nourrit le bétail, et on en fait de l'engrais; séché, il sert même au chauffage. Le poiré contient plus d'alcool que le cidre, et l'on en tire une meilleure eau-de-vie; mais il se conserve moins long-temps.

Ayant vu de beaux troupeaux de mérinos, je demandai à qui ils appartenaient; on me répondit : au prince de Poignac. — Il a donc de grandes propriétés

dans ce département? — Aucune. — On m'expliqua cette espèce d'énigme. Le prince de Polignac possède dix-huit cents à deux mille mérinos, divisés en une vingtaine de troupeaux, qu'il a mis en pension chez des cultivateurs honnêtes, intéressés à en prendre un grand soin; un inspecteur est d'ailleurs chargé de les surveiller, et le prince lui même les visite aussi souvent qu'il peut. Ce mode est excellent en France, où il n'y a pas de ces immenses propriétés, comme en ont les seigneurs écossais qui chassent les fermiers pour n'avoir que des pâturages et des moutons. Aussi la société d'agriculture et de commerce de Caen, a déclaré en 1817, que *par le mode d'exploitation de M. de Polignac, un riche capitaliste peut se procurer des milliers de mérinos sans avoir un pouce de terre*. Notez cela sur vos tablettes,

mon cher cousin, pour en faire votre profit ; depuis mon voyage le prince de Polignac a obtenu à l'exposition de 1823 une médaille en or, pour les belles laines de ses troupeaux, tissées à Outrelaise.

On s'est appliqué aussi avec succès, dans le Calvados, à imiter les fromages d'Hollande.

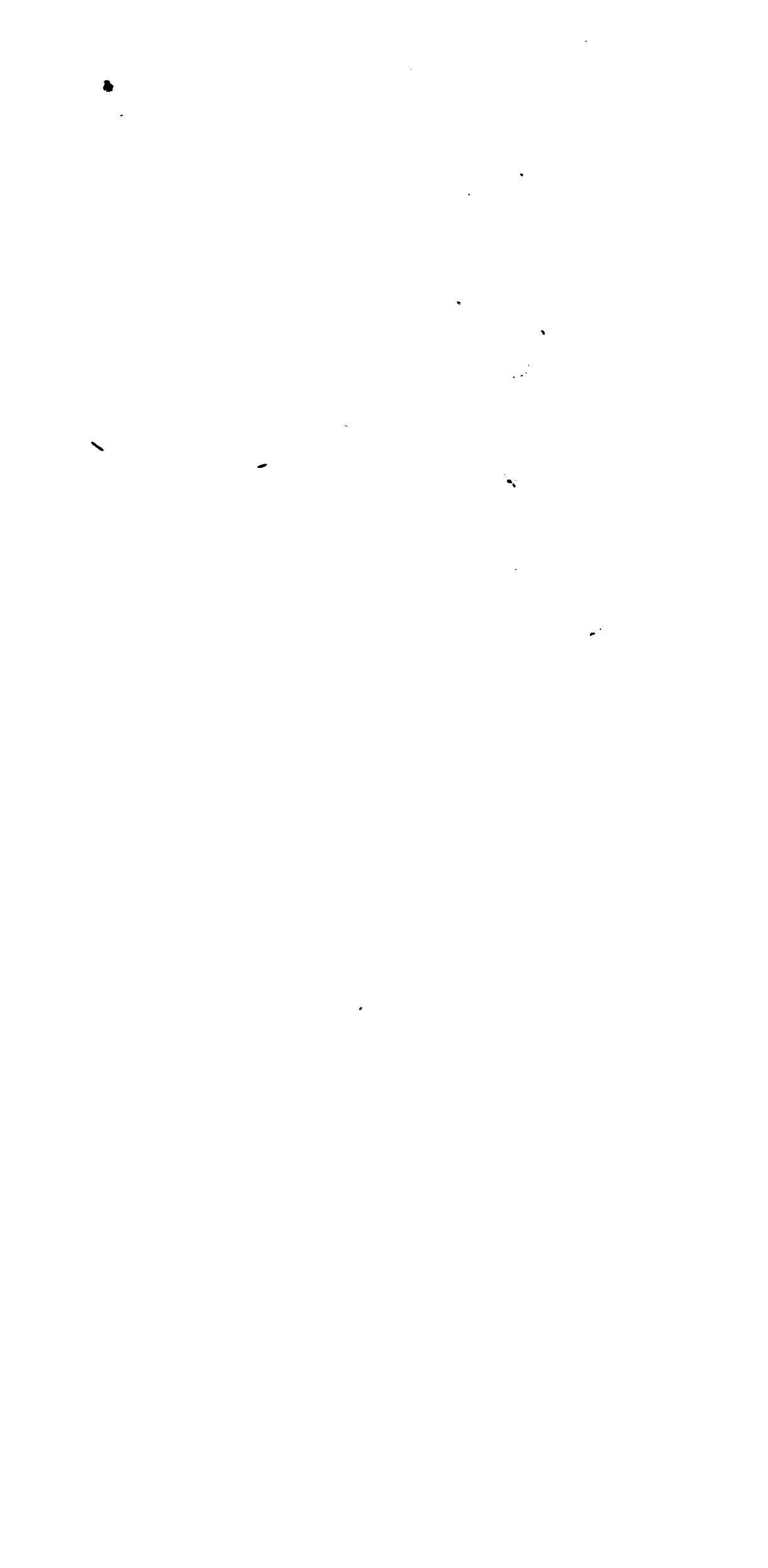
Je voudrais seulement qu'on s'appliquât également à améliorer les chemins qui sont en partie détestables, quoiqu'il y ait de bons et abondans matériaux dans presque tous les arrondissemens pour les rendre meilleurs.

Les habitans du Calvados sont pourtant industriels et laborieux ; ils sont d'ailleurs robustes, et leurs femmes ont un beau teint. Cependant on a contre eux les mêmes préventions que contre les autres Normands. Les habitans de cette province ont donné lieu, comme vous



tant bien construit. Il a remplacé un autre pont très-vieux dont on voit quelques restes ; au quatorzième siècle, Edourd III, roi d'Angleterre, ayant débarqué sur la côte de Normandie, saccagea Saint-Lô ; deux siècles après, les calvinistes aussi la traitèrent rudement, et dans leur fanatisme ils livrèrent à la risée de la populace, l'évêque de Coutances qu'ils promenèrent sur un âne : telles étaient alors les vengeances ignobles des deux partis.

A propos de calvinistes, la famille du fameux acteur anglais, Garrick, était originaire de cette partie de la Normandie ; elle s'appelait Garrigue, et fut obligée de s'expatrier lors de la révocation de l'édit de Nantes.





---

CALVADOS.

---

De Caen. . . .

UNE suite de rochers au milieu desquels on pêche plusieurs espèces de poissons, borde sur une longueur d'environ six lieues la côte du département où nous sommes maintenant. Ces rochers n'avaient pas de nom particulier avant le désastre arrivé au *Calvados*, vaisseau espagnol qui vint se briser contre les écueils dont ils sont entourés. Depuis ce temps on le nomma comme le vaisseau naufragé; et maintenant tout le département s'appelle de même. La marine espagnole a acheté un peu cher l'hon-

neur de donner un nom aux côtes de Normandie.

Le Calvados n'est pas moins fertile ni moins industriel que les autres parties de cette province. Les pâturages de Pont-l'Evêque, d'Orbec, de Blangy; les grains et les fruits de Bayeux et de Lisieux; les mines de charbon de terre de Littry, la pêche de Honfleur, le beurre et le cidre d'Isigny, sont pour ces contrées de grandes sources de richesse. C'est ici qu'il faut venir pour voir les vergers de pommiers à cidre, et goûter leurs produits. Les connaisseurs du pays en distinguent trois espèces; le cidre fort, et d'une couleur foncée, provenant des fruits des terrains gras de la vallée d'Auge; le cidre plus léger, plus jaune et moins durable du Bessin et du pays de Caux; enfin, le cidre clair et faible des terrains pierreux du Bocage; ce dernier

tourne facilement à l'acide. Il faut pour le cidre un mélange de pommes douces et amères, dont au moins un dixième soit pourri. Après avoir passé les pommes au pressoir, et obtenu un premier cidre, on ajoute de l'eau, et l'on tire des pommes un second et même un troisième cidre, qui, étant clair et agréable, est la boisson ordinaire dans les campagnes; ou bien on distille le liquide pour en faire de l'eau-de-vie; le marc même n'est pas perdu: on en nourrit le bétail, et on en fait de l'engrais; séché, il sert même au chauffage. Le poiré contient plus d'alcool que le cidre, et l'on en tire une meilleure eau-de-vie; mais il se conserve moins long-temps.

Ayant vu de beaux troupeaux de mérinos, je demandai à qui ils appartenaient; on me répondit: au prince de Polignac. — Il a donc de grandes propriétés

dans ce département? — Aucune. — On m'expliqua cette espèce d'énigme. Le prince de Polignac possède dix-huit cents à deux mille mérinos, divisés en une vingtaine de troupeaux, qu'il a mis en pension chez des cultivateurs honnêtes, intéressés à en prendre un grand soin; un inspecteur est d'ailleurs chargé de les surveiller, et le prince lui même les visite aussi souvent qu'il peut. Ce mode est excellent en France, où il n'y a pas de ces immenses propriétés, comme en ont les seigneurs écossais qui chassent les fermiers pour n'avoir que des pâturages et des moutons. Aussi la société d'agriculture et de commerce de Caen, a déclaré en 1817, que *par le mode d'exploitation de M. de Polignac, un riche capitaliste peut se procurer des milliers de mérinos sans avoir un pouce de terre*. Notez cela sur vos tablettes,

cher cousin, pour en faire votre  
t; depuis mon voyage le prince de  
nac a obtenu à l'exposition de 1823  
médaillon en or, pour les belles laines  
s troupeaux, tissées à Outrelaise.  
ne s'est appliqué aussi avec succès,  
le Calvados, à imiter les fromages  
llande.

voudrais seulement qu'on s'appli-  
également à améliorer les chemins  
ont en partie détestables, quoiqu'il  
de bons et abondans matériaux dans  
que tous les arrondissemens pour les  
re meilleurs.

es habitans du Calvados sont pour-  
industrieux et laborieux; ils sont  
eurs robustes, et leurs femmes ont  
eau teint. Cependant on a contre eux  
mêmes préventions que contre les  
s Normands. Les habitans de cette  
ince ont donné lieu, comme vous



savez, à plusieurs proverbes, qu'on peut voir dans l'intéressant *Dictionnaire des proverbes français*, de M. de la Mé-sangère. Mais ils s'en disculpent très-habilement : si vous leur répétez, d'après le proverbe, qu'un *Normand a son dit et dédit*, ils vous réduisent au silence en vous apprenant que ce proverbe vient de l'ancienne coutume de Normandie, qui accordait vingt-quatre heures pour se dédire d'une obligation contractée. Si c'est l'amour des procès que vous leur reprochez, et qui, à la vérité, sont ici fort nombreux, ils vous prient de faire attention à la grande population de ce pays, à l'activité de ses habitants, à la grande division des propriétés, et à la quantité de transactions qui s'y font journellement.

Dans les campagnes du Calvados, on se nourrit d'assez bon pain de froment

ou mélangé avec le seigle ou l'orge ;  
on fait aussi des pains de seigle  
orge seule ; mais dans le Bocage,  
contente fréquemment de la bouillie,  
alettes de sarrasin, et du gruau d'a-  
le. Dans toutes les campagnes on  
omme beaucoup plus de légumes que  
ande, dont on ne mange qu'une ou  
fois par semaine.

quelques-uns des vieux usages se con-  
ent dans le Calvados : la veille de  
, les enfans de Caen parcourent les  
, en tenant des torches allumées ou  
antennes de carton peintes de diffé-  
es couleurs, et en criant : *Adieu,*  
*l; Noel s'en va.* La veille de la fête  
lois, les jeunes paysans courent dans  
hamps, autour de leurs enclos, en  
nt à la main des brandons de paille  
nés, comme on fait dans d'autres  
rées.

Dès qu'on a passé la Vire, qui à son embouchure sépare la Manche du Calvados, on est au bourg d'Isigny, renommé pour son cidre et son beurre; aux environs on fait aussi du sel.

Bayeux est une ville ancienne, traversée par une longue rue qui donne une bonne idée de cette cité. La cathédrale gothique, ornée d'un portail remarquable, et surmontée de trois clochers artistement travaillés, possède une petite bibliothèque. C'est à l'hôtel-de-ville que l'on conserve la fameuse tapisserie de la reine Mathilde. Voilà certes une princesse bien laborieuse, et animée de sentiments très-patriotiques : n'était-ce pas une grande idée de représenter, avec l'instrument ou l'outil que les femmes manient le mieux, je veux dire l'aiguille, toute la série des exploits de Guillaume-le-Conquérant et de son armée en Angle.

erre? Quelle entreprise immense, que de broder une suite de tableaux sur une toile de deux cent douze pieds de long et de dix-huit à vingt pouces de haut! Je suppose que la princesse avait aussi d'autres occupations que la broderie, et qu'elle a brodé chaque mois l'espace d'un pied; dans ce cas elle a donc employé cent cent douze mois, ou dix-sept ans huit mois, à cette tapisserie historiée. Qu'on dise encore que les femmes n'ont pas de persévérance dans leurs occupations: la tapisserie de la reine Mathilde est là pour confondre les mauvaises langues; mais peut être des mains complaisantes ont aidé la princesse; ce qui pourtant devait être difficile pour une suite de tableaux, à moins que le dessin n'eût été parfaitement fixé d'avance sur cette longue toile. Sous le rapport de l'art, c'est un ouvrage médiocre; il faut con-



sidérer le temps où cet ouvrage a fait. La princesse n'a peut-être jamais vu un chef-d'œuvre de peinture ou de sculpture; elle n'avait probablement jamais eu un maître de dessin : elle a fait ce qu'elle a pu, en suivant simplement les inspirations de son âme et son esprit naturel. Aussi quand je vois que celle qui a fait cet ouvrage immense a dû tout inventer, je lui sais un grand gré d'avoir transmis à la postérité un monument aussi curieux de sa patience et de l'art de la broderie du moyen âge. Il est heureux que cette toile ait échappé aux ravages pendant les guerres de Cent ans et de la Ligue; malheureusement elle commence à se dégrader beaucoup.

Les fabriques de Bayeux livrent au commerce des toiles, dentelles, calicoes, porcelaines, etc. Les marchands vendent beaucoup de bétail, de beurre, de

re et de fer. Bayeux, peuplée de dix mille âmes, est bâtie sur l'Aure, qui se perd sur la plage au-dessous de la ville.

Lâttry est un pays à mines; tout le bourg est habité par des mineurs qui exploitent les houillères, et par d'autres ouvriers qui brûlent de la chaux. On voit de grands amas de houille, et des fours à chaux innombrables. Une grande partie de cette chaux brûlée est vendue et employée comme engrais.

On arrive, entre de vastes et belles prairies, au chef-lieu, bâti au confluent de l'Orne et de l'Odon. Caen est une des plus grandes villes de Normandie, ayant trente-six mille habitans, et un assez grand nombre de fabriques de dentelles, draperie, bonneterie, chapellerie; la pêche et le commerce des chevaux et bestiaux occupent aussi cette population nombreuse; cependant pour faire un commerce

maritime plus considérable, il faudrait que l'Orne, depuis Caen jusqu'à la mer, fût plus navigable : à l'aide de la marée, les petits bâtimens arrivent pourtant au port de la ville. Autrefois les bords de l'Odon étaient habités par des teinturiers. La ville étant entourée de pierres de taille, est solidement bâtie. On dit qu'une partie de la ville de Londres est construite des pierres de ces carrières, qui en effet offrent des vides immenses.

Les rues de Caen sont bien percées, les maisons d'une bonne architecture et élégantes, les places vastes et bien décorées, et les promenades délicieuses. Elle forme le fer à cheval, et quatre beaux faubourgs entourent la cité. Sous les ducs de Normandie, Caen avait une cour de l'échiquier et une université qui a duré long-temps après leur règne. Aujourd'hui elle possède un collège royal, une société

griculture et de commerce ,  
mie de belles-lettres , une bi-  
e et un jardin des plantes. Il y  
-dieu et une salle de spectacle.  
au de Guillaume-le-Conquérant  
ette contrée s'élevait autrefois  
lœur de l'église gothique atte-  
baye de Saint-Etienne. Au sei-  
le, ce monument intéressant fut  
es huguenots, dont le fanatisme  
e cédait guère à celui de leurs  
La femme de Guillaume avait  
baye aux Dames. Cette com-  
de religieuses a existé jusqu'à  
le la révolution. Une corderie  
erunt établie dans ce qui reste  
us édifices. De grands caveaux  
t au-dessous de la vieille abbaye.  
scription indique la maison  
it le poète Malherbe, loué par  
ans les vers suivans :



Enfin Malherbe vint , et , le premier en France ,  
 Fit sentir dans les vers une juste cadence ,  
 D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir ,  
 Et réduisit la muse aux règles du devoir .  
 Par ce sage écrivain la langue réparée  
 N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée ;  
 Les stances avec grâce apprirent à tomber ,  
 Et le vers sur le vers n'osa plus enjamber .  
 Tout reconnut ses lois , et ce guide fidèle  
 Aux auteurs de ce temps sert encor de modèle .  
 Marchez donc sur ses pas , aimez sa pureté ,  
 Et de son tour heureux imitez la clarté .

M. Lair a récemment fait frapper une médaille à ce poète né à Caen.

Depuis long-temps les environs de la ville se distinguent par la culture des fleurs. Un seigneur féodal de la contrée avait même imposé à ses vassales l'obligation de lui apporter une redevance annuelle consistant en un panier de mousse rempli de roses.

A Aulnay on tisse des calicots et per-

ndé sur Noireau file et tisse du

lle de Vire, située sur la rivière  
e nom, fabrique également des  
des cotonnades, ainsi que du  
t des dentelles. Cette ville de  
le âmes a un hospice pour les  
rouvés, un aquéduc et une halle.  
Virenne on a établi des papete-  
re a eu aussi sa part des cala-  
la guerre ; les Huguenots surtout  
irent des excès affreux.

pourtant à Vire que naquit le  
lle

indiscret qui, conduit par le chant,

bouche en bouche, et s'accroît en marchant.

er Basselin, qui vivait au com-  
ient du quinzième siècle, était  
et demeurait dans les vallées  
sous Vire. Il y chantait avec ses

ouvriers , en étendant ses draps le long de la rivière , des chansons à refrain dont il était l'auteur. Ces chansons plurent par le sel dont elles étaient remplies , et bientôt on les vit s'introduire sur la scène. On ne les connaissait d'abord que sous le nom de *vaux-de-vire* , mais la corruption s'en mêla , et celui de *vaudeville* fut adopté. On a recueilli les chansons attribuées au foulon , et on a appris à en faire de meilleures que lui.

Falaise , qui s'est rendue estimable par son industrie , est agréablement bâtie sur une colline dont la forme figure assez bien la carène d'un vaisseau retourné. On y voit encore un vieux château , qui ayant été commencé par les ducs de Normandie , a été habité plus d'une fois par les rois d'Angleterre , et terminé par le fameux Talbot. Ce château , berceau de Guillaume-le-Conquérant , fut la dernière

que les Anglais possédèrent en 1418, et celle dont la soumission coûta à Charles VII.

Quatorze mille habitants forment la population de cette ville qui renferme des manufactures de dentelles, mousselines, cravates, bonneterie, etc.

La foire de Guibray, ainsi nommée d'après les faubourgs de Falaise, contribue beaucoup à la prospérité du commerce de la ville. Cette foire, qui ne le cède qu'à la foire de Beaucaire, est très-ancienne; elle a lieu pendant la dernière quinzaine de mai, et l'on y distribue des prix aux propriétaires des plus beaux chevaux de la province.

Une séparation violente a eu lieu dans une montagne qui a produit une fissure ou gorge qui s'appelait autrefois *la brèche du diable*. On a vu long-temps sur la mon-

tagne un if d'une grosseur et d'une grandeur prodigieuses. En extirpant ses racines après sa chute , on y a découvert un grand nombre de têtes humaines. Sans doute y avaient été enfouies à l'occasion de quelque bataille des temps anciens.

A quelque lieues de Falaise , on trouve encore une ville dont les dix mille habitans ont de l'industrie et du commerce : c'est celle de Lisieux , sur la rive gauche de la Touques que les gros bateaux remontent depuis la mer. Une grande partie de la ville est bâtie en bois ; cependant il y a quelques édifices en pierre à distinguer : ce sont la cathédrale , l'évêché , le séminaire et l'hôpital. Autrefois le chapitre de la cathédrale possédait le droit de justice et de police , dans la ville , pendant la semaine de Saint-Ursin ; on voyait alors deux chanoines en surplis et avec une barrette en fleurs , suivis d'une escorte

arser à cheval les rues de Lisieux, pour recevoir les clefs des portes, et faire voir que messieurs les chanoines étaient les maîtres. Un évêque de Lisieux, Henryer a eue le mérite de sauver les protestans de cette ville du massacre de la Saint-Barthélemy ; il est vrai que ce fut en les convertissant en toute hâte ; la peur a dû les disposer pour le moins autant que l'exhortation du prélat.

Lisieux fournit du linge de table, des toiles et lainages, et fait aussi commerce du chanvre, cidre et grain de son territoire fertile.

Livarot fournit de bons fromages : Pont-Evêque, située sur la Touques, un peu au-dessous de Lisieux, en fait aussi de très-bons ; une partie de la population l'occupe des dentelles et toiles.

A trois lieues de là on trouve le port commerçant de Honfleur sur l'embou-

C'est du port d'Honfleur  
taine Gonneville partit, en  
découvrir les terres australes  
d'hui le mouvement des al-  
times de Honfleur est beau-  
Construit au milieu des va-  
ne peut être abordé qu'à la  
Pour parer autant que poss-  
convéniens de l'échouage, e-  
qué deux bassins fermés. L'  
tre tenu, n'est presque d'au-  
l'autre, trop petit et trop p-  
ne peut, malgré les réparati-  
a faites, convenir aux gros

Cependant Honfleur pos-

une population de dix mille

gs et d'autres poissons, des armes pour la pêche de la morue, de la construction des navires, de l'apprêt du poisson de mer, de la corderie, des verreries, etc. Un bateau part régulièrement pour le Havre. On a ici des vins excellents, et l'on tire un miel aromatique des environs du bourg de Pontécoulant.

En traversant le département, j'ai vu dans le château du Pontécoulant d'où est originaire la famille de ce nom, et Pontécoulant, lieu natal de l'auteur du *Génie de l'Homme*. Une école de cultivateurs à Beaumont a été le jour au célèbre géomètre, marquis de Laplace, auteur de la *Mécanique*.



## EURE.

D'Évreux.

En moins de quatre heures nous nous rendîmes de Pont-Audemer dans le département traversé par l'Eure. Ce sont toujours les mêmes aspects de Normandie : de riches vergers remplis de pommiers à fleurs, de belles fermes, des champs couverts de blé et de lin, de villes industrielles, des pâturages où paissent une foule de bœufs gras et de vaches laitières d'une belle race.

Aux environs de Pont-Audemer dans la ville même, on voit apprêter beaucoup de cuirs et de peaux mégissées : c'est la principale industrie de cette cou-





e, où l'on voit croître aussi du lin  
une belle espèce; on en fait du fil,  
mais les tisserands ne sont plus si nom-  
breux qu'autrefois. Pont-Audemer n'a  
que cinq mille âmes; la ville est bien  
fortifiée : on dirait qu'elle craint encore les  
ennemis de 1592; car elle est garantie  
par des surprises par des murs et fossés,  
même lors de l'invasion de cette année.

La Rille, sur laquelle elle est située,  
jette dans la mer à deux petites lieues  
en-dessous de la ville; mais cette em-  
bouchure, en partie encombrée, est de  
peu d'utilité au commerce d'exportation.  
A la pointe de la Roque, auprès de la  
ville de Rille, on jouit d'une vue im-  
mense sur l'embouchure de la Seine.  
Cette pointe escarpée du côté de la mer,  
ombragée sur sa pente, d'ifs, de hêtres  
de charme. Toute la vallée de la Rille  
est couverte de pâturages et de lin. Quel-

lebeuf, bâtie à l'endroit où commence l'embouchure de la Seine, est un point de relâche pour les navires qui montent ou descendent la rivière. J'y vis des sloops de cinquante à cent vingt tonnes, venant de Boulogne, de Dieppe, Fécamp, Isigny et Caen, ainsi que de petits bâtimens de Hambourg, de Hollande, de Bordeaux, etc. Comme les bancs de sable de la Seine varient sans cesse, et sont portés par les flots tantôt sur un côté, tantôt sur l'autre, la navigation entre le Hâvre et Rouen est dangereuse, et exige le secours de pilotes qui sachent toujours où se trouvent les lieux qu'il faut éviter. Les bateliers de Quillebeuf sont depuis long-temps en droit de piloter les navires qui entrent dans la Seine ou qui en sortent. Autrefois ils étaient au nombre de cent, et avaient un jury de treize membres : actuellement il y en

à peu près quatre-vingts, qui doivent tous être âgés de trente-cinq ans au moins. On dit que ce métier est si pénible, que les pilotes atteignent rarement un âge fort avancé.

Le bourg de Cormeilles a, comme Pont-Audemer, beaucoup de tanneurs et mégisseurs parmi ses habitans. Des manufactures de toiles et le commerce du lin et du fil occupent les six mille habitans de Bernay. On blanchit les toiles sur les bords de la Rille à Beaumont-le-Roger, où il y a aussi une verrerie.

Verneuil, un peu moins peuplée que Bernay, a une église gothique assez remarquable, dont on aperçoit de fort loin la tour. Une autre tour reste des anciennes fortifications de la ville. Elle a soixante pieds de diamètre, quoique sa hauteur ne s'élève point au-delà : l'épaisseur des murs est telle,

qu'elle occupe près de la moitié de l'intérieur.

Cette ville se distinguait jadis dans la préparation des peaux de veau pour la reliure des livres; mais à cette industrie ont succédé les fabriques d'étoffes grossières, les forges, les fourneaux, les clouteries et les papeteries. Ceinte d'anciens remparts convertis en promenades, Verneuil présente un aspect qui n'est pas sans agrément.

Fondre et forger les fers de la contrée, est la principale occupation des artisans de Couches et de Breteuil, deux bourgs qu'arrose l'Iton, dans son cours, dirigé sur Evreux. Ce chef-lieu, dont la population est de douze mille habitants, ne cède point en industrie aux autres villes de la contrée; il s'occupe de la filature et des tissus de laine et de coton, de la bonneterie, des blanchisseries et des tanne-

es cotons filés de M. Fortier m'ont  
rès-beaux.

cathédrale gothique, l'hôtel de la  
ture, l'évêché et le collège sont  
et bien bâtis; les promenades, le  
et les jardins offrent beaucoup  
rémeus.

l'extrémité du faubourg de Caen,  
le château de Navarre, que bâtit la  
e Jeanne, épouse de Philippe, comte  
vieux. Ce château fut en partie dé-  
di dans les guerres, et rétabli par les  
es de Bouillon après l'échange du comté  
Èvreux contre la principauté de Sedan.  
Il est à regretter que les pavillons qui  
vaient accompagner le corps principal  
bâtiment n'aient pas été construits.  
ans les jardins coulent deux rivières  
sens inverse; c'est que l'une est une  
arce factice pratiquée au moyen de  
eaux souterrains.



L'entrée de l'île d'Amour est fermée par un kiosque ayant un canapé mouvant. On s'y assied, et dès qu'on lâche un ressort, le banc tourne. Vers le milieu de l'île s'élève un temple à l'amour : une fois entré, on ne peut en sortir sans le secours du guide, les portes étant cachées sous les glaces dont tout l'intérieur du temple est orné. Des verres de couleur bleu céleste et rose tendre, y répandent un jour étrange et magique.

En quittant l'île d'Amour, nous nous dirigeâmes vers la carrière de Bapaume, creusée dans une montagne couronnée d'arbres qui forme un des points de vue du château. Pendant quelque temps une bande de voleurs en a fait son repaire.

Une source qui y forme un bassin, augmente de quatre pieds de hauteur à des époques qui paraissent celles du renouvellement de la lune, et ses flots se

nt entre des rochers dont on n'a pu  
r la profondeur. Voulant connaître  
rendaient ces eaux , un duc de  
on y fit introduire des planchettes  
es, des canards et des plumes. Les  
nettes seules ont été retrouvées sur  
rds de l'Iton.

n loin de cette carrière , on a dé-  
rt des fosses construites en maçon-  
bien alignées, et remplies d'osse-  
J'ai vu un casque et un bouclier  
és dans un de ces tombeaux.

ne sont pas les seules antiquités  
contrée : à une lieue d'Évreux, se  
ent les ruines du vieil Évreux. On  
reconnaître les débris d'un temple  
me ; on y voit aussi de vastes sou-  
is.

les bords de l'Iton et les rives de l'Eure  
e champ fortuné. l'amour de la nature....

VOLTAIRE.

Je viens de voir ce champ, fameux par la bataille d'Ivry, où Henri iv fut vainqueur en 1590. Ce furent malheureusement des Français qui combattirent ici contre des Français; mais du moins la bonne cause triompha, et la Ligue succomba sous la valeur d'Henri iv.

A Vernon sur la Seine, je n'ai vu de remarquable qu'un vieux château fort. Gaillon, situé un peu plus bas, sur la même rivière, avait un château de plaisance appartenant aux archevêques de Rouen; on en citait la chapelle comme un petit chef-d'œuvre d'architecture gothique. Ce monument a été détruit depuis la révolution.

Louviers n'est qu'une ville de six à sept cents habitans; mais c'est un des plus grands ateliers de draps fins qu'il y ait, non-seulement en France, mais dans toute l'Europe; ses produits se distin-

toujours aux expositions d'industrie à celle de 1823, M. Noufflard a présenté une pièce de drap fin de vingt toises, pesant douze kilogrammes, et valant quatre mille quatre cents fils de chaîne; d'autres draps fins ont valu au fabricant, M. Gerdret, une médaille d'or. Chaque année, trois à six mille toises de draps et casimirs sortent des ateliers de Louviers, et s'expédient dans toutes les contrées. Depuis quelque temps on y fabrique aussi des draps d'été en chaîne de soie, fins et légers. Dans les communes d'alentour, on tisse des toiles de lin et coton mélangés.

Louviers a une jolie salle de spectacle, et des promenades autour des boulevards.

Les amateurs de l'opéra, et j'avoue que je suis de ce nombre, doivent un petit salut aux restes du vieux château de Neufbourg; c'est là que le marquis



de Sourdiac , seigneur de ce bourg , fit essayer le drame lyrique avant de le transporter à Paris , où ce genre était inconnu. Aujourd'hui Neufboug ne voit plus d'opéras ; mais il s'y tient , un fort marché aux bœufs. Les habitans s'en trouvent mieux que des essais du marquis de Sourdiac.

Six lieues au-dessous de Louviers , l'Eure débouche dans la Seine. On passe sur un pont qui a donné le nom à la petite ville de Pont-de-l'Arche. Les gros bateaux qui remontent la Seine , rencontrent à cet endroit une passe difficile qui les force de se faire haler par un grand nombre de chevaux.

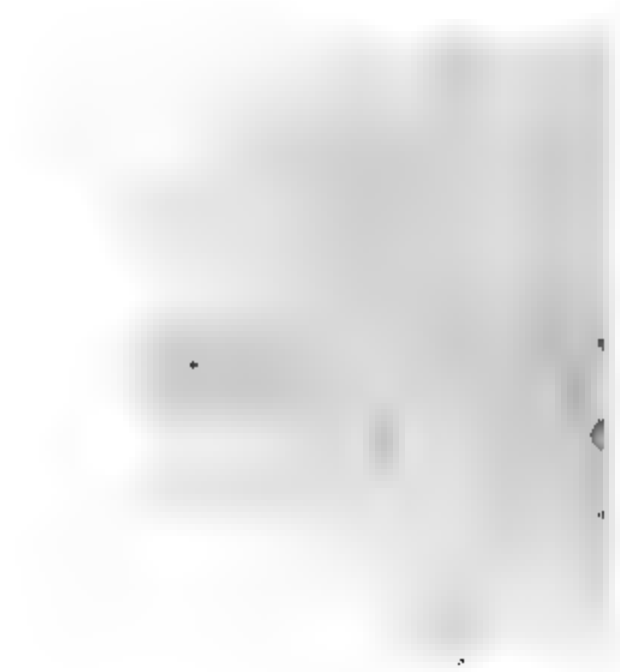
Sur les bords de l'Andelle s'élève la côte des Deux-Amans , intéressante par l'origine de son nom. Le plus fidèle des amans , à la suite d'un vœu , porta son amante au haut du coteau vers une cha-

, mais il expira de fatigue ; son  
ite ne put lui survivre , et l'on érigea  
prieuré sur leurs tombes réunies.  
rquoi ce monument du couple le plus  
le n'existe-t-il plus ? tous les vrais  
ans n'auraient-ils pas dû se cotiser pour  
entretenir ?

Par les Andelys sur la Seine , où l'on  
ait en activité des fabriques de drape-  
e , toilerie et mégisserie , nous nous  
endîmes à Gisors , qui était autrefois une  
place très-forte pour défendre le passage  
de l'Epte , rivière qui séparait la Nor-  
mandie du royaume de France. Gisors  
n'a pas quatre mille habitans ; mais , si-  
tuée sur la route de Paris à Rouen , elle  
est assez commerçante , et fabrique de  
la mégisserie , rubannerie , des parche-  
mins et des toiles de coton.

Dans un village voisin naquit le Pous-  
sin : ainsi la Normandie a produit un

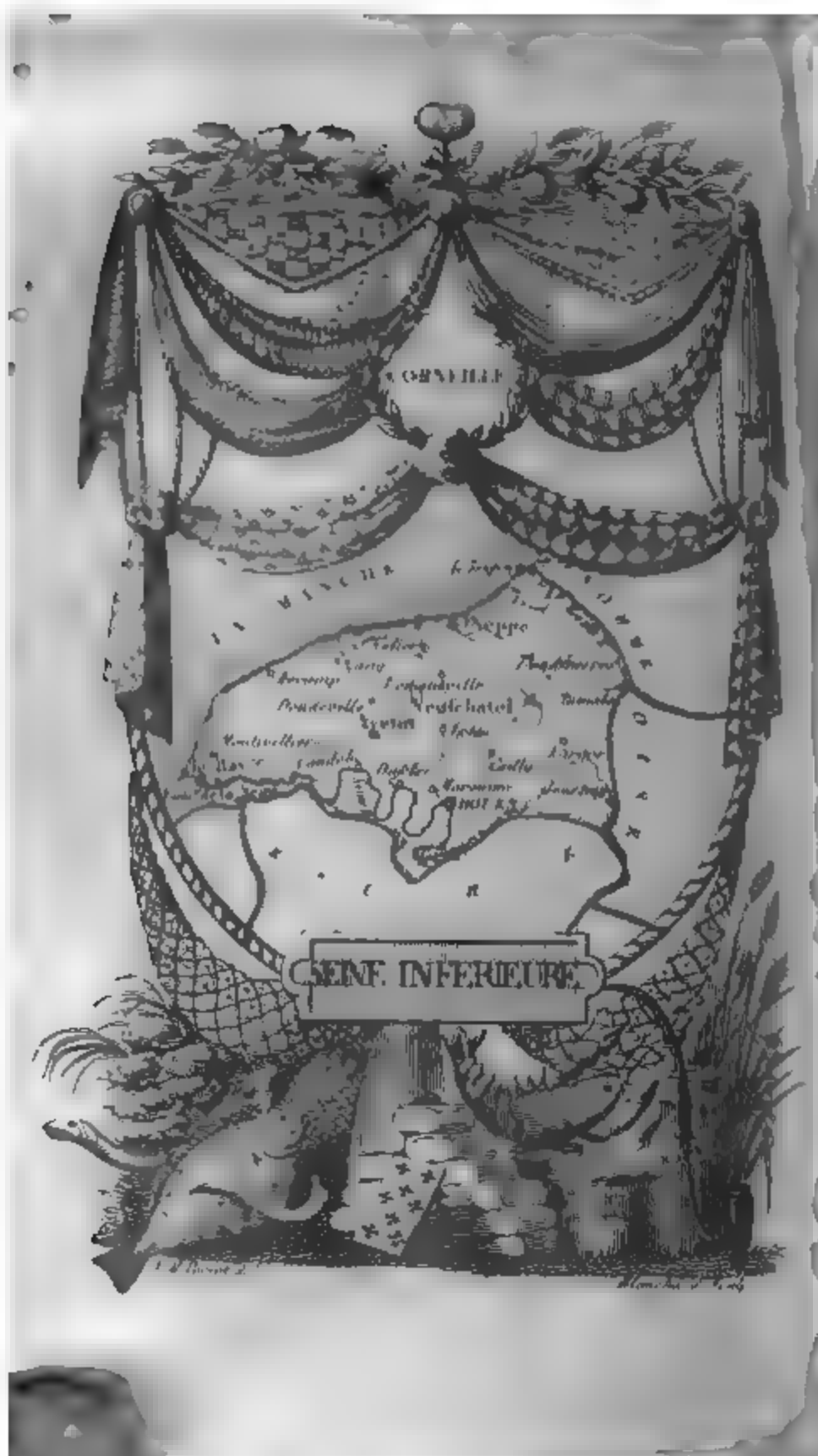
des plus grands peintres de France,  
comme elle a produit quelques-uns des  
plus grands écrivains.



Small, illegible text or markings, possibly a signature or date.







---

**SEINE-INFÉRIEURE.**

---

De Rouen. .

Les pirates normands qui vinrent du Danemark et de la Norwège infester les côtes de l'Océan, eurent bien tort de ravager les bords de la Seine, souvent sans aucun profit pour eux. Mais ces écumeurs de mer furent bien avisés de se faire céder, par Charles-le-Simple, la province qu'ils appelèrent Normandie, et dont ils se partagèrent les terres. La Seine-Inférieure fournit presque tout ce qu'un pays peut désirer, et plus d'un prince d'Allemagne n'a pas d'états aussi riches que ce département. On y compte près de six cent cinquante-six mille habitans.

6.

6\*.

Les villes y sont grandes, les bourgs très-peuplés, les campagnes bien cultivées et d'une grande fertilité ; c'est ce que prouvent ces belles moissons, ces bois de haute futaie, ces vergers composés de pommiers à cidre, ces pâturages remplis de chevaux, de bœufs et veaux gras, et de vaches laitières dont le beurre et le fromage sont délicieux ; enfin ces belles fermes qu'on voit partout et qu'on prendrait quelquefois pour des hameaux ou des maisons de plaisance. La mer et les rivières donnent lieu à une pêche abondante, et c'est peut-être le premier pays en France où l'on ait pêché en pleine mer. Dans le temps où les harengs étaient encore rares, les ducs de Normandie faisaient des présens de ce poisson, qui aujourd'hui est pêché en si grande quantité que la classe pauvre même peut se le procurer.

comme dans le département du 1, l'industrie manufacturière va de avec l'agriculture, et n'est pas moins assante. Dans les villes comme dans bourgs on fabrique des tissus de coton, laine et de fil ; les étoffes les plus vases pour le riche et le pauvre sortent quantités immenses des ateliers des mpagnes et des villes. Des ports comodes et un fleuve qui communique avec . capitale , offrent les plus belles occasions de faire un grand commerce. Napoléon répondit un jour à la députation que lui envoyèrent les commerçans du l'avre : *Paris , Rouen et le Havre ne forment qu'une même ville : la Seine en est la grande-rue*. Seulement il est àcheux que cette rue soit si tortueuse , que son embouchure offre tant de difficultés , et qu'il ne soit pas si aisé de remonter la Seine que de la descendre.

Outre les bancs de sable mobiles qui encombre l'embouchure de la Seine, il y a encore la *Barre*, que les bateliers ont à craindre : c'est un flux qui remonte la rivière avec une rapidité étonnante et en écumant, mais en filant le long du courant sans le heurter. Beaucoup de poissons s'assemblent sur les bancs de sable où ils trouvent une bonne pâture. On y pêche des aloses, des saumons, des éperlans. Sur les côtes on voit des parcs d'huîtres ; enfin dans les ports il y a des chantiers pour la construction des navires. Le pays a du beau bois, et il peut assez facilement s'en procurer de la Bourgogne par la Seine.

A voir une si belle culture et une industrie si florissante, on ne dirait pas que ce pays a été souvent ravagé. Quand les ducs de Normandie eurent conquis l'Angleterre, et que la province nor-

de eut été occupée par les Anglais, fut la scène de longues luttes entre rois et troupes de France et d'Angleterre; et ce ne fut que très-tard que

Anglais renoncèrent à toutes leurs prétentions sur cette province.

Par Elbeuf nous nous dirigeâmes vers Rouen. Située sur la Seine, et peuplée de huit mille âmes, Elbeuf fleurit par ses fabriques de draps dont elle est remplie; les draps d'Elbeuf, moins chers et moins fins que ceux de Louviers, sont d'un usage général en France.

A Grand-Couronne, il existe depuis plusieurs années une manufacture considérable de tulles de coton à maille fixe, dirigée par MM. Sénéchal et Jackson. Le dernier a inventé et apporté d'Angleterre les métiers ingénieux employés dans cette manufacture. La France fait une consommation considérable de tulles de coton;

Outre les bancs de sable mobiles qui encombre l'embouchure de la Seine, il y a encore la *Barre*, que les bateliers ont à craindre : c'est un flux qui remonte la rivière avec une rapidité étonnante et en écumant, mais en filant le long du courant sans le heurter. Beaucoup de poissons s'assemblent sur les bancs de sable où ils trouvent une bonne pâture. On y pêche des aloses, des saumons, des éperlans. Sur les côtes on voit des parcs d'huîtres ; enfin dans les ports il y a des chantiers pour la construction des navires. Le pays a du beau bois, et il peut assez facilement s'en procurer de la Bourgogne par la Seine.

A voir une si belle culture et une industrie si florissante, on ne dirait pas que ce pays a été souvent ravagé. Quand les ducs de Normandie eurent conquis l'Angleterre, et que la province nor-

ent été occupée par les Anglais, la scène de longues luttes entre les troupes de France et d'Angleterre; et ce ne fut que très-tard que les Anglais renoncèrent à toutes leurs vues sur cette province.

Elbeuf nous nous dirigeâmes vers elle. Située sur la Seine, et peuplée de mille âmes, Elbeuf fleurit par ses manufactures de draps dont elle est renommée. Ses draps d'Elbeuf, moins chers et plus fins que ceux de Louviers, sont en usage général en France.

Grand-Couronne, il existe depuis plusieurs années une manufacture connue de tulles de coton à maille fixe, par MM. Sénéchal et Jackson. Le premier l'a inventé et apporté d'Angleterre. Des ingénieurs employés dans cette manufacture. La France fait une consommation considérable de tulles de coton;



par conséquent, les premières fabriques qui travaillent à en fournir ne peuvent manquer d'ouvrage.

Darnetal subsiste de la draperie. La vallée de Déville est pleine de fileurs, et de teinturiers en coton.

Rouen enfin, ancienne capitale de la Normandie, et chef-lieu actuel de la Seine-Inférieure, ville de quatre-vingt-sept mille âmes, est aussi le grand entrepôt des marchandises et productions de la Normandie, et fournit elle-même une quantité de marchandises. Les tissus communs, appelés rouennerie ont reçu leur nom d'après cette ville qui les fabrique en plus grande quantité ; ses filatures et raffineries, ses fabriques de confiture, sa chapellerie, ses toiles cirées, etc., entrent pour beaucoup dans le commerce de France.

Au quinzième siècle, Rouen était un

ac, que fréquentaient une foule  
chands étrangers. Après la dé-  
de l'Amérique, elle fut un mar-  
oiles pour cette partie du monde  
remise de Cadix. A cette épo-  
Seine était plus navigable qu'au-  
ii ; aussi Rouen prenait une part  
ux foires de Champagne , qui  
ient les plus brillantes du royau-  
marée permet aux bateaux et  
vires de 200 tonneaux d'arriver  
port de Rouen ; un pont de  
traverse la Seine, et hausse et  
vec le flux et le reflux.

n est une ville trop vieille pour  
lièrement construite , et il s'en  
aucoup que tout Rouen soit bâti  
les quais et quelques grandes  
n voit trop de rues tortueuses et  
trop de maisons noires et mal  
fais parmi les vieux édifices , il



y en a plusieurs qui sont très-intéressans sous le rapport de l'art. D'abord la cathédrale est un bel édifice gothique , dans lequel est enseveli le premier duc de Normandie, Raoul ou Rollon, fils d'un comte norvégien.

Une flèche d'un travail léger et délicat surmontait jusqu'en 1821 cette cathédrale ; le clergé aurait dû y placer un paratonnerre ; malheureusement le clergé en France néglige souvent le soin de la conservation des anciens édifices religieux ; la foudre a incendié cette flèche , et l'a brûlée toute entière. Les archevêques de la cathédrale de Rouen , lorsqu'ils prenaient possession de leur siège , allaient autrefois , d'abord à l'abbaye de Saint-Ouen , et de là à l'église de Saint-Herbland , où le sacristain ôtait au prélat sa chaussure , puis celui-ci se rendait pieds nus à la cathédrale. L'ab-

e de Saint-Ouen , qui était fort ie , a été démolie , à l'exception de sa e église gothique et du dortoir qu'on onverti en hôtel-de-ville ; ainsi la rie veille là où les moines dormaient. beaucoup d'anciennes églises ont été olies depuis la révolution ; les An- s qui apprécient mieux les objets t du moyen âge , ont acheté une nde quantité de vitraux curieux qui oraient ces édifices. Le palais de jus- est encore un vieux monument inté- ant. Sur la place où fut cruellement e à mort Jeanne d'Arc , et où on lui evé une statue d'un mérite médiocre , te dédommagement de l'outrage af- ix fait à sa personne par les Anglais es Français , on voit un hôtel gothi- couvert de sculpture : on le nommeaison de Bourgthéroutle ; une tour t revêtu en dehors de bas-reliefs.

Dans la rue de la Pie, j'ai lu avec intérêt au-dessus d'une maison :  *Ici est né le 9 juin 1606 Pierre Corneille.*  On sait que Rouen a la gloire d'avoir donné le jour à ce grand auteur tragique, ainsi qu'à son frère et à son neveu Fontenelle, auxquels on peut ajouter les peintres Restout et Jouvenet, le compositeur Boïeldieu et les dames Beaumont et Dubocage.

Je vis encore les halles, les églises de la Madeleine et de Saint-Maclou, les deux salles de spectacle, la grande bibliothèque, le cabinet d'histoire naturelle et le jardin des plantes.

Rouen a un collège royal, une académie savante et une société d'émulation. L'ancien palais des ducs n'a laissé que peu de restes. Sous ces ducs, Rouen avait une cour d'échiquier; quand la Normandie fut réunie au royaume,

Rouen devint le siège d'un parlement ; puis en même temps les rois de France reconnurent la Normandie de sa constitution particulière , qu'il était de leur devoir de respecter.

Henri iv fit le siège de Rouen, et s'en empara. C'est à ce siège qu'Antoine de Bourbon, son père, et homme d'un caractère faible et indécis, fut tué d'un coup de mousquet en satisfaisant un besoin naturel. En 1596, Henri iv fit une entrée solennelle à Rouen, et y séjourna quelque temps.

Lors de l'entrée de Louis xvi dans cette ville, on sonna avec tant de force la fameuse cloche donnée en 1501 par le cardinal d'Amboise, qu'elle fut cassée. Cette cloche portant, comme on sait, l'inscription que voici :

Je suis nommée George d'Amboise  
Qui bien trente six mille pèse.

Et cil qui bien me pèsera  
Quarante mille trouvera.

La montagne de Sainte-Catherine, auprès de la ville, a une belle vue; l'intérieur offre une grande quantité de coquillages fossiles de diverses espèces, dont plusieurs ne se trouvent que là.

C'est par la chapellerie que la petite ville de Caudebec a acquis de la renommée, dans le temps où les protestans avaient des fabriques dans toute la France. Aux environs, on s'occupe de la filature et teinture du coton. A quelque distance de là, on voit, sur les bords de la Seine, les ruines de l'ancienne et riche abbaye de Junnières, qui a nourri, dans le moyen âge, jusqu'à neuf cents moines; les ducs de Normandie lui avaient accordé le privilège de pêcher les marsouins de la Seine. Agnès Sorel, favorite de Charles VII, avait été aussi bienfaitrice de

e, et les moines n'avaient fait aucune difficulté de lui accorder une tombe sur l'église. Vers la fin du dix-huitième siècle, lorsque les couvens furent supprimés en France, cette abbaye renfermait environ soixante bénédictins. Les églises étaient très-vastes; on en peut encore par les ruines qui sont restées tout depuis que l'acquéreur, plutôt que de donner une destination utile à une abbaye, l'a démolie.

On voit aussi, sur le bord de la mer, les restes du château de Tancarville ont résidé les Harcourt, une famille du pays, issues des anciens seigneurs. A Lillebonne, qui a été une ville importante, on m'a montré les restes d'un théâtre; on venait d'y trouver par fouilles une statue en métal dore. Aux environs d'Harfleur, autrefois ville, que s'est élevé le Havre, sur-



nommé *de Grâce*, d'après une chapelle de Notre-Dame qui portait ce surnom.

Prise du haut de la montagne d'Ingouville, la vue du Hâvre présente un beau coup-d'œil. C'est une ville de seize mille âmes, bâtie régulièrement dans les temps modernes, et riche par son commerce maritime et par son industrie qui consiste en raffineries de sucre, papiers, manufactures de dentelles, vitriol, amidon, cordages, faïence, carton, etc. Une citadelle, des bassins, des chantiers de construction, annoncent l'importance de cette place de mer, d'où sortent des bâtimens pour la pêche du hareng et de la baleine.

Le port du Hâvre est précieux en ce que les vaisseaux y peuvent entrer par tous vents, et qu'il peut contenir au moins trois cents navires. C'est ici que s'arrêtent les grands bâtimens destinés

pour la Seine : on les y décharge ou on les allège lorsqu'ils veulent remonter la rivière. La plupart des expéditions maritimes des États-Unis d'Amérique pour le nord de la France, se dirigent sur le Hâvre.

C'est dans la citadelle du port que furent transférés, par ordre de Mazarin, les princes de Condé et de Conti, détenus jusqu'alors au donjon de Vincennes. On se rappelle que le gouverneur de la place voulait que leur aumônier leur dît la messe en français, de crainte qu'il ne leur apprît quelque nouvelle en latin.

Le Hâvre a une bibliothèque et une salle de spectacle.

Plusieurs écrivains distingués y sont nés, savoir : Bernardin de Saint-Pierre, auteur des *Harmonies de la nature* ; Casimir Delavigne, qui, avant de parvenir à l'âge de trente ans, a déjà eu de grands succès par ses *Hesséennes*, sa



tragédie des *Vêpres siciliennes* et sa comédie de *l'École des Vieillards*; enfin M. Ancelot, qui, également jeune, a débuté par la tragédie de *Louis IX*. Je remarque que mon cousin, qui peut-être n'aime pas la poésie autant que moi, a omis de me dire dans ses lettres que M. Lamartine, auteur des *Méditations poétiques*, est né à Mâcon, et que Brignolles est la patrie de M. Raynouard, auteur des *Templiers*.

Ayant quitté le Hâvre, nous nous sommes enfoncés dans le pays de Caux. Je n'ai pas besoin de parler du costume des Cauchoises, de leurs bonnets élevés, de leurs cheveux relevés sur le front, etc.: des Cauchoises viennent sans cesse nous faire voir ces usages à Paris.

Dans le pays de Caux, les paysans se nourrissent et se vêtissent bien; il est vrai que les terres y sont excellentes,

les denrées y trouvent un bon  
le beurre, le fromage, le bétail,  
, tout s'expédie en quantité pour  
ale.

ec fabrique des mouchoirs, des  
es et des indiennes, ainsi que des  
de parure, telles que guingans et  
s de coton, peints à l'écossaise.

mp, ville de sept mille âmes, sur  
subsiste du commerce des den-  
marchandises de Caux, et de la  
es harengs et maquereaux.

âteau fort de Fécamp passait,  
, guerres de religion, pour une  
importante. En 1593, le courage  
-Rose le rendit aux calvinistes  
aient perdu. Le château était  
un rocher taillé à pic et élevé de  
s pieds au-dessus du niveau de la  
tant assure de deux soldats de la  
du château, Bois-Rosé fait une

échelle de corde , se rend dans une nuit profonde avec cinquante hommes au pied du rocher, et , à un signal convenu, les deux soldats font descendre un cordeau auquel il attache son échelle. Celle-ci remonte et s'attache au sommet; aussitôt, Bois-Rosé faisant monter sa troupe, la suit par derrière, armé d'un poignard, pour contenir par la crainte même ceux que la crainte pourrait ébranler. Ce coup audacieux réussit complètement. Parvenu au faite du rocher, il tue ceux qui veulent se défendre , et s'empare du château.

Les bénédictins possédaient à Fécamp une grande abbaye, dont l'église et le réfectoire, malgré leur vétusté, excitent l'attention des voyageurs.

Comment la ville d'Yvetot, qui ne renferme pas dix mille âmes, a-t-elle pu avoir le titre de royaume? C'est une de

erreurs qui s'accréditent parce que le monde les répète de confiance ; il n'est pas vrai que cette ville ait été érigée en royaume par Clotaire ; mais il est constant qu'au quatorzième siècle, Yvetot était un franc-fief, libre de tout service de vassal ; que, vers ce temps, les marchands d'Espagne, de Castille, et d'autres, se rendaient d'Harfleur à Yvetot : leurs marchandises étrangères, ils échangeaient contre celles de France, et qu'il était de tradition générale, en 1461, qu'autrefois les seigneurs d'Yvetot battaient monnaie.

C'est en cela que consistait la souveraineté des prétendus rois d'Yvetot, si que Vertot l'a prouvé. Mais, dans la fable du roi d'Yvetot a donné lieu à beaucoup de saillies très-gaies, et une jolie chanson de Béranger, ce qui fait quelque chose.

Aujourd'hui Yvetot est une sous-préfecture, et fabrique des calicots et des velours de coton.

Un petit port utile aux pêcheurs, donne de l'activité au commerce des cinq mille habitants de Saint-Valery-en-Caux.

Neufchâtel, ancien chef-lieu du pays de Bray, a près de quatre mille habitants. Sa situation sur la rivière d'Arques est à la fois agréable et commode. On y fait, indépendamment des lainages et du verre de cristal dont se servent les émailleurs, les petits fromages carrés qu'on apporte tout frais aux marchés de Paris où ils ont un grand débit.

Gournay est aussi renommé pour son beurre que Neufchâtel pour ses fromages, et en fait pareillement des expéditions considérables pour Paris. C'est entre Gournay et Neufchâtel que coulent les sources

l'eau minérale de Forges, qui ont acquis la réputation, depuis que la reine, comme de Louis XIII, prit ses eaux pour cesser d'être stérile. Quant elle fut accouchée de Louis XIV, une de ces sources eut le nom de la *Reinette*. On trouve dans cette contrée beaucoup de verreries.

---

De Dieppe. . . .

Nous voici au terme de notre voyage. A l'exemple d'autres Parisiens, qui, comme nous, ont voulu voir la mer pour leur plaisir et s'y baigner pour leur santé, nous nous soumettons au régime des bains, et faisons des promenades dans les environs. Nous avons le plaisir de voir débarquer les voyageurs du paquebot de Brighton, entrer et sortir des bâtimens de pêche, et saler force



maquereaux et harengs; des milliers de barils de poissons salés sont prêts dans les magasins voisins du port, à être embarqués et exportés, tant pour les divers départemens que pour les pays étrangers : aussi les tonneliers ne manquent pas d'ouvrage. La pêche des huîtres occupe également du monde; les Dieppois ont depuis long-temps la réputation d'être d'excellens marins. La ville est peuplée de vingt mille âmes. Les tourneurs de Dieppe font de jolis ouvrages en bois et en ivoire; les femmes travaillent aux dentelles; on voit aussi de grandes raffineries de sucre.

Le port de Dieppe peut contenir deux cents navires; un château sert à sa défense.

Il faut que la position de Dieppe soit jugée bien importante pour avoir tant excité l'envie des Anglais : cette ville a

té plusieurs fois attaquée avec acharnement; et si aujourd'hui nous la voyons debout, c'est que Louis xiv la fit entièrement rebâtir. Aussi est-elle bâtie avec singularité.

Sous le règne de Napoléon, un pilote intrépide, de Dieppe, nommé Bouvard, ayant sauvé la vie de plusieurs naufragés, reçut la décoration de la légion d'honneur, et on lui bâtit sur la jetée une maison d'un bon goût sur le fronton de laquelle on lisait : *Récompense nationale; Napoléon au brave Bouvard.*

Nous nous sommes promenés jusqu'au village d'Arques, c.à. en 1589, Henri iv remporta sur le duc de Mayenne; dans toutes les contrées de la France, hélas! sol a été arrosé de sang versé au milieu des guerres civiles. Le château qui domine le champ de bataille est tombé en ruines. Henri y entra victorieux, et ce fut

probablement là qu'il écrivit : *Pends-toi, brave Crillon, nous avons combattu à Arques, et tu n'y étais pas.*

Tout à l'extrémité du département il y a encore une bonne rade, celle de Tréport, où se retirent les bateaux de pêche. Ici comme dans la petite ville d'Eu, qui en est voisine, on travaille aux dentelles, et l'on fait de la soude.

Actuellement il ne nous reste plus rien à voir. Vous êtes attendu, mon cher cousin ; ainsi il ne tient qu'à vous de recevoir bientôt les félicitations de vos parens et les miennes, sur l'heureuse fin de votre voyage.

---

ADOLPHE ne tarda pas, comme on pense bien, de rejoindre à Dieppe sa famille, et on retourna ensemble à Paris. On célébra son union avec Laure : dirigeant

ce temps les propriétés que son  
pe lui a cédées, il se félicite chaque  
ar des connaissances utiles qu'il a re-  
teillies dans sa tournée par les départe-  
ens de la France.

FIN DU SIXIÈME ET DERNIER VOLUME.

---

# TABLE

## DES MATIÈRES.

### TOME VI.

Mayenne.	pages 1
Maine-et-Loire.	11
Vendée.	25
Loire-Inférieure.	44
Morbihan.	52
Finistère.	67
Côtes-du-Nord.	86
Ille-et-Vilaine.	95

### LETTRES DE LAURE.

Eure-et-Loir.	111
Orne.	124
Manche.	135
Calvados.	151
Eure.	172
Seine-Inférieure.	185

FIN DE LA TABLE.





---

# TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

## LIEUX ET DES PERSONNES

MENTIONNÉS DANS CET OUVRAGE.

Les chiffres romains indiquent le volume , et les chiffres arabes la page.

---

### A.

ABATTUCI (général). III, 213.	Ahun. III, 29.
Abbeville. I, 97.	Aï. I, 183.
Abeilard. VI, 49.	Aigues-mortes. III, 294.
Ablancourt. I, 187.	Aigues-Perse. IV, 80.
Aboville (général). VI, 85.	Aiguillon. V, 99.
Adam (frères), sculpteurs. I, 243.	Aime-Martin. II, 161.
Adraman, renégat. III, 243.	Ain (départ. de l'). II, 147.
Adrets (baron des). III, 131.	Aire, v. I, 117.
Agde. IV, 137.	Aisne (départ. de l'). I, 154.
Alford. I, 50.	Aix. III, 244.
Agen. V, 87.	Aixe. V, 156.
Agricola. III, 191.	Ajac (M.) III, 75.
	Ajaccio. III, 221.
	Alais. III, 297.
	Alby. IV, 113.
	Alençon. VI, 130.



- Alisia. II, 195.  
 Alise-Sainte-Reine. II, 196.  
 Alleverd. III, 109.  
 Allier. III, 42.  
 Alpes (Hautes). III, 131.  
 Alpes (Basses). III, 158.  
 Altkirch. II, 40.  
 Ambert. IV, 66.  
 Amboise. V, 209.  
 Amboise (George d'). V, 211.  
 Amiens. I, 93.  
 Amiot. I, 62.  
 Ancelot. VI, 200.  
 Ancenis. VI, 49.  
 Ancy-le-Franc. II, 219.  
 Andelys. VI, 183.  
 Andréossy. IV, 150.  
 Andrieux. III, 156.  
 Andrieux. I, 62.  
 Anduze. III, 298.  
 Angers. VI, 11.  
 Angoulême. V, 49.  
 Anet. VI, 114.  
 Annonay. IV, 12.  
 Antibes. III, 193.  
 Anzin. I, 144.  
 Apt. III, 270.  
 Arbigny. II, 154.  
 Arbois. II, 128.  
 Arcis-sur-Aube. II, 62.  
 Arcueil. I, 31.  
 Arcy (grottes d'). II, 207.  
 Ardèche. IV, 1.  
 Ardennes (départ. des). I, 188.  
 Ardres. I, 130.  
 Arène. III, 187.  
 Argens (marquis d'). III, 249.  
 Argentan. VI, 132.  
 Argentières. IV, 8.  
 Argenton. III, 12.  
 Ariège. IV, 179.  
 Arles. III, 251.  
 Armentières. I, 149.  
 Arnault. I, 54.  
 Arnay-le-Duc. II, 186.  
 Arques. VI, 207.  
 Arras. I, 117.  
 Arrighi (général). III, 213.  
 Attigny. I, 193.  
 Attiret. II, 139.  
 Aubagne. III, 243.  
 Aube (départ. de l'). II, 44.  
 Aubenas. IV, 9.  
 Aubigny. II, 261.  
 Aubusson. III, 20.  
 Auch. IV, 233.  
 Aude. IV, 148.  
 Audran. III, 84.  
 Aulnay. VI, 164.  
 Aurillac. IV, 55.  
 Ausone. V, 69.  
 Autun. II, 175.  
 Auxerre. II, 210.  
 Auxonne, pl. f. II, 186.  
 Avallon, v. II, 206.  
 Avesnes. I, 130, 145.  
 Aveyron. IV, 97.  
 Avignon. III, 263.

- VI, 136.      Bavay I, 145.  
 , 189.      Bayard. III, 105.  
 ,      Bayeux. VI, 158.  
 ,      Bayle. IV, 188.  
 ,      Bayonne. V, 40.  
 ,      Bazas. V, 85.  
 ,      Bearn. V, 28.  
 ,      Beaucare. III, 232.  
 échal). II,      Beaugency. II, 248.  
 , 11.      Beaujeu. III, 90.  
 lo - Luchon.      Beaulieu. IV, 83.  
 , 296. IV, 35.      Beaulot. II, 135.  
 ,      Beaume-les Dames. II, 108.  
 ,      Beaume-les Messieurs  
 , 8)      II, 136.  
 ,      Beaumont V, 141; V, 171.  
 ,      Beaune, v. II, 185.  
 au. IV, 212.      Beaumer (M.). III, 63.  
 c. I, 117.      Beaupré de Saint-Aulay  
 V, 145.      re V, 136.  
 VI, 117.      Beaupréau. VI, 2.  
 , III, 160.      Beaumont, v. I, 83.  
 , 15.      Bec-d'Ambes. VI, 14.  
 III, 202.      Beclunes. VI, 134.  
 I, 205.      Belfort. II, 40.  
 tateur III,      Bellac. V, 141.  
 , II, 60.      Belfort allemande (tout d'  
 , II, 46.      la) III, 187.  
 ,      Belle Isle. VI, 5.  
 ,      Belle Isle. VI, 99.  
 III, 244.      Belleme. IV, 172.  
 , 165.      Bedeville, vill. I, 86.  
 , 200.      Belley, p. v. II, 161.  
 ,      Belley, duc de. I, 27.  
 ,      Belin. III, 200.  
 ,      Belvez. V, 129.

- Bénévent. III, 29.  
 Bénézech. IV, 131.  
 Benzet. III, 266.  
 Berchoux. III, 56.  
 Bergerac. V, 125.  
 Bergues. I, 152.  
 Bernadotte. V, 48.  
 Bernay. VI, 175.  
 Berquin. V, 87.  
 Bernard (général). II, 140.  
 Bernis (cardinal de.) IV, 17.  
 Berre. III, 250.  
 Berruyer (général). III, 84.  
 Berthier (prince). I, 53.  
 Berthier, jésuite, III, 7.  
 Bertrand (général). III, 11.  
 Berwick. III, 44.  
 Besançon, v. l. II, 108.  
 Besse. IV, 69.  
 Bessières. V, 115.  
 Beurnonville (maréchal). II, 200.  
 Beziers. IV, 140.  
 Bicêtre. I, 31.  
 Bidache. V, 40.  
 Bidassoa. V, 39.  
 Bierville. I, 34.  
 Bigorre. V, 5.  
 Billaut, *dit maître Adam*, II, 229.  
 Billon. IV, 77.  
 Biron. V, 130.  
 Bischwiller. II, 21.  
 Bitch (fort de). I, 227.  
 Blanc. III, 12.  
 Blaye. V, 82.  
 Blois. V, 219.  
 Boen. III, 56.  
 Boïaval. I, 114.  
 Boignes frères. II, 224.  
 Bois-Rosé. VI, 201.  
 Boissy. V, 77.  
 Bolbec. VI, 201.  
 Bompert, contre-amiral. VI, 66.  
 Bonald. IV, 110.  
 Bonaparte. III, 206.  
 Bonifacio. III, 222.  
 Bonnard. III, 74.  
 Bonnet. I, 211.  
 Bordeaux. V, 68.  
 Bort. IV, 90.  
 Bossuet. II, 199.  
 Bouchardon, sculpteur. II, 71.  
 Bouches-du-Rhône (département). III, 224.  
 Boulogne. I, 131.  
 Bourbon-Lancy, v. II, 173.  
 Bourbonne-l'Archambault. III, 47.  
 Bourbon-les-Bains. III, 48.  
 Bourbonne-les-Bains. II, 78.  
 Bourdaloue. II, 263.  
 Bourdon. IV, 127.  
 Bourg. II, 151.  
 Bourganeuf. III, 26.  
 Bourges. II, 250.

- via. III, 111.  
 veuil. V, 207.  
 non. I, 148.  
 c. III, 34.  
 d. III, 74.  
 ieu. VI, 194.  
 , 154.  
 not. , I 244.  
 /I, 204.  
 me. V, 124.  
 n. IV, 137.  
 VI, 73.  
 il. VI, 176.  
 on. III, 149.  
 II, 238.  
 e, b. II, 63.  
 es. III, 173.  
 n - l'Archevêque ,  
 , 205.  
 e. IV, 51.  
 IV, 24.  
 III, 209. A.  
 (marcotte) A.  
 . II, 11.  
 A, 119.  
 g. V, 1, 60.  
 on. I, 10.  
 v. I, 1.  
  
 C  
  
 ac. V, 1.  
 VI, 60.  
  
 6
- Cagnes. III, 198.  
 Cahors. V, 109.  
 Calais. I, 119.  
 Callot. I, 243.  
 Calonne. I, 141.  
 Calmet (don), I, 215.  
 Calvados (départ.) VI,  
 131.  
 Calvi. III, 220.  
 Calvin. I, 79.  
 Camargue. III, 252.  
 Cambacérès. IV, 131.  
 Cambrai, v. f. I, 141.  
 Cambrone (général). VI,  
 51.  
 Campan. V, 4.  
 Campenon. III, 213.  
 Canal du Midi. IV, 203.  
 Cantale. VI, 100.  
 Canearneau. III, 70.  
 Canes. III, 191.  
 Cantal (départem.) VI,  
 11.  
 Corse. III, 117.  
 Carcassonne. IV, 111.  
 Carcassonne. VI, 119.  
 Carcassonne. VI, 60.  
 Carot. II, 100.  
 Carpentras. III, 270.  
 Carthage. VI, 100.  
 Carthage. III, 213.  
 Casimiro de la Vigne. VI,  
 119.  
 Casse. V, I, 150.  
 Cass. III, 243.  
 Caste. IV, 229.  
 Casteljau. IV, 212.

- Castel-Jaloux. V, 107.  
 Castellane. III, 168.  
 Castelneuf. V, 116.  
 Castel-Naudary. IV, 150.  
 Castel-Sarrasin. IV, 224.  
 Castres. IV, 116.  
 Castéra. IV, 132.  
 Cateau Cambresis. I, 112.  
 Catinat. VI, 134.  
 Caudebec. VI, 196.  
 Caussade. IV, 225.  
 Caux. VI, 200.  
 Cavaillon. III, 269.  
 Cazalès. IV, 228.  
 Ceret. IV, 175.  
 Cerilly. III, 49.  
 Cette. IV, 136.  
 Cervoni (général). III, 213.  
 Cernay. II, 34.  
 Cervières. III, 152.  
 Chabanaïs. V, 154.  
 Chabry. II, 205.  
 Chalamont. II, 159.  
 Châlons-sur-Marne. I, 172.  
 Châlons-sur-Saône. II, 170.  
 Chalus. V, 139.  
 Chambon. III, 63.  
 Chambord. V, 223.  
 Champagnole. II, 130.  
 Champfort. IV, 75.  
 Champlite. II, 89.  
 Chantilly. I, 74.  
 Chapelle. III, 32.  
 Chapelle-Taillefert. III, 52.  
 Chappe (Pabbé). IV, 59.  
 Chaptal. IV, 131.  
 Charbonnières. III, 89.  
 Charente V, 146. — Inférieure. V, 160.  
 Charenton. I, 50. II, 262.  
 Charité. II, 228.  
 Charlemont. I, 196.  
 Charleville. I, 196.  
 Charolles. V, 173.  
 Charroux. V, 203.  
 Charton, frères. III, 122.  
 Chartres. VI, 120.  
 Chartreuse (grande). III, 106.  
 Chasseneux. II, 176.  
 Chémillé. V, 22.  
 Châteaubriant. VI, 50.  
 Châteaubriant (vicomte). VI, 102.  
 Château-Châlons. II, 130.  
 Château-Chinon. V, 225.  
 Châteaudun. VI, 119.  
 Château-Gonthier. VI, 8.  
 Château du Loiret. V, 230.  
 Châteaulin. VI, 75.  
 Château de Navarre. VI, 177.  
 Châteauneuf. IV, 39. VI, 95.  
 Château-tenard. II, 237.  
 Châteauroux. III, 10.  
 Château-Salins. I, 234.  
 Château-Thierry. I, 169.  
 Châtelaudran. VI, 9.

## ET DES PERSONNES.

- alt. VI, 198.  
 V, 189.  
 Ain). II, 161.  
 II, 238.  
 , 11.  
 ignes. IV, 54.  
 II, 223.  
 I, 71. II, 69.  
 158.  
 II, 200.  
 , député. II,  
 . V, 202.  
 II, 99.  
 . VI, 171.  
 ux. V, 209.  
 art. du ). II,  
 é. VI, 140.  
 . VI, 146.  
 , 214.  
 , 206.  
 , 111.  
 , 243.  
 31.  
 , 243.  
 , 203.  
 II, 133.  
 I, 225.  
 IV, 122.  
 néral). I, 247.  
 can de ). III,  
 . IV,  
 mon. V, 116.  
 . IV,
- Clermont Lodève.  
 121.  
 Cl ermont ( Meuse ). I,  
 205. — Oise. I, 82.  
 Clopinel. II, 248.  
 Clos-Vougeot. II, 181.  
 Cluny. II, 170.  
 Clisson. VI, 58.  
 Coësnon. VI, 140.  
 Cognac. V, 154.  
 Colardeau. VI, 120.  
 Colaud (général). III,  
 213.  
 Colbert. I, 186.  
 Collaud de la Salcette.  
 III, 105.  
 Collioure. IV, 175.  
 Colmar. II, 32.  
 Colmars. III, 163.  
 Colombey, I, 238.  
 Combats de coqs. I,  
 109.  
 Commercy. I, 209.  
 Compiègne. I, 78.  
 Conches. VI, 176.  
 Condé. I, 145.  
 Condillac. III, 105.  
 Condom. IV, 239.  
 Condorcet. I, 156.  
 Condioux. III, 91.  
 Contolens. V, 154.  
 Conquet. VI, 58.  
 Costance de Cézelly.  
 IV, 131.  
 Corbeil. I, 34.  
 Corbigny. II, 225.  
 Corbeil (M.). I, 71

Cormeilles. VI, 175.	Crocq. III, 24.
Corneille (Rocher). IV, 24.	Crotoy. I, 106.
Corneille. VI, 194.	Cure. II, 207.
Correze. IV, 83.	Curmer. III, 290.
Corse (départ. de la). III, 203.	Cusset. III, 51.
Cosnes. II, 226.	Cussy. II, 85.
Côte-d'Or (départ. de la). II, 180.	Custine. I, 230.
Côtes du nord. VI, 86.	
Coulommiers pet. v. I, 60.	D.
Coulanges. II, 208.	DACIER (madame). VI, 21.
Coule. VI, 48.	Dacier. IV, 117.
Courset. I, 132.	D'Assas. IV, 74.
Cousin (Jean). II, 215.	D'Aguesseau. V, 135.
Courteson. III, 277.	Danton. II, 62.
Court-de-Gébelin. III, 291.	Daricau. V, 61.
Coustou. III, 84.	Darnatal. VI, 190.
Coutances. VI, 144.	Daru. IV, 131.
Coutras. V, 83.	Daubenton. II, 194.
Coysevox. III, 84.	Daudiginer. VI, 100.
Craon. VI, 9.	Daumier. III, 243.
Craponne (Adam de). III, 250.	Davoust. II, 219.
Crébillon. II, 199.	Dax. V, 9.
Creil-sur-Oise. I, 74.	Dazincourt. III, 243.
Crépy. I, 158.	Decazes. V, 81.
Crest. III, 124.	Decize. II, 231.
Creuse (départ. de la). III, 15.	Delambre. I, 94.
Creusot. II, 176.	Delille. IV, 75.
Crèvecœur, maréchal. I, 89.	Della-Maria. III, 243.
Crillon. III, 266.	Demoustier. I, 170.
	Denon. II, 200.
	Desaix. V, 79.
	Descartes. V, 209.
	Destouches. V, 139.

# ET DES PERSONNES.

II, 190.	Drôme (départ.
III, 156.	III, 115.
II, 78.	Drouet (
124.	186.
VI, 205.	Drouot (géné
roy. IV, 212.	Dubelloy. IV.
it. III, 128.	Dubocage (
rd. I, 237.	194.
, 234.	Dubois (cardinal). IV,
II, 163.	86.
II, 187.	Dubreuil. VI, 99.
I, 90.	Ducis. I, 53.
101.	Duchenois (Mlle). I,
II, 136.	143.
II, 39.	Duclos. VI, 91.
a. III, 105.	Dugallois. III, 62.
t. VI, 133.	Dugna (général). I,
i, v. I, 269.	143.
(général). II,	Duguay - Trouin. VI,
, 112.	100.
e. V, 129.	Duguesclun. VI, 106.
o. I, 184.	Dulaur. IV, 75.
(général). I,	Dumaisais III, 213.
138.	Dumourier (général). I,
nez VI, 7.	142.
le part du. II,	Dun. I, 200.
I, 21.	Dunkerque, v. I, 150.
, v. I, 100.	Dupaty, v. 171 — Emma
général. IV,	1001 III, 299.
I, 21.	Duphot (général). III,
, 99.	81.
me III, 172.	Dupin (frères). II, 232.
, I, 116.	Duplex. VI, 78.
	Dupont (général). V,
	121.
	Duprat, chancelier. IV,
	68.



Dupuy (général). IV ,  
212.  
Duquesne. VI, 20.  
Duroc (maréchal). I,  
336.  
Duval. VI, 206.

## F.

FABRONNE. I, 28.  
Fable (général). I, 230.  
Fabeuf. VI, 189.  
Faine. IV, 175.  
Fambrun. III, 146.  
Famérian, vice - amiral.  
VI, 85.  
Fau (chevalier d'). II,  
220.  
Fépe (abbé de P). I, 53.  
Fépernay, v. I, 182.  
Fépinai, v. I, 253.  
Fémenonville. I, 75.  
Fépailly. IV, 28.  
Fétaing. IV, 111.  
Fétaupes, v. I, 32.  
Fétaules. I, 130.  
Fétienné. II, 200.  
Fé. VI, 208.  
Fé (départ. ). VI, 172.  
Fé-et-Joir. VI, 111.  
Féthymène. III, 242.  
Févaux. III, 36.  
Févrenx. VI, 176.  
Féymoutier. V, 137.

## F.

FABERT, maréchal I,  
224.  
Falaise. VI, 166.  
Fécamp. VI, 201.  
Felletin. III, 19.  
Fénélon. I, 141.  
Fénoillot de Falbaire,  
II, 128.  
Ferté-sous-Jouare. I, 60.  
Ferre. I, 89.  
Feydeau. IV, 42.  
Féurs. III, 56.  
Figeac. V, 116.  
Fimes. I, 182.  
Finistère. VI, 67.  
Fléchier. III, 279.  
Flers. VI, 134.  
Fleurance. IV, 233.  
Fleuriot (les). I, 263.  
Fleury (cardinal). IV, 121.  
Florac. IV, 38.  
Florian. III, 299.  
Flour (saint). IV, 52.  
Fontainebleau. I, 61.  
Fontenay. II, 198.  
Fontenelle. VI, 194.  
Forcalquier. III, 166.  
Forges. IV, 205.  
Foug. I, 238.  
Fournier. IV, 188.  
Fours. III, 161.  
Foy (général) II, 219.  
Frais Puits. II, 85.  
François I<sup>er</sup>. V. 157.

Frayssinous. IV, 109.  
 Franconville. I, 28.  
 Fréjus. III, 189.  
 Freuay. V, 241.  
 Fréron. VI, 85.  
 Froissard. I, 143.  
 Fruge. I, 130.

G.

Gareaud. VI, 49.  
 Gatine. V, 188.  
 Gaillac. IV, 115.  
 Gaillon. VI, 180.  
 Galland. I, 100.  
 Garrick. VI, 150.  
 Garsendi III, 171.  
 Gallus, poète latin. III, 192.  
 Gannat. III, 150.  
 Gantheaume, vice amiral. III, 201.  
 Gap. III, 141.  
 Garat. V, 43.  
 Garonne. (haute) IV, 190.  
 Gard (département du) III, 282.  
 Gardanne. III, 241.  
 Garak. VI, 150.  
 Garsendi. III, 171.  
 Gassendi, mathématicien. III, 164.  
 Gasson. V, 48.

Gaveaux, compositeur. IV, 141.  
 Gaverni. V, 18.  
 Gehan, ou Gayant, mascarades. I, 44.  
 Genébrard. IV, 77.  
 Genlis. (la comtesse de) II, 179.  
 Genlis. II, 191.  
 Gentilly. III, 213.  
 Geoffroy. (abbé) II, 179.  
 Gérardmer, b. I, 272.  
 Germain-Les-Belles-Filles. V, 137.  
 Gerdret. IV, 181.  
 Gers. IV, 229.  
 Gien. II, 237.  
 Gilbert, poète. I, 274.  
 Gilly. (général) III, 300.  
 Girard. (abbé) IV, 24.  
 Girardon, sculpteur. III, 19.  
 Girault, médecin. II, 141.  
 Gromagny. II, 26.  
 Gironde. (dépt) V, 61.  
 Gisors. VI, 181.  
 Givet. I, 196.  
 Givors. III, 91.  
 Gouesse. I, 28.  
 Gonneville. VI, 170.  
 Gourdon. V, 117.  
 Gourgat Boulay. V, 117.  
 Gournay. VI, 204.  
 Gouyon Saint Cyr (maréchal) I, 233.  
 Græmus (Lucius) III, 192.

- Graffigny. (madame) I, 244.  
 Grand - Gallargues. III, 293.  
 Grand Couronne. VI, 185.  
 Grandier. V, 201.  
 Grandpré. I, 193.  
 Grand-Lieu. VI, 47.  
 Grauveller. (cardinal) I, 111. (manche) VI, 242.  
 Granville. (meurthe) I, 238. (manche). VI, 142.  
 Grasse. III, 193.  
 Grassin. II, 62.  
 Grave. III, 154. IV, 131.  
 Gray. II, 88.  
 Grégoire. (évêque) I, 274.  
 Grenade. IV, 212.  
 Grenier. (général) I, 230.  
 Grenoble. III, 102.  
 Gresset. I, 94.  
 Gripho. III, 242.  
 Grosley. II, 59.  
 Guéret, III, 30.  
 Guillaume-le - Conquérant. VI, 163, 166.  
 Guizot. III, 300.  
 Gujean. II, 141.  
 Guyon (madame). III, 235.  
 Guyton de Morveaux. II, 200.

## H

Haguenau. II, 22.

Ham. I, 101.  
 Harcourt. VI, 197.  
 Harfleur. VI, 197.  
 Haute-Loire. IV, 18.  
 Hautpoult (général). IV, 119.  
 Haut-Villiers. I, 183.  
 Havre. VI, 198.  
 Heilmann. II, 36.  
 Hennebon. VI, 62.  
 Henri IV. V, 26.  
 Henrichemont, v. II, 260.  
 Hérault. IV, 120.  
 Héricourt. p. v. II, 91.  
 Hérival (Grotte d'). I, 273.  
 Hesdin. I, 130.  
 Hœdic. VI, 58.  
 Homme au masque de fer. III, 199.  
 Honfleur. VI, 169.  
 Houat. VI, 58.  
 Houchard (général). I, 230.  
 Huet. VI, 136.  
 Huguenin. II, 38.  
 Huningue. II, 40.  
 Hyères. III, 185.

## I

Ile Bouin. VI, 31.-d'Aix.  
 V, 164.-Dieu. VI, 30  
 -Noirmoutiers 31.  
 Ile-de-Croix. VI, 58.

# ET DES PERSONNES. 223

aine (dép). VI,	Jordan (Camille-). III,
. de l'). III, 1.	85
oire (dép). V,	Josselin. VI, 64.
VI, 15.	Joubert (général). II,
244.	153.
urt. de l'). III,	Jourdan (maréchal). V,
. 158.	36.
III, 74.	Jouch. II, 141.
7, 167.	Jouvenet. II, 169.
III, 6.	Jouvenet, peintre. VI,
me. II, 176.	194.
250.	Jouy. I, 36.
80.	Jumièges. VI, 106.
	Junot (maréchal). II,
	200.
	Jura (départ. du). II,
	117.
	Jussieu. III, 84.

## J

## K

II, 62 VI, 189.	
Jeut II, 223	
, General I,	Kerfmann (maréchal)
141	II, 10
tes II, 42	Kerley. VI, 106
160	Kerley (general) II,
V II, 243	170
I, 101	Kuchlin, freres II, 38
ogne I, 141.	
I, 114	
re I, 123	
lath I, 64	
II, 14	Labarre I, 98.
V II, 27	Labat e Montsacon III,
II	145

## K

- Labbé (Louise). III, 84.  
 Labresse. I, 249.  
 Labruyère. I, 53.  
 Lac Blanc et Lac Noir.  
     II, 51.  
 Lac Pavin. IV, 69. — de  
     Thau. IV, 135. — de  
     Gérardmer. I, 272.  
 Lacépède. V., 93.  
 Lachuche. II, 140.  
 Ladoucette (baron de).  
     III, 135.  
 Lafayette (général). IV,  
     82.  
 Lafère, v. I, 157.  
 La Ferté Macé. VI, 133.  
 Lafitte. IV, 48.  
 La Flèche. V, 238.  
 Lafontaine. I, 167.  
 Lagalissonière. VI, 51.  
 Lagrave. IV, 116.  
 La Hougue. VI, 145.  
 Laigle. VI, 125.  
 Lainé, ministre d'état V,  
     87.  
 Lajarde. IV, 131.  
 Lalande. II, 153.  
 Lallemand, vice-amiral.  
     VI, 66.  
 Lamanon. III, 250.  
 Lamarlière (général). I,  
     186.  
 Lamarque. V, 61.  
 Lamartine. VI, 300.  
 Lamballe. VI, 83.  
 Lambesc. III, 349.  
 La Mésangère. VI, 156.
- Lamonnoye. II, 199.  
 Lamotte, source miné-  
     rale, VI, 88.—(bourg).  
     III, 98.  
 Landerneau. VI, 78.  
 Landes. V, 49.  
 Landrecies. I, 145.  
 Langeac. IV, 31.  
 Langeois. V, 207.  
 Langogne. IV, 38.  
 Langon. V, 84.  
 Langres, v. II, 72.  
 Lanjuinais. VI, 106.  
 Lannes, maréchal. IV,  
     233.  
 Laon, v. I, 159.  
 Laplace (marquis de).  
     VI, 171.  
 Lapoye (général). III,  
     205.  
 La Réole. V, 8.  
 Larive. V, 171.  
 La Rochelle V, 66.  
 Lasangle (Claude de). I.  
     89.  
 Latour d'Auvergne. VI,  
     84.  
 Latour-du-Pin. III. 111.  
 Latour-Maubourg. (gé-  
     néral). III, 113.  
 Laurent, peintre. I, 243.  
 Laurmarin. III, 270.  
 Lautrec. IV, 118.  
 Lauzerte. IV, 226.  
 Laval. VI, 5.  
 Lavallette (Jean de). IV,  
     223.

. IV, 150.	Lombes. IV. 130.
V, 116.	Longepierre. II. 199.
(général). II.	Longwy. I. 227.
	Lons-le-Saulnier. II. 174
ar. I, 172.	Lorient. IV. 62.
. IV, 220.	Loriol. III. 124
marchant) II. 33.	Lorrain (Claude), pein-
III. 74.	tre. I. 274.
pape. I. 238.	Lorris. v. II. 236.
II. 198.	Lorris, poète. II. 237
ères (connéta-	Lot. V. 109.
II. 109, 143.	Lot-et-Garonne (départ.
p. VI. 78.	du). V. 89.
10, architecte.	Loudun. V. 201.
	Louhans. II. 173.
des du ). III.	Louis XII. V. 222.
	Lourde. V. 18.
III. 8.	Louviers. VI. 180.
, V. 81.	Lozère (dép. ). IV. 33.
s. II, 262.	Lucay. III. 9.
207.	Luce de Lancival I
16.	158.
ic. VI 177	Lucon. VI. 74.
V 157	Lude (le) IV. 287
V. 117	Lunel. IV. 136.
85	Lunéville. v. I. 211
VI 168	Lurey-les-V. III. 18
263	Lure. v. II. 90.
V. 207.	Luxemb. v. II. 89
IV. 111.	Luyers. V. 219
lier (départ de)	Lyon III. 67.
lupart. de 113	
Haute IV	M
fermeur VI. 44.	
uepant du) II	

Mably III. 105

- Macdonald (maréchal). II. 206.  
 Machecoul. VI. 48.  
 Macon. v. II. 165.  
 Maine. VI. 2.  
 Maine et Loire. VI. 11.  
 Maintenon. VI. 118.  
 Mairan. IV. 143.  
 Malachie d'Inguibert. III. 271.  
 Maladette. IV. 194.  
 Malherbe. VI. 165.  
 Maicorne. V. 241.  
 Malmaison. I. 57.  
 Malouet. IV. 79.  
 Mamers. V. 241.  
 Manche (départ.). VI. 135.  
 Maucœur. II. 105.  
 Mandrin. III. 113.  
 Manosque. III. 164.  
 Mans. IV. 243.  
 Manès. I. 47.  
 Marausin. V. 61.  
 Marboré. V. 2.  
 Marceau (général). VI. 22.  
 Maret, duc de Bassano. II. 200.  
 Mareuil. v. I. 183.  
 Maringue. IV. 79.  
 Marly. I. 37.  
 Marmande. V. 95.  
 Marmont (maréchal). II. 200.  
 Marmontel. IV. 90.  
 Marne (départ. de la). I. 1-2.  
 Marne (départ. de la haute). II. 68.  
 Marot. V. 115.  
 Marquette (le P.). I. 161.  
 Marseille. III. 224 et suiv.  
 Marthe (sœur). II. 116.  
 Martin (colonel). III. 84.  
 Marvejols. IV. 41.  
 Mascaron. III. 243.  
 Massevaux. II. 34.  
 Massillon. III. 189.  
 Mathieu. III. 74.  
 Mathieu Dumas, général. IV. 131.  
 Mathilde, reine. VI. 158.  
 Maubeuge. v. I. 145.  
 Maucroix, poète. I. 79.  
 Mauléon. V. 37.  
 Maupertuis. VI. 100.  
 Mauriac. IV. 59.  
 Maurice-Mathieu, général. IV. 103.  
 Maury. III. 279.  
 Mayenne. VI. 1.  
 Meaux. v. I. 55.  
 Méchin. I. 161.  
 Méhul. I. 198.  
 Mehun. v. II. 258.  
 Méjan. IV. 13.  
 Meimar. IV. 90.  
 Melle. V. 185.  
 Melon. IV. 157.  
 Melun. I. 60.  
 Menard, général. I. 87.  
 Mende. IV. 36.

in ). III. 8.	Montagu. IV. 226.
III. 270.	Montalembert. VI. 151.
Seine. p. v. II.	Montargis. II. 233.
	Montauban. IV. 216.
22.	Montbard. II. 193.
47.	Montbéliard. v. II. 104.
v. II. 243.	Monthriesson. III. 57.
départ. de la).	Montbrun. III. 130.
départ. de la). I.	Mont-Cindre. III. 85.
	Mont-Dauphin. III. 147.
II. 158.	Montdidier. v. I. 100.
VI. 134.	Mont d'Or. III. 85.
I. 195.	Monteaurard. III. 125.
général. II. 143.	Montereau. II. 203.
39.	Montesquieu. IV. 200.
peintre. II. 49.	Montesquieu. IV. 250.
IV. 105.	Montflanquin. V. 90.
IV. 116.	Mortfort-la-Canne. VI.
I. 99.	110.
113.	Montfort Lamaury. I.
III. 249	Montfort.
IV. 150	Montfaucon. III. 49.
I. 117	Mort Marsan. V. 52.
IV. 110	Montmery. I. 199.
II. 103	Montmorillon. V. 202.
V. 100	Mont-Péru. III. 65.
équcs. II. 141	Montreuil. I. 131.
accha. I. 7	Mort Saint Michel. VI.
rais de. IV	153.
	Montagne (Michel de).
	VI. 157.
mar. 102. II.	Montauban. IV. 216.
	Montereau. I. 66.
nt VI. 100	Montigny. I. 31, 32.
100	Mortuac, maréchal. IV.
II. 100	109.
V. 100	Montmarault. III. 49.



	N
Montmartre. I. 26.	
Montmirail. V. 231.	
Montmorency. I. 27.	
Montpasier. V. 125.	Najac. VI. 102.
Montpellier. IV. 121.	Nancy. I. 239.
Montreuil-sur-Mer. I. 117.	Nantes. VI. 41.
Montreuil. I. 130.	Nantua. II. 161.
Montucla. III. 84.	Narbonne. IV. 157.
Moreau, général. VI. 85.	Naux. III. 167.
Morellet. III. 84.	Negrepelisse. IV. 223.
Moréri. III. 202.	Nemours. I. 65.
Morez. II. 130.	Neufbourg. VI. 181.
Morlaix. VI. 78.	Neufbrissac. II. 40.
Mortagne. VI. 125.	Neufchâteau. I. 254.
Mortain. VI. 136.	Neufchâteau (François de): I. 255.
Morteau. II. 102.	Neuschâtel. VI. 204.
Mortier (maréchal.) I. 142.	Neulise (Poupard de). I. 93.
Moselle (départ. de la). I. 218.	Nérac. VI. 104.
Moulins. III. 44.	Neris. III. 49.
Moumier. IV. 100.	Nevers. V. 228.
Mourgues. IV. 131.	Nicot. III. 291.
Moustier. III. 70.	Nidek. II. 10.
Moutier-en-Der. II. 82.	Niederbrunn. II. 23.
Mouzon. I. 192.	Nièvre (départ. de la). II. 221.
Moyenvic. I. 234.	Niort. V. 181.
Moyron (Jacques). III. 83.	Nîmes. III. 283.
Mozard de Galle. III. 113.	Noailles, maréchal. IV. 57. — (cardinal). IV. 57.
Mulhausen. II. 34.	Nogent. II. 64.
Murat, ville. IV. 60.	Nogent-le-Roi. II. 78.
Murat, général. V. 115.	Nogent-le-Roi. VI. 117.
Muret. IV. 201.	Nogent-le-Rotrou. VI. 118.
Mutzig. II. 107.	

Noirmoutier. VI. 57.

Nolay. II. 186.

Nontron. V. 136.

Normandie. VI. 185.

Noroy. I. 236.

Nostradamus. III. 255.

Notre-Dame-de-Liesse.

I. 161. — de la-Balme.

III. 93.

Nouffard. VI. 181.

Noyer. II. 205.

Noyon. I. 79.

Nuits. II. 182.

Nyons. III. 128.

## O

Obernai, p. v. II. 10.

Oigny. II. 195.

Oisno. III. 109.

Oise (départ. de l'). I. 69.

Océan, le. V. 165. —

vue. V. 165.

Olonilles. III. 179.

Olivet (abbé de). II. 127.

Olivet. II. 127.

Orange. III. 175.

Orléans, p. v. II. 123.

Orléans. II. 123.

Orléans, p. v. III. 123.

Orléans. I. 123.

Orléans. VI. 123.

Orléans. V. 123.

Orléans, p. v. IV. 123.

Orléans. II. 123.

Othou. III. 11.

Oudinot, maréchal. I. 215.

## P

Paimbœuf. VI. 11.

Palet. VI. 49.

Palisse (la). III. 52.

Palissot. I. 244.

Palissy. V. 91.

Pamiers. IV. 184.

Pardi, général. III. 257.

Paraclet. II. 63.

Paris. I. 1.

Parmentier. I. 109.

Parrocel. III. 174.

Parthenay. V. 189.

Pascal. IV. 274.

Pas-de-Calais (départ.

du). I. 107.

Patrim. III. 84.

Pau. V. 31.

Paul, chevalier. III. 201.

Paul Riquet. IV. 142.

Pechmép. VI. 99.

Pecquais. I. 129.

Pellisson. IV. 143.

Peret. III. 62.

Pérignon, maréchal. IV.

123.

Périgord. V. 120.

Périgord. V. 124.

Périgord. III. 129.

Périgord. I. 120.

Périgord. IV. 124.

- Perrier. III, 109.  
 Pézénas. IV, 158.  
 Pfeffel, poète. II, 33.  
 Phalsbourg. I, 246.  
 Philibert de Lorme. III, 84.  
 Philis de la Tour. III, 130.  
 Pic du midi. V, 2.  
 Pichegru, général. II, 129.  
 Pierre l'Ermite. I, 94.  
 Piganiol. IV, 57.  
 Pigault-le-Brun. I, 134.  
 Pilastre Des Roziers. I, 123.  
 Pimené. V, 2.  
 Piré, général. VI, 106.  
 Piron. II, 199.  
 Pithiviers. III, 239.  
 Pithou. II, 49.  
 Plancher-les-Mines. II, 91.  
 Plougastel. VI, 72.  
 Plessis-Teslours. V, 216.  
 Ploermel. VI, 64.  
 Plombières. I, 201.  
 Poissy. I, 47.  
 Poitiers. V, 193.  
 Poitiers (vieux). V, 197.  
 Poitou. V, 176.  
 Poivre. III, 85.  
 Polignac. IV, 27. —  
 Prince. VI, 154.  
 Poligny. II, 130.  
 Pomègue. III, 23.  
 Pompadour. IV, 187.  
 Pompignan. IV, 222.  
 Pontarlier. II, 102.  
 Pont-Audemer. VI, 173.  
 Pont-d'Ain. II, 153.  
 Pont de Beauvais. III, 111.  
 Pont de l'Arche. V, 182.  
 Pont-de-Cé. VI, 12.  
 Pont Camarez. IV, 104.  
 Pont-l'Évêque. VI, 169.  
 — du Gard. III, 282.  
 Pont-à-Mousson. I, 235.  
 Pontécoulant. VI, 171.  
 Pont-de-Vaux. II, 154.  
 Pontias. III, 129.  
 Pontivy. V, 162.  
 Pontoise. I, 52.  
 Pontorson. VI, 142.  
 Pont Saint-Esprit. III, 296.  
 Portal. IV, 228.  
 Portecroz. III, 189.  
 Porquerolles. III, 189.  
 Port-Louis. VI, 62.  
 Port-sur-Saône. II, 87.  
 Port-Vendre. IV, 175.  
 Porto-Vecchio. III, 221.  
 Pouilly. II, 186, 227.  
 Poussin. VI, 183.  
 Prades. IV, 177.  
 Pradt (M. de). IV, 61.  
 Prats. IV, 176.  
 Prévost (l'abbé). I, 134.  
 Priest (Saint-). IV, 131.  
 Privas. IV, 9.  
 Provins. I, 66.  
 Pujet. III, 237.

Puy (le). IV, 20.  
 Puy-de-Dôme. IV, 61.  
 Puy-du-Till. IV, 186.  
 Pyrénées (Orientales).  
 IV, 163. — (Hautes).  
 V, 1. — (Basses). V,  
 31.

Q

QUARRÉ-LES-TOMBES.

II, 207.  
 Quibeau. VI, 53.  
 Quirac. III, 115.  
 Quiche. I, VI, 17.  
 Quénou. I, 113.  
 Quimper. IV, 71.  
 Quimper. VI, 22.  
 Quimot. III, 31.  
 Quimot. VI, 55.

R

RABASTINS. IV, 15.  
 Rabat Saint-Léon. I, 1, 29.  
 Rabat. V, 206.  
 Racine. I, 67.  
 Radegat. III, 279.  
 Rambouillet. I, 274.  
 Rambouillet. I, 47.  
 Ramon. II, 199.  
 Rampon. II, 21.

Ranchin. VI, 129.  
 Randan. IV, 79.  
 Rapin de Toyras. IV,  
 107.  
 Rapp (général). II, 33.  
 Ravez. V, 67.  
 Raynal. IV, 119.  
 Raynouard. VI, 200.  
 Réaumur. V, 171.  
 Redon. VI, 108.  
 Regnaud. V, 173.  
 Regnauldin, sculpteur.  
 III, 45.  
 Reims. v I, 173.  
 Reissouze. II, 154.  
 Remiremont, v I, 257.  
 Reuillon. III, 7.  
 Rennes. VI, 100.  
 Reule. V, 84.  
 Restaut. I, 89.  
 Reuillon. VI, 124.  
 Reuillon, v I, 194.  
 Reuillon Bretonne. II,  
 11.  
 Reuillon (cavalier). I, 186.  
 Reuillon. III, 76.  
 Reuillon (le de). V, 165.  
 Reuillon (le part du Bas).  
 II, 1. — (Haut). II,  
 11.  
 Rhod. IV, 107.  
 Rhod (le part du). III,  
 67. — (Bouches du). III,  
 21.  
 Ribecapierre. II, 50.  
 Ribemont, v I, 156.  
 Ribierac. V, 125.

- Richeheu. V, 200.  
 Richelet. I, 137.  
 Rieux. IV, 200.  
 Riez. III, 168.  
 Rigaud, peintre. IV, 175.  
 Rille. VI, 173.  
 Riom. IV, 78.  
 Rivarol. III, 206.  
 Rive-du-Gier. III, 65.  
 Rives. III, 112.  
 Rixheim. II, 10.  
 Roanne. III, 51.  
 Robert Damiens. I, 133.  
 Robespierre. I, 131.  
 Rochambeau (général). V, 231.  
 Roche-Bernard. VI, 51.  
 Rochechardon. III, 85.  
 Rochechouart. V, 141.  
 Rochefoucault. V, 153.  
 Rochefort. V, 163.  
 Rochelle. V, 166.  
 Rochemaure. IV, 15.  
 Roche-sur-Yon. VI, 37.  
 Rochou de Chabannes. III, 31.  
 Rocroy, v. I, 197.  
 Rode. V, 87.  
 Rohan. VI, 64.  
 Rollon. VI, 192.  
 Romagne. I, 200.  
 Romans. III, 122.  
 Romorentin. V, 228.  
 Ronsard. V, 252.  
 Roquemaure. III, 206.  
 Roscoff. VI, 83.  
 Rosset. IV, 129.  
 Rousset. III, 123.  
 Rotrou. VI, 122.  
 Roucher. IV, 129.  
 Rouen. VI, 190.  
 Rouffach. II, 33.  
 Rousse. III, 220.  
 Roussillon. IV, 160.  
 Rouvres. II, 191.  
 Rullec. V, 154.  
 Ruoms. IV, 3.
- S.
- SABLÉ. V, 241.  
 Sables-d'Olonne. VI, 35.  
 Sabran. III, 290.  
 Sahuc (général). I, 89.  
 Saint-Afrique. IV, 103.  
 Saint-Aignan. V, 229.  
 Saint-Amand (Cher). II, 261. — (Nord). I, 146.  
 Saint-Amarin, b. II, 34.  
 Saint-Antonin. IV, 223.  
 Saint-Andeol. IV, 7.  
 Saint-Aubin. IV, 102.  
 Saint-Aubin Ducormier. VI, 102.  
 Sainte-Baume. III, 175.  
 Saint-Benoit-du-Sault. III, 13.  
 Saint-Bertrand. IV, 199.

22 III, 59.  
 E. VI, 86.  
 V, 236.  
 100d. III, 59.  
 le. II, 130.  
 I. I, 35.  
 s. I, 26.  
 v. I, 256.  
 s. v. II, 81.  
 be. III, 85.  
 lion. IV, 109.  
 z. V, 41.  
 ne. III, 60.  
 98. III, 270.  
 uniu, b. II,  
 r. IV, 16.  
 eus. IV, 129.  
 ez. IV, 109.  
 ges. VI, 11.  
 un ou Lays  
 les belles Fil  
 16.  
 s. III, 294.  
 v. I, 107.  
 on le fleur  
 polyt. III,  
 10. I. I, 198.  
 d'Angely V,  
 r. Lo. 10,  
 I.

Saint-Jean-du-Gard. III,  
 298.  
 Saint-Jean-Pied-de-Port.  
 V, 37.  
 Saint-Jamen. V, 145.  
 Sainte-Juste. III, 121.  
 Saint-Lambert, poète. I,  
 214.  
 Saint-Laurent-du-Pont.  
 III, 108.  
 Saint-Leonard. V, 136.  
 Saint-Lô. VI, 149.  
 Saint-Loup. II, 91.  
 Saint-Malo. VI, 90.  
 Saint-Marcellin. III,  
 112.  
 Saint-Martin-d'Auxigny  
 II, 229.  
 Saint-Maur. I, 30.  
 Saint-Maxet. V, 187.  
 Saint-Maximien. III, 179.  
 Saint-Marguerite. III,  
 198.  
 Sainte-Marie,bourg. II,  
 27.  
 Saint-Menehould, v. I,  
 180.  
 Saint-Michel (mont)  
 IV, 25.  
 Saint-Michel. I, 110.  
 Saint-Omer. I, 125.  
 Saint-Paul-trois-Ch  
 taux. III, 191.  
 Saint-Pierre, Bernar  
 VI, 129.  
 Saint-Pierre-l-Mo  
 III, 101.

- Saint-Pol. I, 130.  
 Saint-Pouss. IV, 144.  
 Saint-Quentin. I, 134.  
 Saint-Rambert. II, 161.  
 (Loire) III, 79.  
 Saint-Remi. III, 265.  
 Saint-Sauve. I, 113.  
 Saint-Sauveur. V, 17.  
 Saint-Servan. VI, 96.  
 Saint-Sevin. V, 202.  
 Saint-Symphorien de  
 Lay. III, 67.  
 Saint-Trivier. II, 158.  
 Saint-Tropez. III, 189.  
 Saintes. V, 161.  
 Saintes-Maries. III, 253.  
 Sainte-Suzanne (géné-  
 ral) I, 186.  
 Saint-Valery I, 102. —  
 (Seine-Infér.) VI, 104.  
 Saint-Vallier. III, 121.  
 Saint-Yrie. V, 138.  
 Salers. IV, 58.  
 Salins, v. II, 126.  
 Salon. III, 249.  
 Sancerre. II, 259.  
 Saône (départ. de la Haute)  
 te). II, 81.  
 Saône-et-Loire (départ.  
 de). II, 165.  
 Sarancolin. V, 4.  
 Sarguemines, v. I, 228.  
 Sarlat. V, 126.  
 Sarrebourg, p. v. I, 216.  
 Sarret (général). IV,  
 107.  
 Sassenage. III, 97.  
 Sarthe. V, 239.  
 Sartene. III, 221.  
 Saillon, p. v. II, 19.  
 Saulx-Tavannes (p.  
 chal). II, 200.  
 Saumaise. II, 199.  
 Saumur. VI, 17.  
 Saut des Caves. I, 1.  
 Sauve. III, 203.  
 Sauveterre. IV, 107.  
 Savary, général. I, 1.  
 Savenay. VI, 49.  
 Saverne. II, 21.  
 Schaller. V, 83.  
 Sceaux. I, 30.  
 Sicy-sur-Saône. II, 1.  
 Schawembourg, gé-  
 néral. II, 20.  
 Scheestadt. II, 8.  
 Schellenberg. III, 1.  
 Schérer, général.  
 Schlumberger. II, 1.  
 Sebastiani, général.  
 113.  
 Schœnegg. IV, 107.  
 Sedan. I, 190.  
 Seer. VI, 132.  
 Segré. VI, 15.  
 Seguin. III, 74.  
 Seine (départ.) I, 1.  
 Inférieure. VI, 1.  
 L' Oise (départ.)  
 — Et Marne (dé-  
 part.) I, 54.  
 Sellières (l'abbaye)  
 II, 65.  
 Semaray. II, 195.

Semonville. I, 198.  
Semur, p. v. II, 192.  
Sénéchal. VI, 189.  
Senlis, v. I, 75.  
Senones, vill. I, 274.  
Sens, v. II, 215.  
Sermoyer. II, 154.  
Serrurier, maréchal-de-  
France. I, 161.  
Seure. II, 186.  
Sèvres, vill. I, 36.  
Sèvres (Deux-). V, 174.  
Sezanne, v. I, 181.  
Seurd. IV, 110.  
Sieux. III, 172.  
Sig. v. le grand V. I, 191.  
Sillhouette. V, 115.  
S. des cascades. III, 175.  
S. de - Guillaume. V,  
241.  
Sillery. I, 183.  
Sistère. III, 166.  
Somme. IV, 177.  
Soissons. I, 164.  
Somme, le part. de la)  
I, 177.  
Sour. II, 100.  
Sourches. V, 108.  
Soufflot. II, 217.  
Soufflot. V, 117.  
Soud, matras. V, 119.  
Soud. II, 100.  
Soud. III, 117.  
Soud. IV, 117.  
Soud. V, 117.  
Soud. VI, 117.  
Soud. VII, 117.  
Soud. VIII, 117.  
Soud. IX, 117.  
Soud. X, 117.  
Soud. XI, 117.  
Soud. XII, 117.  
Soud. XIII, 117.  
Soud. XIV, 117.  
Soud. XV, 117.  
Soud. XVI, 117.  
Soud. XVII, 117.  
Soud. XVIII, 117.  
Soud. XIX, 117.  
Soud. XX, 117.  
Soud. XXI, 117.  
Soud. XXII, 117.  
Soud. XXIII, 117.  
Soud. XXIV, 117.  
Soud. XXV, 117.  
Soud. XXVI, 117.  
Soud. XXVII, 117.  
Soud. XXVIII, 117.  
Soud. XXIX, 117.  
Soud. XXX, 117.

Suchet, maréchal. III, 85.  
Suffren. III, 250.  
Sully. I, 53.  
Sully. II, 238.  
Suze (la). V, 155.

T.

TANCARVILLE. VI, 197.  
Tarare. III, 89.  
Tarascon (Bouches-du-  
Rhône) III, 254. Ar  
riege IV, 184.  
Tarbes. V, 9.  
Tarn. IV, 113.  
Tarn et - Garonne. IV,  
116.  
Tavels. III, 284.  
Tecou. IV, 116.  
Tencin (madame de.)  
II, 105.  
Tendon. I, 203.  
Ternaux. I, 170.  
Tete de Buch. V, 65.  
Ternier de Monciel. II,  
110.  
Thun, h. II, 31.  
Théodat de-Gozon. IV,  
107.  
Thiers. IV, 80.  
Thionville, v. I, 125.  
Thionville. IV, 74.  
Thionville. V, 189.  
Thionville. I, 134.  
Thionville. IV, 108.



Tinchebray. VI, 134.  
 Tintignac. IV, 38.  
 Tonneins. VI, 97.  
 Tonnerre, v. II, 204.  
 Toul, v. I. 237.  
 Toulon. III, 179.  
 Toulouse. IV, 204.  
 Toulx. III, 35.  
 Tour de Cordouan. V.  
 148.  
 Tournay.—Charente. V,  
 168.  
 Tournefort. III, 248.  
 Tournon. IV, 11.  
 Tournus, v. II. 170.  
 Tourraine. V. 204.  
 Tours. V. 212.  
 Tourville. VI. 145.  
 Trappe (la). VI. 125.  
 Tréport. VI. 208.  
 Trévoux. II. 159.  
 Trianon. I. 44.  
 Tristan l'hermite. III. 31.  
 Troyes, v. II. 56.  
 Truguet (vice-amiral).  
 III, 201.  
 Tulle. IV. 37.  
 Turenne, maréchal. I.  
 191. — (Corèze). IV.  
 84.  
 Turkheim. II. 42.

U.

à Chisi. VII. II. 172.

Urbain (st.). II. 58.  
 Usac. V. 6.  
 Ustarriz. V. 38.  
 Utzschneider. II. 228.  
 Uzerches. V. 89.  
 Uzès. III. 295.  
  
 V.  
  
 Vadé. I. 101.  
 Vaison. III. 273.  
 Val-d'Ajot. I. 263.  
 Val-de-Couronne. II. 20.  
 Val-Suzon. II. 195.  
 Valençay. III. 9.  
 Valence. III. 123.  
 Valence. V. 93.  
 Valenciennes. I. 142.  
 Valérius Paulinus. III.  
 192.  
 Valhubert, général. VI.  
 138.  
 Vallouise. III. 153.  
 Valogne. VI. 146.  
 Vandamme, général. I.  
 150.  
 Vanloo. III. 249.  
 Vannier. IV. 153.  
 Vannes. VI. 54.  
 Var (départ. du ). III.  
 172.  
 Varennes. I. 201.  
 Varillas. III. 31.  
 Vassy. II. 79.  
 Vatan. III. 8.

maréchal V.	Villard. III. 41.
III. 105.	Ville-Bourbon. IV. 221
III. 259.	Villecroze. III. 174.
urs. I. 207.	Villedieu. VI. 144.
gouverneur. I.	Ville-Franche (Rhône). III. 90. — (Dordogne). V. 94. (Aveyron) IV.
rgues III. 249.	99.
e. III. 273.	Villèle, comte. IV. 212.
II. 96.	Villeneuve. II. 214. III.
VI. 25.	282. V. 94.
e. V. 228.	Villenoze. II. 64.
. I. 86.	Villers Cotterets. I. 169
v. I. 202	Vincennes. I. 29.
on. II. 226	Vincent de Paule. V.
IV. 68.	59.
VI. 125	Vincent. (pere) I, 267
VI. 181.	Vire. VI, 165.
. II. 191	Vitrolles. III, 257
s. I. 49	Vire. IV, 165.
I. 184.	Vitré. VI, 108.
v. II 54	Vitrolles. III, 257.
I. 219	Vitry - le - François. I.
II. 219.	181.
r.	Vitaux. II, 193.
ire. V. 9	Vizille. III, 109.
II. 50	Viviers. IV, 8.
. 221.	Voiron. III, 108.
maréchal I. 274.	Voiture. I, 94.
centre IV. 127.	Vold. I, 208.
III. 110	Vosges (départ. des) I.
(départ.). V. 193	248
te V. 131	Vouay (le comte) VI, 9
. II. 261	Vouges. II, 187
. 109	Vurepes. III, 108
III. 291	Vouziers sous - Arson
Male V	I, 191

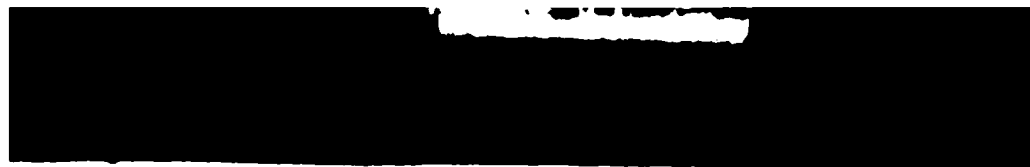
W

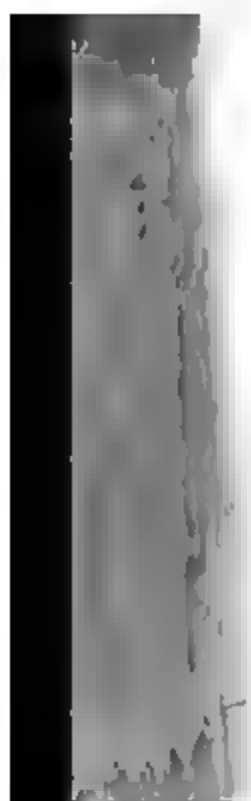
Y.

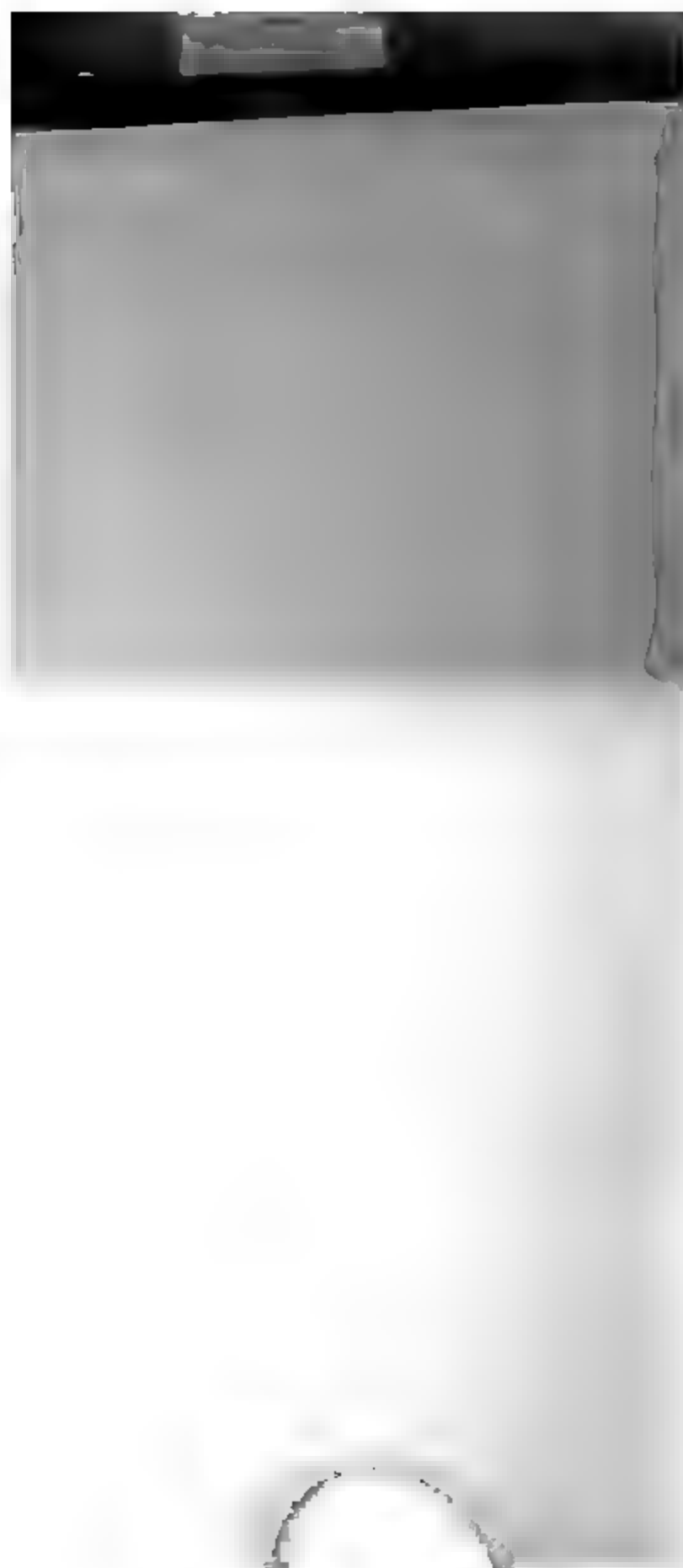
Wassklowa. II, 71.  
 Watson (général) I, 89.  
 Watteau I, 145.  
 Weeseling b. II, 54.  
 Wissembourg, pl. forte.  
 II, 24.  
 Witt. II, 32.

Yonak. (départ de)  
 201.  
 Yrancy II, 219.  
 Yssengreux. IV, 34.  
 Yvetot. VI, 202.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE













The borrower must return this item on or before the last date stamped below. If another user places a recall for this item, the borrower will be notified of the need for an earlier return.

*Non-receipt of overdue notices does not exempt the borrower from overdue fines.*

**Harvard College Widener Library**  
**Cambridge, MA 02138      617-495-2413**



**Please handle with care.**  
Thank you for helping to preserve  
library collections at Harvard.



3 2044 018 742 478

